M 705 1.973 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 31 JANVIER 1984 ●

● Belg. : 79 F.B. ● Luxemb. : 76 F.L. ● Espagne : 250 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 10 dir. ● Tunisie : 950 mil. ● Sénégal : 700 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Italie : 2 200 lires ● La Réunion : 14,50 F

COUPE
Tchao Paris

Dominique Bathenay, « Monsieur Coupe de France » avec cinq victoires, exprime, de la voix et du geste, sa déception après l'élimination du Paris-Saint-Germain par Mulhouse, mais les Verts, victorieux d'Auxerre (photo ci-dessous Alain Landrain) peuvent sourire. La Coupe est passée par là.

UNFP
Les pieds dans le Plat

LE HAVRE
Attila est mort, vive Attila

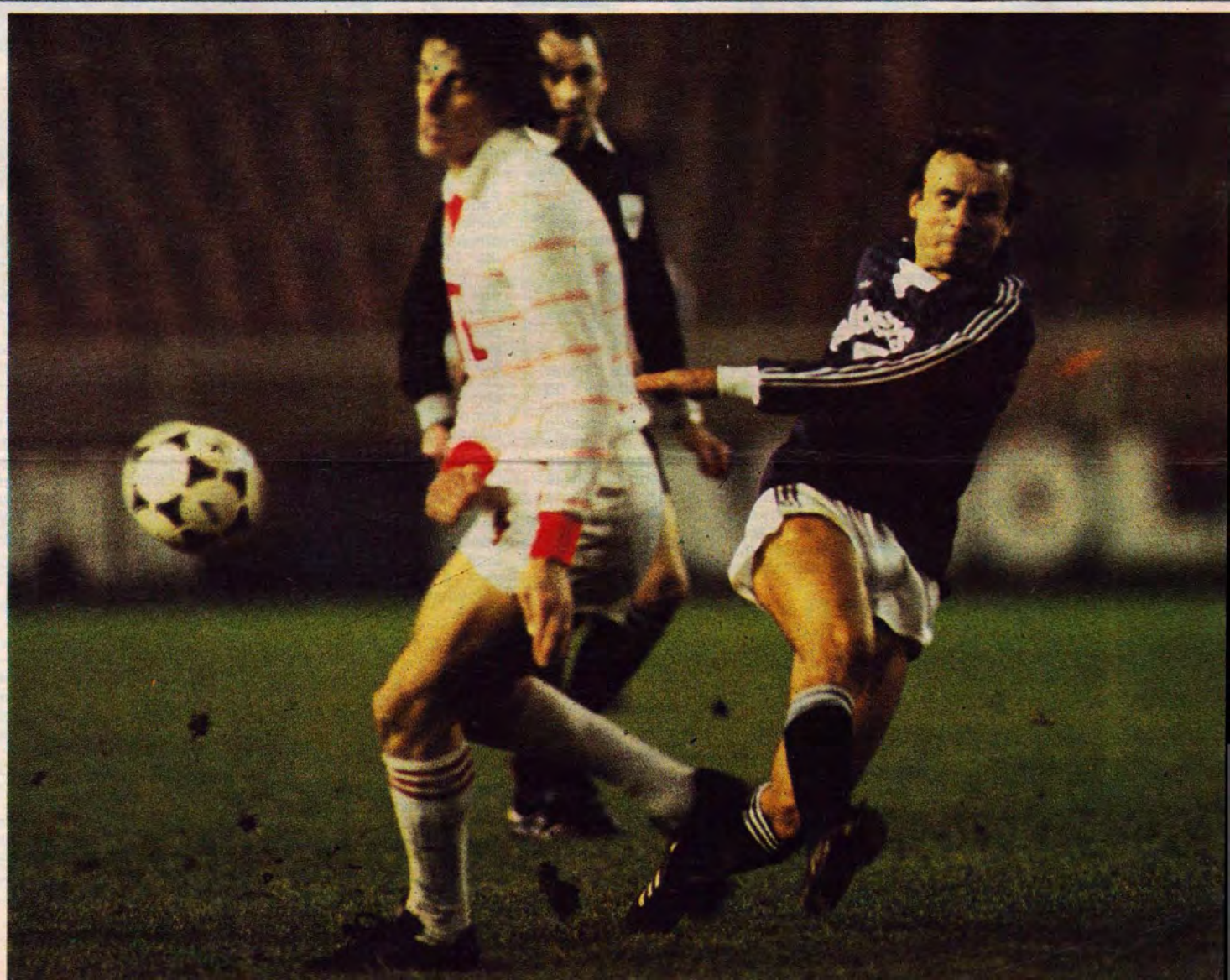
SCHUSTER
Teuton-la-gaffe

SAINT-ETIENNE 1
AUXERRE 0

Boli et Bats suivent du regard le ballon expédié par Zanon. Battus les deux Auxerrois, et éliminé Auxerre par Saint-Etienne. Chillet se retourne vers Zanon, qui lève les bras en signe de triomphe, et Moizan saute de joie. Ce but sera suffisant aux jeunes Verts, et ni Ferreri, stoppé (ci-contre) par Daniel, ni Szarmach, ni les autres ne parviendront à rétablir la situation. C'est la troisième fois que le club bourguignon s'incline devant l'AS Saint-Étienne en Coupe de France.

(Photos Alain LANDRAIN)

BORDEAUX 3
BREST 1



**Sur le centre venu de la droite,
de Tigana,
Chaslerie a relâché la balle.
Malheur à lui !
Bernard Lacombe se précipite,
mais c'est Müller qui va surgir
et inscrire
le troisième but bordelais
malgré Honorine, Steck et Rico.
On joue depuis
cinquante et une minutes
et le leader du Championnat
a désormais l'affaire bien en main.
Le Stade Brestois
n'a pas tenu la distance,
et, avec un peu plus de précision,
à l'image de ce tir de Rohr
devant Le Magueresse (ci-contre),
Bordeaux aurait pu
creuser un écart plus grand,
samedi, au Parc.**

(Photos Philippe CARON)

LA SPIRALE VERTE

(Denis CHAUMIER)

1 PLATINI Michel. — En italien on dit « Platinissimo ». La terreur du Calcio. Le nouveau roi de l'Europe. Quand Rocher s'est mis à table, il a eu aussitôt le bon réflexe en sortant son portefeuille. Aujourd'hui, il est vert de rage. « Moi, inculpé ? Mais inculpé de quoi ? C'est une histoire de fous ! » Il n'empêche. Qui fera 1 ira directement à la case 7, où une caisse noire l'attend.

2 SANGUEDOLCE Joseph. — Le premier magistrat de la ville quand l'affaire éclata. Le maire rouge crut bon de voler au secours du président vert. Version stéphanoise de la main tendue. D'un autre côté, il s'attaqua avec une rare violence à la « chienlit » symbolisée par Herbin. L'Histoire a tranché : Rocher en prison, Sanguedolce aux oubliettes. Circulez, il n'y a (plus) rien à voir.

3 HAMBOURG-ASSE. — 26 novembre 1980. Volksparkstadion. Onze hommes en vert dans leurs petits souliers au moment d'affronter l'ogre hambourgeois. Une semaine avant, les Bleus avaient pris une valise à Hanovre. Rocher : « Il n'est pas question d'entrer sur le terrain à reculons. » Le poète... Les Verts en sortiront la tête haute. Le mythe stéphanois est (encore) intact. Nostalgie.

4 ROCHER Roger. — Tout commence et tout finit par lui. L'homme du miracle ; l'homme de la déchéance. Ses rêves de grandeur lui ont fait perdre la tête. Pas étonnant qu'elle fut mise à prix. Mauvais joueur, il dénonça tous ceux qui avaient bénéficié de ses largesses, voire de ses diktats, ce qui explique le défilé devant le juge. Morale : qui fera 4 ira directement à la case 13, sans passer par les cases 7 et 10 (c'est déjà fait).

5 LOPEZ Christian. — Le dernier des derniers. Des fidèles de Roger Rocher. Un des premiers signataires du comité de soutien au président déchu. Il n'a jamais admis qu'Herbin n'accepte pas de lui prolonger son contrat. On le voit de temps en temps à Geoffroy-Guichard se retremper dans l'ambiance. Qui fera 5 ira directement à la case 7. Comme les petits copains.

6 LE SCANDALE VERT. — Pas besoin de vous faire un dessin, le titre est suffisamment évocateur. En revanche, vous ne perdrez pas votre temps en vous laissant aller, au fil des pages, à cette enquête bien troussée sur la maison verte, signée André Buffard. Qui fera le 6 patientera un tour avant de rejouer, afin de se mettre au goût du jour.

7 CAISSE NOIRE. — Oh, la belle caisse noire que voilà ! Pardon, oh, les belles caisses noires que voilà ! Non content de payer quelques-uns des joueurs avec des sommes occultes, Rocher l'équilibriste a fait disparaître certaines recettes de la comptabilité officielle et de la double comptabilité. Le brouillard parfait. Mais la Justice veillait et le juge était en état d'alerte. Qui ira à la case 7 se rendra directement à la case 10 pour s'expliquer.

8 HERBIN Robert. — Un quart de siècle au service des Verts a abouti à son licenciement pur et simple. Le Sphinx destitué, comme un malpropre. Sa route l'a mené à Lyon, l'ennemi de toujours, où il semble faire du bon travail. Son contrat a été renouvelé pour une saison. Il n'a pas eu besoin de quitter sa ville d'adoption pour se présenter devant le juge. Vous avez compris : qui arrivera à la case 8 se replacera immédiatement à la case précédente.

9 ASSE-BAYERN. — Finale de la Coupe d'Europe des clubs champions 1976 à Glasgow. La référence suprême dans le livre d'or des Verts. L'aboutissement d'un mythe et la cause de tous les soucis. A partir de ce jour-là, Rocher perdra peu à peu pied avec la réalité. Il échafaudera les projets les plus insensés et mettra de l'argent à l'ombre pour les réaliser. Ne rêvez pas trop et passez votre chemin.

10 DESMURE Patrick. — Magistrat instructeur chargé du dossier noir de l'AS Saint-Etienne. En voilà un qui n'a pas froid au yeux. C'est lui qui a envoyé Rocher en prison. Ce n'est pas tout : à deux reprises, il a refusé sa mise en liberté provisoire réclamée par ses avocats. Enfin, c'est lui, toujours lui, qui a pris la décision de convoquer Platini et consorts pour éclairer son dossier. Qui arrivera à la case 10 y restera un bon bout de temps pour démêler une affaire noire, très noire.

11 GARONNAIRE Pierre. — Eh oui, Garo ! Que fait-il là ? Il est tellement discret, Garo, en ce moment... Trop peut-être. Retraité. Et muet. « Je ne veux pas parler, d'ailleurs je n'ai rien à dire. » On en doute. Il a vu tellement de choses défiler sous ses yeux quand il formait le fameux triumvirat avec Rocher et Herbin ! Passez votre chemin, mais soyez sceptique.

12 LARIOS Jean-François. — Le baroudeur. Le « fort en gueule » : « Rocher est un petit. » L'homme des rendez-vous ratés. Atletico Madrid, Manic Montréal : autant d'échecs. Gress l'a accueilli à Neufchâtel, mais il n'a toujours pas rechaussé les crampons. Tête en l'air. Il était convoqué mercredi devant le juge, il s'est pointé mardi ! Vous connaissez la chanson : qui arrivera à la case 12 se replacera immédiatement à la 7.

13 PRISON. — Celle de Saint-Paul et de Saint-Joseph, à Lyon, évidemment. Deux épais bâtiments juxtaposés au bord de l'autoroute, à la sortie sud de la ville. Nouvelle demeure de Roger Rocher depuis le 30 novembre 1983. Pour combien de temps encore ? Nul ne le sait. Pour Rocher, ça a assez duré. Pour Desmure, l'heure de la libération n'a toujours pas sonné. Qui arrivera dans cette bâtisse lugubre se rendra au parloir pour échanger quelques idées avec le président déchu.

14 CASTANEDA Jean. — Le rescapé des Verts de légende. Il était sur le banc de touche à Glasgow. Il était dans le but à Hambourg. Glasgow, Hambourg, il est loin le temps où Saint-Etienne plantait son petit drapeau sur le continent. Aujourd'hui, Casta se bat pour ne pas descendre d'un échelon supplémentaire. Retour de bâton. Qui arrivera à la case 14 effectuera un petit voyage dans le temps en se posant à la 9 puis à la 3.

15 GEOFFROY-GUICHARD. — Le temple. Le chaudron. Tous les superlatifs y sont passés. Que reste-t-il du stade le plus connu de France ? Plus grand-chose dans son aspect architectural. Surtout, et c'est le plus désolant, plus grand monde dans les travées. Venez quand même y faire un petit tour. Le lieu peut reverdir.

SOMMAIRE

JUSTICE
L'histoire verte ne s'écrit plus au stade Geoffroy-Guichard, mais au Palais de justice de Lyon. Les joueurs, de Platini à Piazza, défilent dans le bureau du juge Desmure. Ce défilé a inspiré Denis Chaumier, qui vous invite à entrer dans la spirale infernale.
(Page 4)

SALAIRES
Comme tous les salariés, les footballeurs sont attentifs à leurs intérêts. Intérêts défendus par Philippe Piat, président de l'UNFP. Celui-ci n'a pas sa langue dans sa poche et Denis Chaumier s'est accroché à son stylo pour tout noter. Un entretien plein de flamme.
(Pages 6 et 7)

DÉFICIT
25 % de déficit pour les clubs de Division I en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, ça fait mal. Ce mauvais chiffre est dû aux défaites d'Auxerre, Nîmes, Brest et, surtout, Lille et Paris-SG, qui disparaissent dès leur entrée dans l'épreuve dite « reine ».
(Pages 8 à 25)

NORMANDIE
Didier Notheaux, entraîneur du Havre. La réputation d'un dur. Du temps qu'il était joueur, on l'appelait Attila. Il y a longtemps que Patrick Dessault voulait en savoir plus sur cet homme au regard sombre. Il est allé en Normandie pour le découvrir.
(Pages 26 et 27)

MADAGASCAR
Des palmiers, des spectateurs le long de la ligne de touche, Nestor Combin. C'est un flot d'images et de souvenirs que Jacques Thibert a ramenés d'une tournée à Madagascar avec le Variétés Club de France. Un long voyage dans un football où les héros s'appellent Rakotovao et les frères Rabemananjara.
(Page 35)

400 COUPS
Il est blond, il est beau, il joue bien, il est jeune. C'est Bernd Schuster, et il a beaucoup de qualités. Il a aussi des défauts, beaucoup, et sa vie n'est qu'une succession de bons ou mauvais mots. Il fallait être trois, Jean-Marie Lorant, Rainer Kalb et Paco Aguilar, pour répertorier les 400 coups du jeune Germanique.
(Pages 37 à 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Comme une étoile dans un ciel glacé

QU'IL était désolant le Parc des Princes samedi soir avec ses poignées de spectateurs accrochés aux tribunes vides, avec le froid et avec le silence, comme s'il s'agissait d'un enterrement !

On avait cependant épinglé dans le stade parisien l'affiche qui semblait la plus prometteuse de ce premier grand tour de Coupe de France. Bordeaux, leader de notre Championnat, méritait cet honneur. Et Brest pourrait attirer non seulement les Bretons de la capitale, mais tous ceux qui pensaient que l'équipe de Nenkovic était capable, en Coupe, de briser la résistance des Girondins.

Le public, cependant, rejeta cette rencontre, pour des raisons obscures que je ne saurais analyser. Est-ce le jeu bordelais qui n'a pas les faveurs de l'opinion ? Est-ce la Coupe qui n'a plus le même impact populaire ?

Ou est-ce le football lui-même qui, après les scandales qui jonchent son chemin, est en train de décourager les foules ?

AUTRE question : ce match aurait-il été plus exaltant et plus plein si la passion de 30 000 à 40 000 spectateurs l'avait embrasé, ainsi qu'il eût été de mise dans un pays et dans une ville aimant le football ?

En partie, peut-être. Rien n'est plus difficile pour des footballeurs que d'avoir à produire des efforts et à se surpasser dans un stade presque désert et sans l'excitation d'un public qui vibre. « On aurait cru jouer à huis clos », disait après le match un joueur de Brest.

C'est une excuse. Mais insuffisante.

On n'en voudra pas aux Girondins. Ils ont tranquillement assuré leur victoire. Sans avoir jamais à appuyer sur l'accélérateur.

La première mi-temps a été marquée par leur domination exclusive et totalement rassurante à leurs yeux. Lacombe — sur percée de Girard —, Müller, Specht, Rohr et Giresse pouvaient manquer des occasions de but lumineuses ou voir leur tir détourné difficilement par le gardien adverse. La qualification n'en demeurait pas moins évidente et chaude, à l'abri dans sa cachette.

Un but de Müller en faisait foi. Il l'avait marqué assez vite, à la suite d'un parcours étincelant de Tigana, qui avait semblé clouer au sol les défenseurs brestois avant d'offrir le but à un partenaire. Lorsque l'Allemand déclencha son tir, Chaslerie resta figé, impuissant. Comme si lui et ses camarades étaient encore sous le coup du festival tiganien, encore immobilisés, encore admiratifs.

C'est ainsi qu'un but peut être réussi avant d'être marqué.

LA passivité de l'équipe brestoise avait été telle dans cette première période qu'on ne pouvait s'attendre, après le repos, qu'à une réaction des Bretons. On l'espérait assez prompte et assez vive pour faire regretter leur demi-stérilité aux Girondins.

Et c'est vrai que, sur le coup d'envoi, on vit Henry — , Bosser et leurs camarades se précipiter à l'assaut du camp bordelais comme s'ils venaient enfin de prendre conscience qu'ils disputaient un match important de leur histoire.

Mais, hélas pour Brest, ce rush tardif et tout d'une pièce fut l'occasion, pour les Bordelais qui n'en demandaient pas tant, d'une, puis de deux contre-attaques victorieuses. La première fois, c'est Lacombe, jusqu'ici très obscur, qui put détourner dans les filets de Chaslerie, pris au piège, un centre de Tusseau ; la seconde fois, c'est encore Tigana qui tissa délicatement l'approche du but pour une balle relâchée par le gardien brestois et reprise par Müller.

C'était fini avant d'être vraiment commencé, et Brest laissait l'impression d'avoir été battu avant d'avoir joué. Sur un coup d'amour-propre bien inutile à ce moment, Brest, alors, attaqua deux fois. Maroc, bien infiltré, échoua d'abord. Puis Njo-Léa réussit parce que Delachet n'avait pas su retenir le ballon centré par Rico. Toute la fin du match fut absurde et vaine. Bordeaux n'avait plus d'effort à fournir, et Brest n'avait plus d'espoir en son football.

En avait-il jamais eu ? Je suis sûr qu'une bonne équipe amateur eût donné aux leaders bordelais infiniment plus de fil à retordre que n'en donnèrent les « professionnels » brestois, impuissants à compenser leur infériorité technique par la moindre combativité, par le moindre élan collectif, par la moindre fièvre.

Comment un footballeur comme Henry, si évidemment doué, peut-il à ce point déjouer ? Et que peuvent espérer les Brestois d'un jeu aussi mièvre, aussi inconsistant, aussi négatif ?

C'est vrai qu'ils furent trahis par un gardien incroyablement malheureux et méconnaissable par rapport à ce qu'il avait montré quelques jours plus tôt sur la même pelouse. Mais c'est toute l'équipe bretonne qui se présenta comme un corps sans âme, persuadée, semble-il, de son infériorité, et qui n'eut pas de mal, bien entendu, à nous en persuader nous-mêmes.

Les Girondins étaient-ils trop forts pour eux ? Sans doute, sans doute. Mais encore eût-il fallu les mettre en demeure de le démontrer. Les Bordelais n'auront qu'à être là pour vaincre. Certains, comme Giresse, Lacombe, Tusseau, jouèrent sur la pointe des pieds. Tigana, lui, brilla de mille feux, de toute son insolente aristocratie technique retrouvée. Il brilla presque seul comme une étoile dans un ciel glacé. Il nous autorisa, presque seul, à croire que le printemps de notre football refleurirait.

JE ne crois pas que le Stade Brestois et son président tapageur aient délibérément sacrifié la Coupe de France, même si, à leur avis, elle n'apporte plus aux clubs professionnels qui la disputent toute la fortune espérée. Je crois plutôt qu'un certain désenchantement s'aggrave au creux de notre football. Et que de plus en plus rares sont les clubs qui savent ou qui peuvent tirer le plus grand parti de leurs ressources humaines. Comme si leur professionnalisme se retournait contre eux et contre le football. Et comme si la crise matérielle qui le ronge se muait peu à peu en crise sportive, en crise morale.

N'est-ce pas aussi la leçon qu'on peut tirer des échecs de Lille et de Paris-SG ?

Lille, décidément, sur qui toutes les fées du football semblaient s'être penchées, végète inexorablement depuis qu'un cadre sain — une société d'économie mixte — lui a été donné. On dirait qu'au LOSC la bureaucratie a remplacé l'ambition. Et l'on regarde avec désespoir un club si glorieux, et dont notre football aurait tant besoin, s'enfoncer dans ses querelles et ses médiocrités, sans la flamme essentielle et irremplaçable du sport.

Et n'est-ce pas aussi le mal qui semble s'être emparé du Paris-SG ? Une tristesse, une torpeur, une incapacité à vivre hautement son sport. On cherchera des explications dans les blessés, dans l'hiver, dans je ne sais quoi. Il n'y a pas d'explication à un pareil gâchis autre que morale. Le PSG est un des seuls clubs français qui n'aient pas de problème grave. Rien ne devrait lui résister à l'heure où les nuages s'accumulent un peu partout. S'il craque, s'il perd de vue son ambition, s'il s'éteint, c'est que, quelque part, une voie d'eau s'est ouverte. C'est que, quelque part, un ressort s'est brisé.

Mulhouse, si décevant jusqu'ici en Championnat, en a profité pour se réhabiliter. Tant mieux pour Goerig, pour Banide, pour Six. Mais leur succès d'un jour, si méritoire soit-il, n'efface pas l'énorme sentiment de malaise qui s'empare peu à peu de ceux qui s'intéressent au football professionnel français et savent quel avenir terrible il est en train de se fabriquer.

France Football
N° 1.973

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
INTER REGIE SPORT
3, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 24 janvier 1984 n° 1.972 a été tiré à 206.056 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

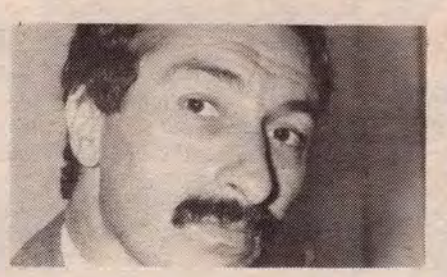
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

« Les pieds dans le Piat », titrons-nous en couverture de « France Football » cette semaine. Le jeu de mots est facile. Il sera accueilli avec un sourire ou un haussement d'épaules, c'est selon, mais vous auriez tort de n'y voir qu'un jeu de mots. Car c'est à un véritable réquisitoire que se livre ici le président de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP), Philippe Piat, réquisitoire qui n'épargne évidemment personne, ni la Ligue, ni les présidents de club, ni même les pouvoirs publics. Nous vous laissons juges.

Philippe PIAT



«On se moque de nous»

« QU'ON le veuille ou non, la réalité du football professionnel, aujourd'hui, ce sont les quatre-vingt-dix millions de francs de déficit des clubs de Division I, les réunions à répétition avec les pouvoirs publics, les multitudes d'affaires qui agitent la coulisse. L'actualité, c'est aussi la caisse noire de Saint-Etienne et les inculpations de plusieurs joueurs. Quelles réflexions vous inspirent les retombées de cette affaire ?

— L'aspect publicitaire est assez désagréable, mais puisque l'affaire a été portée sur la place publique, autant que chacun ouvre grand les yeux. Ceux qui ne se doutaient pas que la pratique des dessous-de-table existait sont désormais informés. A ces gens-là, je leur dis que ça s'est fait dans le passé, que ça se fait encore aujourd'hui... et que ça se fera à l'avenir ! C'est un phénomène avec lequel nous vivons et qui touche l'ensemble de la société. Cela dit, dans le cas des anciens Stéphanois, je ne peux pas croire que la sanction puisse dépasser le redressement fiscal. Ou alors, il faut inculper tout bénéficiaire d'une caisse noire.

— N'y a-t-il pas eu, de la part des joueurs, une certaine légèreté à toucher des sommes occultes sans se soucier de leur provenance ?

— Je vais vous dire une chose très réelle : un joueur se soucie peu de savoir d'où vient l'argent qu'on lui donne. J'ai joué, et je sais comment cela se passe. Je vais vous raconter une anecdote. A Strasbourg, après un match, un dirigeant est descendu dans le vestiaire et nous a distribué cinq cents francs à chacun en récompense de la performance que nous avions réalisée. Je ne me suis jamais demandé d'où il tenait cet argent. Je l'ai pris, et je n'ai pas posé de questions.

— C'est ce que l'on appelle de la légèreté !

— Mais venons-en au problème de fond : celui de la pression fiscale. Quand un joueur touche cinquante millions de centimes, il en donne la moitié au fisc. C'est intolérable. Nous revendiquons un abattement auquel, je pense, nous avons droit. Vous savez, je suis au courant de tout ce qui se passe dans les clubs. Je ne dis rien, mais je suis prêt à jouer le jeu de la transparence si nous obtenons les vingt-cinq pour cent que nous réclamons.

— N'avez-vous pas le sentiment que l'affaire stéphanoise jette le discrédit sur la corporation des joueurs ?

— Les gens ne connaissent pas les mécanismes dans lesquels nous vivons. Je ne veux pas que les débats soient escamotés avec des a priori. Le premier cliché consiste à dire : les joueurs sont trop payés. Platini est bien payé, c'est vrai, et il n'a peut-être besoin de rien, lui. Mais il n'y a pas que Platini dans le circuit. Il y a les joueurs de Laval et de Nîmes, sans parler de ceux de Dunkerque et de Limoges qui n'ont pas ses honoraires. Mais quand bien même Platini serait trop payé, je dis, moi, qu'Aznavour est encore mieux payé que lui et qu'il bénéficie, en plus, d'un abattement fiscal. S'en offusque-t-on ?

— Les joueurs ne détiendraient donc aucune responsabilités dans la crise ?

— Mais ils prennent ce qu'on leur donne, et ils ont bien raison. Pourquoi leur jetterait-on la pierre ? Le cas typique est celui de Battiston. On a dit : c'est un scandale ce qu'il gagne à Bordeaux ! Mais savez-vous que trois clubs français étaient prêts à lui donner sur-le-champ ce qu'il demandait ? Pourquoi n'en aurait-il pas profité ? Si « Le Monde » vient vous voir et vous propose trois fois plus que ce que vous gagnez à « France Football », que ferez-vous ? Où est le scandale ?

— Si l'on comprend bien, ce sont les dirigeants qui sont fautifs ?

— Le système Rocher, à Saint-Etienne, c'était la démesure ! Mais comment agit Borelli à Paris ? A la fin de chaque saison, il entre en contact avec cinquante joueurs. C'est bien simple : tout le monde doit aller à Paris. Il fait croire à ces cinquante joueurs qu'ils porteront le maillot du Paris-Saint-Germain la saison suivante. A l'arrivée, il en prend trois. Et dans la tête des quarante-sept autres, ça fait des étincelles. On leur a tous, plus ou moins, promis la lune et, bien entendu, ils la veulent.

— Quel est votre projet, alors ?

— L'Union nationale des footballeurs professionnels est partagée entre deux sentiments. D'une part, nous ressentons très bien les difficultés des clubs. On connaît les problèmes, et on souhaiterait tout mettre en œuvre pour les résoudre. Mais, d'un autre côté, nous n'avons aucune confiance. Le système n'a plus aucun secret pour nous. Je suis persuadé que la participation que l'on apporterait se retournerait contre nous.

— Quelle méfiance !

— Tous les présidents de club nous disent : il faut agir sur la masse salariale qui représente à peu près cinquante-cinq pour cent du budget d'un club. Nous, nous souhaiterions aussi agir sur le reste, c'est-à-dire sur les quarante-cinq pour cent. Cela pose des problèmes de fond. On imagine mal, en effet, les dirigeants accepter notre droit de regard sur la gestion des clubs. Mais si on ne maîtrise pas les dépenses, on ne maîtrise rien !

— C'est la politique du tout ou rien.

— Je regrette, mais voyons ce qui se passe dans les entreprises françaises. On n'a pas commencé par grignoter les salaires, mais par réduire les frais généraux. Il faut nous inspirer de cet exemple. Pourquoi les dirigeants bordelais se sont-ils déplacés à quatre à Zurich pour le tirage au sort du premier tour de Coupe d'Europe ? Pourquoi ont-ils dépensé quatre briques pour ce voyage ? Un seul représentant ne suffisait-il pas ? C'est du gaspillage. De la même façon, Mulhouse effectuait tous ses déplacements en avion en début de saison. Maintenant, l'équipe se déplace en car. Au lieu de prendre cette mesure sous forme de punition, pourquoi ne l'avait-on pas prise, dès le départ, sous le signe de l'économie ? Et je vous demande encore pourquoi Nantes a dépensé trois cents millions de centimes d'indemnité de transfert pour Halilhodzic, plus son salaire, alors qu'il avait Eric Pécout qui marquait une quainzaine de buts par saison ? N'y aurait-il pas des mesures urgentes à prendre dans ce domaine ?

« Respectez la charte ! »

— Quelles mesures, justement, emporteraient votre adhésion ?

— Je dis une chose avant tout : si certains dirigeants croient résoudre les problèmes en dénonçant la charte, ils font fausse route. On peut, certes, apporter quelques modifications aux réglements, mais pas de façon unilatérale. Si l'on veut mettre en place un système contraignant, on doit s'attaquer à toutes les dépenses sinon le jeu est vicié. Si la résolution de la crise doit se faire sur le dos des joueurs, je ne suis pas d'accord.

— On en revient toujours à ce fameux problème de la charte et du contrat à temps...

— Mais que les présidents de club commencent par la respecter ! Je prétends, moi, qu'il n'y a rien dans la charte qui empêche les dirigeants de bien diriger. Or, ils n'en font qu'à leur tête. Quand ils ont un joueur sous

contrat, ils s'estiment propriétaires d'un capital et sont prêts à le vendre dès qu'un problème apparaît. On est là dans un processus infernal. C'est le système de la roulette : « Je perds, alors, comme je perds, je vais me refaire en vendant un joueur ! » C'est ça leur raisonnement. Alors, on vend Tigana pour six cents briques ! Et on s'aperçoit que Zaremba, à qui il restait trois ans de contrat à Valenciennes, gagne huit fois plus à Paris ! Cela s'appelle une spirale inflationniste, ou je ne m'y connais pas.

— La limitation des transferts peut être une première réponse à l'anarchie existante ?

— C'est vrai.

— Mais les joueurs sont-ils vraiment prêts à vous suivre sur ce terrain-là ?

— Deux joueurs libres, plus un joueur sous contrat pouvant être libéré, c'est une solution technique à étudier. Même si les joueurs n'y trouvent pas forcément leur compte, c'est anti-inflationniste. A condition, je le répète, que nous puissions maîtriser toutes les dépenses et que nous obtenions l'abattement fiscal. Mais je n'ai pas terminé sur l'histoire de la charte. Je suis bien placé pour savoir que les règlements ne sont pas suivis. Il y a des dirigeants qui nous téléphonent en ce moment pour

Philippe Piat entouré de Jean-Jacques Amorfini et René Charrier, vice-présidents de l'UNFP. Le syndicat des joueurs veut avoir son mot à dire dans la grave crise que traverse le football professionnel. **(Photo Alain Landrain)**

nous demander les numéros de certains joueurs encore sous contrat. Rendez-vous compte !

— Et vous leur donnez ?

— Bien sûr. Pourquoi ne leur donnerais-je pas ? Je vais vous dire une chose : quand un joueur est en fin de contrat, l'information circule dans tous les clubs. Vous êtes obligé d'accepter l'offre que l'on vous fait à partir du moment où l'information est divulguée. Mais ça ne se passe jamais comme ça entre présidents de club ! Tout le monde accepte de truander. Il existe des arrangements et des dessous-de-table. C'est obligé.

— Exemple ?

— Bien avant la date prévue, Metz et Monaco s'étaient mis d'accord sur le transfert de Pécout.

— Parmi les nombreuses propositions qui ont été faites, on a parlé d'une bourse aux transferts. Qu'en pensez-vous ?

— Il n'y a rien de pire. Là encore, c'est jouer au casino. Vous savez ce qu'est le budget prévisionnel d'un club ? Je vais vous dire comment ça se passe dans la tête des dirigeants. Ils se disent : en terminant dix-septième la saison dernière, nous avons eu une moyenne de 12 000 spectateurs par match ; nous allons nous renforcer et nous allons viser la douzième place en espérant une moyenne de 18 000 spectateurs. C'est ça leurs prévisions et c'est à partir de ce moment-là qu'ils commencent à se planter. Ils font des calculs sur des probabilités et non sur des certitudes.

Le pire, c'est le cas des clubs promotionnels de D II qui ont engagé des pros. Si le club se trouve à la huitième place au mois de décembre et qu'il n'a plus d'espoir pour la conquête du titre, il annonce qu'il ne peut plus payer les joueurs. Il les laisse sur le carreau et il leur demande de se démerder. C'est tellement commode !

— Comment sortir de cette impasse ?

— Il y a deux aspects. Il y a le point de vue libéral. Si Nantes tombait, tous les Marseillais viendraient à genoux au siège de la Ligue pour prendre sa place... Et puis, il y a le point de vue dirigiste qui consiste à empêcher les clubs de recruter tant que leurs comptes ne sont pas équilibrés.

— Il n'y a pas de voie médiane ?

— Je n'en connais pas. Ou alors il faut réformer le système de fond en comble.

« Les présidents sont des désespérés »

— Adopter un plan de rigueur pendant un an peut représenter une voie transitoire.

— Je ne suis absolument pas d'accord et je vais vous dire pourquoi. La carrière d'un joueur, en moyenne, est de sept ans et demi ou huit ans, vous pouvez le vérifier auprès de la Ligue si vous le désirez. Le premier contrat pro, obligatoire, courre sur quatre ans. Que gagnent les joueurs pendant ce temps-là ? A Nancy, Platini avait un salaire de 8 000 F. Ferreri tourne autour de 10 000 F à Auxerre, comme Fernandez à Paris. Et ce sont des joueurs d'élite ! On peut dire, bien sûr, que vu leur âge ils gagnent bien leur vie. Mais quelle est la réalité ? Ils sont, pour la plupart, célibataires et ont de ce fait des impositions fiscales importantes. Ils ont une vie publique qui les pousse à avoir une voiture, à être bien habillés, etc. Tout l'argent qu'ils gagnent, ils le dépensent ; bref, au bout de quatre ans, ils n'ont rien de mis de côté.

Pour leur deuxième contrat, ils entrent dans le cycle où ils vont enfin avoir de l'argent. Et l'on voudrait, pendant un an ou deux, bloquer leur salaire ? C'est une plaisanterie ! Ça voudrait dire qu'il ne leur resterait plus que deux ans à peu près pour profiter de leur argent. Vous comprenez ce que cela signifie ? Une telle mesure conduirait à amputer de 30 à 40 % de la carrière d'un joueur. Ce n'est pas acceptable.

— Vous n'avez pas peur que, à la longue, on n'aboutisse à une véritable catastrophe dans le circuit du football professionnel ?

— Je vais vous dire la façon dont je vois les choses. Les présidents de club me font penser à des désespérés qui ingurgiteraient des barbituriques. La Ligue nous a demandé d'être à leur chevet quand ils ont annoncé, l'an dernier, un déficit de 5 milliards de centimes. On s'est réuni. La Fédération a proposé un plan d'urgence. Les pouvoirs publics ont été alertés sans succès. Et que voit-on aujourd'hui ? Le déficit des clubs a presque doublé, bref, les désespérés en question se sont réapprovisionnés en barbituriques. Eh bien, qu'on leur en donne autant qu'ils veulent, comme ça ils s'achèveront eux-mêmes.

Car la catastrophe, ce serait quoi ? Croire qu'il n'y aura plus jamais de matches de football est illusoire. On fera comme au rugby. Vous croyez, vous, que les rugbymen s'offrent des magasins ou des cabinets dentaires ou d'assurance grâce à des héritages ? On se débrouillera comme eux et, comme ça, on aura réalisé la quadrature

du cercle. Vous savez combien les amateurs du football ont déclaré d'honoraires en 1982 ? Cinq milliards de centimes ! Où sont les déclarations du rugby et du basket ? Dites-moi, où sont-elles ?

— Il n'existe aucun compromis possible avec les présidents de clubs ?

— Nous n'avons pas d'interlocuteurs sérieux. Ils n'ont pas de ligne de conduite. Borelli, lui, veut payer le talent ; il dit qu'il n'a pas de prix. Un autre nous dira que les joueurs sont trop payés. Ce qu'ils souhaitent, en réalité, c'est le blocage des salaires avec une autorisation permanente d'augmenter qui ils veulent, quand ils veulent.

Vous savez, tous les six mois, les présidents viennent nous voir. Hier, c'était Rocher ou Lœuillet ; aujourd'hui, c'est Borelli ou Campora. Ils nous demandent tous de l'aide, mais ils veulent néanmoins conserver leurs prérogatives, leur pouvoir.

— Quels échos vous parviennent des clubs, côté joueurs ?

— Pour l'instant, il n'y a pas de problèmes, sauf quand il y a des menaces sur les salaires. Quand Toulouse était mal classé, il y a eu des velléités de supprimer certaines primes. En réalité, on ne pouvait pas y toucher. Vous savez, on nous reproche souvent que les contrats sont trop bien faits. Nous avons une présence constante dans toutes les commissions juridiques de la Ligue. Si nous n'étions pas là, d'ailleurs, les présidents feraient ce qu'ils voudraient.

— Le problème central qui vous est posé est de savoir si un syndicat tel que le vôtre peut être partie prenante d'un plan d'austérité. Comment appréhendez-vous ce problème ?

— Remarquez combien les schémas ont changé. Les syndicats discutent de plus en plus. Avant, par exemple, ils étaient hostiles aux licenciements dans les entreprises. Maintenant, leur langage a évolué. Ce n'est pas pour cette raison qu'on accuse la CGT ou la CFDT de collaborer avec le patronat. Nous, ce langage, nous l'avons toujours tenu et c'est ce qui fait notre force. Nous ne sommes pas pour la politique du pire. Nous faisons partie d'un système fermé dans lequel nous voulons prendre nos responsabilités. Notre but, c'est le football.

« Les pouvoirs publics sont incompétents »

— Mais au cas où la situation se dégraderait pour les joueurs, brandiriez-vous éventuellement la menace de la grève ?

— Nous sommes en possession d'un sondage — qui sera rendu public prochainement — qui révèle que 75 % des footballeurs professionnels seraient prêts à répondre favorablement à un mot d'ordre de grève si la situation l'exigeait. C'est une perspective avec laquelle nous ne jouons pas. Elle est toujours latente, mais on la manie avec des pincettes. C'est pourquoi nous avons toujours été favorables au dialogue.

— Une grève serait sûrement très mal perçue dans l'opinion publique.

— C'est probable. Mais c'est le cas également pour d'autres professions, je pense aux médecins ou aux pilotes de ligne, par exemple. Comme si les droits des personnes se jugeaient à partir du niveau de leurs salaires.

— Pour désamorcer ce climat de crise, seriez-vous prêt à une espèce de Grenelle du football ?

— Absolument. C'est même la seule solution. Si tout le monde, Fédération, Ligue, éducateurs, joueurs, pouvoirs publics pouvaient se mettre autour d'une table et discuter une semaine, dix jours, quinze jours même, pour trouver des solutions !

— L'attitude des pouvoirs publics vous semble-t-elle répondre aux problèmes que vous rencontrez ?

— Je pourrais vous citer plein d'exemples pour vous répondre par la négative. Je pourrais vous parler de l'abattement fiscal dont bénéficient quatre-vingt-dix professions et que l'on refuse aux joueurs. Je pourrais vous parler, chiffres en main, des subventions ridicules que l'on accorde au football. Tenez, je ne résiste pas : prenez l'exemple de Strasbourg que je connais bien. En 1970, la municipalité accordait au Racing 800 000 F de subvention alors que, dans le même temps, le théâtre de la Ville bénéficiait d'une aide d'un milliard cent millions de centimes. Vous vous rendez compte ? Onze millions de francs pour payer des comédiens qui, entre parenthèse, bénéficient, eux, d'abattements fiscaux, et pour le plaisir de quelques centaines de spectateurs seulement. Tant mieux pour eux. Mais je dis qu'un spectacle de football réunissant 50 000 personnes doit être considéré comme d'utilité publique et qu'il doit être aidé comme les autres spectacles.

Il est aussi tout à fait sidérant de constater que, sur le plan fiscal, les clubs sont plus taxés que les entreprises. C'est le monde à l'envers ! On tient, d'un côté, de grands discours sur le sport, activité de rassemblement social et facteur d'épanouissement, et, de l'autre, on étrangle les clubs. Ce n'est plus de l'ignorance mais de l'incompétence !

— Vous vous postez là aux côtés des présidents de club ! Ils ne tiennent pas un autre discours...

— Mais je connais leurs problèmes ! Tenez, je me suis livré à une petite étude. Prenez un joueur international, Platini, par exemple, c'est la valeur étalon. Un club décide de lui donner 100 millions à un moment donné. Platini encaisse. Sur ces 100 millions, il sera imposé un maximum, dans la tranche de 65 %. Il ne lui en restera plus, grosso modo, que 50. Mais, compte tenu des charges multiples, le club devra en débourser 150. Vous me suivez ? Eh bien, avez-vous une idée de la recette aux guichets que le club doit réaliser pour que Platini ait ses 50 millions ?

— Je vais vous dire une bêtise...

— Eh bien, c'est de l'ordre de 320 millions de recettes brutes aux guichets ! Quand vous avez ce rapport-là, vous commencez à comprendre les difficultés qui assaillent les clubs. En revanche, si Ferrasse décide de donner 50 millions à Rives, ça ne lui coûtera que 50 millions car lui, il n'a pas de problèmes de taxes, de TVA ou de recette. Moyennant quoi, on dit que les professionnels sont des pourris ! »

● La semaine dernière, l'entraîneur bastiais, Antoine Redin, avait inscrit sur le tableau du vestiaire de Furiani la composition de l'équipe de Nîmes et, en dessous, ces quelques mots : « La Coupe de France est une belle femme que l'on séduit dès les trente-deuxièmes de finale. »

● Une opération promotionnelle a été lancée à Bordeaux en vue du match amical France-Autriche, initialement prévu à Nantes et qui aura finalement lieu à Bordeaux le 28 mars prochain. Pour tout achat (par des clubs, lycées ou entreprises par exemple) de vingt-cinq places, la FFF offrira... un ballon.

● On sait que Manuel Amoros est lié à l'AS Monaco jusqu'en 1990. Il semble que l'on apprécie ces contrats longs en Principauté puisque celui de Bruno Bellone, qui court encore sur deux saisons, est en voie de prolongation. Il est vrai que cela permet aux jeunes, sous le coup d'un premier contrat « réglementé », d'améliorer tout de suite leur situation.

● L'entraîneur de Lens, Gérard Houllier, est connu pour son goût de la nouveauté et de la recherche. Dans cet esprit, il vient de prendre contact avec les clubs de Liverpool et d'Everton, en Angleterre, où il se rendra pendant une douzaine de jours à la fin du Championnat.

● Lucien Leduc et Gérard Banide possèdent beaucoup de points communs. Ils les ont évoqués au cours d'une longue conversation avant le coup d'envoi de P.-S.-G.-Mulhouse. Non seulement ils ont été tous deux responsables techniques de l'A.S. Monaco mais encore ils... quittent leur club respectif en fin de saison. Le premier prendra une retraite bien méritée, le second renforcera sans doute le secteur de la direction technique nationale.

● Bonnes nouvelles du côté de l'infirmerie de Bordeaux : Trésor a subi une radio du péroné (dont il se plaignait) qui n'a rien révélé. Quant à Ruffier (opération du ménisque) et Domenech (entorse du genou), ils vont beaucoup mieux. Jacquet pourra compter sur ces trois joueurs d'ici une semaine.

● Le conseil municipal de Bordeaux a voté, la semaine dernière, à l'unanimité, une avance de douze millions de francs en faveur des Girondins. A rembourser avant la fin de la saison, sinon ensuite par prélèvements automatiques.

ils l'ont dit

De Pierre Mosca, entraîneur de Sochaux, à propos d'Anziani :

« Pour moi, Philippe n'est pas un avant-centre. C'est un attaquant de pointe. »

Mosca, lui, n'est pas un entraîneur. C'est un coach.

De Jean-Pierre Soisson (UDF), ancien ministre de la Jeunesse et des Sports :

« Demain, si l'opposition revenait au pouvoir, il y aurait des concours de pronostics... »

Pourtant, on dit que l'histoire est un éternel recommencement.

De Dominique Bathenay, avant la coupe :

« On peut assassiner n'importe qui en un quart d'heure ».

Mais pas Mulhouse en quatre-vingt-dix minutes.

Du Niçois Eric Castagnino :

« L'important en numéro 5, c'est le déplacement. »

Et à domicile, pas besoin d'avoir un bon placement ?

De Claude Cuny, manager de l'OM, avant d'affronter Toulouse :

« Je crains une victoire capable de nous installer dans un climat d'euphorie. »

Ouf ! de peu.

● Eliminer, dès les trente-deuxièmes de finale, le tenant de la coupe est un exploit. L'avaient-ils vraiment réalisé au coup de sifflet final ? Toujours est-il que les « héros » mulhousiens ne manifestèrent pas un enthousiasme correspondant à la performance réalisée. C'était, en quelque sorte, le second exploit de la folle soirée de la Meinau.

● Francis Borelli était le Parisien le plus catastrophé. A l'eau — et brutalement — les projets d'embrasser la pelouse du Parc des Princes, en... mai prochain ! Plus sérieusement, il s'interroge, comme Lucien Leduc, sur l'inefficacité chronique de ses attaquants de pointe.

● Rien n'était prévu, au sein de l'état-major mulhousien, pour célébrer l'événement. La plupart des joueurs se sont néanmoins retrouvés dans un grand restaurant strasbourgeois. Sans débordements d'enthousiasme.

● Kist était, incontestablement, le Mulhousien le plus satisfait. Il est vrai qu'il n'a toujours pas bien digéré la manière dont son transfert (échange avec Assad) s'était réglé à l'intersaison...

● Drôle de voyage... Au lendemain de son élimination en Coupe de France, Paris-S-G. rencontrait, à Rabat, l'équipe nationale du Maroc, pour l'inauguration officielle d'un stade entièrement bâti par une firme... chinoise. Pas plus heureux que contre Mulhouse, P.-S.-G. s'est incliné 2-0.

● Il y avait trois anciens Nîmois dans l'équipe d'Alès qui a affronté Monaco : Jouanne, Dubourdeau et Devot.

● Jean-Claude Lemoult peste contre le sort. On connaît ses réticences à jouer arrière latéral. Il devrait être titulaire au milieu de terrain, enfin. Hélas, Thierry Bacconnier se blessait à l'échauffement. Leduc devait modifier ses batteries et... Lemoult jouer arrière gauche. Pour le résultat catastrophique que l'on sait.

● Beaucoup d'anciens Lillois, à la Meinau, à l'occasion de P.-S.-G.-Mulhouse : Pleimelding, Grumelon sur la pelouse, Krimau dans les tribunes. Sentiments mitigés de leur part quand ils apprirent l'élimination du L.O.S.C. par Caen.

● Etonnant mais vrai. Mulhouse ne réussit pas devant les clubs modestes (voir ses performances médiocres en Championnat) mais « carbure » bien devant les clubs censés supérieurs. Ainsi, les Alsaciens ont-ils épinglé, à leur tableau de chasse, Toulouse, Nancy, Stuttgart, à l'occasion de matches amicaux. Et maintenant Paris-S.-G. en compétition officielle.

● Delio Onnis et Roland Courbis, touchés l'un et l'autre, ne jouaient pas samedi à Sète contre Béziers. Mais ils n'en étaient pas moins sur le banc de touche aux côtés de Marcel Dalger. La veille, les trois hommes avaient assisté à une autre rencontre de Coupe à Marseille, celle opposant Bastia à Nîmes. Histoire d'en apprendre davantage sur le compte des Bastiais, qui seront les prochains rivaux de Toulon en Championnat.

● Jean-Pierre Destrumelle, qui a été écarté de la direction technique de l'AS Béziers, était dans les tribunes du stade sétois, mais à aucun moment, il ne s'est approché du terrain et ses acteurs. Pour lui, la page biterroise semble donc tournée.

● De Pierre Barlaguet après la défaite nîmoise, à Marseille, devant Bastia : « Nous avons été battus sur tous les tableaux. D'abord par les supporters corses, qui ont fait un tintamare du feu de Dieu, ensuite au milieu du terrain, où nos joueurs, fatigués, ont laissé trop d'initiatives aux Bastiais. Pourtant, mon équipe a joué en progrès par rapport à ses dernières sorties de Championnat. »

● Michel Vautrot a encore eu des émotions à l'occasion du match de Coupe Bastia-Nîmes, à Marseille. En seconde mi-temps, il a dû, en effet, interrompre le jeu pendant deux minutes, à cause des pétards lancés par les bouillants supporters courses, rassemblés dans un angle des tribunes avancées. Il faut dire que l'un des pétards envoyés par les supporters bastiais explosa sur la jambe même du juge de touche, M. Biondeau. Mais il y eut, heureusement, plus de peur que de mal et le match put donc reprendre.

L'AFFAIRE STÉPHANOISE

Le mystère demeure

Platini devisant avec quelques journalistes vendredi à Lyon autour d'une bonne table.

Comme prévu, Larios, Lopez, Lacombe, Janvion, Piazza, Nogues, Herbin, Farison, Platini, en attendant que ne vienne le tour de Zimako, se retrouvent aujourd'hui inculpés de recel d'abus de biens sociaux et de recel d'abus de confiance. En ayant cependant tous l'impression qu'ils n'ont plus rien à se reprocher du fait qu'ils ont d'ores et déjà été assujettis à un redressement fiscal concernant les sommes occultes qu'ils ont touchées.

Vu sous cet angle, ils n'ont probablement pas tort de se sentir à l'abri de grosses contrariétés, d'autant que l'ASSE a pour sa part dû subir les rattrapages d'usage concernant ces mêmes sommes vis-à-vis de l'URSSAF.

Maintenant, le fait est là : ils sont bel et bien inculpés depuis le milieu de la semaine dernière (depuis vendredi pour Platini, qui obtint du juge un report d'audition afin d'échapper, mercredi, aux pressions de la presse). Et l'on peut alors se demander où le juge Desmure, qui pourrait bien être amené à prononcer un non-lieu à l'égard de tous ces gens au terme de l'instruction, veut en venir. Il est assez aisé de fournir une réponse à ce genre d'interrogation. Dans la mesure où le magistrat instructeur, butant toujours sur le trou continuant d'exister entre les entrées et les sorties déclarées de la caisse noire entre 1977 et 1981, il lui faut bien aujourd'hui se donner tous les moyens qui sont à sa disposition pour tenter de trouver la solution à ce problème comptable. En recevant et en inculpant la semaine dernière les dix plus gros ex-bénéficiaires de la manne occulte, il a par exemple pu vérifier qu'il y avait correspondance entre les aveux de Roger Rocher à propos de ces largesses souterraines, les reçus fournis par celui-ci et les déclarations des joueurs. Résultat : l'addition actuelle des sorties qui est en sa possession prend d'un seul coup une valeur quasi officielle. Et il lui est désormais plus commode de se retourner vers les ex-gestionnaires de la caisse noire, Roger Rocher en tête, pour que ceux-ci lui expliquent où est passée la différence. Une différence qui serait, dit-on, de l'ordre de sept ou huit millions de francs !

Bref, le juge Desmure, qui reconnaît avancer à tous petits pas dans ses investigations, a encore du pain sur la planche. La question, de son côté, étant désormais de savoir s'il prononcera d'autres inculpations dans les jours ou les semaines à venir — on peut penser que oui —, et si Roger Rocher, qui sera par ailleurs examiné prochainement par des médecins experts afin que ceux-ci se rendent compte si l'ex-président des Verts est aussi affaibli que ses avocats le laissent entendre, si Roger Rocher, donc, éclairera sa lanterne au cours de ses prochains rendez-vous avec lui.

● Au sortir des auditions, c'est Robert Herbin qui s'est montré le plus loquace, le plus percutant et le plus persuasif parmi les nouveaux inculpés. Et de révéler par exemple qu'il continue de contester, au plan intellectuel notamment, la mesure dont lui et ses anciens joueurs sont l'objet. « Si l'on nous avait inculpés il y a un an et demi, je l'aurais compris, a-t-il par exemple déclaré. Mais aujourd'hui où nous avons tous été assujettis à un redressement fiscal sur ces sommes occultes, je ne comprends vraiment pas pourquoi on nous inculpe de recel ! »

● C'est à un véritable jeu de cache-cache que se sont livrés Platini et les médias de mercredi à vendredi dernier. C'est ainsi que Michel recourut par exemple aux services d'un avion privé pour débarquer incognito à Lyon-Bron vendredi matin aux alentours de 8 h 30. Hélas pour lui, au sortir des trois quarts d'heure d'entretien qu'il eut avec le juge Desmure en fin de matinée, il choisit d'aller déjeuner dans un grand restaurant lyonnais en compagnie notamment de Me Buffard et de son épouse, qui l'aidèrent grandement à organiser son mini séjour lyonnais. Or, comme tout se sait très vite à Lyon ou ailleurs, eh bien, il dut bientôt faire contre mauvaise fortune bon cœur. C'est-à-dire répondre à quelques questions — d'ailleurs pas bien méchantes — de journalistes qui n'avaient pas tardé à avoir vent de sa présence en ces lieux.

● Il n'y a finalement que Nogues, Larios, Herbin, Farison et Platini qui débarquèrent sans avocat au palais de justice de Lyon. Oswaldo Piazza était pour sa part assisté par Me J.-J. Bertrand, l'avocat de l'UNFP, dont on comprend mal, du coup, qu'il ait choisi de sortir incognito lui aussi du palais de justice en compagnie de son client, puisqu'il avait là une belle occasion de minimiser l'impact des inculpations prononcées par le juge à l'encontre des ex-vedettes stéphanoises.

● Giovanni Agnelli, président de la Juventus, y est allé de son commentaire à propos de l'inculpation de Michel Platini. « Ne me faites pas anticiper la décision des juges français, a-t-il déclaré. Les témoins convoqués par le juge sont en grande partie des joueurs de l'équipe nationale qui devront disputer le Championnat d'Europe des nations pour la France. Je pense, pour cette raison, qu'ils paieront une amende et que tout s'arrêtera là. »

LA PEUR DE BENOÎT

Pendant tout le match Monaco-Alès et tout au moins jusqu'au premier but, Éric Benoit n'était pas tellement rassuré. Surtout lorsque Alès sembla vouloir prendre le match à son compte. Il faut dire qu'Éric n'arrêtait pas de songer à un autre match de Coupe qu'il avait joué avec Sochaux contre Alès et Nîmes et qu'il avait perdu aux penalties. Et l'arbitre était le même que celui de samedi : M. Dailly. Avouez qu'il y avait, en effet, de quoi ne pas être rassuré.

Strasbourg pense à Six

Probable : Didier Six (et peut-être Kist) quittera Mulhouse en fin de saison. Pour permettre à son club de réduire sa masse salariale. L'intéressé, qui a acquis une maison près de... Strasbourg, souhaiterait ne pas devoir quitter la France une nouvelle fois. Les propositions, déjà, ne manquent pas. Notamment, semble-t-il, du côté de la Meinau. Affaire à suivre...

● A l'instar de Yannick Noah, l'avant-centre de Strasbourg, Sissi Ouattara vient de raccourcir sa coupe de cheveux. Seul commentaire de l'intéressé : « On nous taille assez comme ça. »

● Rencontré à Alès à l'occasion de Toulouse-OM, Kader Firoud, qui n'était pas la veille au match de Nîmes car étant fatigué, il n'a plus le droit, pour l'instant du moins, de sortir le soir.

● Bella Herzeg qui fut jadis l'excellent « sorcier » d'Aix-en-Provence, puisqu'il sortit de nombreux professionnels, de Carnus à Henri Michel en passant par Ledonche, se trouvait dimanche au stade Pierre-Pibarot d'Alès, tout heureux, à soixante-treize ans, de suivre les péripéties d'un excellent lever de rideau et du match de Coupe entre Toulouse et l'OM.

● Lucien Muller, l'entraîneur de Monaco, fit la grimace lorsqu'il apprit que le P-SG s'était fait éliminer de la Coupe par Mulhouse. En effet, P-SG doit aller jouer samedi à Monaco et Muller pense que les Parisiens vont essayer, aux dépens de son équipe, de se racheter de leur échec en Coupe de France.

● Le très mauvais temps n'ayant pas sévi sur Saint-Etienne, les travaux d'agrandissement du stade Geoffroy-Guichard n'ont pas été interrompue et la toiture de la dernière tribune est presque terminée.

● Au cours de la saison 1962-1963, Saint-Etienne gagnait la Coupe de France mais descendait en Deuxième Division. Préférez-vous le Championnat à la Coupe, avons-nous demandé à Jean Djorkaeff ? L'actuel entraîneur stéphanois n'a pas hésité : rester en Première Division.

● Le succès un peu inattendu des Verts en Coupe de France a fait sensation à Saint-Etienne où on commençait à désespérer de retrouver la grande équipe de jadis. Par contre, il va poser des problèmes à Jean Djorkaeff qui va pouvoir disposer de trois absents de marque : Oleksiak, Kupcewicz et Diarté. Appliquera-t-il le proverbe anglais : on ne change pas une équipe qui gagne ?

● Avec 5 319 spectateurs seulement, le stade Maurice-Postaire de Cherbourg n'a pas battu son record, qui date de 1951, à l'occasion d'un France-Angleterre amateurs qui avait attiré 7 500 spectateurs.

● Une anecdote récente démontre les conceptions de « savoir-vivre » de Jürgen Sundermann, l'entraîneur strasbourgeois. C'était à Orly où l'équipe du Racing attendait l'avion devant l'emmener à Bordeaux. Deux joueurs s'étaient assis sur les marches d'un escalier. « C'est une tenue, ça ! Debout messieurs. Que vont penser les jeunes qui passent à côté de vous d'un tel laisser-aller ? »

● Signe des temps difficiles : Lille est venu jouer à Cherbourg en train. Et en deuxième classe, s'il vous plaît !

● Les dirigeants lillois étaient tellement inquiets avant le match qu'ils voyaient des mauvais présages partout : Lille jouait déjà en blanc il y a deux ans face à Lisieux, et pour cette raison ils redoutaient l'élimination.

● Sous l'égide de l'Institut commercial nancéien, le derby Nancy-Metz a débuté la semaine dernière... au babyfoot. Martin et Mourtier pour l'ASNL ont affronté Cangini et Rohr pour le FC Metz. Cette confrontation fut animée et a remporté un franc succès de rigolade.

● Le jeune frère de Samuel Lobe, international juniors de l'AS Nancy-Lorraine, que convoitait le club lorrain vient de donner sa préférence au FC Nantes. Dommage, Samuel Lobe disait même que son frère est plus doué que lui.

● A Clermont-Ferrand se sont retrouvés au rendez-vous les ex-Stéphanois Alain Merchadier, aujourd'hui entraîneur de l'AS Montferrand, Bernard Gardon, actuellement sans emploi, et Jean-Michel Larqué, venu comme reporter d'Antenne 2.

● Un spectateur attentionné du match Evreux-Strasbourg au stade Deschaseaux du Havre : Abdel Djaadaoui. L'ancien défenseur de Sochaux qui fut victime d'une grave blessure en début de saison va beaucoup mieux. S'il ne frappe pas encore dans la balle, il commence à courir. Il espère rejouer en fin de saison au Havre. L'année prochaine, il n'est pas impossible qu'il s'occupe des jeunes du HAC. A moins que l'inusable Abdel ne rechausse les crampons pour une ultime saison.

● Jacky Lemée et Gérard Houllier, entraîneurs respectifs d'Orléans et de Lens, ont évoqué quelques souvenirs vieux de trois ans, puisque avant d'arriver en finale contre Monaco, en 1980, Orléans avait éliminé Nœux-les-Mines, l'ancien club de l'entraîneur lensois.

HERBIN POUR SUCCÉDER A LEDUC ?

L'ambiance, au Paris-SG, est en train de tourner au vinaigre, et il ne serait ni raisonnable ni franc de prétendre le contraire.

Depuis l'élimination en Coupe de France, les langues se délient et on entend des tas de choses au sein même de l'effectif : trop de joueurs pros (vingt-deux), entraînement insuffisant et de mauvaise qualité, des clans, des insuffisantes chez certains joueurs, pas de fonds de jeu, etc.

L'homme visé est évidemment Lucien Leduc, dont certains affirment qu'il serait extraordinaire de le voir terminer la saison. Le président Borelli, qui n'a pas du tout aimé l'« affaire Pilorget », reprocherait à son entraîneur de manquer d'autorité et aurait demandé à Bathenay de prendre les choses en main. Lequel Bathenay aurait refusé.

Dernier but, enfin : Paris-SG serait en contact — pour la saison prochaine —, avec Robert Herbin, lequel n'aurait pas encore renouvelé et signé son contrat à l'Olympique Lyonnais pour la saison prochaine.

● Jean-Luc Ettori ne cachait pas que dans l'équipe alésienne il craignait tout particulièrement son ancien coéquipier Gudimard, dont il redoutait le tir : « C'est un bon copain, disait-il, mais s'il avait pu me planter un but, il l'aurait fait évidemment, c'est de bonne guerre. »

● On se demande déjà à Nancy qui, la saison prochaine, gardera les buts de l'ASNL. Moutier qui est en fin de contrat et qui y reprend l'entraînement ? Ou Martini qui assure l'intérim avec un certain brio et qui semble avoir les faveurs du public ? Ou encore Pegorer écarté pour des raisons extra-sportives à l'intersaison et dont certains cadres techniques pensent qu'il a la dimension de la Division I ?

● L'AS Nancy-Lorraine organisera cet été des stages à l'intention des jeunes footballeurs de l'Est et même de toute la France. Les stages de la saison dernière avaient été une grande réussite et dès le mois de février l'ASNL enregistrera les inscriptions.

● Marc Berdoll, l'Orléanais, et Didier Sénac, le Lensois, ne se connaissaient pas. Ils ne se sont pas vus longtemps puisqu'au bout de trente-six minutes, un tacle sévère mais régulier provoquait chez l'ancien attaquant international une entorse.

● L'entraîneur de Strasbourg, Jurgen Sundermann, qui apprit le premier la victoire mulhousienne face au tenant de la Coupe le Paris-Saint-Germain se précipita aussitôt dans les vestiaires strasbourgeois pour annoncer la grande nouvelle. Celle-ci fut accueillie par une explosion de joie. C'est peut-être ce qu'on appelle l'esprit régionaliste.

● Installée à Alès en attendant son match contre l'OM fixé à dimanche après-midi, l'équipe de Toulouse a assisté samedi soir à Nîmes à la renconte Monaco-Alès.

● Carlo Molinari avait primitivement prévu de venir au Parc des Princes, samedi soir, pour voir son gendre, Bernard Zénier, dans les rangs girondins, jouer contre Brest. Finalement, le président messin a préféré au tout dernier moment aller voir Sochaux-Thionville, à Amnéville. Il n'a pas eu tort puisque le Bordelais n'a pas joué !

● Calais a perdu contre Metz (2-0). 2 à 0 et en trente-deuxièmes de finale, c'est la cinquième fois de suite que cela se produit. Les Calaisiens se sont jurés de vaincre ce signe indien. L'année prochaine peut-être.

une deux

DANIEL BERNARD

Daniel Bernard, vous vous souvenez ? Presque un sujet de « Que deviens-tu ? » Pourtant le gardien brestois était encore titulaire il y a... un mois et demi. Et puis Patrick Chaslerie est arrivé. Fini Bernard. Aux oubliettes. Rayé de la carte. Nous avons retrouvé sa trace.

« Comment a « disparu » Daniel Bernard ?

— Avant la trêve, je suis parti à Angoulême passer le tronc commun pour le diplôme d'entraîneur. J'avais réservé mon billet d'avion pour être à Bastia à l'occasion du dernier match de Championnat mais, la veille, on m'a téléphoné pour me dire de ne pas venir. J'étais étonné et pas très content car je m'étais décarcassé pour y être et je m'entraînais à cet effet tous les jours. A mon retour, j'ai demandé des explications. On m'en a donné. Elles valent ce qu'elles valent.

— En clair ?

— Justement, ce n'était pas très clair. Soit disant, je n'aurais pas prévenu de mon départ en stage. J'en avais parlé deux mois plus tôt ! Il y a eu un coup de gueule.

— Avec l'entraîneur Nenkovic ?

— Oh non, avec lui il n'y a aucun dialogue, alors on ne risque pas de s'engueuler. Enfin, à la reprise, tout semblait oublié. J'ai disputé sans problème un match amical et tout a bien marché à l'entraînement. Et toc, la veille de la reprise contre Auxerre, on m'a dit que ce serait Chaslerie qui jouerait.

— Qui vous l'a dit ?

— Je vais vous expliquer la façon dont on procède à Brest pour former l'équipe : à la fin de l'ultime entraînement, les joueurs se changent, dans trois vestiaires différents. L'« interprète » passe donner à chaque joueur choisi sa feuille de route. Ce jour-là, il n'était pas là. C'est Nenkovic qui a fait la distribution sans un mot. Je n'ai pas eu de feuille. Perdre sa place, cela arrive. Mais les circonstances et la manière dont ça s'est passé ne sont pas correctes.

— Vous n'aviez rien à vous reprocher ?

— Non, je suis au club depuis 1978 et mon début de saison a été honorable, malgré deux erreurs contre Nantes et Monaco. Nous avions quand même la dixième défense du Championnat. Notre attaque, elle, compte parmi les moins efficaces. Non, c'est une mise à l'écart, voilà tout.

— Vous êtes déçu ?

— Oui, par certains.

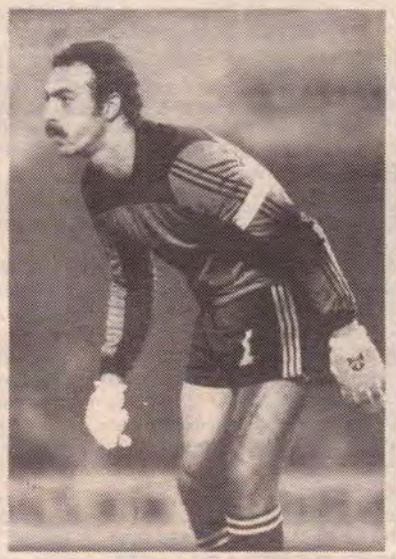
— Par exemple ?

— Il y a deux ans, j'ai proposé de monter une école de gardiens. Mais ça n'a pas marché. Vous savez, quand certains sont intéressés aux transferts, ils préfèrent acheter des joueurs, yougoslaves de préférence, plutôt que d'en former.

— Chaslerie a fait de bons matches...

— Et ça m'embête car c'est un gars bien, sympa, fort et qui mérite sa chance. Me défendre, c'est l'attaquer et ça m'ennuie.

— Comment voyez-vous l'avenir ?



— Seule une blessure peut me permettre de retrouver ma place. L'embêtant, c'est que j'ai trente-quatre ans et que je suis en fin de contrat. Je ne me considère pas comme fini pour autant. 80 % des gardiens internationaux européens sont plus âgés que moi ! Mais eux, ils ne changent plus de club. Je voulais rester dans ce club. Si je dois partir, j'aimerais aller dans un club de D I ou alors dans une équipe ambitieuse de D II. J'ai déjà joué trois saisons dans cette Division et j'ai été trois fois champion.

— En attendant, vous évoluez en D III...

— Même pas. Ma femme vient d'avoir un petit garçon. Grégory. Alors je pouponne... »

P.-M. D.

● Jacques Pérais, mécontent de ne pas être titulaire à l'AS Monaco cette saison, aurait demandé à ses dirigeants à être laissé libre en fin de saison.

● Dure la vie de footballeur. Demandez donc à Sonor et à Morgante, les deux joueurs du FC Metz actuellement au Bataillon. Sitôt la rencontre terminée, ils ont rejoint leur caserne pour monter la garde.

● Après le match de Clermont, le jeune stoppeur auxerrois Basile Boli pleurait à chaudes larmes. « A dix-sept ans, expliquait Guy Roux, c'est normal et sympathique de réagir encore comme un enfant qui vient de voir s'envoler un joli rêve. »

● L'équipe de Metz, qui devait rencontrer Calais, dimanche à Cambrai, assistait au match Nantes-Amiens, à Saint-Quentin. L'occasion pour Eric Pécout de revoir ses anciens camarades.

● Nantes avait déjà rencontré Amiens au même stade de la compétition, et toujours à Saint-Quentin, il y a trois ans (1-0). Bossis, Baronchelli, Amisse, côté nantais, Bala, Fred, Desmenez, côté amiénois, étant les seuls rescapés de la seconde édition.

● Il manquait l'enfant du pays dans l'équipe lilloise. Pascal Planque est né, en effet, à Cherbourg. Stéphane, lui, qui portait le numéro 10, est né à Caen.

● Dix-huit cars pour Nantes-Amiens contre douze pour le match Abbeville-Valenciennes, à Boulogne, ont été mis gratuitement à la disposition des supporters par le « Courrier Picard ». Il faut signaler que M. Yvan Joly, président du CA du journal, est vice-président de l'Amiens S.C.

BORDEAUX VEUT AYACHE

Les Girondins de Bordeaux préparent déjà la saison prochaine. Et l'on dit que leur objectif n° 1 — « Ils veulent nous déstabiliser », vont encore dire les Nantais — est le Nantais Ayache, sollicité par beaucoup d'autres clubs, d'ailleurs.

En échange, si l'on peut dire, les Girondins pourraient bien perdre Bernard Lacombe, lequel, entre une prolongation de contrat d'un an à Bordeaux et un nouveau contrat de deux ans à Strasbourg, serait très enclin à aller voir si les cigognes ont toujours du poil aux pattes.

Les Girondins, pour garder leur buteur vedette, vont peut-être faire un effort.

La méfiance d'Houllier

De Gérard Houllier, l'entraîneur lensois : « Quand Romain Arghirudis me confie qu'il a repéré tel jeune, je lui demande désormais de chercher à savoir si ce dernier se rend au stade à pied ou si, au contraire, il attend qu'on l'y amène en voiture. » Traduction : Houllier, depuis son expérience européenne, insiste beaucoup sur la mentalité des joueurs.

● Strasbourg n'avait pas fait le complexe de supériorité avant d'affronter Evreux. Pour mieux préparer leur rencontre, les joueurs alsaciens étaient arrivés en Normandie la veille du match. D'autre part, les dirigeants strasbourgeois à la suite de la défection du stade Diochon à Rouen, n'avaient pas accepté de disputer cette rencontre sur le terrain du EAC, l'autre club d'Evreux. Et ce malgré la perspective d'une plus substantielle recette.

● Dernière saison pour André Corbeau, l'entraîneur de l'ALM Evreux. Une bonne raison, il a atteint l'âge de la retraite. « J'ai d'abord été joueur puis entraîneur au Evreux AC. Trente-deux ans de service au sein de ce club. Ensuite, je suis devenu entraîneur de l'ALM Evreux. Mais tout a une fin. Je ne sais pas encore de quelle manière je vivrai ma retraite. Je suis sûre d'une chose, c'est que le football et moi ce n'est pas encore fini.

● Jean Vincent est déçu par le désaveu infligé par les dirigeants nantais à son ami et vice-président du club, Claude Simonet. « J'ai fait mon service militaire en même temps que lui, c'est un mec bien... »

anniversaire

26	TOURE Mady (Brest), né le 31 janvier 1958 à Conakry.
22	AMOROS Manuel (Monaco), né le 1er février 1962 à Nîmes.
26	ALFANO Luigi (Toulon), né le 6 février 1958 à Naples.

● Exceptionnel ! L'équipe stéphanoise alignait, samedi à Clermont, pas moins de six joueurs gauchers : Zanon, Peycelon, Bellus, Ribart, Daniel et Carrot.

● Retrouvailles entre Vesir, de Rennes et Petitbois, de Libourne. L'un et l'autre ont évolué côte à côte, chez les cadets d'Aquitaine, il y a un certain temps...

DELORS MONTE AU CRÉNEAU

Interrogé sur la situation du football professionnel, dimanche, lors de l'émission « Forum » sur R.M.-C., Jacques Delors, ministre de l'Économie et des Finances, a fait part de sa préoccupation. « Il y a toujours eu, dans le mécénat sportif, des gens qui voulaient avoir un club de football comme d'autres avaient une danseuse, a-t-il notamment déclaré. C'est la première tentation. On peut en voir plusieurs traces dans notre pays. Cela est dangereux, car on dévie les finalités du sport. D'autre part, l'autre élément important de la situation de ces dernières années, c'est le « Marché commun » du football. C'est-à-dire que les plus grandes vedettes s'arrachent à prix d'or au-delà des frontières et que cela a entraîné une hausse générale des salaires. Il y a donc une aspiration des salaires vers le haut, avec le danger d'un déséquilibre croissant dans l'exploitation des clubs de football.

Il y a quinze mois, quand Mme Avice est venue me parler de ce problème avec MM. Sastre et Sadoul, a poursuivi M. Delors, je les ai trouvés conscients du risque, mais on a perdu un an (...) Je crois, aujourd'hui, que c'est cette conciliation des ambitions démesurées de quelques hommes politiques ou de quelques chefs d'entreprise ou dirigeants de club et la volonté des joueurs de profiter de cette aspiration vers le haut qui expliquent une situation financière terriblement détériorée et à laquelle il faut mettre raison le plus vite possible. »

Par ailleurs, Jacques Delors s'est déclaré prêt à mettre à la disposition de la Fédération deux ou trois experts qui aideraient les clubs à tenir une comptabilité correcte.

● Henri Bisson, le président lavallois, n'a pas sa langue dans sa poche, on le sait. Aussi a-t-il « trois grandes critiques à formuler dans la crise qui secoue notre football », disait-il, samedi, à Saint-Nazaire : « 1. La justice exagère ; 2. La guerre entre les « grands chefs », ça ne peut pas être bon ; 3. On remue trop de choses pas toujours belles ; on devrait, de tout côté, mettre une sourdine ! » C'est un point de vue...

● Avec le report du dernier match de Championnat Sochaux-Toulouse, Pierre Mosca, l'entraîneur sochalien, était un peu inquiet avant de rencontrer Thionville du fait de l'inactivité de ses joueurs. Mais ses hommes ont sacrifié deux ou trois jours de repos afin de préparer avec plus d'assiduité la rencontre. Toute la semaine, ils se sont entraînés en salle, car les terrains d'extérieur étaient impraticables pour cause de neige.

● Septième buteur du Championnat de Division I avec treize réalisations, Jean-François Beltramini, l'avant-centre de Rouen, n'a pu, face à Châteauroux, samedi soir, se « faire les crampons ». Sans doute l'attaquant rouennais avait-il en mémoire la précédente édition de Rouen-Châteauroux, en février 1983, au cours de laquelle il s'était fracturé le nez. Chat échaudé...

● Jean Djorkaeff a retrouvé, à Clermont, son ancien coéquipier de l'Olympique Lyonnais, Glycinski, aujourd'hui entraîneur à Riom.

● Guy Roux est décidé à mener une campagne contre les levers de rideau des matches de Coupe de France, « qui font perdre de l'argent aux deux clubs pros du match principal et qui constituent un véritable racket de la Fédération. »

● Apprenant à Saint-Nazaire l'élimination du tenant de la Coupe, le Paris-SG, par Mulhouse, les dirigeants lavalloisiens, M. Henri Bisson en tête, ont dit (avec certaines réticences cependant) : « Dans le contexte du football actuel... ce n'est pas tellement logique et pas tellement bon ! » Alors que dans les tribunes nazairiennes qu'avaient envahies de nombreux supporters lavallois, on applaudit autant l'annonce de la défaite du Paris-SG que la qualification de Nantes.

● Robert Barraja ne jouait pas avec ses partenaires messins contre Calais, mais il avait tenu à les encourager à Cambrai. Il s'était déplacé avec son président, Carlo Molinari.

● A trente-sept ans, l'Orléanais Jacky Lemée est toujours aussi ardent. Contre Lens, on l'a vu récolter un carton pour une altercation avec Tlokinski, pousser quelques pointes avant la fin du temps réglementaire, souffrir ensuite à suivre le rythme, repartir très fort pour les prolongations et manquer de peu à la 119e minute de provoquer l'égalisation suite à une montée très tranchante.

● Avant la rencontre Rouen-Châteauroux, Antoine Nieroba, le coach de la Berrichonne, dans un français à l'extrême limite du compréhensible, s'avouait déçu par l'état du terrain, gras comme un cornet de frites. Un terrain qui allait, pour la seconde année consécutive, être fatal à ses joueurs...

● Jean Vincent était particulièrement jovial avant la rencontre Rennes-Libourne. Il nous raconta ainsi plus d'une croustillante anecdote tirée de son séjour au Cameroun, avant la dernière Coupe du monde. C'est ainsi que le car qui le transportait lui et ses joueurs n'était qu'à cinq minutes du stade. Mais il mettait près d'une demi-heure pour y arriver, afin d'éviter certains endroits maudits, où les sorciers avaient jeté des sorts...

que deviens-tu ?

ANTOINE CUISSARD

● **Né le 19 septembre 1924 à Saint-Étienne.**

● **1,78 m, 73 kg.**

● **Clubs successifs : comme joueur, Saint-Étienne (sept ans), Nice (quatre ans), Rennes (quatre ans) ; comme entraîneur : Rennes (quatre ans), Lorient (trois ans), AC Ajaccio (un an), Vevey, en Suisse (trois ans), Rennes encore (trois ans).**

● **Palmarès : vainqueur de la Coupe de France 1954 à Nice. Deuxième du Championnat avec Saint-Etienne en 1946.**

● **Sélections : vingt-sept, capitaine de l'équipe de France en 1954.**

● **Profession : Poissonnier.**

« Le pays de Gex, l'ancienne zone dite franche, à proximité de Genève, vous connaissez ? C'est une région absolument superbe. Surtout en ce moment. De mon immeuble adossé aux premiers contreforts du Jura, j'ai la fenêtre ouverte sur un panorama grandiose : Genève, le lac Léman et, à l'horizon, le mont Blanc.

Je me sens ici comme chez moi, là-bas, à l'autre bout de la France, en Bretagne. Voilà trois ans que j'habite Gex. J'y étais venu en 1980 pour reprendre mon premier métier de poissonnier dans une grande surface qui ouvrait ses portes. A cette époque, j'avais quitté Rennes depuis un an. Ma femme et ma fille Nathalie s'étaient installées à Saint-Claude, dans le Jura, pour y tenir le commerce de produits de beauté que nous venions d'acheter. Et comme ce n'est pas un métier pour homme, je m'étais donc laissé tenter par l'offre du grand magasin de Gex. Six mois après, j'étais remercié. Mes malheurs continuaient donc.

Les malheurs font partie de ma vie. Ne cherchez pas, c'est comme ça. J'ai perdu ma première femme dans un accident de la route, alors que j'entraînais Lorient. Puis il y a eu en 1971 le terrible accident mortel dont mon fils Tony, vingt-trois ans, a été victime. Une chute de cheval parmi tant d'autres pour le jockey d'obstacles qu'il était. Mais le drame, c'est que Tony y a laissé sa vie. Chanceux, je ne me souviens pas de l'avoir jamais été. Même dans le football. Autre preuve, la grave blessure qui, en 1954, m'empêcha de participer à la Coupe du monde en Suisse, alors que j'étais le capitaine de l'équipe de France.

Aujourd'hui encore, je dois me débattre, à l'approche de la soixantaine, entre pas mal de problèmes. Voilà six ans que j'attends l'issue de mon double litige avec le Stade Rennais et les Assedic. J'avais été licencié en janvier 1978, alors que j'étais encore sous contrat à Rennes pour dix-huit mois. Depuis, plus rien : j'ai bien perçu, histoire de me faire patienter, une petite indemnité de la FFF et du Groupement, mais, à par ça, on n'a pas cessé de me mener en bateau.

Tout cela m'a conduit à la situation plus ou moins embarrassante où je me trouve et il est heureux pour moi que des amis sincères m'aient tendu la main. D'abord mon vieux frère Jacques Didier, le supporter de Saint-Étienne, qui m'a toujours apporté son précieux réconfort moral et matériel. Et à présent, Alain Bechis, le patron marseillais du « Pirate », un restaurant de poissons à Ferney-Voltaire, la petite ville frontalière qui jouxte Genève. C'est d'ailleurs à Alain Bechis et à son épouse Monique que je dois de mener une existence tranquille. L'un et l'autre, ainsi que leur fille Pascale, ne cessent de me soutenir dans l'épreuve relativement difficile que je traverse. J'ajoute que, également grâce à eux, je vais pouvoir reprendre dans quelques semaines à Ferney-Voltaire, mon premier métier de poissonnier qui m'avait été enseigné par ma grand-mère bretonne, alors que nous vivions encore à Saint-Étienne.

Le football ? Dans cette région austère, il n'a pas l'impact qu'il exerce ailleurs, raison pour laquelle j'en suis quelque peu sevré. Je vois quand même de vieux copains retirés dans le secteur : Alpsteg, qui a repris son métier d'ébéniste à Annemasse, Léon Glovacki, désormais établi à Genève, Rémy, l'ancien de Saint-Étienne, et, bien entendu, Lucien Leduc quand il revient dans sa bonne ville d'Annecy.

n'en croyez pas un mot

Les Corpos lyonnais

A n'en pas douter, le Championnat corporatif du Lyonnais sera fort intéressant la saison prochaine. En effet, Patrick Desmure, un jeune juge, est en train de bâtir une équipe, l'ASPJL, qui devrait rapidement s'imposer le samedi sur tous les terrains corpos de la région.

L'ASPJL, autrement dit l'Association sportive du palais de justice de Lyon, comprendra un certain nombre de joueurs qui ont fait naguère les beaux soirs de Geoffroy-Guichard.

Le juge Desmure, qui adore le football, a estimé que l'épopée stéphanoise méritait un prolongement, mais, bien entendu, à un échelon plus modeste. Bien de l'eau a coulé sous les ponts du Rhône, et même de la Saône, depuis les folles soirées européennes. Les joueurs ont vieilli, mais, dans un Championnat corporatif, ils devraient pouvoir encore tirer leur épingle du jeu.

Pour que l'ASPJL soit vite compétitive, il fallait un entraîneur. Le juge Desmure a naturellement pensé à celui qu'il avait sous la main à Lyon, Robert Herbin. Ce dernier s'est un peu fait tirer l'oreille, pour le principe, puis, tout en contestant le bien-fondé des arguments du juge, il a accepté de faire un essai.

Avec l'entraîneur, le juge Desmure a recruté un certain nombre de joueurs la semaine dernière. Ainsi, à l'exception du gardien, la défense de l'ASPJL est au complet avec Janvion, Lopez, Piazza et Farizon.

Au milieu de terrain, Nogues, toujours actif, et Larios, qui ne joue plus beaucoup mais qui doit encore pouvoir opérer dans une équipe corpo, ont signé. En revanche, selon son habitude, Platini a fait des manières. Il a dit au juge qu'il préférait jouer pour la Fiat, une équipe corpo italienne. Finalement, il a signé mais il a refusé que les photographes fixent la scène.

En attaque, Lacombe est sûr et il est probable que Zimako le rejoindra rapidement. Il manquera un ailier droit. Rocheteau pourrait être contacté, à moins que Johnny Rep ne revienne ?

Enfin, le juge Desmure, qui a beaucoup de travail, surtout en ce moment, ne souhaite pas devenir président de l'ASPJL. Il a donc demandé à Roger Rocher, qui a fait ses preuves en ce domaine, s'il était intéressé par ce rôle.

« Désormais, je préférerais un autre sport d'évasion », aurait répondu l'ancien président des Verts.

Pierre Courtois.

Protection rapprochée

Guy Roux a prévenu Michel Basilevitch, l'impresario de Larios, Tarantini et autres joueurs pros : « Si vous venez rôder à Auxerre pour Ferreri, vous en repartirez peint en bleu et blanc. Et vous mettrez du temps à vous nettoyer... »

La Coupe de France continue sans Lille, Paris-Saint-Germain, Brest, Nîmes et Auxerre. Un quart de l'effectif de la Division I sur le carreau, c'est une bonne moyenne. Principale victime, le Paris-Saint-Germain, vainqueur de l'épreuve ces deux dernières années, éliminé par Mulhouse, club de Division II. Coup dur également pour Lille, défait par Caen. A Paris et à Lille, on parle déjà des conséquences, morales et financières, de ces deux gros accrocs. Pour Auxerre, Nîmes et Brest, battus par des équipes de Division I, la pilule est un peu moins dure à avaler, mais à peine.

Le cinq mineur

Y a de la joie et qu'il fait bon se rouler dans le gazon quand on est les rois des trente-deuxièmes. C'est ce que chantent les Mulhousiens Six et Kist. (Photo Denys Clément)

Les trente-deuxièmes de finale

(Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 janvier)

Division I entre eux

BASTIA b. NIMES 1-0
BORDEAUX b. BREST 3-1
ST-ETIENNE b. AUXERRE 1-0

Division I contre Division II

MONACO b. ALES 2-0
MULHOUSE b. **PARIS-SG** 1-0
LENS b. ORLEANS ..... (a. pr.) 1-0
LAVAL b. ANGERS ..... (a. pr.) 2-1
TOULON b. BEZIERS 2-0
RENNES b. LIBOURNE 2-0
TOULOUSE b. MARSEILLE 2-1
ROUEN b. CHATEAUROUX 2-0
NANCY b. GUEUGNON 1-0

Division I contre Division III

NANTES b. AMIENS 3-1
STRASBOURG b. EVREUX 3-0
CAEN b. **LILLE** 2-1
METZ b. CALAIS 2-0

Division I contre Division IV

SOCHAUX b. THIONVILLE 2-0

Division II entre eux

VALENCIENNES b. ABBEVILLE 2-1
LYON b. RED STAR 2-1
MARTIGUES b. SETE 2-0

Division II contre Division III

TOURS b. MONTMORILLON 2-1
GUINGAMP b. UCK VANNES 2-1
BESANÇON b. CORBEIL 1-0
THONON b. ST-DIZIER ..... (a. pr.) 2-1

Division II contre Division IV

REIMS b. PARIS FC 83 (4 p. à 1 a. pr.) 2-2

Division II contre DH

LE HAVRE b. MARLY-LE-ROI 4-2
CASTETS b. **LA ROCHE-S-Y.** 1-1
(2 p. à 0 a. pr.)
CANNES-LYON-DECINES ..... remis

Division III entre eux

PAU b. MONTAUBAN .. (3 p. à 2 a.pr.) 1-1
BOURG-S-LA-R. b. CHOLET 0-0
(3 p. à 2 a. pr.)

Division III contre Division IV

SARREGUEMINES b. **MAUBEUGE** 2-1

Division III contre DH

ORANGE b. SAINT-TROPEZ 1-0

● Les clubs hiérarchiquement supérieurs sont en caractère gras.

Mulhouse, Caen, Castets sèment le désordre

Quinze équipes de Division I seront au rendez-vous des seizièmes de finale qui auront lieu les 18 et 19 février (matches aller) et 22 février (matches retour). Comparé au résultat obenu l'an dernier par les clubs de l'élite, on note un affaiblissement, quinze contre dix-huit, mais 1983 avait été une année bénite pour la Division I.

Pire, ces trente-deuxièmes n'avaient été marqués par aucune surprise, « l'effet Coupe » n'ayant absolument pas joué. Avec les éliminations, ce week-end, de Paris Saint-Germain et Lille, on assiste donc à un retour vers la normale. Si nous citons ces deux-là, et pas les trois autres, c'est-à-dire Auxerre, Nîmes et Brest, c'est parce qu'il s'agit des véritables surprises. En effet, Auxerrois, Nîmois et Brestois ont été éliminés par des « collègues » de Division I, et leurs défaites n'ont pas le même retentissement... que celles de Paris et Lille.

Paris, le tenant qui tombe devant Mulhouse et Six, c'est évidemment l'événement, mais la sortie de Lille, battu par Caen — déjà vainqueur du Racing au tour précédent — n'est pas plus glorieuse. Ils sont à mettre dans le même sac, celui des grands perdants de ces trente-deuxièmes.

Si nous revenons sur la répartition des équipes qualifiées, il faut remarquer que la Division I aura une représentation classique, de même que les divisions inférieures, comme en apporte la preuve un regard sur les cinq dernières années.

1978-1979 : 17 (Div. I), 13 (Div. II), 2 (Div. III).
1979-1980 : 12 (Div. I), 17 (Div. II), 3 (Div. III).
1980-1981 : 16 (Div. I), 8 (Div. II), 5 (Div. III) 3 (autres).

1981-1982 : 14 (Div. I), II (Div. II), 3 (Div. III), 4 (autres).
1982-1983 : 18 (Div. I), 6 (Div. II), 4 (Div. III), 4 (autres).
1983-1984 : 15 (Div. I), 10 ou 11 (Div. II), 4 (Div. III) 2 ou 3 (autres).

Plateau équilibré donc (Cannes-Lyon Décines restant à jouer), où l'on retrouve la majorité des gros bras de Division I, Bordeaux, Nantes, Monaco, les meilleurs du Championnat, en tête. Deux ou trois qualifications difficiles cependant, pour Lens et Laval, lesquels n'ont fait la différence qu'en prolongation, ou pour Toulouse, fortement inquiété par Marseille à Alès.

Au niveau des clubs de Division II, le chef de file en est Mulhouse, accompagné de Tours, Lyon, Guingamp. Beaucoup ont néanmoins chuté à l'occasion des duels qui les opposaient à des équipes de Division I, comme Béziers, Libourne ou Châteauroux, La Roche-sur-Yon s'inclinant pour sa part devant Castets.

Castets, héros de la journée, au même titre que Mulhouse et Caen ; Castets, Cendrillon de l'épreuve. Un titre qu'il devra partager avec Lyon Décines, si ce dernier écarte Cannes.

Honneur aussi à la Division III, emmenée par les Caennais de Mankowski, et au dernier représentant de Division IV, Sarreguemines, venu à bout de Maubeuge.

Tout ce petit monde attend maintenant demain pour connaître le résultat du tirage au sort des seizièmes de finale.

A VOS CHIFFRES

Sans valise ni carton

Nous assistons depuis quelques saisons à un véritable nivellement des valeurs au stade des trente-deuxièmes de finale de la Coupe. Cette tendance s'est encore accentuée cette saison puisque le brassage que nous propose traditionnellement ce tour de Coupe entre des formations de D I, D II, D III, D IV et D H n'a débouché sur aucun score fleuve, aucune « valise ». Mieux, une seule équipe a gagné par trois buts d'écart, il s'agit de Strasbourg (3-0 contre Evreux). Toutes les autres ont dû se contenter d'une mince avance pour l'emporter. Mais est-ce un nivellement des valeurs ou la volonté de fermer le jeu dès qu'on a pris l'avantage ?

Le tableau suivant prouve que les « cartons », nombreux il y a peu, sont aujourd'hui une denrée rare. Nous avons comptabilisé le nombre de victoires par un but d'écart (ou aux coups de pieds au but), par deux ou trois buts d'écart, enfin par quatre buts d'écart et plus depuis dix ans :

	Par un but d'écart (ou penalties)	Par deux ou trois buts d'écart	Par quatre buts d'écart et plus
1983-84	19	12	0
1982-83	19	11	2
1981-82	20	11	1
1980-81	16	15	1
1979-80	17	11	4
1978-79	13	12	7
1977-78	17	12	3
1976-77	16	10	6
1975-76	16	12	4
1974-75	17	10	5
1973-74	18	11	3

En dominant largement Brest, Bordeaux a perpétué une tradition qui veut que le leader du Championnat, au moment où se déroulent les trente-deuxièmes de finale de la Coupe, s'impose facilement à l'adversaire qui lui est proposé. Depuis dix ans, en effet, tous les leaders ont gagné lors de leur entrée en Coupe, sauf Saint-Etienne. C'est l'exception qui confirme la règle quand on pense que, cette année-là, les Verts ont atteint... la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, tout simplement.

Voici la performance de ces leaders en 32e de Coupe :

1982-83 : Nantes - Melun (III) 1-0
1981-82 : Saint-Etienne - Racing CP (III)..... 3-0
1980-81 : Nantes - Amiens (III)..... 1-0
1979-80 : Monaco - Béziers (II) 3-1
1978-79 : Strasbourg - Sedan (III) 3-0
1977-78 : Monaco - Alès (II) 4-1
1976-77 : Nantes - Toulouse (II)..... 3-1
1975-76 : Saint-Etienne - Troyes (I) 0-2
1974-75 : Saint-Etienne - SO Maine (DH) 2-0
1973-74 : Nantes - Rennes (1) 3-1

• Le leader du championnat est le club premier cité.

La Coupe a vraiment quitté Paris

Un événement historique s'est produit le week-end dernier. « His-to-ri-que », on vous dit. En clair, un événement qui ne s'était pas produit lors des soixante-six précédentes éditions de la Coupe de France. L'élimination du tenant ? Mais non... tout simplement l'élimination complète, totale, irrémédiable de TOUS les clubs parisiens au stade des trente-deuxièmes de finale. Les seizièmes auront donc lieu exclusivement en province. Dix millions de personnes seront privés de football les 18 et 22 février prochain.

Pourtant, les cinq clubs de la capitale et de ses environs ont chèrement défendu leur peau samedi et dimanche. Sans parler du Paris-Saint-Germain, locomotive en roue libre, les quatre « wagons » ont sévèrement mouliné... mais en vain. Paris FC 83 contre Reims, Corbeil face à Besançon, le Red Star devant Lyon et, enfin, le Cendrillon Marly-le-Roi confronté au Havre ont bien failli créer la surprise. Mais, tous quatre opposés à des adversaires hiérarchiquement supérieurs, ils sont tombés la tête haute.

Il faudra donc voyager pour voir un match de Coupe au prochain tour pour le public parisien. Le club le plus proche encore en course est Rouen (125 km), un peu plus loin on trouve Reims (143 km). Quant aux casaniers, ils devront attendre... la finale.

Voici, depuis vingt ans, quel était la représentation parisienne au stade des seizièmes de finale. Elle souligne la déconfiture — historique donc — du moment :

— 1982-1983 : 3 clubs (Paris-Saint-Germain, Racing Club de Paris, Racing Paris 1) ;
— 1981-1982 : 1 club (Paris-Saint-Germain) ;
— 1980-1981 : 3 clubs (Paris-Saint-Germain, Malakoff, Poissy) ;
— 1979-1980 : 3 clubs (Paris-Saint-Germain, Paris FC, Fontainebleau) ;
— 1978-1979 : 2 clubs (Paris-Saint-Germain, Paris FC) ;
— 1977-1978 : 4 clubs (Paris-Saint-Germain, Fontainebleau, Red Star, Viry) ;
— 1976-1977 : 3 clubs (Paris-Saint-Germain, Malakoff, Villemomble) ;
— 1975-1976 : 2 clubs (Meaux, Paris-Saint-Germain) ;
— 1974-1975 : 2 clubs (Paris FC, Paris-Saint-Germain) ;
— 1973-1974 : 1 club (Paris-Saint-Germain) ;
— 1972-1973 : 3 clubs (Paris FC, Mantes-la-Ville, Racing) ;
— 1971-1972 : 3 clubs (Red Star, Poissy, Mantes-la-Ville) ;
— 1970-1971 : 5 clubs (Red Star, Entente BFN, Saint-Cyr, Paris-Joinville, Mantes-la-Ville) ;
— 1969-1970 : 4 clubs (Paris-Neuilly, Red Star, Mantes-la-Ville, Champigny) ;
— 1968-1969 : 2 clubs (Red Star, Saint-Germain) ;
— 1967-1968 : 2 clubs (Malakoff, Red Star) ;
— 1966-1967 : 3 clubs (Stade de Paris, Red Star, Saint-Germain) ;
— 1965-1966 : 2 clubs (Red Star, Racing Club de Paris) ;
— 1964-1965 : 2 clubs (Stade Français, Mantes-la-Ville) ;
— 1963-1964 : 4 clubs (Racing Club de Paris, Bagneaux-Nemours, Montreuil, Red Star).

Le tenant au tapis

On croyait les joueurs du Paris-SG invincibles en Coupe. Jugez plutôt : ils étaient sortis vainqueurs de leurs douze précédentes confrontations (six en 81-82 et six en 82-83) dans cette épreuve. En effet, depuis leur élimination en seizième de finale (80-81) par Nantes (0-2 et 5-3), les joueurs de la capitale avaient mis à la raison Nîmes, Nœux, Marseille, Bordeaux, Tours, Saint-Etienne, Chaumont, Abbeville, Strasbourg, Brest, Tours et Nantes. En dix-neuf rencontres, ils n'avaient perdu que trois fois (à Bordeaux, 1-2, Abbeville, 0-1, et Brest, 1-2).

Mais Paris est tombé d'entrée cette saison. Le tenant au tapis c'est un phénomène assez rare puisque, depuis 1955, ce n'était arrivé que six fois :

1957-58 : Toulouse éliminé par Villenave.
1962-63 : Saint-Etienne éliminé par Toulon.
1964-65 : Lyon éliminé par Toulon.
1969-70 : Marseille éliminé par Nîmes.
1975-76 : Saint-Etienne éliminé par Troyes.
1976-77 : Marseille éliminé par Montpellier.

Où étaient les supporters ?

4.070 spectateurs de moyenne. Triste affluence pour ces trente-deuxièmes de finale. Notre photo montre que Bordeaux et Brest se sont affrontés dans un Parc presque désert. Sur la page ci-contre, vous pouvez également constater les dégâts à Strasbourg pour la plus grosse surprise de ce tour de Coupe. Le meilleur « score » est finalement venu de... Clermont-Ferrand, où Saint-Etienne (tiens, les Verts !) et Auxerre ont attiré 13.118 personnes. Le plus mauvais ? A Viry, pour Besançon-Corbeil, 1.013 spectateurs.

Tout cela est bien consternant, même si le système des terrains neutres ne favorise pas les grosses recettes. Mais, par le passé, on n'était pas tombé aussi bas. Lors des trois dernières saisons, par exemple, la moyenne était plus reluisante : 5.150 en 1980-1981 (maximum 13.000, minimum 5.000) et enfin 4.600 en 1982-1983 (maximum 15.000, minimum 650). On le constate, la seule satisfaction vient cette année du fait que toutes les rencontres ont attiré au moins mille personnes. On se console comme on peut.

(Photo Rémy GIRON)

Six est heureux, il vient de marquer. Kist aussi, Mulhouse gagne. Janvion fait la tête, Paris perd. (Photo Denys Clément)

MULHOUSE-PARIS-SAINT-GERMAIN : 1-0

Huck : « Notre jour de chance »

(Jean-Paul OUDOT)

STRASBOURG. — Jean-Noël Huck s'est rappelé au bon souvenir des spectateurs de la Meinau, là où il commença une fructueuse carrière, nationale et internationale. Revenu sur son sol natal, l'Alsace, le libero du FC Mulhouse fut à l'origine du but qualificatif de son équipe et caracola, en contre-attaque, comme aux plus beaux jours contre le PSG, son ancienne équipe. Il était le mieux placé, en conséquence, pour expliquer le pourquoi et le comment d'une victoire qui n'est pas aussi surprenante qu'on pourrait le penser de prime abord.

« Jean-Noël, franchement, vous croyiez à la qualification avant le coup d'envoi ?

— Un peu, mais avec les évidentes réserves d'usage. Mais au fur et à mesure que le rendez-vous approchait, la motivation s'est accrue, d'autant que nous savions que le Paris-SG n'était pas trop dans son assiette à l'heure actuelle. Ce choc est arrivé au bon moment, d'autant que c'était une de nos dernières occasions de redorer notre blason quelque peu terni en Championnat.

— Paris-SG vous a déçu ?

— Si cela avait été un bon Paris-SG il aurait ouvert la marque ou, à tout le moins, égalisé. C'est vrai que les partenaires de Baratelli ont voulu trop forcer le destin au plan individuel mais il fallait quand même les battre, non ?

— Vous avez, il est vrai, bien joué au plan collectif. Pourquoi alors ne pas réussir en Championnat ?

— Avant notre rencontre avec les Parisiens, nous savions que nous étions plus à l'aise contre des formations techniques. Les événements l'ont prouvé. Avec les éléments qui sont à Mulhouse, normal au demeurant, car la grande majorité des joueurs qui composent l'ossature sont tous des pros confirmés et de jeunes anciens, si je puis dire, de Division I. Les Grumelon, Bernardet, Pleimelding, Kist, Six, pour ne citer qu'eux, ont la pointure D I, c'est évident.

— Mais alors ?

— Sur notre terrain, nous n'avons laissé échapper qu'un seul point, devant le Stade Français, en onze rencontres. Pas grand-chose à nous reprocher sur ce plan-là. En revanche, à l'extérieur..., on n'a obtenu qu'une victoire (à Saint-Ouen) et deux matches nuls, en onze matches. Et subi des défaites « horribles », à Sedan, Roubaix, Châteauroux et j'en passe. On s'y est cassé les dents, tombant sur des équipes motivées, parfois trop motivées, si vous voyez ce que je veux dire. A partir de là, nous avons douté, des tensions internes se sont créées, on s'est posé des questions. On a modifié l'équipe et l'ensemble a perdu à la fois stabilité, sérénité et crédibilité. Un engrenage infernal, en quelque sorte.

— Le talent ne suffit pas, en Division II, n'est-ce pas ?

— C'est vrai. Mais nous ne nous sommes peut-être pas assez réadaptés à ces conditions particulières de jeu.

— La situation financière n'a rien arrangé, non plus ?

— Je vous le répète, cela a été l'engrenage. Cette qualification en Coupe va sans doute permettre une petite relance. Nous avons accepté, après plusieurs réticences il ne faut pas le cacher, de faire un certain effort : on nous retient, selon les salaires, entre 15 et 20 % de notre salaire à l'heure actuelle pour assainir les finances, à charge, en fin de saison, quand la subvention municipale interviendra, de récupérer les sommes bloquées pour le moment. On l'a fait pour le club, pour sa survie. Nous devions avoir des primes si nous étions parmi les trois premiers. Elles ont été remplacées et, aujourd'hui, malgré notre classement, nous en touchons. Le président Goerig nous a fait confiance. On lui a fait confiance. C'est bon signe, non ?

— Votre avenir personnel ?

— J'ai encore un an de contrat mais je travaille pour obtenir mes diplômes d'entraîneur. Je viens d'obtenir le tronc commun du premier degré. Je vais continuer dans la foulée car je souhaite devenir, un jour ou l'autre, entraîneur et, si possible, d'un club professionnel. Mais je me sens encore physiquement dans le coup. Dans un an ou deux, peut-être franchirai-je le Rubicon. En attendant, le FC Mulhouse a encore de jolies cartes à abattre.

— Une dernière révélation. Mansouri n'avait-il pas dû être sanctionné d'un penalty juste avant votre contre-attaque victorieuse ?

— Exact. Mais il faut aussi, de temps à autre, bénéficier d'un petit coup de pouce. Cette fois, il était de notre côté. »

Le virus parisien

STRASBOURG. — L'élimination — brutale — du double tenant de la Coupe de France est-elle réellement une surprise ? Difficile de trancher péremptoirement, mais nous pencherions pour une réponse... négative ! Certains indices, en effet, pouvaient faire craindre une telle issue.

— Mulhouse, équipe composée à majorité de footballeurs expérimentés, est plus à l'aise devant une équipe technique de Division I que devant les « bûcherons » de Division II, qui ont souvent taillade, à coups de hâche violents, les Six et compagnie, guère habitués à un marquage, et surtout un matraquage strict.

— Le médiocre comportement du Paris-SG depuis la reprise en Championnat, après une mini-trêve hivernale à moitié ratée. Le seul bon match, à son crédit, demeure le succès sur Anderlecht (2-1), mais il faut rappeler que les champions d'Europe reprenaient tout juste, eux aussi, le chemin de l'entraînement. Après quoi, certains joueurs, comme Baratelli, récoltèrent au Touquet un virus mystérieux qui mit l'équipe parisienne sur le flanc : 1-4 devant Lens. Pour la reprise du Championnat, Susic et ses coéquipiers arrachaient le match nul au stade Saint-Symphorien de Metz, performance honorable en soi.

Tenant à honorer Jean-Pierre Adams, le P-SG disputa ensuite un match amical à Nîmes puis à Sète avant d'effectuer, il y a une semaine, un de ses plus mauvais matches au plan collectif. Déjà, les attaquants de pointe, devant Brest, avaient été frappés d'impuissance, victimes d'un nouveau virus, celui de l'inefficacité.

A la Meinau, ce fut pire que tout. « A côté de nos chaussettes », dira, désabusé, Lucien Leduc. S'acharnant à plonger dans l'axe central de la défense adverse, les Parisiens commirent aussi la fatale erreur, comme devant Brest, de vouloir passer individuellement au lieu de compter sur un collectif digne de ce nom.

On connaît, aujourd'hui, les conséquences de ce virus chronique. On ignore les retombées financières qu'une élimination aussi peu glorieuse — même si le but de Six est entaché, au départ, d'une faute de main flagrante de Mansouri dans sa propre surface de réparation — va provoquer. Fort heureusement, Francis Borelli nous a confirmé : « Dans notre budget provisionnel pour la saison 1983-1984, nous n'avons pas pris en compte les recettes possibles ou probables que la Coupe de France aurait pu nous procurer. » Belle preuve de sagesse, en vérité.

On peut, cependant, estimer à trois millions de francs nets la perte que le P-SG a subi en cas de nouvelle qualification pour... le grand rendez-vous de mai prochain. A 1,5 million de francs si le P-SG était parvenu en quart de finale. C'est le trésorier parisien qui fait grise mine. C'est le président parisien qui s'interroge et n'a pas mâché ses mots ni sa profonde déception, dans les vestiaires de la Meinau.

Au train où vont les choses, à l'heure actuelle, le P-SG, en nette perte de vitesse et de crédibilité, n'est pas assuré de disputer une Coupe européenne la saison prochaine car non seulement son prochain déplacement au stade Louis II de Monaco ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices, mais la meute des concurrents pour la Coupe UEFA se fait plus dense.

Reste une dernière question délicate. La perte sèche de possibles rentrées de trésorerie en Coupe de France ne va-t-elle pas provoquer le départ du Yougoslave Safet Susic vers d'autres cieux ! Même si Francis Borelli et l'intéressé affirment que le contrat salarial n'entre pas en première ligne dans leur futur accord, il faut bien admettre que Susic perçoit un coquet traitement au P-SG, et qu'il est toujours payant, si l'on peut dire, d'obtenir les meilleurs résultats possibles pour conserver ce joueur d'exception dans son effectif.

Mardi dernier, Susic, déçu par le 1-1 contre Brest, n'avait pas caché :

« Paris possède un grand club, mais pas une grande équipe. »

Il était... aphone, à la Meinau. Mais ne dit-on pas qu'il existe des silences révélateurs ? Décidément, ce fichu virus du Touquet fait des ravages... Allô, maman, bobo.

J.-P. O.

Bathenay accuse

Mardi dernier, après le match nul concédé au Parc des Princes face aux Brestois, Francis Borelli n'était pas particulièrement heureux ; et il le faisait savoir le lendemain matin dans « L'Equipe » sous la plume de Denis Chaumier. « Nous jouons mal, très mal et cela je tiens à le dire tout haut. La façon dont joue actuellement le P-SG n'est pas tolérable... je voudrais que les joueurs mettent plus d'allant, plus d'effet dans ce qu'ils entreprennent. Je suis très choqué que l'équipe ne manifeste pas le talent qui est le sien. Je parlerai de tout cela avec les joueurs et l'entraîneur avant notre déplacement de samedi en Coupe de France. Je veux que chacun prenne ses responsabilités. »

Samedi, Paris-Saint-Germain joue à Strasbourg contre Mulhouse. Le message du président a-t-il été reçu par les joueurs et l'entraîneur ? La réponse, elle est dans le résultat. Un but (de Six) pour Mulhouse, et tchao Paris, vainqueur ces deux dernières années de l'épreuve.

Nouvelle, et grosse, déception dans le camp parisien. Le torchon brûle. Dominique Bathenay, entré en cours de match, se montre le plus virulent. Il va même très loin dans ses déclarations, Monsieur Coupe de France. « Nous avons beaucoup d'inquiétude à avoir si nous continuons à jouer ainsi, et certains joueurs feraient bien de se mettre en cause, de même d'ailleurs que les deux entraîneurs. Nous ne sommes pas en condition physique, nous jouons mal et nous faisons vraiment pâle figure. C'est uniquement grâce à notre orgueil et à notre volonté que nous ne sombrons pas complétement. Je crois qu'il y a des choses à revoir, dans l'entraînement et dans la composition de l'équipe. On dit que je suis à court de forme, mais il y en a qui sont totalement hors de forme. »

Voilà de quoi attiser le feu qui couve actuellement sous la braise, malgré les paroles relativement apaisantes de Francis Borelli après ce nouveau coup dur. « Depuis quelque temps, nous ne marquons plus ; dans ces conditions, comment pouvions-nous remonter un but devant les Mulhousiens ? Il faut savoir être beau joueur et reconnaître la victoire de Mulhouse. Alors, bravo Mulhouse et tant pis pour Paris. »

Que va-t-il se passer maintenant ? C'est un secret de polichinelle. Lucien Leduc se trouve en plein centre du problème. Il a annoncé son départ pour la fin de la saison, et Francis Borelli en a pris note. « M. Leduc a pris ses responsabilités. Je prendrai les miennes en temps voulu. »

On se demande simplement comment Lucien Leduc va parvenir à passer ce cap difficile. Directement visé par Bathenay, il s'est contenté de répliquer. « Le courant ne passe peut-être pas entre l'entraîneur et certains joueurs, mais, sur le terrain, il y a également des courts-circuit qui se produisent. »

Suivez mon regard et suivez Paris-S.G.

J.-M. L.

CAEN-LILLE : 2-1

Mankowski : « Un grand tonus pour Caen »

(Gérard ETCHEVERRY)

CHERBOURG. — L'exploit avec des si, avec des peut-être. L'exploit presque contre leur gré. L'exploit retentissant.

En bons normands qu'ils sont, presque tous, les Caennais n'y croyaient pas trop. Ou du moins, ils faisaient semblant de ne pas trop y croire. Peut-être ben que oui, peut-être ben que non.

L'esprit normand, dira-t-on. Ah l'esprit normand, c'est d'esprit de groupe qu'il faut surtout parler, si on veut donner un qualificatif à l'un des deux héros du jour. A cette équipe du stade Malherbe qui va retrouver une fois de plus l'étape suivante, et à qui la Coupe a fait bien souvent déjà les yeux doux.

Ce fut encore le cas, samedi à Cherbourg, mais précisons d'emblée que la qualification caennaise paraît logique et d'autant plus révélatrice que l'attaque était privée de sa force de frappe habituelle, avec le Sénégalais Malik.

Mais Caen a su faire preuve de qualités de vivacité bien supérieures face à des Lillois souvent pétrifiés sur un terrain lourd et qui encaissèrent deux buts magnifiques par Pichard et Agostini.

Pierre Mankowski (dites Manko) a donc tout lieu d'être satisfait de ses garçons, lui qui leur a fait réalisé déjà tant de miracles depuis le mois d'août, en lançant, notamment, trois ou quatre jeunes dans le grand bain. « C'est une nouvelle grande joie que je ressens comme entraîneur, et pourtant, je dois dire que je ne croyais pas trop à notre qualification.

Il faut dire, malgré tout, que cela a été dur physiquement car Lille est une équipe lourde et athlétique, et que nous avons eu plusieurs blessés dans ce match : Douville, dès la première minute, Roques, qui a dû sortir, victime d'un claquage, et moi-même, qui ai reçu un coup au genou.

— Et pourtant Caen a encore étonné ?

— Oui, nous avons su saisir la seule chance qui s'offrait à nous, c'est-à-dire de jouer vite, mais aussi de rester groupé autour de Christophe, la plaque tournante de l'équipe lilloise ; c'est bien pourquoi j'avais demandé à Olivier Pichard, notre avant-centre, d'occuper une position beaucoup plus repliée qu'à l'ordinaire.

— A la mi-temps, vous pensiez déjà à l'exploit ?

— Bien sûr, j'ai dit à mes garçons de ne rien changer à notre façon de faire et que si nous ne tirions pas trop sur la corde nous pouvions aller loin.

— Et le joueur, qu'est-ce qu'il ressent, lui ?

— Une joie aussi grande que celle que ressent l'entraîneur, mais aussi une grande fatigue, car j'ai été victime de crampes en fin de match.

— Voilà maintenant Caen en seizièmes de finale, on a envie de vous demander où Caen va s'arrêter ?

— Je ne sais pas, mais il faut bien voir que le Championnat demeure notre principal objectif avec la remontée en Deuxième Division. Rien n'est encore acquis, même avec trois points d'avance, et même avec un match en retard. J'ai un peu peur que nous payions très cher cette réussite en Coupe, pas plus tard que samedi, car nous risquons d'avoir plusieurs blessés, à commencer par notre gardien.

Néanmoins, la Coupe fait partie de la vie d'un footballeur ; ce sont là ses plus beaux souvenirs et nous aurions eu bien tort de ne pas nous offrir cette grande joie contre Lille.

— Pierre Manko, vous réussissez au-delà de toute espérance pour votre année d'entraîneur, auriez-vous un secret par hasard ?

— Non, pas du tout, la recette est simple : du culot, du travail — je suis très exigeant à ce niveau — et surtout un formidable esprit de groupe. Il faut croire que le stade Malherbe possède tout cela. »

Lille : noir, c'est noir

CHERBOURG. — Un soir lugubre entre tous les soirs pour Lille. A croire que le « dogue » est décidément allergique à l'air normand. Faut-il rappeler, en effet, que l'équipe nordiste avait connu la même mésaventure, au même stade de l'épreuve, face à Lisieux, il y a deux ans de cela ?

Ce mauvais souvenir était, d'ailleurs, tellement ancré dans les esprits que les dirigeants lillois avaient le masque avant la rencontre, ce stade Maurice-Postaire de Cherbourg présentant à leurs yeux trop de ressemblances avec celui du Caen de l'époque, à ceci près que le stade de Venoix est pourvu d'une piste de vélodrome.

Ressemblance ou pas, Lille a encore plus mal joué cette fois. Il est vrai que l'équipe est moins forte sur le papier que sa devancière. Il s'agit aujourd'hui d'une équipe composée de jeunes éléments, donc très perfectibles, mais Lille est tout de même l'une de nos équipes de Division I et l'on reste interloqué devant la production indigne, par moments, d'une équipe pro qui fut celle des Lillois à Cherbourg.

Songez, par exemple, que Lille n'est vraiment parvenu à imposer son jeu qu'à sept minutes de la fin, une fois que Rey soit parvenu à réduire le score. Incroyable, non ?

Après, c'est vrai, Lille n'a pas eu de chance en fin de match, en tirant deux fois sur les poteaux, mais ce manque de réussite ne saurait masquer les problèmes de cette équipe trop fébrile et inexpérimentée et qui jouait, pour tout dire, avec la peur au ventre.

Voilà, en tout cas, un nouvel échec qui ne va pas arranger les affaires de Lille au moment même où l'équipe de Dos Santos semblait repartir du bon pied en Championnat, du moins était-ce l'impression laissée lors de son dernier match contre Laval.

Voilà qui va relancer aussi la crise morale de Lille au moment même où les joueurs avaient fait amende honorable, en début d'année — fait sans précédent —, devant leur comportement trop veliéitaire sur le terrain.

Mais, le plus grave de tout, c'est encore la « crise financière » qui se profile à l'horizon. On parle de cinq millions de francs de déficit pour la fin de la saison, et ce n'est pas cette élimination peu glorieuse en Coupe qui va, certes, améliorer la trésorerie.

A voir le visage catastrophé de Dos Santos, de Samoy, surtout, et des dirigeants lillois, on peut se demander si Lille ne va pas connaître prochainement des bouleversements spectaculaires après ce nouvel échec. C'est, du moins, ce qui semble se murmurer dans l'entourage du club. Est-ce là vraiment la solution ?

G. Et.

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue Larochelle 75014 Paris
Tél. : 335.06.01
Méjannes-le-Clap (Gard)
Vichy (Allier)
avec le concours de France Football

SAINT-ETIENNE-AUXERRE : 1-0

Djorkaeff : « Peut-être le déclic »

(Jean-Philippe RETHACKER)

CLERMONT-FERRAND. — La Coupe et Djorkaeff, c'est une vieille histoire d'amour. Le joueur (47 sélections) l'a remportée deux fois : avec Lyon en 1964, avec Marseille en 1969.

Vingt ans après, cheveux saupoudrés d'argent, mais verbe toujours calme et sensé, l'entraîneur Djorkaeff voit de nouveau la vieille dame lui faire de l'œil. Il lui en a fallu du courage au « Lyonnais » Tchouki pour s'installer sur le banc de touche stéphanois et pour prendre la lourde succession que l'on sait. La première partie du Championnat n'a pas été rassurante. La situation des Verts est toujours préoccupante. Mais voilà que la Coupe est arrivée pour consoler un jeune entraîneur et des jeunes joueurs qui travaillent et se battent avec courage. C'est Auxerre, voué décidément au rôle de victime devant les Verts, qui aura donc payé la note sur un but marqué du pied droit par... le gaucher Zanon !

Lanthier cherche à échapper à Mahut. En vain, et Auxerre tombera devant sa bête noire en Coupe, Saint-Etienne. Dimanche, ils se retrouveront en Championnat. **(Photo Alain Landrain)**

« Voilà une victoire importante, et encourageante, pour l'avenir de cette jeune équipe stéphanoise.

— C'est un succès qui fait d'autant plus plaisir qu'il est obtenu après des semaines et des semaines d'efforts inutiles et infructueux. Cette victoire-là vient fort à propos pour démontrer, d'abord que notre travail n'est pas mauvais, ensuite que la valeur de nos joueurs est réelle.

— L'affaire n'a pas été facile à mener...

— Certes nous avons gagné un peu sur un coup de dés (un tir du pied droit de Zanon le gaucher !), mais nous avons su, je crois, fort bien nous organiser et gêner considérablement une équipe auxerroise qui pratique un jeu de préparation un peu lent et élaboré à partir de Lanthier et qui n'a pu que rarement bien relancer et s'organiser en conséquence. Notre pressing, notre attaque de balle vive, notre rapidité d'exécution ont donc fait merveille. Avec un peu plus de maîtrise et de sang-froid, nous aurions pu accentuer encore notre avance sur la fin. Mais ne soyons pas trop exigeants car cette équipe est encore perfectible. Notre opération jeunesse aura en tout cas réussi. En particulier avec le libero Perez qui s'en est fort bien tiré et qui a peut-être gagné une place de titulaire.

— Tout en relançant Moizan dans un rôle de meneur de jeu.

— Je pense qu'Alain possède un bagage technique, une clairvoyance trop peu exploités au poste de libero. On a mesuré aujourd'hui tout ce qu'il pouvait apporter au milieu du terrain. Et c'est prometteur pour l'avenir.

— Un avenir un peu plus rassurant...

— Il ne s'agit pas de s'endormir sur nos lauriers, mais on peut espérer que cette victoire en Coupe nous sera profitable en Championnat, qu'elle constituera le déclic nécessaire, qu'elle va donner aux joueurs moral et confiance en eux. Nous avons perdu trop de matches par excès de fébrilité. Mais attention, rien n'est sauvé. Nous devons jouer chaque semaine un match de Coupe. Dès dimanche prochain contre Auxerre, il faudra nous méfier énormément des retombées possibles de notre victoire de Clermont.

— Un dernier mot pour insister sur le succès populaire qu'a provoqué votre victoire ?

— Il est vrai qu'à Clermont, nous avons été fêtés comme aux plus beaux jours des anciens Verts. L'image de marque reste. Et il est réconfortant de sentir que l'enthousiasme populaire est toujours derrière nous, prêt à nous soutenir. D'ailleurs, cette victoire va sans doute inciter un peu plus encore le public de Geoffroy-Guichard à venir nous encourager. Et il ne faudra pas le décevoir. »

Bats, l'attaquant de la dernière heure

CLERMONT-FERRAND. — Guy Roux a sans doute raison de dire que cet Auxerre 1984, si brillant en Championnat depuis six mois, n'est décidément pas une équipe de Coupe, et qu'elle est aujourd'hui l'antithèse de la formation 1979, qui accomplit jusqu'à la finale du Parc la carrière que l'on sait.

Sans doute est-ce d'abord une question de conceptions tactiques et de style. Sans doute est-ce aussi la rançon payée à une gloire encore naissante de grand du Championnat. Gloire qui expose la formation bourguignonne à l'appétit féroce des adversaires les plus humbles. Boli, Lanthier, Ferreri, Garande, Szarmach sont aujourd'hui des vedettes du football hexagonal. Et, du même coup, on se méfie d'eux, on ne leur fait aucun cadeau, on leur complique l'existence et on les prend par surprise, comme l'ont fait les jeunes Stéphanois, samedi après-midi en Auvergne. Sans doute est-ce le métier qui rentre pour des gaillards aux ambitions européennes.

Il en est un, en tout cas, qui aura conquis le cœur des foules auvergnates et donné une magnifique leçon de détermination, de culot et de talent individuel extrêmement complet : c'est Joël Bats, le gardien international de l'AJA, que l'on vit, pendant les cinq dernières minutes du match, jouer sa réputation et le résultat final à quitte ou double, en quittant délibérément sa surface de réparation pour se transformer en joueur du champ supplémentaire, laissant alors à Boli le soin de monter la garde et de se replier dans son but, au cas... Certes, Bats faillit bien, sur deux ou trois contres, payer cher son initiative.

Mais il eut tout de même l'énorme et double mérite de secouer ses coéquipiers et de démontrer des qualités de joueur au pied tout à fait surprenantes pour un gardien, fut-il international.

On le vit d'abord réussir une superbe relance longue, avec une adresse et une clairvoyance qu'auraient pu lui envier ses partenaires de la défense, moins précis que lui dans ce genre d'exercice.

On le vit ensuite réaliser deux départs en dribbles (de gaucher) que n'aurait pas désavoués un Lanthier ou un Ferreri. On s'aperçut alors que Bats n'était pas seulement un spécialiste du plongeon ou de l'arrêt réflexe à la main, mais qu'il possédait dans le jeu au pied une brillante maîtrise technique. Il déclencha même, dans cette aventure offensive, d'une vingtaine de mètres, en position d'attaquant, un tir du pied gauche très violent qui, s'il n'avait été contré in extremis par un Vert, aurait peut-être causé quelque dégât.

Cette révélation de Bats, footballeur complet, n'en était pas une à vrai dire pour ses coéquipiers, qui appréciaient chaque jour ses talents dans les petits matches d'entraînement où, contrairement à la plupart de ses collègues gardiens, il fait preuve d'adresse et de clairvoyance.

Le gardien tricolore a d'ailleurs joué dans le champ jusqu'en minimes, au début de sa carrière de footballeur à Mont-de-Marsan. Mais il était normal qu'originaire du pays du rugby, il finisse par se servir de ses mains !

Son esprit d'initiative et son habileté n'auront, malheureusement, pas suffi à sauver l'équipe auxerroise d'une élimination plutôt vexante, qui servira peut-être ses desseins en Championnat, mais qui lui aura aussi servi de leçon, moralement et tactiquement.

J.-Ph. R.

BASTIA-NIMES : 1-0

Marchioni et Orlanducci : « Tout pour la Coupe »

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Bastia et la Coupe, c'est un vieux mariage d'amour, un peu comme naguère l'inoubliable LOSC du père Henno. Depuis une douzaine d'années, en effet, l'équipe corse a joué deux finales, en a gagné une, elle a atteint par ailleurs les demi-finales à deux reprises et l'on ne compte plus le nombre de ses participations aux quarts de finale. C'est assez dire que pour le SECB, la Coupe est en quelque sorte un jardin privé. Vendredi soir, à Marseille, l'équipe d'Antoine Redin n'a pas raté son entrée en scène, battant certes Nîmes avec difficulté mais se qualifiant néanmoins. Et c'est celà qui faisait précisément plaisir aux anciens de l'équipe, à commencer par les deux compères de la défense, Charles Orlanducci et Paul Marchioni.

Finalistes l'un et l'autre — ce n'est pas courant de nos jours — d'une Coupe d'Europe (UEFA 1978) et bien évidemment vainqueurs de la Coupe de France 1981, sans compter qu'ils ont tour à tour porté le brassard de capitaine. Voici donc un entretien à trois qui, sortant de l'habituel dialogue de circonstance en pareil cas, s'imposait à l'évidence.

« Charles Orlanducci, la Coupe, c'est en quelques sorte votre refuge ?

— Voilà le mot. Oui, notre refuge. Et notre espoir quotidien. Il est vrai que depuis le temps, nous autres Bastiais avons de sérieux motifs de croire en cette épreuve qui nous change de l'ordinaire du Championnat. Une épreuve qui répond mieux à notre tempérament, qui se prête davantage à notre style de jeu. La Coupe à Bastia, c'est un peu ce qu'elle fut naguère ici-même, à Marseille, où la moindre élimination prématurée de l'OM engendrait des démissions de dirigeants en cascade...

— C'est aussi votre avis, Paul Marchioni ?

— Tout à fait et je ne m'étendrai pas là-dessus. Laissez-moi simplement vous rappeler que je suis celui qui a eu l'honneur, en 1981, de recevoir la Coupe des mains du président François Mitterrand. Ce jour-là, vous le pensez bien, est inscrit en lettres d'or dans mon album de souvenirs. Mais à Bastia, nous ne vivons pas du passé. A présent que nous sommes à peu près tranquillisés en Championnat, nous allons donc reporter toutes nos ambitions sur la Coupe. Je crois que ces ambitions sont légitimes. Bien sûr, Nîmes nous a causé quelques soucis, mais c'était prévisible, vu qu'il s'agissait d'un adversaire de premier plan. Alors, dès maintenant, l'objectif, la raison essentielle de cette saison, ce sera bien évidemment la Coupe.

— Sans pour autant oublier le Championnat ?

— Non, car si nos possibilités en ce domaine sont dorénavant limitées, nous pouvons tout de même finir à un rang honorable dans la première partie du tableau. Ce qui serait déjà un gros progrès par rapport à l'an dernier, qui nous avait vus éviter la relégation de justesse. Et je crois très sincèrement que nous avons les armes pour terminer dans les sept ou huit premiers de ce Championnat.

— Alors Charles Orlanducci, faut-il en conclure qu'il n'y a plus aucun problème à Bastia ?

— Les problèmes, vous le savez, ça va et ca vient, surtout dans le football. Le fait est qu'à présent, après les vagues que vous savez, tout a l'air de rentrer dans l'ordre. L'équipe est plus sereine, nous retrouvons notre maîtrise collective et notre meilleur football. Autant de raisons qui font que nous pouvons envisager l'avenir en toute sérénité. Et avec la confiance de ceux qui nourrissent des espoirs de conquêtes nouvelles en Coupe de France... N'oubliez pas à ce propos que nous pourrons compter partout sur le soutien inconditionnel de nos enthousiastes supporters, qui nous ont si bien soutenu de la voix et du geste à Marseille.

C'est d'ailleurs grâce à eux que nous n'avons pas joué devant des banquettes vides... »

Nîmes et l'inefficacité

MARSEILLE. — Nîmes éliminé par Bastia, c'est assurément un résultat logique, compte tenu d'une part du classement des deux équipes de Division I, d'autre part de la physionomie d'un match que les Corses dominèrent assez largement. Mais aucun des quatre mille spectateurs du Stade-Vélodrome et pas même des trois mille cinq cents supporters bastiais qui mirent l'ambiance que l'on devine, ne nous contredira quand nous disons que les Gardois auraient pu tout aussi bien l'emporter. Il eût suffi pour cela d'un peu plus de réussite dans leur contre-attaque et sans nul doute — mais ceci est une autre affaire — d'un Olmeta moins inspiré.

En tout cas, l'équipe de Barlaguet a joué crânement sa chance avec un libero nommé Nygaard qui semble reparti pour une seconde jeunesse. Nimes, en somme, n'a fait que justifier sa précédente victoire en Championnat sur Nantes et cela le console sans doute de cela, étant entendu que l'objectif numéro un, pour le club gardois, est d'échapper à la relégation qui semble le guetter depuis quelques mois déjà.

Malheureusement, s'il y a eu effectivement quelques actions offensives qui auraient certainement abouti sans le brio exceptionnel de Olmeta — nous pensons notamment à cette tentative de Goudard que le gardien corse fit avorter à la 32e minute — le problème de l'attaque semble rester entier. Nygaard rend peut-être des meilleurs services derrière, mais sa clairvoyance et son art de distiller de bons ballons font lourdement défaut devant. Sans parler, bien sûr, de sa puissance de frappe qui avait si souvent tiré les « crocodiles » d'affaire dans un passé récent.

Pourtant, les jeunes ne manquent pas de qualités, qu'il s'agisse de Perez, technicien consommé, de Cubaynes qui se déplace sur tout le front de l'attaque ou encore de Goudard qui a lui aussi des qualités de base assez remarquables. Tout cela n'apporte cependant pas l'efficacité souhaitable en pareil cas et l'on peut donc dire qu'à Marseille, Nimes est sorti de la Coupe pour les mêmes raisons qui l'ont relégué en queue de peloton dans l'actuel Championnat. Même cause, mêmes effets.

Tant que la première ligne ne sera pas davantage conciliante, Nîmes Olympique devra se contenter de résultats similaires. Autrement dit d'échecs sans pourtant avoir démérité.

V. S.

BORDEAUX-BREST : 3-1

Tigana : « Je joue axial »

(Jean-Marie LORANT)

PARC DES PRINCES. — Une poignée de spectateurs pour un Bordeaux-Brest de Coupe de France. Paris boude-t-il les Girondins, locomotives du Championnat en cours ? On ne sait. En tout cas, les Bordelais auraient mérité, en ce samedi de janvier, un public élargi, surtout Jean Tigana, le plus à l'aise et le plus en jambes. Tigana, on le vit partout, aux avant-postes, c'est ainsi qu'il fut directement à l'origine du premier et du troisième but des Bleus, et en position de libero... Ce retour au tout premier plan du demi international est à la fois une bonne chose pour Bordeaux, engagé dans la ligne droite de fin de saison avec la pancarte d'équipe à battre, et également pour la sélection, tant Tigana est un élément régulateur. Le souffle et le sourire retrouvés, Jean « Ti » semble dans les meilleures dispositions pour faire face à tout ça. D'une voix qui chante, il évoque simplement la situation actuelle, après la qualification (facile) de Bordeaux.

« Jean, ce match, comment l'avez-vous abordé ?

— Plus inquiet qu'à l'habitude. Une rencontre de Coupe de France, c'est toujours un peu différent, et je crois que nous avons joué comme il le fallait, c'est-à-dire très sérieusement. Nous nous sommes créé pas mal d'occasions de buts, et le résultat final ne peut que nous satisfaire ; principalement moi, qui ai connu dans le passé bien des déceptions à ce niveau des trente-deuxièmes. De mémoire, je dois avoir perdu au moins trois fois avec Toulon ; puis avec Lyon j'ai été éliminé par Angoulême et La Paillade... Je n'ai jamais dépassé les quarts.

— Cette qualification vous ouvre-t-elle des horizons nouveaux ?

— Pour l'instant, nous vivons au jour le jour. Nous sommes en course pour le titre et pour la Coupe, mais nous évitons de faire de grands projets. Il y a deux ans, lors de ma première année à Bordeaux, nous étions déjà bien placés en Championnat et en Coupe, et en l'espace de quinze jours nous avons tout perdu. Depuis, je préfère me montrer prudent.

— Si vous aviez à choisir entre ces deux épreuves ?

— Je n'ai jamais rien gagné, alors je prends ce qui se présente, mais la Coupe, c'est un rêve. Ce doit être fantastique.

— On a l'impression que vous en avez vraiment terminé, aujourd'hui, avec vos blessures et que vous n'êtes plus loin de votre meilleure forme ?

— Ça revient bien, c'est vrai ; le stage de Font-Romeu m'a profité, et j'ai pu préparer convenablement la reprise. Cela ne m'était pas arrivé depuis longtemps car, l'an dernier, j'avais accumulé les ennuis, trois entorses successives notamment. Ça ne pouvait être pire.

Au départ, Lacombe prêt pour le une-deux avec Tigana. A l'arrivée, trois buts à un pour Bordeaux devant Brest. Net et sans bavures... (Photo Rémy Giron)

— Sur le terrain vous dégagez une grande facilité. Vous semblez mieux intégré au jeu bordelais qu'auparavant...

— C'est uniquement dû à un changement de position. Je joue axial, comme en équipe de France, et ça me permet de mieux m'exprimer. Avant, je jouais en faux ailier, à droite ou à gauche, et j'étais trop excentré. Je remercie les autres joueurs de me laisser désormais évoluer dans un rôle qui correspond plus à mes moyens et à mes goûts, et principalement René Girard, avec qui nous nous passons le relais. C'était fondamental pour moi.

— On vous a même vu devant les Brestois occuper le poste de libero ?

— Oui, mais pendant quelques secondes seulement.

— Plus question donc de quitter Bordeaux ?

— Je suis sous contrat pendant deux saisons encore, et ce n'est pas à moi de décider. Il y a un an, j'avais failli partir en Italie. Pour l'instant, on ne parle plus de départ.

— Vous avez d'autres préoccupations ?

— Des espérances plutôt, celles de bien préparer le Championnat d'Europe et de rester au sommet avec Bordeaux. Pour nous, l'exemple à suivre est un peu celui de Nantes la saison dernière, qui avait remporté le Championnat et était allé en finale de la Coupe de France. Les Nantais y sont arrivés, nous devrions y arriver.

— En faisant mieux, en réussissant le doublé ?

— On peut toujours le souhaiter. »

Perdre avec le sourire

PARC DES PRINCES. — Perdre avec le sourire... Pas facile à faire, mais Brest a eu cette élégance. Milan Radovanovic et François Yvinec les premiers. Notez que le directeur sportif et le président brestois avaient envisagé tous les deux cette éventualité et que la confirmation de cette élimination n'est pas venue assombrir leur soirée. On ne rencontre pas Bordeaux sans se faire plus ou moins à cette idée. Le seul sujet d'étonnement viendrait peut-être de cette espèce de renoncement à l'avance, de cette impuissance que les Bretons manifestèrent dans un Parc des Princes sans âme. A l'évidence, leur boulot, ils l'avaient accompli quelques jours plus tôt en tenant en échec ici-même le Paris-Saint-Germain en Championnat. Le Coupe, ils avaient fait une croix dessus dès l'instant où ils savaient que les Bordelais s'y intéressaient aussi.

Pas trop de regret dans les rangs bretons. Juste des explications. « Bordeaux va être champion de France dans quelques mois. Et avec plusieurs points d'avance, constatait Radovanovic. Ce n'est donc pas une honte de sortir dès les trente-deuxième de finale. Et puis vous avez vu comme moi, nous ne pesons pratiquement d'aucun poids en attaque. Jamais Delachet n'a été inquiété, le but de Njo-Léa ne venant qu'atténuer la leçon. »

En réalité, à Brest, on ne se cache pas que la Première Division importe plus que quelques tours de Coupe. Cela étant, à la réflexion, Bordeaux n'était peut-être pas aussi sûr de son coup puisque Aimé Jacquet, au dernier moment, avait préféré se passer d'un attaquant — Bernard Zénier — pour renforcer son milieu de terrain avec Thouvenel. En tout cas Radovanovic avait noté ce changement. « Nous avions décidé alors de ne pas nous découvrir non plus et d'attendre. Techniquement, je ne crois pas que nous ayons été ridicules mais jamais nous n'avons pu nous mettre en position de conclure. C'est un peu le problème de Brest depuis le début de saison. Bon dans la circulation du ballon mais très faible en attaque. Désormais, on va se concentrer uniquement sur le Championnat et cela suffit amplement à nos possibilités. Notamment lors des toutes prochaines semaines où nous allons nous frotter à des équipes à notre portée. Rennes, Nîmes et Nancy. »

Rideau donc sur la Coupe de France. Mais c'est devenu une habitude à Brest.

Patrick DESSAULT.

LAVAL-ANGERS : 2-1

Le Milinaire : « On ne s'attendait pas à ça »

(Marc HAUGUET)

SAINT-NAZAIRE. — Trente-deuxième de Coupe. A Saint-Nazaire, sommet d'un triangle isocèle dont les deux autres angles seraient Laval et Angers. Sur un joli stade très fonctionnel et un bon terrain.

L'idéal pour tout le monde, quoi ! Surtout pour l'entraîneur lavallois Michel Le Milinaire dont les hommes venaient de rencontrer, de battre (1-0) et de jauger le SCO d'Angers en match amical pendant la trêve. Et pourtant ! « On ne s'attendait pas à ça », comme il dit...

« Alors, Michel Le Milinaire, surpris ?

— Oui, vraiment, c'est une sacrée surprise. En tous cas, bravo le SCO ! Je croyais qu'on pèserait sur le match, qu'on imposerait notre rythme. Et puis...

— Pourtant, vous avez réussi à ouvrir le score relativement rapidement (23e minute)...

— Oui, mais après ce but marqué avec beaucoup de mal, on s'est mis à « ronronner ». Certes, sur un tel terrain et sous la pluie, c'est l'équipe qui attaque qui a le plus de difficultés à terminer. Quand même !...

— Et puis l'égalisation d'Angers... Vous avez eu peur ?

— Cette égalisation, parlons-en. J'ai relevé quatre erreurs à son origine : le coup franc contre Bozon d'abord ; les deux erreurs (ou hésitations) de Goudet puis de Stefanini ; et enfin Godart qui relâcha la balle. Sans parler du centre de Geffriaud laissé seul ! Alors là oui, j'ai eu peur. A 1-1 c'est le plus faible qui se trouve galvanisé. Et quand on ne mène plus, on voit le temps qui passe, qui passe... Finalement, voyez-vous, on a manqué de pressing et on les a laissés jouer, eux, à leur rythme.

— Sené a été assez impressionnant, ne trouvez-vous pas ?

— Oui, Sené, il a peut-être été bon, certainement même. Il leur en a fait voir de toutes les couleurs, il a fait ses numéros, mais à l'arrivée aucun but !... Un avant-centre, c'est fait pour marquer, non ?

— Cette Coupe européenne à laquelle vous avez goûté en UEFA, maintenant que vous n'avez plus guère de chances de la disputer par le biais de votre classement en Championnat, allez-vous essayer de vous y qualifier grâce à la Coupe de France ?

— Oui, la Coupe d'Europe nous a fait énormément de bien à tous les points de vue. Mais vous savez, c'est très difficile pour un modeste club comme le nôtre de décrocher une seconde chance. Alors, comme vous le constatez, il ne reste plus que la Coupe de France. Déjà des gros sont éliminés, dont Paris-SG, le tenant, Lille, Auxerre. Mais la Coupe c'est tellement bizarre. Alors, écoutez, on va s'y intéresser, mais on a le temps d'y penser... et même de penser déjà au prochain tour ! Laissez-nous souffler. Quant à eux, nos jeunes adversaires angevins, ils se sont tellement défoncés que j'ai peur pour eux. Ils risquent de payer chèrement l'addition en Championnat. Ce serait trop bête... »

TOULON-BÉZIERS : 1-0

Vizcaino : « Bon pour le moral... et les finances »

(Victor SINET)

SETE. — Le vieux stade des Métairies est à peu près le même que celui de l'âge de pierre du football. Du grand FC Sète des années 20. C'est là que, samedi, par un après-midi agréablement ensoleillé, Béziers tentait la grande aventure contre Toulon. Mais après une mi-temps de baroud, l'équipe héraultaise dut s'avouer vaincue. Et si la formation de Division I l'emporta normalement dans le dernier quart d'heure, ce fut parce que, avant la pause, son gardien Pedro Vizcaino s'était interposé avec bonheur sur toutes les tentatives biterroises.

« Bravo pour votre prestation, Pedro !

— Vous savez, un match de Coupe n'est jamais un match comme les autres. Surtout pour nous autres gardiens. Un coup de raccroc, une faute d'inattention et vous vous retrouvez avec un but de retard. La pire des choses en pareil cas, car en Coupe, celui qui est en avance au tableau d'affichage voit ses forces décupler. Ces diables de Biterrois nous ont posé quelques problèmes au début et j'avoue avoir eu un peu peur, mais nous nous sommes montrés heureusement vigilants. Et nous voilà qualifiés pour les seizièmes de finale. Ce qui, pour reprendre un vieux cliché, est évidemment l'essentiel.

— Est-ce dire que vous et vos camarades allez défendre vos chances sur deux fronts ?

— Disons que nous prenons les matches comme ils viennent. La Coupe constitue en l'occurrence un supplément. Et quand on gagne, c'est toujours bon pour le moral. Pour le club aussi, car cette victoire sur Béziers va nous permettre au prochain tour d'enregistrer une rentrée d'argent frais, vue que les seizièmes se joueront par matches aller et retour. Néanmoins, je n'ai pas à le rappeler ici, notre objectif numéro un reste, évidemment, le maintien parmi l'élite. Ce ne sera pas facile, mais pour l'instant, nous pouvons légitimement l'espérer. Et dans cette optique, je crois que la victoire en Coupe sur Béziers n'a fait que confirmer notre progression actuelle.

— Le fait est que, depuis la reprise, Toulon va beaucoup mieux qu'avant la trêve. Et vous n'avez personnellement encaissé qu'un seul but en trois matches officiels.

— C'est vrai, ça va beaucoup mieux, les joueurs se trouvent davantage, on est moins nerveux. Ainsi, nous avons battu Bordeaux en jouant un match très sérieux sur tous les chapitres ; malheureusement, il y a eu cet échec à la toute dernière minute au stade Louis-II, où nous avons été victimes, si j'en juge par la télévision, d'une grosse erreur d'arbitrage, le but monégasque étant entaché d'un hors-jeu flagrant. J'ajoute qu'avant la reprise, nous avions battu les Belges de Seraing par 2-1, puisque nous avions tenu en échec (1-1) Hambourg, le champion d'Europe 1983. Bref, pour Toulon, cette seconde partie de la saison a mieux démarré que la première. C'est de bon augure. »

MONACO-ALÈS : 2-0

Ettori : « L'essentiel est fait »

NIMES. — Pour qu'une rencontre de Coupe de France disputée sur terrain neutre revête le degré d'intensité et donne lieu au suspense que l'on attend le jour de cette épreuve, il faut que l'équipe présumée la plus faible ouvre le score. Autrement dit, qu'une éventuelle surprise apparaisse possible. Ce ne fut malheureusement pas le cas samedi soir à Nîmes où, dans un stade aux trois quarts vide, les quelques centaines de supporters cévenols venus encourager leurs favoris ont, comme nous, vainement attendu l'étincelle susceptible de faire monter l'ambiance et ils sont donc restés sur leur faim.

Les Alésiens n'avaient certes pas à rougir de leur défaite, mais la logique était respectée sans toutefois que du côté de la Principauté on ait le droit de pavoiser. D'ailleurs après la rencontre, Jean-Luc Ettori, le capitaine monégasque qui, en ce qui le concernait, avait passé une soirée relativement tranquille, avait le bon goût de reconnaître que le débat souvent confus n'avait pas été d'un bien haut niveau et il le regrettait pour le public.

« Expliquez-vous ça Jean-Luc ?

— Vous savez, avec les 32e de finales de la Coupe de France qui se jouent sur un seul match, ce n'est jamais facile pour les équipes de première division, appelées à rencontrer un adversaire hiérarchiquement inférieur, car elles ont tout à perdre. Certes, on joue sur terrain neutre, mais comme le règlement veut que la rencontre ait lieu sur le territoire de la Ligue à laquelle appartient le club de série inférieure, celui-ci évolue pratiquement « à la maison ». Il s'agit donc d'une sorte de match-piège et il importe surtout de ne pas s'y laisser prendre. Quatre-vingt-dix minutes, ce n'est vraiment pas long, croyez-moi, et tout peut arriver. En revanche, à partir des 16e de finales, avec les matches aller et retour, c'est tout autre chose. Mais pour en arriver là, il s'agit de franchir le cap des 32e. C'est ce que nous avons réussi à faire et je m'en félicite. En somme, nous avons fait l'essentiel.

— Oui mais le public n'a guère été gâté...

— C'est vrai et je le regrette, mais en Coupe, ce qui compte c'est la qualification, tout le reste n'étant que littérature.

MATCH EN RETARD DE LA 25e JOURNEE

PARIS 1 (1)

Zaremba (17e)

BREST 1 (1)

Le Magueresse (23e)

BARATELLI	4	CHASLERIE	5
GUILLOCHON	3	RICO	3
JANVION	3	LE MAGUERESSE	4
ZAREMBA	4	STECK	4
BACCONNIER	3	HONORINE	4
COURIOL	4	PARDO	4
FERNANDEZ	3	BOSSER	3
BATHENAY	3	MAROC	3
(LEMOULT, 72e)		NJO-LEA	3
SUSIC	3	(MUSLIN, 70e)	
ROCHETEAU	3	HENRY	3
ASSAD	4	DUPRAZ	3
(N'GOM, 72e)		(POULIQUEN, 85e)	
Total	37	Total	39

Entr. : Leduc — Entr. : Nenkovic

15 000 spectateurs environ.
Arbitrage de M. Vautrot.

Les Parisiens pourraient bel et bien se mordre les doigts d'avoir perdu un nouveau point à domicile. Cette fois devant une formation brestoise courageuse et bien organisée. Les partenaires de Bathenay avaient oublié leurs leçons collectives au vestiaires. Chacun y est allé de son numéro personnel. Pour un seul but de Zaremba, de la tête. Six minutes plus tard, un coup franc tendu de Maroc voyait Le Magueresse surgir et placer un « pointu » dans la cage de Baratelli, transi de froid à force de n'avoir été inquiété qu'à une seule reprise. La bonne pour Brest.

Bernard Genghini, auteur du deuxième but libérateur de l'AS Monaco contre Alès. **(Photo Patrick Boutroux)**

Voyez par exemple ce qui est arrivé à Lille et à PSG, ils sont tout simplement éliminés et nous n'étions pas non plus à l'abri de ce genre d'accident.

— Alors, vous redoutiez vraiment les Alésiens ?

— Bien entendu, car dans ce genre de match, il faut craindre tous les adversaires. De plus, les Alésiens n'étaient pas les premiers venus, car ils se comportent excellemment cette saison dans leur Championnat de Deuxième Division où ils n'encaissent pas beaucoup de buts. Nous avions donc toutes les raisons d'être méfiants. Nos adversaires n'ont d'ailleurs pas surpris par la qualité de leur jeu collectif et comme ils se sont montrés extrêmement coriaces en défense, on ne doit pas s'étonner s'ils ont résisté pendant soixante-dix minutes avant d'encaisser un but. De plus, il y a eu énormément d'engagements au cours de cette rencontre, mais celle-ci n'a jamais versé dans l'anti-jeu, ce qui prouve qu'Alès a d'autres atouts que celui qui consiste à faire peur à l'adversaire. Je tire donc mon chapeau aux Cévenols. »

Jacques PONS.

ROUEN-CHATEAUROUX : 2-0

Vicot : « La manière, on s'en fout ! »

BOURGES. — Nous connaissions Adam et Eve, Roméo et Juliette, Samson et Dalila. Désormais, pour que la liste des couples célèbres soit exhaustive, il ne faudra surtout pas oublier de citer Rouen et Châteauroux. Pour la deuxième année de suite, les deux amants s'étaient donné rendez-vous au stade Seraucourt de Bourges. Hélas ! comme l'an passé, cette idylle a connu un dénouement tragique. Robert Vicot, qui a assisté à la déchirure, nous livre ses états d'âme...

« Robert Vicot, quel sentiment vous a laissé cette seconde manche face à Châteauroux ?

— Je considère que le spectacle offert par les deux antagonistes a été plaisant, la partie étant fertile en rebondissements et indécise quant à son issue jusqu'à un quart d'heure de la fin. Vous êtes, bien sûr, en droit d'émettre quelques réserves quant à la façon dont nous avons forgé notre succès. Ce à quoi je vous répondrai que la manière, on s'en fout ! Je ne crains pas de l'affirmer. Seule la qualification importe à mes yeux. Cela dit, il est vrai que nous n'avons pas été bien brillants. Sans doute les traces laissées dans les organismes par notre match de Championnat contre Nancy (dont le terrain était lamentable) n'avaient-elles pas complètement disparu...

— Quel jugement portez-vous sur l'équipe castelroussine par rapport à l'an passé ?

— Je ne vous cacherai pas que le Châteauroux millésime 1984 m'a davantage fait trembler que celui de 1983. Les Berrichons qui n'avaient guère, contrairement à l'année dernière, de préoccupations quant à leur maintien en Deuxième Division, ont sans doute abordé cette rencontre avec davantage de sérénité. Ils nous ont, en tout cas, longtemps empêchés de poser notre jeu.

— Un homme a « crevé l'écran ». Je veux, bien sûr, parler de Jean-Luc Buisine, qui s'est montré omniprésent, inscrivant en outre un but superbe et déterminant...

— C'est vrai que Jean-Luc a fourni une grande partie. Et le fait d'avoir joué mercredi dernier avec l'équipe de France militaire, pour le compte du Challenge Kentish, ne fait qu'ajouter à ses mérites. Toutefois, n'oublions pas dans nos éloges Michel Bensoussan qui a, à plusieurs reprises, « sauvé la baraque ».

— Il y a quinze ans, vous étiez l'entraîneur de l'équipe de Châteauroux. N'avez-vous pas le sentiment d'avoir, en quelque sorte, commis un « infanticide » ?

— En aucune façon. J'irais même jusqu'à dire que cette élimination de Châteauroux est pour moi un réconfort. Je tiens à « dédier » la qualification de Rouen à Me Claude Jamet, le président de Châteauroux. Les rapports que j'ai entretenus avec cet homme ne m'ont pas, c'est le moins que je puisse dire, laissé un excellent souvenir. Je ne voudrais surtout pas en profiter pour régler mes comptes avec M. Jamet, qui n'est pas là pour se défendre. Mais je puis affirmer que ce dernier a fait preuve, du temps où j'entraînais la Berrichonne, de bien peu de franchise à mon égard. Aussi la réussite de Rouen constitue-t-elle en quelque sorte une revanche vis-à-vis de lui... »

Hervé OLCZYK.

SOCHAUX-THIONVILLE : 2-0

Anziani : « Manque de compétition »

AMNÉVILLE. — Philippe Anziani, avec Rust et Posca, était déjà de la confrontation avec Thionville (évoluant alors en Division II) en 1978-79 lors d'un trente-deuxième de finale qui avait vu la victoire des Sochaliens 2 à 1. Samedi dernier à Amnéville, les deux équipes se retrouvaient. Anziani, le lion sochalien, n'a griffé qu'une seule fois, mais ce fut pour permettre de décomplexer sa formation. Car les hommes de Pierre Mosca, à court de condition physique du fait de leur inactivité récente, n'ont, certes, pas évolué à leur meilleure niveau.

Il aura donc fallu que Philippe Anziani mette les points sur les « i » en tout début de rencontre pour qu'enfin Sochaux passe ce tour de Coupe de France. Non sans mal...

« Ce fut quand même assez laborieux, Philippe ?

— Non, je ne pense pas, nous manquions de compétition, de plus le terrain était gras, ce qui ne facilitait pas les choses. Nous avons un peu peiné surtout en première mi-temps, mais le but inscrit dès la neuvième minute nous a un peu libérés.

— Vous étiez confiant avant la rencontre, tout en sachant que Thionville était invaincu depuis trente matches ?

— Oui, quand même, bien que nous nous attendions à un match dur. C'est pourquoi nous étions concentrés et puis Pierre Mosca nous avait motivés dans ce sens.

— Comment aviez-vous préparé la rencontre ?

— Ce fut assez difficile, il a fallu que nous nous entraînions en salle, car les terrains étaient impraticables, c'est pourquoi sur la fin nous étions un peu fatigués.

— Le but que vous avez inscrit dès la neuvième minute de jeu a tué tout le suspense ?

— Oui, je le répète, il nous a libérés. Il est venu tout simplement. Sur un coup franc tiré par Lubin, la balle a été prolongée de la tête, le libero adverse l'a loupée, elle m'est arrivée et je l'ai mise au fond.

— Malgré la victoire, vous n'avez pas un petit regret ?

— Si, de n'avoir pas marqué plus de buts. Autrement, il n'y a pas de regret à avoir, une qualification pour les seizièmes de finale, c'est toujours bon à prendre. Cela faisait tout de même deux années de suite que nous étions éliminés à ce stade de l'épreuve.

— Autrement, dans quelle forme êtes-vous actuellement ?

— Je suis en très bonne forme. Depuis la reprise, je n'ai pas disputé une seule rencontre sans avoir marqué un but. Je souhaite évidemment continuer sur ma lancée.

— Comment voyez-vous votre avenir ?

— J'espère obtenir une sélection en équipe de France, si je continue comme cela, elle viendra peut-être.

— Vous y croyez vraiment ?

— Tout joueur professionnel y croit, il faut avoir de l'ambition. Cela serait mauvais de ne pas en avoir.

— Maintenant, qui aimeriez-vous rencontrer au prochain tour ?

— Un club de Division II serait bon à prendre. En tout cas, une bonne équipe pour pouvoir faire un bon match. »

Jean-Philippe COINTOT.

RENNES-LIBOURNE : 2-0

Vincent : « De la bonne besogne »

(Jean-Marie LANOË)

PÉRIGUEUX. — Tout sourire, Jean Vincent. Et bien content d'être sorti indemne du traquenard des trente-deuxièmes. Il faut dire qu'il aime ça, la Coupe. Trois fois vainqueur avec Lille et Reims. Ajoutez à cela un succès avec Nantes en tant qu'entraîneur et l'on aura compris que l'homme qui a remis Rennes à flot sait de quoi il parle. Et n'allez surtout pas lui dire que ses hommes n'ont pas livré un match dont on se souviendra. L'important c'est...

« C'est quoi, Jean Vincent ?

— La qualification. Je sais que l'on n'a pas fait un grand match, mais vous savez, je n'en ai jamais vu de fameux à ce stade de la compétition. En Championnat, nous avons fait de bons matches, en guise de quoi nous sommes rentrés bredouilles. Alors, je ne boude pas mon plaisir.

— Vous nourrissiez quelques inquiétudes, avant le match ?

— On n'est jamais vraiment tranquille. On se demande toujours comment le match va se décanter. Mais ce n'est pas de l'inquiétude. Nous restons surtout très concentrés.

— Horsmann a vraiment trouvé sa place...

— Il a prouvé sa vraie valeur depuis qu'il est stoppeur. A ce poste, il a beaucoup plus d'influence que lorsqu'il jouait arrière latéral. Il est bien certain que la défense s'en est trouvée ainsi stabilisée...

— Et c'est le premier but qu'il inscrit officiellement, avec Rennes ?

— Oui, voilà ce qui me fait le plus plaisir. Il en avait déjà marqué un avec nous en match amical, la semaine dernière. Cela prouve que son intégration est faite. Il prend des risques et son moral est en hausse. Le sien et celui des autres. Je suis également très content pour Le Dizet. Voilà un jeune garçon qui est souvent douzième homme. Son but ne peut que lui donner confiance.

— S'il est un joueur qui a cassé la baraque, c'est bien Morin...

— Il marche fort en effet, depuis qu'il est revenu parmi nous. C'est un véritable athlète. Il pèse sur les défenses, les provoque... Il a été excellent.

— Sans Stopyra...

— Je compte bien le récupérer au plus vite. On l'a laissé volontairement au repos car il souffre d'une douleur à l'aine, séquelle d'une mauvaise chute faite lors du stage de Font-Romeu. Mais je compte sur lui pour cette fin de Championnat. Et sur Zajakowski également...

— Concilier Coupe et Championnat ne va pas vous causer du souci ?

— C'est toujours excellent d'éviter l'élimination lors des trente-deuxièmes. Cela entretient un moral dont nous allons avoir besoin pour la suite des événements.

— Bref, rien de négatif dans le comportement de vos troupes ?

— Je suis très satisfait d'avoir réussi là où d'autres, je crois, ont échoué... »

LENS-ORLÉANS : 1-0 (a.p.)

Senac : « Second départ »

(Dominique ROUSSEAU)

BLOIS. — Didier Sénac, avec de gros moyens, comme on dit au rugby, se rapproche pas à pas du niveau international, Michel Hidalgo l'ayant noté sur ses tablettes après la tournée des Olympiques en Chine, l'année dernière. Avec François Gillot, libero, Sénac fait fonctionner la charnière défensive lensoise d'une manière qui tend à rassurer les supporters des Sang et Or, lesquels, au début de la saison, n'étaient pas plus rassurés que cela par ce secteur de leur équipe favorite.

« Sans que cela ait été difficile, la qualification s'est tout de même fait attendre...

— Nous nous attendions à un match difficile, car ce premier tour de Coupe de France, pour les équipes de Division I, est toujours ardu, vu la différence d'ambiance avec le Championnat et le fait d'évoluer sur une pelouse, un cadre qui ne nous est pas familier, contre un adversaire que nous n'avons pas l'habitude de rencontrer. Vu le nombre d'occasions que nous nous sommes procurés, le résultat me semble logique.

— Vous avez marqué Berdoll, puis Sevenier. Pour un stoppeur, est-ce difficile de passer comme cela d'un adversaire à un autre ?

— En fait, je ne les connaissais ni l'un ni l'autre. Berdoll est un attaquant réputé, c'est pourquoi j'ai, d'entrée, fait très attention à ne lui laisser aucune liberté. Et, à la mi-temps, il n'est pas revenu, car il s'est donné une entorse en frappant le ballon au moment où je le taclais.

— Quelle impression vous on fait les joueurs d'Orléans ?

— Physiquement, ils sont très costauds, et il fallait être très vigilants, car leurs attaquants se repliaient beaucoup. Il me semble que c'est sans trop de problèmes que nous les avons repoussés en défense, d'autant que notre milieu de terrain a bien contenu leurs initiatives.

— Comment se passe pour vous ce début d'année ?

— Eh bien, nous sommes invaincus, aussi bien en match de préparation qu'en Championnat et qu'en Coupe de France. Il me semble que, tactiquement, nous avons fait quelques progrès. Par exemple, à Rennes, nous avons subi le jeu, ce qui ne nous a pas empêchés d'aller chercher un point. Là, contre Orléans, nous aurions pu chercher à emballer le match ou bien nous énerver en voyant que nous n'arrivions pas à concrétiser notre domination. Rien de tout cela ne s'est produit, et même si le but de la victoire s'est fait attendre jusqu'aux prolongations, nous nous sommes montrés assez sûrs. »

— Comment avez-vous digéré l'après-Coupe d'Europe ?

— Dans un premier temps, assez mal, puisque nous avons perdu plusieurs matches d'affilée. Dans ce sens là, la trêve est arrivée au bon moment pour nous permettre de « couper ». Nous sommes maintenant bien repartis. Et, dès samedi, nous accueillons Strasbourg. Un match très important pour nous. D'abord un test, puisque les Alsaciens sont considérés comme très difficiles à manœuvrer à l'extérieur. Et puis Strasbourg nous précède au classement, et une victoire nous permettrait de les dépasser. »

NANCY-GUEUGNON : 1-0

Jeannol : « Un cendrillon, S.V.P. ! »

(Claude CHEVALLY)

CHALON-SUR-SAÔNE. — Certes, Martini, Fabiani, Martin, Jacques (qui fut en fin de compte le seul à troubler l'ordonnancement de la bonne organisation défensive des Gueugnonnais) et... M. Wurtz, qui fit véritablement basculer la rencontre en accordant un penalty aux Lorrains à un quart d'heure de la fin, peuvent figurer au tableau d'honneur de l'AS Nancy-Lorraine cette semaine. Mais c'est bien Philippe Jeannol qui, à son poste de libero, où il ne commit aucune faute, fut véritablement le grand bonhomme de cette rencontre de Coupe côté nancéien.

Egal à lui-même au moment des interviews, le « grand » aura encore eu à cet instant le sens de la justesse qui le caractérise sur le terrain...

Envolée de Vercruysse, mais Lens a souffert devant Lemée et Orléans. (Photo Segrette)

« Un mot d'abord sur ce penalty qui vous a donné la victoire et la qualification ?

— Il a été sifflé par M. Wurtz et transformé par Meyer, que dire de plus à ce propos.

— Et le comportement de Nancy sur l'ensemble de ce match, comme le jugez-vous ?

— Il est sûr que l'on peut bien mieux faire que cela. Car, à Chalon, il faut convenir que Nancy n'a pas montré son vrai visage. Maintenant, il faut savoir qu'un match de Coupe c'est toujours une rencontre très particulière et puis Gueugnon a bien joué le coup dans l'ensemble, sans compter que le terrain n'était pas fait pour nous avantager pour la circonstance.

— Vous venez d'évoquer la bonne partie jouée par Gueugnon, l'équipe bourguignonne vous aurait-elle alors surpris par son allant ?

— Non, nous n'avons pas été surpris. D'une part parce que, après avoir étudié les résultats des rencontres de la veille, nous avions pu nous apercevoir que tous les matches avaient été ardemment disputés, une seule équipe, Strasbourg, ayant réussi à gagner par trois buts d'écart. D'autre part, parce que nous savions que Gueugnon représente une équipe difficile à manœuvrer. A fortiori, lorsqu'elle se retrouve en Coupe en face d'une équipe de Division I sur un terrain qui, pour la circonstance, était pratiquement le sien, il faut en convenir.

— Aviez-vous d'ailleurs particulièrement bien préparé ce match ?

— Oui, tout à fait. D'autant que le week-end précédent, nous avions disputé chez nous, contre Rouen, un match dans des conditions à peu près semblables, au niveau de l'état du terrain, des conditions climatiques et de la façon dont notre adversaire s'accrocha ce jour-là.

— Il a donc fallu un penalty survenu tardivement pour que vous parveniez à vous qualifier. Avez-vous alors eu peur de l'élimination au fur et à mesure que l'heure tournait ?

— Vraiment pas, non ! Mais c'est vrai que plus le temps passait, plus il s'agissait d'être vigilant. Dommage d'ailleurs que nous n'ayons pas mieux su profiter de nos occasions de but au cours de la première heure de jeu.

— Et cette fin de match plutôt houleuse, comment l'avez-vous vécue ?

— Disons que le fait que Gueugnon ait été réduit à dix, du fait de l'expulsion de Duch, et la façon un peu échevelée dont nos adversaires s'y prirent sur la fin, diminuèrent notre inquiétude. Maintenant, je reconnais aussi que, jusqu'au bout, Gueugnon a tenté le tout pour le tout.

— Appliquant le règlement à la lettre sous cet aspect-là, M. Wurtz laissa finalement jouer plus de cinq minutes d'arrêts de jeu au terme de la rencontre. Le temps ne vous a-t-il pas paru long, vu la faible avance que vous possédiez ?

— Non, pas vraiment, dans la mesure où nous ne savions pas très exactement le temps qu'il nous restait à jouer.

— Avez-vous le sentiment que Nancy a remporté là un succès mérité ?

— Toujours difficile à dire, mais j'ai néanmoins l'impression que nous n'avons pas volé notre qualification. Je ne vous cache pas, d'autre part, que, au terme d'une telle rencontre, nous avons tout lieu d'être satisfaits. Ne serait-ce que parce que nous sommes professionnels, que l'on nous demande avant tout d'obtenir des résultats. Le résultat, nous l'avons, donc c'est là l'essentiel.

— Et maintenant ?

— Eh bien, nous ne pouvons que souhaiter de tomber sur le plus petit adversaire en seizièmes de finale. Pour se donner plus d'espérance de pouvoir poursuivre notre route en Coupe, une épreuve que j'ai gagnée en 1978 et que l'on prend toujours plaisir à disputer. Mais au coup par coup, c'est, bien sûr, obligatoire, vu la formule de l'épreuve. »

TOULOUSE-O.M. : 2-1

Soler : « Sur notre lancée »

(Victor PERONI)

ALES. — Gérard Soler ne devait pas jouer dimanche contre Marseille car il souffrait d'une douleur au côté. D'ailleurs, si au dernier moment il décida de s'aligner, il le fit avec un immense emplâtre sur le côté gauche.

En définitive, les Toulousains peuvent singulièrement se frotter les mains. Non seulement c'est lui qui égalisa mais c'est encore lui qui donna à Laurent Roussey, le but de la qualification.

« Alors, évidemment, satisfait, Gérard Soler ?

— Bien sûr, le contraire vous étonnerait car, en fait, j'avais pris le risque de jouer mais je ne savais pas trop où j'allais, d'autant que notre début de match ne fut pas tellement facile. Je ne sais pas si c'est le fait de ne pas avoir joué en Championnat contre Sochaux mais nous avons mis un certain temps à trouver notre rythme. D'autre part, il faut bien dire que les Marseillais étaient partis avec de solides ambitions et qu'ils nous ont même posé beaucoup de problèmes.

— Et puis la sortie d'Olarevic a bien arrangé les choses pour votre équipe...

— Je ne pense pas que cela ait été déterminant dans notre victoire car, avant le choc entre Olarevic et Brisson, qui obligea le Marseillais à sortir, nous avions déjà égalisé, retrouvé notre fond de jeu et pris la mesure de notre adversaire. En fait, après un départ bien difficile, je le conçois, nous nous sommes pleinement retrouvés et notre victoire apparaît des plus logiques.

— Vous voilà donc en seizièmes de finale de Coupe et fort bien placé, en outre en Championnat pour essayer d'accrocher une place européenne. Toulouse est une équipe qui, décidément, a le vent en poupe ?

— Oui, cela peut aller, merci. Nous allons tenter d'ailleurs de continuer sur notre excellente lancée puisque aussi bien nous nous retrouvons désormais parmi les meilleurs alors que nous avons un match de Championnat de retard et que nous restons sur une belle série de matches sans défaite.

— Donc le moral est au zénith ?

— Bien entendu, comment pourrait-il en être autrement et y avoir le moindre nuage lorsqu'une équipe marche bien ? »

Trop court Camus ! Paco Rubio passe son chemin mais Marseille butera néanmoins sur l'obstacle toulousain. (Photo Patrick Boutroux)

NANTES-AMIENS : 3-1

Amisse : « En plein renouveau »

(Maurice BACQUET)

SAINT-QUENTIN. — Nantes a enjambé les trente-deuxièmes de finale. Avec beaucoup plus d'aisance qu'il y a un an, face à Melun (1-0), ou contre la même équipe amiénoise, toujours dans l'Aisne, en 1981. Même si Suaudeau insiste sur la récupération de la balle qui selon lui est encore à revoir.

Loïc Amisse a donné pas mal de travail à Quertier. En réussissant deux buts tout à fait dans son style caractéristique. Entre nous, que pouvait-il arriver à Nantes quand Lolo avouait : « Nous sommes rentrés sur le terrain comme si nous jouions la finale » ? C'est peut-être une boutade.

« Loïc Amisse, dans quel état d'esprit se trouvait Nantes après une semaine troublée ?

— Après notre défaite à Nîmes, où d'ailleurs nous avons effectué un match correct, le doute s'était un peu installé parmi nous. Nous avions encore en mémoire, Bossis, Baronchelli et moi-même, les difficultés rencontrées ici même, sur un terrain verglacé, pour nous débarrasser d'une équipe picarde accrocheuse et qui ne fut éliminée que dans les toutes dernières minutes de la partie, grâce à un but de Picot.

— Vous étiez rassuré à la mi-temps ?

— Les occasions les plus nettes étaient pour nous, mais il fallait à tout prix persister dans cette voie, en se méfiant toutefois de ce genre de formation, toujours capable de profiter de la moindre erreur. J'ai un principe en Coupe, il faut rester en permanence sur ses gardes.

— Vous faites la fine bouche devant ce 3-1 ?

— D'accord, nous dominions en y mettant la manière, je crois, mais cela faisait toujours 0-0 à la mi-temps. On n'est jamais à l'abri et je ne plaisante pas.

— C'était un bon Nantes ?

— Je pense que l'on a assuré le spectacle ; sérieux, bon rythme et efficacité ont été les qualités d'une équipe... en plein renouveau. Halilhodzic est un peu déçu car il s'est battu et n'a pas marqué. Mise à part cela, il a été un excellent remiseur et fut à l'origine des deux buts. Mais on a tendance à confondre vitesse et précipitation.

— Comment jugez-vous Amiens ?

— Il a craqué après le premier but, ou plutôt ce sont les qualités athlétiques qui ont fini par payer sur une pelouse très lourde.

— Vous avez eu une semaine agitée ?

— Il y a de petits problèmes sur lesquels je ne voudrais pas m'étendre. Les dirigeants nous ont fait comprendre qu'il serait ennuyeux de ne pouvoir continuer en Coupe.

— Vous pouvez être plus précis ?

— Non, non, je suis sûr que l'on a fait couler beaucoup d'encre. Inutile d'insister.

— Alors, les Jaunes sont en bonne santé ?

— L'essentiel est de s'évertuer à combler l'écart de cinq points qui nous sépare de Bordeaux et sincèrement le Championnat est loin d'avoir rendu son verdict. Et puis, cette élimination, en finale, contre Paris-Saint-Germain, s'était très mal passée !

— Vous arrivez en fin de contrat. Qu'allez-vous faire ?

— Je ne suis pas le seul. Disons que l'on a ébauché la question sans qu'une décision finale soit prise. Il est encore trop tôt. Il faudra discuter, comme d'habitude.

— Amisse est donc serein ?

— Absolument, d'autant que je n'avais pas réussi un doublé depuis pratiquement un an. C'était en Championnat contre Bordeaux. »

METZ-CALAIS : 2-0

Bernad : « On repart du bon pied »

(Vincent MACHENAUD)

CAMBRAI. — Si les Messins se sont imposés logiquement devant les Calaisiens, ce ne fut pas sans connaître quelques petites frayeurs. Notamment en seconde période où, menant 1-0, ils durent faire face, et péniblement, aux assauts incessants de leurs adversaires d'un jour.

Victoire normale donc, mais tirée par les cheveux. A cela, de l'avis même des Lorrains, une bonne raison : l'état du terrain. Jean-Paul Bernad, le plus actif et dangereux des joueurs du FC Metz, s'en plaignait encore lors du vin d'honneur...

« A l'arraché, cette qualification, capitaine ?

— Sans doute ! Mais j'estime que nous la méritons. Même si, effectivement, on a un peu souffert après le repos. Maintenant, si j'avais marqué comme j'en avais la possibilité, nous aurions été tranquilles bien plus tôt. Là, il n'y aurait plus eu de match. Hélas ! au moment où je frappe, le ballon fait un mauvais rebond. En principe, je plante. D'ailleurs, sur un plan général, ce terrain exigu et bosselé nous a défavorisés. Notre supériorité technique, collective et individuelle n'a pu se manifester réellement.

— Vous avez semblé entrer difficilement dans cette rencontre...

— C'est vrai. On se doutait que cela ne serait pas de tout repos. Nous avions assisté, la veille, au match entre Nantes et Amiens. Vous pouvez me croire, les champions de France n'ont, eux aussi, pas été à la noce. Et, au bout de quarante-cinq minutes, ils n'avaient toujours pas ouvert la marque. Ici, pareil, Calais a joué comme il le fallait.

— Et puis, l'important était de passer ce tour, non ?

— Exactement. Il convenait aussi de repartir du bon pied après notre sévère défaite d'Auxerre. Là-bas, c'était un accident. Il valait mieux toutefois que l'on se rassure. C'est fait.

— Elle vous inspire cette Coupe de France ? Votre situation en Championnat étant assez calme, vous pourriez peut-être envisager un parcours intéressant ?

— C'est sûr. Moi, j'ai déjà joué une finale, avec Lyon, et j'aimerais bien recommencer. Cela dit, même si je suis plutôt optimiste pour ce qui concerne le Championnat, je reste prudent. L'équipe est pleine de qualités, l'ambiance est excellente, mais nous sommes irréguliers. Nous connaissons trop de hauts et de bas. Deux revers successifs, et c'est la chute. Alors...

Maintenant, si le tirage nous offre un adversaire moyen, à notre portée sur deux matches, je serai très heureux. La Coupe c'est bien souvent une affaire de chance. Regardez Auxerre, il y a quelques saisons. Et puis nous n'oublions pas que, financièrement, c'est toujours une bonne chose... »

STRASBOURG-ÉVREUX : 3-0

Vitalis : « Sur deux tableaux »

(Michel NAÏT-CHALLAL)

LE HAVRE. — De Monaco à Strasbourg, Alfred Vitalis promène ses moustaches, son humour et son savoir-faire. Au Havre, face à l'ALM Evreux, l'ancien Monégasque fut encore un des piliers de la défense strasbourgeoise. Une bonne performance et toujours les idées claires.

« Strasbourg est arrivé au Havre la veille du match. Une telle attitude ne serait-elle pas la preuve des inquiétudes actuelles de l'équipe ?

— Pas du tout. Disons que nous avons préparé consciencieusement cette rencontre. Pas parce que nous avions peur d'Evreux, mais tout simplement parce que nous sommes de bons professionnels. Le sérieux dans la préparation, quel que soit le type de rencontre que nous devons jouer, est le minimum exigé pour une équipe comme Strasbourg. On connaît les pièges de la Coupe de France. Une trop grande confiance en soi peut être fatale. Nous avons abordé cette rencontre comme les autres matches du Championnat. Et nous avons gagné.

— On ne peut pas dire toutefois que Strasbourg ait réalisé un grand match.

— Un grand match ? Peut-être pas. Mais certainement un match sérieux. On n'a pas pris de risque derrière. Nous avons dominé la situation d'un bout à l'autre de la rencontre. Je crois que nous avons joué le match qu'il fallait. Assurer l'essentiel sans prendre de risques inutiles. Le but que nous avons inscrit d'entrée nous a permis de couper les jambes de l'adversaire. On ne pouvait rêver meilleur départ. Que demander de plus ?

— Peut-être un peu plus de spectacle ?

— Nous étions venus pour gagner et non pour faire de la dentelle. Mais je crois que cette pelouse grasse nous a empêchés de donner un meilleur spectacle

— Bon, 3-0 ce n'est pas mal. Mais compte tenu de la différence de valeur entre les deux équipes et vos occasions manquées, on peut estimer que c'est un minimum, non ?

— Peut-être, mais nous n'avons qu'à nous en prendre à nous-mêmes. Il est vrai que nous avons dominé cette partie et qu'en fin de compte cet écart de buts reflète assez mal notre supériorité d'ensemble. Nous avons péché par manque d'efficacité. Je dis nous car on aurait tendance à rejeter la faute sur notre ligne offensive. Mais je tiens à dire que nous avons tous notre part de responsabilité dans cette carence.

— Vous avez quand même une explication à donner pour justifier cette inefficacité ?

— Nous jouons très groupés. Toute l'équipe participe activement au travail défensif. Peut-être ne reste-t-il plus assez de fraîcheur physique à nos avants pour conclure nos actions offensives.

— Alors l'avenir de Strasbourg, c'est la Coupe ?

— Pourquoi ? L'avenir de Strasbourg c'est la Coupe et le Championnat. Nous sommes encore dans le coup pour l'obtention d'une place qualificative en Coupe d'Europe. Nous sommes bien décidés à la jouer à fond. Quant à la Coupe de France, nous sommes déjà en seizièmes de finale.

— Et l'avenir de Vitalis ?

— Je suis en fin de contrat au Racing. Je souhaite encore y jouer l'an prochain. Si ce n'est pas possible, alors je raccroche et je rentre chez Adidas. »

rendez-vous

DIVISION I - 26e JOURNEE
SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 FEVRIER 1984

Rouen comme l'an dernier ?

ROUEN-BORDEAUX

Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
***Rouen b. Bordeaux, 2-1**

ROUEN (10)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Rouen, 1-1 ; *Rouen b. Rennes, 1-0 ; *Nancy b. Rouen, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 13 buts.

BORDEAUX (1)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Nancy, 2-0 ; *Toulon b. Bordeaux, 1-0 ; *Bordeaux b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 15 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

MONACO-PARIS-SG

0 — 1

Stade Louis-II
La saison dernière :
Monaco et Paris-SG, 1-1

MONACO (2)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Metz, 2-2 ; Monaco b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Monaco b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 14 buts.

PARIS-SAINT-GERMAIN (5)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Laval, 0-0 ; *Metz et Paris-SG, 1-1 ; *Paris-SG et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** N'Gom, 7 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

NANTES-SOCHAUX

1 — 1

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Sochaux, 4-0**

NANTES (3)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Rennes, 2-1 ; *Nantes b. Lille, 2-1 ; *Nîmes b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 8 buts.

SOCHAUX (12)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Sochaux, 0-0 ; *Sochaux et Rouen, 1-1 ; *Laval et Sochaux, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Agerbeck, 7 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

SAINT-ETIENNE AUXERRE

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Auxerre, 1-0**

SAINT-ETIENNE (17)
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Toulon, 1-0 ; Monaco b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Bastia b. Saint-Etienne, 2-1 (à Toulon).
- **Meilleur buteur :** Carrot, 6 buts.

AUXERRE (4)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Lens, 4-0 ; *Brest b. Auxerre, 2-0 ; *Auxerre b. Metz, 6-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 15 buts.
- **Pronostic :** match nul.

TOULOUSE-NANCY

1 — 0

Stadium municipal
La saison dernière :
***Toulouse b. Nancy, 2-1**

TOULOUSE (6)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Bastia, 4-0 ; *Lille et Toulouse, 0-0 ; *Toulouse b. Nîmes, 5-0.
- **Meilleur buteur :** Soler, 8 buts.

NANCY (15)
- **Trois derniers matches :** Bordeaux b. *Nancy, 2-0 ; *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Nancy b. Rouen, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Jacques, 7 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

LENS-STRASBOURG

2 — 2

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Strasbourg, 2-1**

LENS (8)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Lens, 4-0 ; *Lens b. Bastia, 1-0 ; *Rennes et Lens, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Brisson et Tlokinski, 10 buts.

STRASBOURG (7)
- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Nîmes, 3-0 ; *Strasbourg et Nancy, 1-1 ; *Bordeaux b. Strasbourg, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.
- **Pronostic :** Lens.

LAVAL-NÎMES

1 — 0

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
Nîmes en Division II

LAVAL (9)
- **Trois derniers matches :** *Paris-SG et Laval, 0-0 ; *Laval et Sochaux, 1-1 ; *Lille b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Goudet, 5 buts.

NÎMES (20)
- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Nîmes, 3-0 ; *Toulouse b. Nîmes, 5-0 ; *Nîmes b. Nantes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Cubaynes, 6 buts.
- **Pronostic :** Laval.

TOULON-BASTIA

1 — 0

Stade Mayol
La saison dernière :
Toulon en Division II

TOULON (16)
- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Toulon, 1-0 ; *Toulon b. Bordeaux, 1-0 ; *Monaco b. Toulon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 14 buts.

BASTIA (11)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Brest, 2-1 ; *Lens b. Bastia, 1-0 ; *Bastia b. Saint-Etienne, 2-1 (à Toulon).
- **Meilleur buteur :** Zimako, 5 buts.
- **Pronostic :** Toulon.

METZ-LILLE

1 — 0

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. Lille, 2-0**

METZ (14)
- **Trois derniers matches :** *Monaco et Metz, 2-2 ; *Metz et Paris-SG, 1-1 ; *Auxerre b. Metz, 6-1.
- **Meilleur buteur :** Bernad, 7 buts.

LILLE (13)
- **Trois derniers matches :** *Lille et Toulouse, 0-0 ; *Nantes b. Lille, 2-1 ; *Lille b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Savic, 10 buts.
- **Pronostic :** Metz.

BREST-RENNES

1 — 1

Stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
Rennes en Division II

BREST (18)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Brest, 2-1 ; *Brest b. Auxerre, 2-0 ; Paris-SG et Brest, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Henry et Steck, 5 buts.

RENNES (19)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Rennes, 2-1 ; *Rouen b. Rennes, 1-0 ; *Rennes et Lens, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Stopyra et Bousdira, 7 buts.
- **Pronostic :** Brest.

● Sitôt sortis des vestiaires nazairiens, le Lavalloisien Pérard et l'Angevin Piniarski, qui étaient ensemble au Bataillon de Joinville, ont ouvert leur sac d'équipement pour faire un échange de maillots. Bientôt suivis par quelques-uns de leurs camarades.

● Au vin d'honneur (très écourté et réduit à sa plus simple expression) qui a suivi Laval-Angers à Saint-Nazaire, les dirigeants locaux ont tenu à remercier leurs invités pour le spectacle toujours correct et prenant que venaient de leur offrir les deux clubs. M. Houyé, président du club des supporters, remit une aquarelle d'un peintre de la mer à Le Milinaire et à Fruchart, et M. Passard, président de l'Atlantique Club Nazairien, leur offrit un bronze (footballeur sur son socle) à chacun.

● Saint-Nazaire, théâtre de Laval-Angers, possède un très moderne stade Léo-Lagrange de dix mille places, l'un des plus beaux que nous connaissions au plan stade « régional ».

● Trois semaines seulement après le match de gala qui vit s'opposer Paris-SG et Anderlecht dans ce même stade de la Libération, à Boulogne-sur-Mer, Valenciennes et Abbeville venaient donc s'affronter pour le compte des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Un match qui, malgré les nombreux supporters nordistes et picards venus encourager leurs favoris, n'emplit pas le studio. Il faut dire que la Coupe est tellement plus belle lorsque l'on y est directement impliqué !

● Faute d'avoir pu jouer en Coupe à Grenoble, à cause du terrain enneigé, l'UGA Lyon-Décines a a joué dimanche après-midi en amicale contre une équipe de Division II : le FC Villefranche, éliminé pour sa part au septième tour de l'épreuve par Chasselay.

● Saint-Dizier a des amis : le kiné messin Rudy Klein n'avait en effet pas hésité à venir gracieusement mettre en condition les joueurs avant leur match contre Thonon. Avouons qu'il a fort bien travaillé, car la condition physique fut vraiment l'apanage de ces derniers.

● Mme Edith Cresson, ministre du Commerce extérieur et maire de Châtellerault, assistait à la rencontre Tours-Montmorillon et se fit présenter les joueurs des deux équipes avant le match.

● Après le match, Guy Briet, l'entraîneur tourangeau, a conversé longuement avec Iceaga, une figure populaire de l'athlétisme régional qu'il a connu lorsqu'ils étaient tous les deux moniteurs de sport dans la gendarmerie.

● Avant la rencontre face à Marly-le-Roi, les Havrais ont connu plusieurs ennuis. En effet, Hagenbach souffrait d'une entorse, alors que Barthel, lui, se tenait les reins. Résultat : le matin du match, Notheaux dut faire appel à deux éléments de la réserve, le gardien Casanova et Jacquet, un attaquant, pour compléter son effectif.

● Jean-Luc Aubard, l'arrière-droit de Châteauroux, souffre depuis quelque temps d'un mal dont les médecins ont grand-peine à déceler l'origine. Il pourrait s'agir d'une infection urinaire...

● Allons donc traîner nos guêtres du côté de l'infirmerie du FC Rouen, laquelle héberge à l'heure actuelle deux hôtes de marque. Cyriaque Didaux, tout d'abord, victime d'une tendinite au mollet et dont l'indisponibilité risque de se prolonger quelque temps encore. Philippe Redon enfin, qui s'était fait une entorse devant Rennes. Le kinési du FC Rouen nous a fait savoir que l'ex-Lavallois a recommencé à trottiner cette semaine.

QUE LE MONDE EST PETIT !

Quand les Corbeillois ont appris qu'ils tombaient sur Besançon en 32e de finale, cela leur a rappelé un drôle de souvenir : Il y a trois saisons en effet, à Corbeil, les Bisontins avaient infligé un 7-0 à l'équipe essonnienne alors entraînée par Max Ferrier. Moretti, Tardieu et Mauvières étaient samedi soir les seuls rescapés de ce naufrage. Bruder et Tho, présents également samedi soir à Viry-Châtillon, avaient eux participé au festival bisontin orchestré par Jean-Paul Bernad qui fait depuis les beaux jours de Metz. Masson avait été également présent à Corbeil en novembre 1980, mais samedi, il était suspendu.

● Les joueurs de Thionville avaient effectué le court déplacement à Amneville distant de quinze kilomètres en voiture personnelle. Ils arrivèrent au stade les uns après les autres, en toute décontraction.

● Georges Peyroche suivait bien sûr le match Rennes-Libourne qui se jouait à Périgueux, mais il était très attentif au résultat du match Paris-SG-Mulhouse. La défaite des Parisiens l'a chagriné, c'est évident.

● Ils furent finalement 6 909 à assister au match Nancy-Gueugnon. Parmi eux, Jean-François Jodar, le responsable technique de Montceau-les-Mines et qui, éliminé de la Coupe depuis le tour précédent, n'avait pas voulu louper ça.

● Suite à l'histoire dont M. Conrath fut l'objet à Lisbonne au sortir d'un Portugal-URSS qu'il influença en sifflant un penalty imaginaire en faveur des Portugais, M. Wurtz ne voulut pas faire le moindre commentaire à l'issue du match Nancy-Gueugnon qu'il fit donc lui aussi basculer en accordant un penalty aux Lorrains qui n'aurait pas dû être sifflé. Il faut dire que, depuis quelques semaines, la Commission centrale d'arbitrage a demandé à ses ressortissants de ne livrer aucune impression à la presse.

VAN STRAELEN, DOUZIÈME HOMME ET CAPITAINE

Le douzième homme de Toulouse était Georges Van Straelen. Georges remplaça en cours de match Camus lequel était le capitaine de l'équipe. Tout naturellement Camus transmit le brassard à son remplaçant. Ainsi, après Lopez, Soler, Desplanche, Camus, il devenait le cinquième capitaine de l'équipe toulousaine. Le galon n'est pas cher dans la cité des Violettes...

● Le bouillonnant Lamy, goal de l'UCK Vannes, ne porte pas, semble-t-il, les arbitres dans son cœur. Après la défaite de son équipe face à Guigamp, il lançait, à qui voulait l'entendre, que ce n'était pas Guingamp qui avait battu l'UCK Vannes, mais bel et bien M. Rideau qu'il accusait de tous les maux. On ne se refait pas.

● Les trois jeunes de l'UCK Vannes, Guillard, Limon et Le Gourrierec ont fait école au centre Sport-Etudes de Saint-Jean Bredelay. Les années passées sous la férule de Pascal Segré paraissent avoir porté leurs fruits. Les trois mousquetaires et fils constituent le sang nouveau du club vannetais, mais sur ce qui nous a été donné de voir samedi soir, c'est du solide.

● C'est à Louhans, et par l'entremise de son voisin M. Monnier, le juge de touche bisontin, que nous avons eu le plaisir de recevoir un message d'encouragement et de sympathie adressé par notre ami de toujours, Michel Vautrot.

● Il y eut un beau chahut quand l'arbitre, M. Boudin, refusa de valider le but de Gladines (61e), l'attaquant de Cuiseaux, après consultation de son juge de touche. Non seulement, les Niçois avaient manifesté dans un premier temps tout leur courroux, entre autres, le rugueux libero Januzzi fort heureusement retenu par ses partenaires. Mais, en plus, quelques instants plus tard, des spectateurs, furieux de l'annulation du but bressan, eurent le culot de balancer des canettes sur la pelouse, ce qui motiva très justement l'intervention du délégué de la FFF.

● La semaine dernière avait failli mal commencer pour Slobodan Topalovic, le gardien de Lyon, dont le chien a, en effet, manqué de se faire écraser lundi dernier, alors que celui-ci courait à proximité de son maître, à l'occasion du traditionnel footing des Lyonnais.

● A quelques jours de rencontrer le Red Star, en Coupe de France, l'Olympique Lyonnais a organisé, mardi dernier, son assemblée générale annuelle. Les dirigeants actuels en ont profité pour faire passer le nombre des administrateurs de vingt-six à trente, selon une nouvelle répartition entre collèges. Et tout le monde s'accorde à dire que l'OL vit désormais dans la sérénité et semble désormais sur les bons rails, même si, financièrement, la situation n'est pas complètement rétablie.

● Les Décinois, qui devaient rencontrer Cannes en trente-deuxièmes de finale, si le terrain de Grenoble n'avait pas été enneigé, avaient choisi de se mettre au vert à Voreppe durant les vingt-quatre heures précédant la rencontre. Du coup, vu le temps, ils ont évidemment dû décommander l'hôtel en dernière minute.

● Réflexion de Leclercq à propos de ce qui se passa une fois que M. Wurtz eut sifflé un penalty très contestable en faveur de Nancy : « L'arbitre a alors expulsé Duch. Mais je considère que, à cet instant, M. Wurtz n'a été ni juste ni courageux. Car, compte tenu de tout ce qu'on lui a dit à ce moment-là, il n'avait qu'à expulser la moitié de l'équipe s'il avait voulu être vraiment cohérent avec lui-même. »

LES INDÉSIRABLES

Les Havrais savent recevoir, on le sait, puisque régulièrement, après un match au stade Deschaseaux, un pot d'amitié est offert. Les gens de Marly-le-Roi sont sympathiques également, tant sur le terrain qu'en dehors. On ne peut en dire autant des organisateurs de ce match de Coupe, Marly-Le Havre, nous voulons parler des responsables de Mantes-la-Ville. Ceux-ci sont, sans aucun doute, très contents lorsque les journalistes font de la publicité pour un match qui se déroule chez eux, mais ils sont nettement moins accueillants ensuite.

Après le match il y avait une petite réception où un grand costaud, qui gardait l'entrée, signifiait vertement aux journalistes « qu'ils n'avaient rien à foutre ici » (sic), en barrant de son corps imposant l'accès à la salle. Sans aucun doute avait-il des ordres très stricts puisqu'il fallait présenter un ticket pour aller à ce pot d'amitié. Le président havrais, M. Hureau, qui n'en avait pas, n'a pu y aller non plus. « Je ne veux pas savoir qui vous êtes », lui a dit l'homme de garde. N'est-ce pas le maréchal Lyautey qui disait : « Quand j'entends les talons qui claquent, je vois les cerveaux qui se ferment. » Pas de commentaire supplémentaire.

● Dominique Bisbal, le sympathique attaquant de Cuiseaux-Louhans, s'apprête à entamer une période de convalescence après l'intervention chirurgicale qu'il a subie lors de la précédente semaine à Lyon. Le Landais, opéré avec bonheur par un éminent spécialiste, le docteur Moyen, n'avait pas manqué de venir prodiguer ses encouragements aux copains. Logiquement, et si tout va bien, il serait en mesure de reprendre la compétition début mars.

● Honnêtes, M. Boudin, le directeur de jeu de Cuiseaux-Louhans-Nice et Philippe Gladines, l'attaquant de Cuiseaux-Louhans, le sont assurément. Le premier nommé reconnaissait sincèrement qu'il avait manqué d'attention sur la phase de jeu particulièrement confuse ayant conduit au but « tumultueux » de la 61e minute. Le second admettait fort logiquement qu'il avait commis une faute sur le portier niçois, alors que celui-ci tenait le ballon à deux mains et s'apprêtait à le dégager.

● Chesnin, l'infortuné Vannetais, sérieusement blessé au visage à Evreux, était dans les vestiaires de son équipe samedi soir à Lorient. Il offrait un aspect assez impressionnant après son opération à la mâchoire. Renseignements pris : Chesnin devra être réopéré pour un prélèvement d'os sur la hanche. Conséquence d'une greffe osseuse indispensable.

● Ruello, directeur technique de l'UCK Vannes, jeta un regard d'acier à Keruzoré dans les couloirs conduisant aux vestiaires après la défaite de son équipe face à Guingamp. Les deux hommes se connaissent fort bien pour avoir été ensemble à Laval et Rennes, et finalement tout se passa sans problèmes après une bonne bouffe en commun.

● Grande soulagement de Robert Vicot après la victoire de Rouen sur Châteauroux. « Cette qualification va nous assurer une certaine tranquillité sur le plan financier. Nous allons à présent pouvoir aborder les seizièmes de finale avec toute la sérénité requise, notre classement en Championnat étant, en outre, bien meilleur que l'an passé à la même époque. »

● Jusqu'à vendredi soir, le terrain d'Amneville, où se déroulait la rencontre Sochaux-Thionville, était recouvert d'une couche de neige de sept centimètres. Heureusement, les services municipaux de la ville (aidés par les dirigeants du club) ont déblayé le terrain. Puis le temps fit un clin d'œil à la Coupe, et le jour du match, la neige avait complètement disparu.

● Chodakowski, le nouvel entraîneur de Thionville cette année, était joueur dans ce club en 1978-1979 avec lequel il accéda en Deuxième Division. Ce fut à cette époque qu'il décida de repartir chez lui en Pologne où il devint vice-entraîneur de Lodz. Le président de Thionville, M. Plez se souvenant des bons services rendus au club, décida alors de le rappeler.

● L'avant-centre de Thionville, Pereira, un jeune Portugais venant d'Audun, le Tiche, est sorti à la 21e minute de jeu pour cause de blessure. Il s'est en effet fracturé le maxillaire dans un choc avec un Sochalien.

● Deux Chaumontais, hier, au stade Georges-Dodin, parmi les acteurs de Thonon - Saint-Dizier : Gilles de Rocco, qui habita quatorze ans le chef-lieu de la Haute-Marne et où il signa avant de passer à Beaune et à Lyon, a reçu sa licence de footballeur en 1972 ; par ailleurs, Patrick Gillot, qui fut l'un des joueurs les plus en vue de l'équipe de Saint-Dizier, est né à Chaumont le 11 novembre 1954.

● A l'issue de la rencontre Thonon - Saint-Dizier, les soixante-dix Thononnais qui avaient effectué le déplacement de Chaumont vibrèrent comme mille. Cela se comprend car, pendant de très nombreuses minutes, ils s'étaient montrés très discrets ; on peut même dire qu'ils étaient totalement sous l'éteignoir !

● Pour la deuxième fois en moins de deux mois, M. Boudin aura dirigé une rencontre de Cuiseaux-Louhans. Le premier match se situait à Thonon et le second en ce dernier samedi, à Louhans. A n'en pas douter, l'excellent directeur de jeu de Sully-sur-Loire sera revu avec plaisir en Bresse louhannaise, puisque Cuiseaux-Louhans aura récolté trois points sur quatre au cours des deux matches précités.

Le monde à l'envers

Les Lyonnais ont bien de la chance : leurs trois kinés, Philippe, Patrick et Jean-Richard ont en effet proposé d'eux-mêmes une réduction de leurs honoraires pour aider à leur façon au rétablissement financier du club. Les dirigeants de l'OL ont apprécié...

La cité des violettes en fleur ! Domergue plus vif que Pascal et trois buts à un à la fin du match. Les Phocéens sont renvoyés à leurs chères études du Championnat. **(Photo P. Boutroux)**

● L'homme le moins disert des vestiaires lyonnais, après le match Lyon-Red Star, était Robert Herbin, mis à part Topalovic : « Prendre ce but bête entre les jambes, je n'en reviens pas », répétait-il. Il est vrai que, depuis le début de la saison, le grand gardien lyonnais n'est jamais allé chercher la balle au fond de ses filets d'une telle manière.

● « Dijon est notre terrain fétiche », disait Robert Herbin. L'OL a en effet disputé trois matches de Coupe dans la capitale bourguignonne en trois ans et cela s'est soldé par trois victoires contre Sochaux, Strasbourg et le Red Star.

● Un peu plus de deux mille spectateurs à Dijon pour Lyon-Red Star. Une misère ! Il est vrai que la concurrence jouait à fond puisque Gueugnon-Nancy se jouait à Chalon. Autant dire aux portes de Dijon par l'autoroute et les supporters de Saône-et-Loire ne se sont pas déplacés jusque dans la capitale.

● Deux mille quatre cent quinze spectateurs payants pour l'édition 1983 de Rouen-Châteauroux. Environ trois mille deux cents cette année. L'amélioration est sensible. Encore ne faut-il pas négliger le fait qu'un certain Lens-Orléans se déroulait à la même heure à Blois. La concurrence aurait-elle joué ?

● Paul Escudé, l'entraîneur de Pau, n'a pas de préférence. Il fait confiance au sort pour les tirages de la Coupe. En apprenant le choix du terrain d'Agen et le nom de l'adversaire, il avait d'ailleurs dit : « On va gagner. » Une attitude qu'il adoptait pour la troisième fois, et qui lui a encore réussi. Alors, pourquoi y déroger ?

● M. De Zayas, qui fut un excellent arbitre d'un Laval-Angers facile à diriger, eut la malchance de se trouver plusieurs fois sur la trajectoire du ballon et de le dévier. Il est vrai que, sur le terrain lourd de Saint-Nazaire, on jouait « petit ». Mais ensuite il l'esquiva toujours prestement d'un élégant petit sautillement.

● Au hit-parade des encouragements, les supporters de Valenciennes et ceux d'Abbeville firent pratiquement match nul. Au contraire, il faut noter que les Picards s'étaient déplacés en plus grand nombre que les Nordistes. Alors, monsieur l'arbitre, à qui revient la palme des meilleurs supporters ?

● Libourne, cité sportive. Après le match qui les opposaient aux Rennais, les pingouins sont vite allés faire trempette dans la Dordogne à l'occasion des 24 Heures de natation de Libourne. Joueurs et dirigeants devaient y assister... Souhaitons qu'ils n'aient pas bu la tasse, pour oublier...

● A quarante-huit heures du match de Coupe contre le Red Star, le jeune stagiaire lyonnais Eric Spadiny est revenu à Lyon très impressionné après avoir rencontré la veille l'équipe de l'armée anglaise avec l'équipe de France militaire. Non pas tant à cause du grand talent des jeunes Britanniques, sauf pour ce qui concerne leur gardien, mais bien en raison de leur rudesse et de leur style vraiment débarrassé d'esthétisme.

● Plus de quatre mille personnes au stade chaumontais par un temps exécrable pour assister à Thonon - Saint-Dizier. Voilà qui prouve que les Haut-Marnais ont pour le ballon rond une véritable passion. Ils ont d'ailleurs été récompensés puisque le spectacle a duré une demi-heure de plus que prévu.

● Pleins de bonnes intentions, les dirigeants lyonnais apportèrent aux portes des vestiaires quelques bouteilles de champagne pour fêter la victoire. Elles y sont restées, Robert Herbin ayant fermement fait remarquer que ce 2-1 tiré par les cheveux ne méritait pas que l'on fasse sauter les bouchons.

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

Guingamp candidat à sa propre succession ? L'affaire prend tournure. En tout cas, les Bretons de Raymond Kerouzoré font partie des quatre clubs les mieux classés actuellement, pouvant enlever le Challenge « FF » qui, rappelons-le, couronne l'équipe amateur ou promotionnelle ayant fait le meilleur parcours en Coupe de France. Toujours est-il qu'aujourd'hui ce n'est pas Guingamp mais Valenciennes qui enlèverait le morceau. Voici les résultats.

1. Valenciennes, 11-3 (Laon, Dunkerque et Abbeville) ;
2. Besançon, 8-1 (Haguenau, Melun, Corbeil) ;
3. Thonon, 8-2 (Nevers, Valence et Saint-Dizier), et Guingamp, 8-2 (Lannion, Malakoff et UCK Vannes).

● Le déficit budgétaire de Libourne s'élève pour l'instant a trente millions de francs. Si la moyenne de spectateurs ne s'améliore pas (1 100 au lieu de 1 650 au budget prévisionnel) celui-ci passerait à soixante millions. Et même quatre-vingt-dix avec les arriérés. La joie...

● On avait bien pensé au district de Côte-d'Or faire jouer la rencontre entre Lyon et le Red Star le samedi. Lyon semblait d'accord, mais on avait seulement omis d'en faire la demande à l'adversaire. Les dirigeants du Red Star auraient alors répliqué : « Faites donc jouer le match sans nous pendant que vous y êtes ! »

● Jacky Charrier, l'ailier international Espoirs de Rennes, souffrait d'une béquille à un genou suite au match contre Libourne. Il boitait bas, mais restait confiant quant à une récupération rapide.

● Si Libourne descendait en Division III, Michel Drouilhat changerait d'air, c'est sûr. Il souhaite ardemment évoluer dans un club de la région parisienne l'an prochain. Il arrive en fin de contrat, mais avant cela, il souhaite bien maintenir Libourne à flot avec ses camarades...

● Coco Aslanian, le président de l'UGA Lyon-Decines, club qui n'a finalement pas joué contre Cannes à Grenoble — la faute à la neige — a quand même vu un match de Coupe, le week-end dernier. En l'occurrence, le choc Lyon-Red Star à Dijon, étant entendu que M. Aslanian est également administrateur de l'OL.

● Bernard Defferez, actuellement conseiller technique départemental en Normandie, était à Viry-Châtillon, samedi. C'est lui qui avait fait monter Corbeil pour la première fois en Deuxième Division, il y a trois saisons.

● Matrisciano, ex-Bisontin et actuelle doublure du gardien lillois Mottet, était à Viry samedi soir. Il passait le week-end chez son coéquipier lillois Rudy Garcia, fils de l'entraîneur de Corbeil, José Garcia.

● Fidèles à ses bonnes traditions, l'amicale des supporters de Cuiseaux-Louhans convia les officiels à un sympathique champagne d'honneur à l'issue du match Cuiseaux-Louhans-Nice. Ce devait être l'occasion pour Robby (Gaillard), préposé à la boutique des Jaunes, de présenter les tout nouveaux fanions frappés à l'effigie du club bressan.

● Les efforts de la municipalité agenaise pour réparer la pelouse du parc des sports sont demeurés vains, et l'aire de jeu était en mauvais état.

● Côté Red Star, c'était l'abattement : « Et ce ballon qui par deux fois revient dans les pieds d'un de nos attaquants, disait Eo, l'entraîneur audonien ! Une déveine pareille ce n'est pas possible », déplorait-il. Peut-être en effet la face des choses en eût-elle été changée ?

expliquez-vous

PIERRE GARCIA

L'an passé, Pierre Garcia avait réussi quelque chose de bien avec Abbeville, le club picard terminant à la neuvième place du groupe A avec trente-cinq points. Il reste aujourd'hui encore huit journées à disputer, et la relégation fait partie de son quotidien et de ses inquiétudes : dix-huit points seulement. Comment a-t-on pu en arriver là ? C'est ce que nous avons demandé à l'entraîneur...

« N'est-ce pas déprimant de constater qu'en dépit de vos efforts le club ne parvient pas à décoller ? Est-ce un constat d'échec ?

— L'an passé, j'avais pris un risque en venant ici. Et il avait été payant, puisque nous avions terminé premier des amateurs avec Guingamp. Cette année, nous n'avons que des pépins. Sept, huit joueurs se sont blessés : Leboucher, Westerloppe, Couto, Ba, Seweryn, Labarthe et Leboucher de nouveau. Ce n'est pas facile de composer une équipe dans ces conditions... On n'a pas pu retrouver l'homogénéité de la saison dernière.

— Et, vu la situation financière du club, vous n'avez pas eu grand monde pour les remplacer...

— Effectivement, un groupe de douze ou treize joueurs, c'est insuffisant. Nous devons faire alors appel à des garçons de dix-huit ans, venant de Division d'Honneur...

— Abbeville y a donc perdu de son enthousiasme ?...

— Il s'est un peu émoussé, effectivement. Vous savez, ce qui fait une ambiance, ce sont les résultats...

Mais l'ambiance reste bonne.

— Quelque chose nous intrigue dans le comportement de votre équipe. Comment expliquez-vous ses bons résultats devant les gros bras, et sa médiocrité devant les autres ?

— D'abord une chose : chaque fois que nous avons accueilli un ténor, nous avions besoin de points : c'était notamment le cas devant Tours. Pas besoin, donc, de motiver mes joueurs. D'autre part, les garçons ont un tempérament généreux, et retirent une légitime fierté d'un succès sur un grand club. En plus, ils sont encouragés, dans ces deux cas-là, par un public plus nombreux. Nous arrivons alors à imposer notre marquage et notre agressivité, dans le bon sens du terme, bien sûr.

— Vous n'êtes pas dans votre assiette face à des équipes qui pratiquent le même jeu que vous ? Et pas une victoire à l'extérieur...

— Elles ne nous conviennent pas et, dans ces cas-là, en général, c'est le premier qui marque qui a la victoire en poche. Mais, avec nos blessés... On en revient au même problème. Les jeunes ne seront aguerris que dans deux ans...

— Et serez-vous assez patient pour attendre jusque-là ?

— Je suis un professionnel.

Aurais-je des propositions, comme l'an dernier ? Je n'en sais rien. Mais je ne quémande pas. Je dis simplement que c'est un problème d'ambition, et que celle-ci, chez moi, est intacte. J'ai besoin d'ambition et d'enthousiasme.

— Vous êtes en fin de contrat, vous partirez ?...

— Ce n'est pas dans mes préoccupations actuelles. Je songe d'abord à la Coupe, qui n'arrive pas au bon moment...

— Ça y est ! Vous aussi, vous donnez dans le vent « anti-Coupe » qui semble souffler pas mal, en ce moment... Pourtant, en Angleterre, on en dispute deux sans rechigner...

— Je vous arrête tout de suite. Elle ne tombe certes pas très bien, mais on a sûrement une équipe de Coupe.

On avait... »

Jean-Marie LANOË.

● Il y avait une grande réunion, lundi soir, à Libourne, à laquelle étaient conviés les syndicats viniviticoles dans l'espoir que ceux-ci participent au redressement financier nécessaire à la survie du club. Il n'est pas certain que ceux-ci aient accepté...

● Gilles Salou, le libero de Besançon, a été formé à Viry-Châtillon. Il était donc en pays de connaissance samedi soir.

● Di Mascio, le treizième homme de Besançon, joue actuellement avec le nez cassé.

● L'ex-Montmorillonnais Devillechabrolle, qui joue à présent à Tours, fit sa rentrée en seconde mi-temps, face à ses coéquipiers, qui ne lui firent pas de cadeau. C'est ainsi que l'arrière Savatier le faucha, mais s'empressa de l'aider à se relever.

● Avec 80 000 F de recette pour 2 595 spectateurs payants, un nouveau record de recette a été établi au stade Robert Rabal, à Agen, le dernier datant de trois semaines environ, pour l'inauguration de l'éclairage, avec la venue d'Auxerre.

Rêve inachevé...

Les supporters de Marly-le-Roi, qui ne manquent pas d'humour, étaient plutôt optimistes avant la rencontre face au Havre. En effet, ils avaient reproduit la une d'un grand journal du soir où s'étalait en gros titre « Fantastique, Marly-le-Roi élimine Le Havre. » A la 53e minute de jeu, c'était vrai. A la fin du match, ça ne l'était plus.

LYON-RED STAR : 2-1

Herbin : « Pas de quoi pavoiser ! »

DIJON. — Dimanche au Parc des Sports de Dijon, l'OL a battu le Red Star 2-1 et trois barres à deux, le compte est bon ! Ces maudites barres des buts qui trois fois pour Lyon ont refusé trois buts pour Pasqualetti (15e et 70e minute) et pour Bocchi (73e), le Red Star pour ne pas être en reste voyait deux tirs de Besançon et Amorfini (69e) repoussés eux aussi par les barres de Topalovic. A ce moment-là, on en était encore à 1-1, Nikolic et Kutermak ayant emballé le match dans les cinq premières minutes. Par la suite, ce même Kutermak et surtout Bridier, terrible en contre-attaque, firent passer quelques frissons dans le dos des supporters lyonnais avant que Gagneux d'un maître tir fasse pencher la balance de son côté.

Cela explique le masque impénétrable de Robert Herbin après le match.

« Cette histoire de tir repoussé par les poteaux ne vous a-t-elle pas fait peur ?

— 3-2, le résultat est donc logique mais ne nous leurrons pas, le match aurait pu basculer d'un côté ou de l'autre car nous n'avons pas fait ce qu'il fallait pour nous mettre à l'abri d'une telle éventualité.

— Vous considérez donc que l'OL n'a pas dominé son sujet ?

— Absolument. Lorsque Nikolic a marqué son premier but après deux minutes de jeu, l'adversaire a repris confiance parce que l'on a tout fait pour la lui redonner. On se complaisait dans des choses qui ne mènent à rien, c'était du bricolage... Le but égalisateur de Kutermak était donc dans la logique des choses.

— Mais c'est aussi dans la logique des choses lyonnaises.

— Tout à fait, ce scénario se reproduit trois fois sur quatre, que dis-je neuf fois sur dix, à la fin, cela devient exaspérant parce que cela est anormal.

— Et vos adversaires ?

— Je vous l'ai dit, on les a remis dans le bain, tout simplement, et des hommes comme Bridier ou Leverrier ont failli nous coûter cher. Nous avons baissé le rythme alors qu'il fallait au contraire ne pas leur laisser le moindre répit.

— Oui mais, la victoire étant au bout, qu'envisage l'OL désormais, Championnat et Coupe ou Championnat ou Coupe ?

— A chaque jour suffit sa peine... Mais Lyon aime bien aussi... la Coupe. »

Michel DESHOUX.

VALENCIENNES-ABBEVILLE : 2-1

Leclercq : « Aller le plus loin possible »

BOULOGNE-SUR-MER. — Une fois de plus, Daniel Leclercq a été l'un des meilleurs hommes sur le terrain au cours de ce match piège de Coupe de France qui attendait les Valenciennois, face à Abbeville. Auteur du premier but de son équipe, directement à l'origine du second, le « grand blond » a sorti ses jeunes coéquipiers d'un beau pétrin, samedi soir, dans une partie où VA aurait bien pu laisser sa chemise ! Décidément, que ce soit en Division I ou en Division II, Daniel Leclercq use avec toujours autant de classe de ce fabuleux pied gauche qui, cette fois encore, s'est révélé « mortel » pour l'adversaire.

« Daniel Leclercq, ce match de Coupe contre Abbeville est-il à l'image de toutes les parties disputées par VA cette saison ?

— Disons que, dans un sens, c'est exact, puisque cette fois encore, nous nous sommes retrouvés menés à la marque et il nous a fallu ensuite « cravacher » pour rejoindre cette équipe d'Abbeville qui est bien revenue en Championnat depuis quelque temps.

— Il semble aussi que leur tactique vous ait gêné en début de match.

— En effet, puisque dès le début ils se sont repliés en nous laissant totalement l'initiative du jeu. Même après le but stupide que nous encaissons à la dixième minute de la partie, Abbeville a continué à se replier pour tout miser sur les contre-attaques dans lesquelles, il faut bien l'avouer, ils ont connu une certaine réussite. Incontestablement, cette façon d'agir nous a perturbés, mais nous savions aussi qu'ils auraient du mal à terminer la partie sur ce rythme.

— Néanmoins, cette tactique a manqué de vous être fatale.

— Si vous faites allusion à toute cette période durant laquelle nous nous sommes retrouvés menés au score, je vous répondrai que nous n'avons jamais perdu confiance. Paradoxalement, et ce alors qu'ils menaient donc 1-0, les Picards nous ont toujours donné l'impression d'être contractés. Cette curieuse situation a sans aucun doute contribué à nous faire garder le moral. Par contre, c'est de les voir très souvent refuser le combat en première période qui nous a énervés.

— Mais Valenciennes n'avait-il pas une plus grande expérience de la Coupe qu' Abbeville ?

— Non, pas vraiment, puisque si vous regardez bien la composition de notre équipe, vous ne trouverez que Pesin et moi-même comme joueurs dits « d'expérience ». Le reste du groupe est constitué de jeunes joueurs qui ne font que découvrir ce qu'est la Coupe à ce niveau.

— Justement, parlons un peu de l'avenir de VA en Coupe de France.

— Pour ma part, je souhaite bien évidemment que nous allions le plus loin possible.

— Mais lorsqu'on connait les éternels problèmes financiers que rencontre l'US Valenciennes tout au long de l'année, ne vaudrait-il pas mieux « tirer » un gros ?

— Non, je crois que, excepté pour les tout petits clubs, cette notion est dépassée. En ce qui me concerne, je ne souhaite absolument pas tomber sur un club de l'élite à tous prix, car je sais très bien que dans un match contre une équipe qui n'occupe pas les premières places en Championnat nous aurions tout à perdre : une élimination possible, sans pour autant faire une belle recette à Nungesser, s'il s'agit d'un club occupant la deuxième moitié du classement. »

Correspondance spéciale.

MARTIGUES-SÈTE : 2-0

Noël : « Championnat d'abord »

MONTPELLIER. — Toujours calme et mesuré dans ses propos, l'entraîneur martégal Henri Noël n'en savourait pas moins la qualification de son équipe hier après-midi au détriment du FC Sète. Décidément, ce terrain de la Mosson à Montpellier est favorable cette saison aux Martégaux, vainqueurs rappelons-le de Montpellier en Championnat ici-même en novembre dernier.

« Alors, Henri Noël, Martigues justifie son appellation d'équipe de Coupe ?

— Oui et non, d'autant que les vieux clichés de ce genre ont la peau coriace. Il est vrai que l'an passé ma formation a tombé Saint-Etienne en seizièmes de finale, échouant ensuite de peu devant Lille, une élimination que je persiste toujours à contester. Mais ne ressassons plus les vieux démons, cela est inutile.

L'important pour nous était de passer ce tour avec les avantages des seizièmes de finale à venir et des matches aller-retour. Ce qui, sur le plan financier, n'est pas négligeable. Cet après-midi Sète, défensif à l'extrême, en première mi-temps surtout, nous a causé pas mal de problèmes et il fallait forcer le verrou à tout prix.

— Marquer deux buts en quatre minutes, cela aide.

— Les deux buts en quatre minutes avant la fin de la première demi-heure de jeu, nous ont aidés, évidemment, et dès lors l'affaire était bien engagée pour nous. Nous n'étions pas tombés dans le piège adverse et nous avons annihilé les contres sétois. Par la suite, quand Sète est carrément passé à l'attaque pour tenter de réduire son handicap et de nous rattraper au tableau d'affichage en seconde mi-temps, il s'agissait pour nous de contenir les assauts de nos rivaux. Et mon équipe a bien rempli son contrat. Ce résultat positif nous permet de travailler dans les meilleures conditions possibles. Il est évident que notre élimination en Coupe aurait nui à la bonne préparation du groupe. Car il s'agit maintenant d'améliorer notre classement en Championnat, car le bas du tableau remue beaucoup, et il y a quatre descentes en fin de saison. Il nous faut acquérir impérativement samedi soir deux points face à Thonon qui vient à Turcan.

— Contre qui espérez-vous tomber au prochain tour ?

— Notre président Jean-Marie Bianchi assistera mercredi au tirage des seizièmes de finale. Pour moi, l'idéal serait de prendre le plus petit des qualifiés, et ce serait très bien pour nous. Mais, en définitive c'est le sort qui en décidera.

— Vous sentez-vous bien à Martigues ?

— Oui, je suis entouré de dirigeants compétents, d'équipiers qui me donnent entière satisfaction, et le blé qui lève commence à pousser... Et si bien que ce soir je serais donc mal venu de me plaindre. La suite des événements ce sera pour bientôt. »

Claude RIGOUT.

GUINGAMP-UCK VANNES : 2-1

Poisteau : « J'ai trouvé une équipe »

LORIENT. — François Poisteau est un homme calme. On pensait pourtant qu'après la terrible bataille livrée par son équipe face à Guingamp, poussé dans ses derniers retranchements et vainqueur à l'arrivée, l'entraîneur vannetais se montrerait volubile, enthousiaste. Eh bien, non ! Le coach vannetais, dans la fièvre des vestiaires, conservait cette sérénité qui le caractérise. Peut-être était-il légèrement plus blême qu'à l'ordinaire.

« Quel est votre premier sentiment après ce match ?

— Ma première impression ? Voyez-vous j'ai trouvé une équipe. Croyez-moi certains ne manqueront pas de s'en rendre compte dans les semaines à venir. Mes garçons ont livré un match exemplaire, de bout en bout, et ont souvent maintenu la comparaison avec les Guingampais. C'est une grande satisfaction pour moi.

— L'état du terrain a-t-il constitué pour vous un handicap ?

— Non, au contraire, je considère qu'il nous a avantagés car Guingamp a éprouvé du mal à s'exprimer sur un terrain gorgé d'eau mais c'est aussi parce que mes joueurs ne se sont jamais relâchés et ont toujours été présents. Leur enthousiasme et leur esprit d'abnégation ont contribué à faire douter Guingamp jusqu'à la dernière minute.

— Qu'avez-vous éprouvé après l'égalisation ?

— Un grand bonheur bien évidemment. J'ai aussi pensé que tout alors était possible car Guingamp pouvait accuser le coup. En fait nous avons péché par naïveté, manque de réalisme. Nous prenons deux buts sur coups de pied arrêtés qui pouvaient être évités.

— Et Guingamp ?

— Comparativement à nous, une équipe plus expérimentée bien sûr. L'équipe à mon sens s'est montrée par trop agressive dans les moments chauds. Ce sont deux de mes joueurs, Le Gourriérec et Le Cheviller, dans ses dix-neuf ans, qui sont blessés. »

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE FOOTBALL 84

TRAINS SPECIAUX AU DEPART DE PARIS

MATCH FRANCE - BELGIQUE A NANTES LE 16 JUIN 1984
675 F PAR PERSONNE
Départ de Paris 16 juin à 9 heures Retour à Paris 17 juin à 0 h 14

MATCH FRANCE - YOUGOSLAVIE A SAINT-ETIENNE LE 19 JUIN
785 F PAR PERSONNE
Départ de Paris 19 juin à 13 h 14 Retour à Paris 20 juin à 6 h 35

CES PRIX COMPRENNENT
voyage train / transferts autocar
place stade assise et numérotée
dîner plateau-repas / assurance

COUPON-REPONSE

NOM PRENOM
ADRESSE
TELEPHONE
accompagné(e) par
nombre total de participant(s)
désire(nt) s'inscrire pour le déplacement
à du
et vous prie(nt) de trouver ci-joint chèque libellé à l'ordre de
Wagons-lits tourisme du montant total de (des) inscription(s)

Fait à ..... le ..... Signature

BULLETIN D'INSCRIPTION A RETOURNER A :

LIC. A 87

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-58-66

François Poisteau ne conteste pas pour autant la victoire de Guingamp et son visage laisse apparaître une certaine amertume. Peut-être le regret d'être passé bien près de l'exploit.

André GOMIS.

BESANÇON-CORBEIL : 2-1

Garcia : « Pas déçu, mais inquiet »

VIRY. — Lors de la reprise de l'entraînement, au mois d'août dernier, José Garcia avait fixé les objectifs de l'équipe corbeilloise qu'il reprenait en main après quatre saisons passées sous d'autres cieux : « Le maintien de Division III avant tout. Si on peut faire quelque chose en Coupe de France, cela sera bien, mais ce ne sera que du bonus. »

Corbeil l'a eu son bonus puisque, avec sa « petite » équipe, il est parvenu jusqu'en trente-deuxièmes de finale où il ne s'est incliné que 1-0 face à Besançon, après avoir inquiété ce dernier au cours de la seconde mi-temps. Le cliché « sortir avec les honneurs » peut donc être appliqué aux Corbeillois. C'était du reste tout à fait le sentiment de leur entraîneur. Celui-ci, plus que déçu, était surtout inquiet pour l'avenir de son club.

« José Garcia, vous ne semblez pas trop déçu. Est-ce une impression ?

— Non, c'est vrai, je ne suis pas déçu. On ne nous attendait certainement pas en trente-deuxièmes de finale, et nous y sommes arrivés. Ce n'est déjà pas si mal. Et puis, je crois que l'on sort avec les honneurs. Il nous reste au moins cela.

— Des regrets, tout de même ?

— Oui, bien sûr. Je regrette, par exemple, ce coup de pied arrêté qui nous coûte le but. Notre mur était mal placé. On ne place pas quatre garçons quand le mur est oblique. Il fallait détacher un joueur pour réceptionner le tir. Je regrette la balle de Cassubie lorsqu'il intercepte la passe en retrait de l'arrière bisontin à son gardien. S'il tombe, il y a penalty. Ensuite, la tête de Sledziewski. Nous avions en face de nous de jeunes professionnels qui sont toujours motivés en Coupe de France. Nous, nous avons failli être démotivés à cause de certaines déclarations. Mais cela n'a heureusement pas été le cas. En seconde mi-temps, on les a mangés. Hélas, nous n'avons pas connu la réussite. Sur cette seconde période, nous méritions la victoire.

— Cette élimination est-elle grave pour le club ?

— C'est effectivement très regrettable sur le plan financier. J'ai peur que l'on ait quelques ennuis à ce sujet.

— Vous nous aviez parlé, il y a quelque temps, d'une possible démission du comité directeur en cas d'élimination. Qu'en est-il ce soir ?

— Ce risque existe. Mais attendons demain... »

Patrick KIMMEL.

TOURS-MONTMORILLON : 2-1

Briet : « Jouer avec plus de volonté »

CHATELLERAULT. — Bien que dominés, les valeureux Montmorillonnais de Troisième Division ont donné du fil à retordre aux leaders tourangeaux du groupe B de Deuxième Division. Ces derniers, tout en jouant ce match pour assurer leur qualification, ont donné l'impression, surtout en première mi-temps, de jouer à l'économie, peut-être avec le désir de ne pas prendre trop de risques, en pensant aux prochains matches capitaux qui les attendent en Championnat, en particulier contre Le Havre.

« Que pensez-vous du résultat ?

— Bien sûr, je suis satisfait de notre qualification. Mais le match n'a pas été facile, car nous sommes tombés devant une équipe montmorillonnaise très motivée, courageuse, qui a cherché à créer l'exploit, et qui a fait un grand match. Mes joueurs étaient également motivés, mais ont eu de la difficulté à affirmer la maîtrise de leur jeu.

— Que pensez-vous de la physionomie du match ?

— Nous nous sommes créé de nombreuses occasions en première mi-temps, mais nous n'avons pas su concrétiser cette domination. D'autre part, nous nous sommes relâchés après le premier but, et les Montmorillonnais en ont profité pour égaliser. Il a fallu que nous marquions le deuxième but pour retrouver le vrai visage de l'équipe tourangelle qui, dès lors, a accéléré le rythme. Le reproche que j'adresserais à mes joueurs, c'est d'avoir joué parfois trop tranquillement.

— Quelles leçons en tirez-vous pour l'avenir ?

— Je vais exhorter mes joueurs à jouer avec plus de volonté et de moral dans les prochaines rencontres. »

Maurice DURAND.

THONON-SAINT-DIZIER : 2-1 (a.p.)

Carayon : « C'était injouable »

CHAUMONT. — A l'issue de Thonon-Saint-Dizier, Jean-Pierre Carayon, qui, comme on le sait, est interdit de banc de touche jusqu'au 21 février prochain, nous est apparu sérieusement « marqué » par les cent vingt minutes de suspense qu'il venait de vivre... Même si J.-P. Carayon n'est pas un débutant — neuvième année à Thonon —, suivre ses protégés de très loin et ne pouvoir rien dire est certainement un problème délicat. Nous avons trouvé un entraîneur qui, au fond, n'était pas lui-même.

« Que pensez-vous de votre adversaire, le CO Saint-Dizier ?

— Pas de surprise, je savais que les hommes de Le Lamer sont des valeurs sûres et le match qu'ils ont joué devant nous est bien dans la traditions de la Coupe.

— Que pensez-vous de l'état du terrain ?

— Pour moi, il était injouable... Mais vu les intempéries je ne peux critiquer personne, car, cette saison plus que jamais, les dates libres sont vraiment rares.

— Avez-vous souffert pendant la rencontre ?

— Pas précisément, je reconnais que mes joueurs ont très bien joué le coup, et se sont très bien sortis d'un piège. La Coupe, nous en avons encore eu la preuve hier, est vraiment une épreuve piège. Le Paris-Saint-Germain, le tenant du titre, ne me démentira certainement pas.

— Votre arrière, l'international tchécoslovaque Antan Onrus, a été le roi du terrain.

— D'accord. Il a joué un très bon match ; c'est un joueur d'expérience, néanmoins, je précise que tous ses camarades ont, par ailleurs, fort bien rempli leur contrat.

— Et à l'arrière, Maya était votre arme secrète ?

— Nullement, le Camerounais manque de compétition, et je ne pouvais faire appel à ses services plus tôt que lors de la seconde prolongation, car vraiment il n'a pratiquement pas joué depuis deux ou trois mois... »

Jean THOMAS

REIMS-PARIS FC 83 : 2-2 (a.p.)

Zorzetto : « Tant que la chance... »

SAINT-OUEN. — Pas de quoi pavoiser. Ce n'était en effet pas l'euphorie dans le vestiaire rémois après la qualification arrachée in extremis face à une équipe du Paris FC qui a étonné tous les témoins par son jeu léché et ses brillantes individualités. Satisfaction tout de même puisque seul compte le résultat (refrain connu), et que c'est bien Reims qui jouera les seizièmes de finale le mois prochain.

Daniel Zorzetto, le solide défenseur rémois, était en quelque sorte le « régional de l'étape » puisque né à Paris 12e. Il n'a pas passé un après-midi de tout repos face aux remuants attaquants parisiens, mais il s'en est finalement bien tiré, réussissant notamment un des coups de pied décisif.

« Difficile à obtenir cette qualification ?

— En effet, mais nous commençons à en avoir l'habitude. Souvenez-vous de Troyes par exemple. Aujourd'hui, ce n'était pas le vrai Reims que vous avez vu. Aucun rapport en tout cas avec celui qui a si bien joué contre Guingamp la semaine dernière.

— Et le Paris FC ?

— C'est une belle équipe, avec des juniors bien encadrés par des « vieux » comme Charrier et Ropero qui donnent confiance à l'ensemble. Quant à Melo, c'est un sacré technicien !

— L'absence de Lechantre a pesé lourd...

— C'est vrai, Pierrot nous a manqué, surtout pour les coups francs et les centres, domaines dans lesquels il est passé maître. C'est une des raisons qui explique le manque de réussite d'un garçon comme Kiefer par exemple.

Quand Kiefer, le bombardier rémois, ajuste sa reprise, Petit ferme les yeux... et pense à son gardien. **(Photo AFP)**

— Un souhait pour la suite de votre aventure en Coupe ?

— J'aimerais bien tomber sur un « gros morceau ». Ce qui est sûr, c'est que depuis notre entrée dans cette compétition, la chance ne nous a pas quittés, et vous savez que la tradition veut que l'équipe qui peine au début aille très loin par la suite ! »

Alain CONSTANT.

LE HAVRE-MARLY : 4-2

Notheaux : « Trop nerveux »

MANTES-LA-VILLE. — ACTE I, SCÈNE I, les tribunes. S'emparant du stade de Mantes dès 19 heures, les supporters des deux camps se livrèrent à un duel singulier. Mais que pouvaient les Marlychois avec leurs petits drapeaux et toute leur sympathie face aux supporters havrais puissamment structurés et encadrés avec une fanfare, de gigantesques drapeaux et des écharpes ciel et marine par dizaines ?

ACTE I, SCÈNE II. — « Au départ, on a eu peur et nous avons été vite débordés », avoue Guy Laffabe, l'entraîneur de Marly. De son côté, Notheaux déclare : « On a pris un très bon départ, on jouait sérieusement. » Poteau de Drieu (1re) et but de Gonfalone (5e). C'est réglé comme du papier à musique, Le Havre sans forcer va faire un carton.

ACTE II, SCÈNE I. — Changement de décor, les Havrais deviennent nerveux, alors que les amateurs prennent confiance. Ecoutons encore Didier Notheaux : « Nous étions trop nerveux, on s'est trop précipité, on allait tout le temps au devant du ballon, mais de façon brouillonne. » Résultat, Levert lance Kharouni entre Romby et Bourdon, le Marlychois s'échappe, et Casanova, le gardien remplaçant, ne peut s'emparer du ballon, mais accroche le joueur de Marly. « Penalty », dit M. Blouet et but de Carrara. 1-1, délire chez les Jaune et Bleu, consternation chez les Havrais et balle au centre. Six minutes plus tard, rebelote ! Toujours Kharouni en action, sur l'aile gauche, Amouret cette fois à la réception, et M. Blouet d'indiquer pour la seconde fois le point de penalty. Angoisse chez les supporters, élan de Carrara, envolée de Casanova et le ballon file en corner. Le Havre a eu chaud.

ACTE II, SCÈNE II. — Changement de côté et changement de joueurs à Marly. Samba rentre et la danse commence. Llorens trouve d'abord la transversale de Marly, après quoi Le Havre se fait du souci. Samba fait valser la défense havraise et d'un joli tir dans un angle fermé (53e) fait hurler de délire les supporters marlychois et faire pâlir tous les Havrais. Ecoutons encore Laffabe : « A ce moment-là on a un peu rêvé, c'est vrai, mais je me doutais bien que les Havrais n'allaient pas en rester là. Ce sont des professionnels et ils ont su nous faire sentir la différence ensuite. » Toutefois, Gonfalone, pour les Havrais avoue : « A ce moment-là, j'ai eu peur. »

ACTE III, SCÈNE I. — Les Havrais conscients que cette fois la maison brûle réagissent. Et vite ! Coup franc de Florès sur la droite, la défense de Marly laisse passer, et à la réception Gonfalone de la tête remet les pendules à l'heure (57e).

ACTE III, SCÈNE II. — Réagissant comme il le fallait, les Ciel et Marine deviennent enfin maîtres du jeu et dès lors les affaires ne traînent pas. Corner de Florès, Llorens astucieusement relève de la tête le ballon pour Martet au deuxième poteau et but (64e). Pour Marly c'est fini, mais les Havrais ne veulent pas se contenter de ce simple avantage. On ne sait jamais. Alors ils continuent. Sur un coup-franc de Florès, Llorens envoie un bolide sur la barre, le ballon revient, un cafouillage se produit et Martet surgit pour donner de l'air à son équipe (73e).

Pascal LACHAUX.

CASTETS-EN-DORTHE-FC YONNAIS : 1-1 (a.p., 2 pen. à 0)

Dubedat : « Maintenant les Girondins »

SAINT-SEURIN. — La chance se mérite : J.-P. Dubedat, l'entraîneur de Castets-en-Dorthe en est persuadé ! Pour la seconde année de sa carrière d'entraîneur, il conduisait la formation dont il a la charge en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France. Il y a dix ans déjà avec St-Symphorien la folle aventure avait été stoppée par les Lyonnais de Chiesa, Lacombe et Di Nallo sur un score fleuve de 9 à 1.

Dimache, les Castériots de J.-P. Dubedat ont fait beaucoup mieux encore puisqu'ils viennent d'accéder aux seizièmes de finale de la Coupe de France. La plus belle des récompenses pour ce meneur d'hommes, cet éducateur psychiatrique spécialiste par surcroît du football à sept auprès de la fédération.

« On ne demande pas à un entraîneur de Division d'Honneur s'il est heureux d'avoir éliminé une équipe de Division II et moins encore de pouvoir accéder aux seizièmes de finale ?

— Oh ! que oui, je suis heureux ! Et plus encore pour tous les bénévoles qui nous ont aidés et pour tous les supporters qui nous ont suivis dans notre aventure. Je suis heureux et surtout fier pour le football d'Aquitaine. Dans notre région, il y avait et il y a toujours les Girondins. Maintenant, il y a Castets-en-Dorthe. Le seul club de Division d'Honneur qui participera cette année aux seizièmes de finale. Oui, le Cendrillon c'est bien nous aujourd'hui.

— Réalisez-vous déjà ce qui vous arrive ?

— Pas très bien en vérité, demain cela sera beaucoup plus clair dans nos esprits et pourtant j'étais persuadé que mes gars répondraient à mon attente. Vous savez, je suis bien placé pour m'y connaître en psychiatrie. Avant le match, j'ai dit à mes joueurs de se battre avec leurs qualités propres. Ils l'ont fait au-delà de toutes espérances. Ils ont été courageux, solidaires en un mot : exemplaires.

— Et pourtant, après le but marqué par le FC Yonnais, l'affaire était bien mal engagée ?

— Peut-être, mais j'y croyais tout de même. Je ne voyais pas les Vendéens jouer comme ils l'avaient fait une semaine plus tôt contre Cuiseaux-Louhans. Ils n'arrivaient pas à partir de loin, comme ils affectionnent de le faire. Et devant, les attaquants n'exécutaient pas assez rapidement leur une-deux pour nous poser des problèmes.

— A vous entendre, on croirait que le football est un jeu tout simple.

— Pour nous, oui. On ne peut certes pas prétendre lutter avec les mêmes moyens techniques que les équipes professionnelles, mais avec un peu de courage on peut tout faire. Mes hommes en ont administré la preuve.

— Et maintenant, quel adversaire souhaiteriez-vous que vous désigne le sort mercredi prochain ?

— Un nom me vient tout de suite à l'esprit : les Girondins de Bordeaux. Bordeaux est une équipe que j'adore. Outre qu'une telle rencontre nous ferait beaucoup de bien sur le seul plan financier, je verrais là surtout la plus belle des récompenses pour mes joueurs qui ont une grande admiration pour leurs camarades Girondins. Si le sort voulait nous les proposer nous ferions tout pour être dignes

Christian GRENE.

PAU-MONTAUBAN : 1-1 (Pau 3 penalties à 2)

Escude : « Avec notre griffe »

AGEN. — Les Palois étaient conscients d'avoir réussi un authentique exploit en éliminant le favori de ce trente-deuxième de finale, accédant du même coup pour la première fois de leur histoire en seizième. Une performance que tenait à saluer l'entraîneur Paul Escudé, son club ayant attendu dix-sept ans pour se retrouver en trente-deuxième de finale de la Coupe. Ce n'est pas tous les jours fête pour le football dans la capitale béarnaise. Serein et satisfait, l'entraîneur palois n'a pas de préférence pour le prochain tour.

« Quel est, selon vous, l'adversaire idéal pour le prochain tour ?

— Ce sera, en principe, un gros bras ou un club de notre niveau. Alors tout est possible. Je rends hommage aux cinq cents supporters qui ont effectué le voyage car sans leur soutien nous n'aurions pas réussi cet exploit.

— Justement, ces seizièmes, est-ce un grand rendez-vous pour ce public ?

— Pour le football local ce sera un événement extraordinaire qui mobilisera beaucoup de monde.

— Revenons au match. Tout a semblé bien fonctionner dans votre équipe ?

— Les consignes ont été appliquées ; je sais, il est facile de le dire après, mais ce soir c'est vrai et même si nous avions été battus il n'y aurait eu rien à reprocher à mes joueurs. Ils ont joué le match comme il le fallait en pratiquant ce football que nous affectionnons. Certes, les Montalbanais ont été dangereux sur les contres mais c'était normal, c'était la conséquence du respect des consignes. Nous avions décidé de pratiquer un jeu de qualité en faisant circuler le ballon, en nous déplaçant très vite. Je crois que nous sommes sur la bonne voie. Nous arrivons maintenant à donner notre griffe à un match. J'ai toujours cru à la victoire, en particulier lorsque l'ailier gauche montalbanais a manqué une balle de 2 à 0. Et pourtant, à la fin, j'ai eu comme un doute quand Biquet, entré en cours de partie, n'a pu saisir une occasion et a tiré à côté au lieu de servir un partenaire en retrait. C'est sur des coups comme ça qu'un match peut basculer.

— Et cette étonnante fraîcheur physique de vos hommes ?

— C'est l'un des secrets de ma préparation car nous axons tout sur la vitesse et la vivacité. Mon but, dans cette Coupe, était de situer notre équipe, d'avancer, de progresser et je crois que nous pouvons désormais le faire. Bien jouer au football et être objectif, pour cela il faut travailler sereinement, c'est-à-dire sans être menacé par la descente par exemple. Et si, sur sa lancée, Pau réalisait un nouvel exploit en Coupe, Paul Escudé serait évidemment le plus heureux des entraîneurs. »

Christian CALBET.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE-CHOLET : 0-0 (Bourg-sous-la-Roche aux penalties)

Letard : « Le vent du boulet »

MONTAIGU. — Annoncée indécise, la rencontre opposant Le Bourg-sous-la-Roche à Cholet le fut jusqu'à l'ultime épreuve, celle des tirs au but. Réalisant alors le sans-faute, les Vendéens triomphèrent par cinq à quatre et gagnèrent le droit de disputer, pour la seconde fois de leur existence, les seizièmes de finale de la Coupe de France. Ce coup de dès éliminait donc une formation choletaise méritante et volontaire dont la supériorité physique aurait bien pu faire la décision avant la fin du temps réglementaire.

En première période, cependant, par un jeu plus technique et plus collectif, les Vendéens dominèrent légèrement les débats. Ils n'inquiétèrent, cependant, l'excellent gardien Klimek qu'à la suite de coups de pied arrêtés.

Par contre, après le repos, la supériorité physique des Choletais faillit bien être décisive, mais leur pressing, s'il étouffa le jeu des Yonnais, ne put se concrétiser. Il est vrai qu'à la maladresse de Hivon (55e et 70e) il fallut ajouter le brio du gardien Guillet qui stoppait à trois occasions des tirs difficiles d'Hivon (74e) et surtout de Prohouly (83e).

Le gardien yonnais qualifiait définitivement son équipe au cours de l'épreuve de tirs au but en stoppant le tir de Radigois.

Aussi, l'entraîneur vendéen, Christian Letard, reconnaissait que les siens avaient eu chaud : « Nous avons frisé la correctionnelle. Par leur pressing sur notre milieu de terrain, les Choletais nous ont terriblement gênés. Ensuite, à dix contre onze, nous avons essayé de gagner du temps. Si Cholet avait alors appuyé je crois que nous aurions craqué...

Guy RAFFIN.

SARREGUEMINES-MAUBEUGE : 2-1 (a.p.)

Poclitar : « Nous avions des réserves »

FORBACH. — La réussite de Sarreguemines en Coupe de France peut-elle être mise en parallèle avec celle, actuelle, du RC Strasbourg ? Le Racing alsacien dispose de Sundermann comme entraîneur ; le club mosellan, pour sa part, a pour responsable technique un Allemand de l'Est passé à l'Ouest, professeur d'éducation physique à Sarrebruck, Émile Poclitar.

« Émile Poclitar, avez-vous toujours cru au succès de votre équipe ?

— J'y ai cru à la mi-temps, lorsque les deux équipes ont regagné les vestiaires sur un score nul. Nous n'avions pas cédé et pourtant, nous nous étions montrés trop nerveux en première période, commettant de nombreuses fautes. Je me suis donc ingénié à faire comprendre à mes joueurs qu'il fallait qu'ils se calment, qu'ils ne cèdent pas à un jeu trop viril. De plus, je savais que nous avions de belles réserves physiques, ce qui s'est vérifié par la suite.

— Le sentiment tout de même de posséder un joueur hors du commun avec Carmelo Micciche, l'auteur des deux buts sarregueminois ?

— C'est vrai, ce Carmelo possède une envergure supérieure à celle de ses camarades. Je vous dirai simplement qu'il est apte, à mon avis, à figurer dans une équipe de Première Division.

— Un souhait pour lui ?

— Nous espérions tous, en cas de rêve réalisé, affronter le Paris-Saint-Germain. Vous savez que cela est maintenant impossible et ce n'est pas de notre faute. S'il fallait choisir, nous opterions pour le FC Metz, club proche et ami.

Guy WAGNER.

ORANGE-SAINT-TROPEZ : 1-0

Chaintreuil : « Ce fut pénible »

TOULON. — *S'il y avait beaucoup d'animation dans le vestiaire orangeois, après « l'incident Moulon », Christophe Chaintreuil, le numéro 10 vaclusien, savourait, loin des passions, cette qualification pour les seizièmes de finale de la Coupe de France. Depuis deux saisons au club, après des débuts à Bagnols-sur-Cèze, il connaît là le premier temps fort d'une carrière qui pourrait ne pas en rester là,*

« Alors, Christophe, cette qualification ?

— Elle a été difficile à obtenir, plutôt pénible, même, il faut le reconnaître, mais je préfère être qualifié après un mauvais match comme aujourd'hui, plutôt qu'éliminé après un super, comme l'an passé, au même stade de la compétition, devant Bastia.

— Orange, engagé en Coupe et en Championnat, pourra-t-il faire carrière sur les deux tableaux ?

— Chaque dimanche, nous jouons les matches comme ils se présentent, pour les gagner.

— Demain le tirage au sort ? Qui souhaites-tu rencontrer ?

— Pau, nous cria alors Christophe Chaintreuil, avant d'éclater de rire, emporté par la marée de supporters qui noya alors les vestiaires vauclusiens sous un flot orange.

Bernard ROMEST.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

SARREGUEMINES, ORANGE, MONTAUBAN, LE BOURG-SOUS-LA ROCHE qui figurent au tableau d'honneur des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

Ch MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

A Clermont-Ferrand : SAINT-ETIENNE b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Temps doux et ensoleillé. Terrain sec, mais bosselé et en mauvais état. Arb. : M. Quiniou. 13 118 spect. 681 152 F. But : Zanon (60e). Avertissements : Boli (45e), à Auxerre ; Castaneda (41e), Bellus (45e), a Saint-Etienne.

AUXERRE : Bats — Charles, Boli, Janas puis Perdrieau (53e), Lokoli — Barret, Danio puis Geraldès (68e), Ferreri, Lanthier — Szarmach, Garande. Entr. : Roux.

SAINT-ETIENNE : Casteneda — Claveloux, Mahut, Perez — Peycelon, Daniel, Moizan, Ribard — Bellus puis Chillet (53e), Carrot. Entr. : Djorkaeff.

Au Parc des Princes : BORDEAUX b. BREST : 3-1 (1-0). — 9 500 spect. environ. Arb. : M. Conrath. Buts : Muller (27e, 51e), Lacombe (46e), pour Bordeaux. Njo Léa (57e), pour Brest.

BORDEAUX : Delachet — Rohr, Specht, Battiston, Thouvenel — Tusseau, Girard, Tigana, Giresse — Lacombe, Muller (puis Martinez, 84e). Entr. : Jacquet.

BREST : Chaslerie — Rico, Lemagueresse, Steck, Honorine — Pardo, Bosser (puis Muslin, 66e), Maroc — Njo Léa, Henry, Dupraz (puis Pouliquen, 66e). Entr. : Nenkovic.

A Marseille : BASTIA b. NIMES : 1-0 (0-0). — Soirée fraîche. Bon terrain. Bon éclairage. 3 634 spect. Arb. : M. Vautrot. But : Soisona (70e), pour Bastia. Avertissement : Sirvent (64e), Orlanducci (66e).

BASTIA : Olmeta — Pastinelli, Orlanducci, Tarantini, Marchioni — Fiard, Ihihy, Soisona — Marcialis puis M'Bida (81e), Milla, Zimako. Entr. : Redin.

NIMES : Morisseau — Fournier, Sirvent, Nygaard, Bacconnier puis Deledicq (84e) — Lopez, Lucchesi puis Aujoulat (75e), Herrero — Goudard, Cubaynes, Pérez. Entr. : Barlaguet.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Chalon-sur-Saône : NANCY b. GUEUGNON : 1-0 (0-0). — Temps froid et pluvieux. Pelouse en assez mauvais état. Arb. : M. Wurtz. 6 909 spect. 199 026 F. But : Meyer (77e sur pen.). Avertissements : Fabiani (33e); Duch (42e), Tucak (90e). Expulsion : Duch (75e).

NANCY : Martini — Casini, Cartier, Jeannol, Fabiani — Martin, Tucak, Germain, Umpierrez — Jacques, Meyer. Entr. : Collot.

GUEUGNON : Janin — Buisson, M. Berthommier, Borgnat, Regaissé — Mammessier, Soulier, Leclercq — Duch, Trivino, Stropoli. Entr. : Novotarski.

A Alès : TOULOUSE b. MARSEILLE : 2-1 (0-1). — Beau temps, pelouse lourde. Arb. : M. Benali. 7 956 spect. 524 645 F. Buts : Boubacar (30e), pour OM. Soler (55e), Rousset (78e), pour Toulouse.

TOULOUSE : Bergeroo — Brisson, Domergue, G. Lopez, Marx — Lacombe, Camus puis Van Straelen (67e), Durand — Ferratge, Roussey, Soler. Entr. : Jeandupeux.

MARSEILLE : Levy — Bracci, Kerjean, C. Lopez, Gilles — De Bono, Rubio, Dehon — Boubacar, Pascal, Olarevic puis Diallo (56e). Entr. : Gransart.

A Nîmes : MONACO b. ALES : 2-0 (0-0). — Soirée fraîche, pelouse grasse, éclairage moyen. Arb. : M. Dailly. 3 225 spect. Buts : Krause (72e), Genghini (79e).

MONACO : Ettori — Puel, Leroux, Simon, Amoros — Benoît, Bijotat, Genghini — Bravo, Krause, Bellone. Entr. : Muller.

ALES : Dussuyer — Elie, Florent, Devot, Jouanne — Valadier puis Frapa (80e), Debourdeaux, Vigneau — Gaba, Gudimard, Barberat. Entr. : Lavagne.

A Sète : TOULON b. BEZIERS : 2-0 (0-0). — Journée ensoleillée, terrain souple. 1 986 spect. Arb. : M. Girard. Buts : Benedet (75e), Paganelli (85e).

TOULON : Vizcaino — Berenguier, Alfano, Neubert, Rabat — N'Kouka, Dib puis Verstraete (63e), Chaussin — Paganelli, Benedet, Emon. Entr. : Dalger.

BEZIERS : Rose — Blachon, Couronne, Borgoni, Laguerre — Sannier, Antonetti, Morel puis Joanic (81e) — Tur, Karasi, Vergnet puis Rey (79e). Entr. : Armand.

A Saint-Nazaire : LAVAL b. ANGERS : 2-1 a.p. (1-1 ; 1-1). — Temps frais avec pluie continuelle. Terrain très gras. 4 365 spec. 159 225 F. Arb. : M. De Zayas. Buts : Miton (23e), Souto (110e), pour Laval ; Guegan (34e), pour Angers.

LAVAL : Godart — Pérard, Bozon, Sorin, Miton — Rabier, Goudet, Souto — Jank (puis Paillard, 74e), Séné, Stefanini (puis Felci, 105e). Entr. : Le Milinaire.

ANGERS : Beaufreton — Geffriaud, Heyman, Diecket, Pinarski — Verdon, Grosbois (puis Arribas, 78e), Guégan — Slimani, Sauvaget, Brodel. Entr. : Letort.

A Bourges : ROUEN b. CHÂTEAUROUX : 2-0 (0-0). — Temps pluvieux. Terrain : gras. Eclairage médiocre. Arb. : M. Boyer. 3 200 spect. environ. Buts : Buisine (69e), Tiemcani (74e).

ROUEN : Bensoussan — Amours, Buisine, Alberto, Malbeaux — Gallou, Monczuck, Tlemcani — Heaulme, Beltramini, Raspollini puis Monteilh, (72e). Entr. : Vicot.

CHÂTEAUROUX : Mattielo — Aubard, Besset, Carlier, Grange — Mérigot, Aldaya, Sinson — Bellavia, Desrutins, Castellani. Entr. : Niéroba.

A Périgueux : RENNES b. LIBOURNE : 2-0 (0-0). — Temps froid. Terrain : correct. Eclairage satisfaisant. 2 186 spect. 99 314 F. Arb. : M. Lopez. Buts : Horsmann (63e) et Le Dizet (82e). Avertissement : Tuybens (39e), pour Libourne. A Morin (78e), pour Rennes.

RENNES : Hiard — Samson, Horsmann, Marais, Doare — Tischner, Vesir, Bousdira — Morin, Mazur, Charrier (puis Le Dizet, 78e). Entr. : Vincent.

LIBOURNE : Testas — Tessonneau, Cazamajou, Drouilhat, Schmalz — Commet, Wesoly, Camake — Meudic, Tuybens (puis Barthou, 62e), Toselli. Entr. : Menaut.

A Blois : LENS b. ORLEANS : 1-0 a.p. (0-0, 0-0). — Temps frais, pelouse bosselée, éclairage faible. 5 570 spect. 255 000 F. Arb. : M. Ferrary. But : Brisson (105e). Avertissements : Tlokinski (56e), Xuereb (64e), Vercruysse (119e), à Lens ; Lemée (56e), Trassard (117e), à Orléans.

LENS : Huard — Marsiglia, Sénac, Gillot, Bade — Tlokinski, Piette, Vercruysse — Xuereb, Ogaza (puis Peltier, 108e), Brisson. Entr. : Houllier.

ORLEANS : Viot — Soriano, Knayer, Lemée, Leopoldes — Noël, Trassard, Chiesa, Ciaravino — Berdoll (puis Sevenier, 46e), Stephan. Entr. : Lemée.

A Strasbourg : MULHOUSE b. PARIS-S.-G. : 1-0 (0-0). — Temps doux pour la saison. Pelouse en assez bon état. Arb. : M. Biguet. 7 500 spect. env. But : Six (56e). Un carton jaune a été infligé au Parisien Fernandez (54e) et aux Mulhousiens F. Mansouri (65e) et Wiss (88e).

PARIS-S.-G. : Baratelli — Guillochon, Janvion, Zaremba (puis Bathenay, 46e), Lemoult — Fernandez (puis Préfaci, 80e), Couriol, Susic — Assad, Rocheteau, N'Gom. Entr. : Leduc.

MULHOUSE : Desrousseaux — F. Mansouri, Pleimelding, Huck, A. Mansouri (puis Zdun, 33e) — Grumelon, Bernardet, Gaisser (puis Wiss, 71e) — Durkalic, Kist, Six. Entr. : Banide.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

Au Havre : STRASBOURG b. ÉVREUX : 3-0 (1-0). Soirée fraîche, pelouse grasse éclairage moyen. 1 328 spect. Arb. : M. Swirog. Buts : Nielsen (2e), Rouyer (55e), Jenner (66e). Remplacements : Richard par Renault (70e), Méron par Guillard (78e) à Evreux ; Nielsen par Schaer et Ouattara par Quéry (75e). Avertissement à Revel (Evreux).

STRASBOURG : Dropsy — Knapp, Vogel, Piasecki, Vitalis — Jenner, Susser, Nielsen (puis Schaer, 75e) — Rouyer, Ouattara (puis Quéry, 75e), Gemmrich. Entr. : Sundermann.

ÉVREUX : Leclerc — Boitier, Descombes, Moreau, Kersulec — Revel, Bouchelaghme, Talbourdet — Hourdou, Méron (puis Guillard, 78e), Richard (puis Régnault, 70e). Entr. : Corbeau.

A Cherbourg : CAEN b. LILLE : 2-1 (0-0). — Temps pluvieux. Bon éclairage. Terrain détrempé. 5 319 spect. 186 454,50 F. Arb. : M. Lartigot. Buts : Pichard (52e) et Agostini (63e) pour Caen et Rey (83e) pour Lille. Avertissements : Titeka (26e), Lefol (27e) et Thomas (55e).

LILLE : Mottet — Prissette, Primorac, Froger, Robin (puis Ricort, 67e) — Christophe, Titeka (puis Rey, 71e), Thomas, S. Plancque — Savic, Bureau. Entr. : Dos Santos.

CAEN : Douville — Delval, Point, Théault, Lefol (puis Requiez, 5e) — Gauvain, Roques (puis Agostini, 9e), Pichard, Mankowski — Lemesle, Divert. Entr. : Mankowski.

A Saint-Quentin : NANTES b. AMIENS : 3-1 (0-0). — Temps frais, pluie fine en seconde mi-temps. Terrain gras. Bon éclairage. Arb. : M. Delmer. 6 828 spect. Recette non communiquée. Buts pour Nantes : Amisse (56e et 77e), Baronchelli (65e). Pour Amiens : Pujadas (85e). Avertissements : Touré (56e), Adonkor (89e).

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Adonkor, Bossis, Ayache — Muller (puis Der Zakarian, 79e), Poullain (puis Morice, 79e), Touré — Baronchelli, Halilhodzic, Amisse. Entr. : Suaudeau.

AMIENS : Boudet — Quertier, Bala, Wiencierz, Claeys — Bellier (puis Bertolloti, 73e), Pujadas, Sallat, Fred — Ravail, Essabik (puis Beaugrand, 70e). Entr. : G. Desmenez.

A Cambrai : METZ b. CALAIS : 2-0 (1-0). — Temps doux. Terrain lourd et bosselé. 2 000 spect. env. Recette non comm. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Pécout (43e), Hinsberger (84e). Remplacements : Masure par Levray (89e) à Calais ; Bracigliano par Kastendeuch (57e), Kurbos par Morgante (65e) à Metz.

METZ : Ettore — Thys, Colombo, Zappia, Sonor — Bracigliano (puis Kastendeuch, 57e), Rohr, Bernad — Kurbos (puis Morgante, 65e), Pécout, Hinsberger. Entr. : Kasperczak.

CALAIS : Dewet — Deharte, Popleul, Piedbois, Lefèvre — D. Baron, M. Ledru, Masure (puis Levray, 89e) — Fortunato, Boulanger, Renaut. Entr. : B. Ledru.

DIVISION I CONTRE DIVISION IV

A Amnéville : SOCHAUX b. THIONVILLE : 2-0 (1-0). Temps froid. Pelouse grasse. Eclairage à partir de la 35e mn. Arb. : M. Sculfort. 4 353 spect. 142 465 F. Buts : Anziani (9e), Fernier (79e). Avertissements : Colin (66e) à Sochaux.

SOCHAUX : Rust — Lucas, Ruty, Bonnevay, Dréossi — Colin, Santos, Simon — Agerbeck (puis Fernier, 67e), Anziani, Lubin. Entr. : Mosca.

THIONVILLE : Pegorer — F. Naudin, Guerandel, Libot, Wingler — Becker, Bodziuch, Hedada — Profeta, Pereira (puis Rigaud, 21e), Rodondi. Entr. : Chodakowski.

DIVISION II ENTRE EUX

A Dijon : LYON b. RED STAR : 2-1 (1-1). — Temps froid et humide. Bonne pelouse. Arb. : M. Kaiser. 2 074 spect. 92 012 F. Buts : Nikolic (2e), Gagneux (87e) pour Lyon. Kutermakk (6e) pour Red Star. Remplacements : Spadin par Gagneux (73e) à Lyon.

LYON : Topalovic — Boucher, Ferri, Zambelli, Olio — Fournier, Bocchi, Frechet — Spadiny, Nikolic, Pasqualetti. Entr. : Herbin.

RED STAR : Perez — Gauthier, Padovan, Dubois, Aniol — Amorfini, Besançon, Leverrier, Eo — Bridier, Kutermak. Entr. : Eo.

A Boulogne : VALENCIENNES b. ABBEVILLE : 2-1. — Temps frais. 2 834 spect. Recette : 104 127 F. Arb. : M. Hen. Buts : Westerloppe (10e) pour Abbeville ; Leclercq (51e) et Corroyer (60e) pour Valenciennes. Avertissements : Labarthe (69e) et Nerrière (88e).

US VALENCIENNES : Batelli — Pokee, Sokal, Nerrière, Laurey, Périlleux, Pesin, Leclercq, Corroyer, Merry, Henricksen. Entr. : Desmenez.

SC ABBEVILLE : Robert — Gomel, Mouchon, Labarthe, Ba — Seweryn, Couto (puis Roger, 43e), Westerloppe, Dalbart, Tournay, Hanquez (puis Boufflet, 74e). Entr. : Garcia.

A Montpellier : MARTIGUES b. SETE : 2-0. — Beau temps frisquet. Bonne pelouse. 2 624 spect. 97 000 F. Arb. : M. Zagni. Buts pour Martigues : Comini (22e), Dho (26e). Avertissements à Sète : Goffin (52e).

SETE : Tissiot — Sibilleau, Goffin, Hopquin, Krug — Miramond, Vinuesa, Ferrara — Estevan, Segura, Sikely. Entr. : Herbet.

MARTIGUES : Ricard — Green, Millot, Canet, Comini — Taberner, BOnec, Martinez — Dho, puis Diaz (80e), Bandera, Marsiglia. Entr. : Noel.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A Chaumont : THONON b. SAINT-DIZIER 2-1 après prolongations (0-0 ; 1-0). — Pluie diluvienne pendant 120 minutes, pelouse grasse et glissante. Arb. : M. Lambert. 3 710 spect. 102 525 F de recette. Buts : pour Thonon, Martinez (37e) et Maya (110e) ; pour Saint-Dizier, Hallé (60e). Avertissements à Tréand, Lainé, Ondrus (Thonon) ; Dewynter (Saint-Dizier).

THONON : De Rocco — Buhlmann, Aguilar, Ondrus, Costa — Mastroani (puis Maya, 106e), Lainé, Augustin — Parizon, Tréand, Martinez. Entr. : Carayon.

SAINT-DIZIER : Gokoul — Simon, Mezenge (puis Dybal, 66e), Gillot, Peignoix — Reverdy (puis Enanga, 51e), Dewynter, Hecquet — Justek, Doméon, Hallé. Entr. : Le Lamer.

A Viry : BESANÇON b. CORBEIL 1-0 (1-0). — Temps doux. Terrain Gras, Eclairage excellent. 1 013 spect. 31 156 F. Arb. : M. Rousseaux. But : Germain pour Besançon (42e).

CORBEIL : Bompard — Leguellec, Descaves, Moretti, Boucolon — Tall, Benzitoune (puis Sledziewski, 61e), Scholz (puis Vitulin, 70e), Mauvières — Cassubie, Tardieu. Entr. : Garcia.

BESANÇON : Lama — Bianconi, Bruder, Salou, Boucher — Badjika, Tho, Amanallah — Germain, Burtz (puis Di Mascio, 70e), Hrasko. Entr. : Orsatti.

A Châtellerault : TOURS b. MONTMORILLON 2-1 (0-0). — Temps frais. Pelouse bonne. Excellent éclairage. 4 108 spect. 152 000 F. Arb. : M. Soulerot. Buts : pour Tours, Da Fonseca (57e et 72e) ; pour Montmorillon, Djebaar (66e). Remplacements : De Zerbi par Devillechabrolle (66e) à Tours ; Renaud par Grégoire (75e), Vergaud par Ratat (77e) à Montmorillon.

TOURS : Dobraje — Gressani, Furlan, Loiseau, Lestage — Vercruysse, Polaniok, Varady — Lorenzo, Da Fonseca, De Zerbi. Entr. : Briet.

MONTMORILLON : Rodier — Vergnaud, Pain, Giuntini — Savatier, Renaud, Labonne — Dejbaar, Duvignac, Manceau, Fumeron. Entr. : Giuntini.

A Lorient : GUINGAMP b. VANNES 2-1 (0-0). — Pluie constante, terrain gorgé d'eau. Arb. : M. Rideau. 4 325 spect. 157 964 F. Buts : Rolland (55e), Thiboult (83e) pour Guingamp ; Sorin (80e) pour Vannes.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, Dréano, Le Gourrierec, Limon — Primault (puis R. Allamic, 77e), Cazenave, Allain — Sorin, Kerveillant, Le Cheviller. Entr. : Pointeau.

GUINGAMP : Roch — Le Goff, Jouan, Cadran, Dufour — Landré, Luizinho, Thiboult — Tibeuf, Gamouh (puis Trémel, 76e), Rolland. Entr. : Keruzoré.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

A Saint-Ouen : REIMS b. PARIS FC 2-2 a.p. (0-0), 4 pen. à 1. — Temps froid. Terrain mauvais. Arb. : M. Di Bernardo. 1 334 spect. 42 570 F. Buts : Calderaro (68e), Bertolino (75e) pour Reims ; Ropero (66e,81e) pour le PFC.

REIMS : Velud — Zorzetto, Prince, Arribart, Berlin — Charbonnier, Bertoli Jaffrès, Rozborski (puis Gianetta, 90e) — Bertolino, Kiefer, Chollier (puis Calderaro, 46e). Entr. : Phelipon.

PARIS FC : Charrier — Lefèvre, Petit, Lefebvre, Ringot — Levaillant, Melo, Ropero — Madar (puis Thelliez, 43e, puis Martin, 78e), Kouamé, Andevski. Entr. : Rabat.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A Saint-Seurin : CASTETS-EN-DORTHE b. FC YONNAIS 1-1 a.p. (2 pen. à 0). — Temps gris et pluvieux. Pelouse en parfait état. 1 931 spect. Recette non communiquée. Arb. : M. Renoux. Buts : pour La Roche-sur-Yon, Penaud (13e) ; pour Castets, Berthonneau (42e). Avertissements à Laqueche (68e) et Donadel (90e) pour Castets ; à Pasquereau (68e) pour le FC Yonnais.

LA ROCHE-SUR-YON : Rey — Kreutzer, Chaigne, Penaud, Delétoile — Boisdron, S. Founini, Mantecon (puis Rey, 45e, puis Gautron, 83e) — Bocquier, Pasquereau, A. Founini. entr. : Raingeard.

CASTETS : Grenier — St-Blancard (puis Berrier, 37e), Martin, Donadel, Lahiteau — Poutays, Pourrat, Labrèze — Berthonneau (puis Gravellier, 60e), Laqueche, Lugier. Entr. : J.-P. Dubédat.

A Mantes : LE HAVRE b. MARLY 4-2 (1-1). — Temps doux. Terrain en bon état, bon éclairage. 1 800 spect. environ. Recette non communiquée. Arb. : M. Blouet. Buts : pour Le Havre, Gonfalone (5e et 57e), Martet (64e et 73e) ; pour Marly, Carrara (20e sur penalty) et Samba (53e). Avertissement à Casanova au Havre (26e).

MARLY-LE-ROI : Aubry — Torres, Garillière, Lefèvre, Descazeaux — Pavani, Zaccherini, Levert (puis Visticot, 76e) — Carrara, Monge (puis Samba, 46e), Kharouni. Entr. : Lassabe.

LE HAVRE : Casanova — Amouret, Romby, Bourdon (puis Jacquet, 67e), Drieu — Flores, Abraham (puis Carpentier, 56e), Llorens — Prieur, Martet, Gonfalone. Entr. : Notheaux.

DIVISION III ENTRE EUX

A Agen : PAU b. MONTAUBAN : 1-1 (3 pen. à 2). — Eclairage satisfaisant. Pelouse en mauvais état. 2 595 spect. 80 000 F. Arb. : M. Gesquier. Buts pour Pau : Lopez (84e sur pen.). Pour Montauban : Labeyrie (30e sur pen.).

PAU : Cesma — Tamos, Levet, Soubies, Redondo — Péré — Escamps (cap.), Pascual, Perrin — Sanz, Lopez, Bascles, puis Liquet (64e). Entr. : Escudé

MONTAUBAN : Truffert, Labeyrie, Schaeffer, Baudier, Lespiau — Fernandez, Delgado, Lagarde — Tacaille, Prouha, Cheravola. Entr. : Cabaret.

A Montaigu : BOURG b. CHOLET : 0-0 (5 pen. à 4). — Bon terrain, beau temps. 1 604 spect. 44 457 F. Arb. : M. Fénenia. Avertissements : à Schaller (9e), Talineau (24e), Hivron (117e) à Cholet. Blanchard (9e) et expulsion de Blanchard (86e) à Bourg.

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Guillet — Blanchard, Morinière, Loiseau, Poiraud — Poirier, Mira, Drappier — Araujo, puis Martin (86e), Petit, Boissinot. Entr. : Letard.

CHOLET : Klimek — Radigois, Lilas, David, Tallineau — Gravouelle, puis Gouslet (86e), Clausier, puis Pinaud (76e), Daudet — Hivon, Schaller, Prohouli. Entr. : Juraszeck.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

A Forbach : SARREGUEMINES b. MAUBEUGE : 2-1 (1-1). — Temps foid et pluvieux avec vent. terrain très boueux. 3 741 spect.. 101 865 F. Buts pour Sarreguemines : Micciche (9e, 77e). Buts pour Maubeuge : Jarosz (23e). Arb. : M., Frenot. Avertissements à Fischer (18e) pour Sarreguemines ; à Touré (6e) et Gosset (27e) pour Maubeuge.

MAUBEUGE : Lefèvre — Houriez, Touré, Jarosz, J.-J. Gosset, puis P. Gosset (80e) — G. Gosset, Briand, Calesse, puis Moigne (80e) — Lemoine, Ba, Palermo. Entr. : J.-M. Varnier.

SARREGUEMINES : Beckerich — Jansem, Selzam, Trautmann, Nicolini — Fischer, Mandits, Gantheil, puis Schreiner (46e), Rick, puis Gérolt, (78e), Micciche, Jaouad. Entr. : Poklitar.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

A Toulon : ORANGE b. SAINT-TROPEZ : 1-0. — Temps beau, pelouse en très mauvais état. Arb. : M. Hirtz. But pour Orange : Citron (sur penalty, 66e), 3 500 spect. env., recette non communiquée. Expulsion : Pellecuer (50e).

ORANGE : Hoffmann — Renaud, Boyer, Citron, Granger — Baldassara, Beraguen, Chaintreuil — Folcher, puis Toneguzzo (85e), Di Rollo, Niang. Entr. : Moulon.

SAINT-TROPEZ : Griffoni — Giraudo. Le Boedec, Bervelt, Salomon — Orgeret, Augias, Pellecuer — Imbert, Carrillo, puis Méric (40e), puis Chelia (79e), Piq. Entr. : Vibourel.

par Patrick DESSAULT

La controverse faite homme.
Certains l'adorent. Ses joueurs notamment et tous ceux qui l'approchent.
Mais d'autres l'exècrent
au travers, peut-être, d'images reçues et toutes faites,
relayées le plus souvent par les médias.
Alors, Didier Notheaux est-il un saint ou un barbare ?
Ou ni l'un ni l'autre ? Ou et l'un et l'autre ?
Comme toujours, la vérité se révèle plus dans les actes que dans les paroles.
Et lui ne veut être jugé que sur ses actes. Tous.

NOTHEAUX

IL est difficile d'échapper à l'imagerie populaire et à ces surnoms tenaces et pesants qui claquent comme autant de tranches d'histoire. Bien sûr, ils rendent de temps en temps service et nous aident d'un mot à mieux cerner un personnage. Prenez Attila par exemple. Inutile de vous faire un dessin. Vous voyez très bien de qui on veut parler. Et il n'est pas nécessaire de vous résumer sa vie, son œuvre. Or Didier Notheaux, c'est Attila. Enfin, c'était. Un joueur dur. Un joueur sans crainte d'aucune sorte. Le type d'homme que l'on préférait avoir avec soi que contre, et qui dans sa vie de footballeur a connu tous les postes : arrière d'aile, stoppeur, libero, milieu de terrain, avant-centre. « J'ai même été gardien de but. Une heure... », se souvient-il.

Aujourd'hui, Attila a cessé de faire peur. Ce surnom que Maman Foot, groupie en chef du RC Lens, avait lancé un soir de Championnat (« Mon premier match comme avant-centre. Mon premier but aussi. ») n'est plus vraiment de circonstance. Car il ne joue plus. Il a stoppé net en venant au Havre. Depuis six mois donc. Et maintenant, il se contente de s'entraîner : « Pour le plaisir. Si j'étais resté à Lisieux, peut-être me serais-je laissé tenter et aurais-je continué un an. Encore que j'en avais un peu marre de me préparer pour le dimanche suivant. »

Enfin, il n'en est plus question. Le président Hureau en allant le chercher à Lisieux a déjà pris un risque, il ne tenait pas à accroître celui-ci en s'assurant les services d'un entraîneur-joueur. « Quand mon choix s'est fixé sur Notheaux, reconnaît le président, inutile de vous dire que ça a jasé. Pas mal de monde au comité directeur n'était pas d'accord. Trop risqué. Pas assez connu. Et surtout peu d'expérience. Peu de diplômes aussi. Mais je sortais d'une expérience malheureuse avec un gars — Yves Herbet — qui en était bardé, j'ai préféré orienter mon choix sur la valeur de l'homme. Il me fallait un meneur et je crois pouvoir dire que Didier dans mon esprit correspondait tout à fait à cette notion. D'ailleurs, il répond entièrement à l'idée que je m'en étais fait. Tant mieux. »

Le HAC, seul demandeur

Si Le Havre n'avait pas été demandeur, que serait-il devenu ? « Je serais probablement resté à Lisieux car il faut que je vous avoue une chose : Le HAC fut le seul club qui m'ait proposé un boulot. Et rétrospectivement, je me dis que j'ai eu beaucoup de veine d'être choisi, étant en concurrence notamment avec Dos Santos et Garcia. Mais dans ma vie, j'ai toujours eu un petit coup de pouce au bon moment. Tenez, à Lisieux, il y a quatre ans, c'est Jean-Claude Dubouil qui devait venir. Et au dernier moment il a donné son accord à Dijon. J'ai été pris. »

Lisieux reviendra très souvent tout au long de la conversation. « Une expérience qui m'était nécessaire. Mieux, indispensable. Dans mon cas : cela équivalait pour moi à un stage de perfectionnement et de mise en pratique de certaines conceptions que j'ai du football. Mais il est évident que Guillou, Larqué ou Gress n'ont pas eu besoin d'un tel probatoire. Notheaux, lui, devait en passer par là. Même si au départ ça ne m'emballait

guère avec la Division IV au bout. Mais les dirigeants actuellement font davantage confiance aux qualités de l'ancien joueur pour trouver un entraîneur. Regrettable.

Je dois ajouter que le fait d'être là-bas à la fois entraîneur et joueur m'a permis d'emmagasiner certaines certitudes et de ressentir quelques sensations que j'ignorais. Ce sont des choses qu'il faut vivre pour bien les appliquer. Et je crois que Lisieux a été pour moi un superlaboratoire où il m'était facile de faire passer mes idées puisque j'ai pris le club alors qu'il descendait en D IV et après que les principaux joueurs en furent partis. Ceux qui restaient n'avaient aucune culture tactique. Je suis parti de zéro. »

« Mon stoppeur en tracteur »

Pour parvenir en 81-82 en seizièmes de finale de Coupe de France. Eliminé par Bordeaux (0-0 et 5-0). Mais après s'être payé au passage Rouen et Lille. Des exploits en Coupe de France qui avaient succédé à une montée en Division III. A cette époque, ou peu après, je me souviens très bien avoir rencontré Notheaux dans les vestiaires rouennais, ce dernier me demandant d'écrire dans « L'Equipe » qu'il était disponible. Prêt à passer au niveau supérieur. Explication. « Je voulais voir quel impact pouvaient bien avoir de tels résultats. J'ai vu. Personne ne m'a contacté. J'ai donc poursuivi mon expérience à Lisieux. Mais sincèrement, cela ne me dérangeait pas trop. Après tout, j'avais le temps. »

Il aura patienté une année. C'est tout. Mais une patience doublement récompensée puisqu'elle lui a permis de se retrouver dans un club structuré et ambitieux tout en lui permettant de garder des souvenirs merveilleux. Celui-ci par exemple : « Un soir, à l'époque où nous nous apprêtions à rencontrer Bordeaux en Coupe, j'ai vu arriver mon stoppeur à l'entraînement. En tracteur. Il est agriculteur. Mais vous vous rendez compte. Trois jours après, il allait se retrouver avec Lacombe sous le nez et il continuait à vivre presque normalement. »

Cet autre aussi : « Quand je suis parti en mai dernier, ils m'ont fait une fête terrible. Avec les jeunes du club qui m'ont offert une gerbe de fleurs. » Et il a pleuré. Lui, le dur.

« C'est faux de dire que je suis dur. Bien au contraire. Joueur, j'ai eu du tempérament. Entraîneur, c'est pareil. Bien sûr, dernièrement, j'ai eu une histoire avec le Stade Français et l'un de ses joueurs. Mais c'était là une bavure. Le coup de poing est parti et c'est tout. Je regrette ce geste et, croyez-moi, cela ne se reproduira plus. Cela étant, n'oublions pas le contexte. Ce jour-là, j'ai vu Djaadaoui foutu, par terre et la jambe cassée. On se connaît tous les deux depuis quinze ans. Et j'ai été témoin à son mariage. Des liens nous unissent donc et sur l'instant je n'ai pas admis qu'un gars puisse délibérément détruire un homme exemplaire, gentil et surtout correct. Ça a été plus fort que moi. En fait, à cet instant, et dans l'esprit, je devais encore être sur le terrain, je devais encore être joueur et mon instinct m'incitait à accomplir ce geste. A l'avenir, je saurais m'en dispenser. »

Pas de pot, ce jour-là, tout le monde était là. La télévision surtout. Alors les gens n'ont pas oublié sa conduite, laquelle n'a fait qu'accentuer le côté un peu voyou du personnage. « Je crois au contraire, estime Jean-Pierre Hureau, que c'est là la réaction de quelqu'un hypersensible. Attention, je n'ai pas approuvé l'éducateur mais j'ai compris l'homme. » Ça, c'est le côté pile du bonhomme. Sa sensibilité. Elle ne vous éclate pas au visage mais elle est là. Bien là. A fleur de peau. En réalité, elle est logiquement à l'extrémité de son caractère entier.

Et on la découvre au coin de quelques phrases ou au détour de quelques mots. « J'aime que les gens soient heureux. J'aime que mes joueurs se sentent bien. J'ai horreur que dans mon entourage, on se fasse la gueule. Et cela va peut-être vous faire sourire, mais je suis tolérant. J'estime même que le milieu du football — et de l'entraîneur en particulier — est plein d'interdits. Exemple : j'ai l'impression que parce que, je suis entraîneur du HAC, je ne peux pas inviter un, voire deux de mes joueurs à déjeuner ou à dîner. Mieux les connaître. Tenez, il a fallu que Djaadaoui se blesse pour que nous puissions manger ensemble, alors que nous nous connaissons depuis une bonne quinzaine d'années maintenant. C'est terrible, non ? Sinon, c'est tout de suite mal considéré. Les autres joueurs s'interrogent se demandant pourquoi lui et pas eux. »

Ni Saint ni Hun

Seizièmes de finale 1981-1982 de la Coupe de France. Lisieux éliminé par Bordeaux, après avoir épinglé aux tours précédents Rouen et Lille. Une époque révolue, que l'entraîneur du Havre considère comme essentielle dans sa trajectoire de passionné du ballon rond.

Il en souffre un peu, le coach havrais, de ce genre de situation. Elle lui déplaît. Car il est avant tout un homme de contact. Il aime le jeu. « A mes entraînements, il n'y a d'ailleurs que des jeux auxquels tout le monde participe. A la limite je dois vous avouer que je n'aime pas les entraînements... physiques. Je n'aime pas non plus les séances de mouvement. De plus, je n'organise jamais non plus de séances d'échauffement. Je me rappelle parfaitement que cela m'était pénible et il n'y a pas de raisons pour que cela ne le soit pas pour les autres. Mais c'est peut-être une erreur et une lacune. »

« Je n'aime pas l'émulation »

En tout cas, Le Havre ne donne pas l'impression d'en ressentir quelque effet. Deuxième à un point de Tours et, à onze journées de la fin du Championnat, cela laisse à penser plutôt que Didier Notheaux est en passe de réussir dans son entreprise. Mais d'ores et déjà, ne peut-on pas parler de réussite ? Certainement. Et si lui-même répugne à l'avouer, d'autres s'en chargent pour lui. Un joueur par exemple : Patrick Abraham qui n'était pas titulaire l'an dernier avec Yves Herbet mais qui ne l'est pas plus cette saison. Sans parti pris par conséquent. « Cette année, je sais au moins pourquoi je ne joue pas. C'est important. De surcroît, on se fait plaisir. Et dès le départ, on a ressenti cette sensation. Tout le monde ici a eu un bon contact avec Didier. Tout de suite. »

Et ce n'était pas évident, car Notheaux, justement, n'assista pas aux premiers entraînements. Pour cause de stage à Vichy afin d'y obtenir la note suffisante (14/20) et d'avoir la possibilité, l'été prochain, d'empocher un troisième degré, dernier volet du diplôme d'entraîneur. « Mais j'avais laissé un programme précis. Les gars ont adhéré à celui-ci, et d'après les échos que j'en ai eus, ils ont apprécié. C'est un premier point. Mais, d'autre part, je suis sûr que si j'avais eu trois mois supplémentaires pour préparer mon équipe, elle aurait à l'heure actuelle trois ou quatre points de plus. Enfin bon... »

On ne va pas pleurer ici sur le sort des Normands. Si on leur avait dit — à eux et à Notheaux — qu'ils en seraient là six mois après... « J'ai trouvé au Havre des gars faciles à diriger. Pour moi, ça a été simple. En réalité, question mentalité, j'avais affaire aux mêmes hommes qu'à Lisieux, avec des qualités et des aptitudes supérieures. Eux, heureusement me direz-vous, répondent plus vite à ce que je demande. D'où ma tâche facilitée. Et pourtant, on m'avait promis le pire avec les pros. Mais, à aucun moment, je ne me suis senti différent d'eux. C'est peut-être pour cela que ça marche bien entre nous. »

Après avoir redonné certaines couleurs au visage quelque peu ridé du vieux club, il s'est attaqué ensuite au cœur même du problème. La tenue de route du groupe. Autrement dit, un Championnat avec au bout, si possible, une place dans les trois premiers. Apparemment, le président Hureau avait carrossé l'équipe pour qu'il en aille ainsi. Pas clinquante, mais du solide. Avec cinq noms nouveaux et quelques contrats à renouveler. Celui de Patrick Martet, par exemple. Ce dernier, lorgné par le Racing CP, renouvellera en définitive son contrat.

« J'y tenais particulièrement, reconnaît l'entraîneur. Il fait partie à mes yeux des deux ou trois meilleurs joueurs de tête du pays. Et j'aime le jeu de tête, car lorsqu'il n'y a plus de place à terre, j'estime qu'il y en a toujours en haut. »

Cela étant, Notheaux ne voulait pas d'un groupe trop étoffé non plus. Plutôt un groupe solide qu'éparpillé. « Quatorze pros me suffisent. Trois joueurs en plus suffisent aussi pour pallier les éventuels pépins. Et nous l'avons prouvé cette saison, en octobre en particulier lorsque Djaadaoui puis Romby ont été gravement blessés. Sinon, à de rares exceptions, les autres ne servent à rien sinon aux matches d'entraînement. Je suis contre ce genre d'émulation. D'ailleurs je suis contre tout ce qui entrave la confiance d'un footballeur. Je me souviens à Lens, par exemple, lorsque les dirigeants m'ont recruté pour être libero, on s'est retrouvé à cinq pour deux postes. Complètement idiot. Après, Sowinski m'a placé avant-centre. Pour travailler, il faut être serein et l'homme qui sait qu'il est menacé évoluera toujours en-deçà de ses possibilités. Et c'est naturel. »

TOUT SUR NOTHEAUX

- **Né le 4 février 1948 à Deville-lès-Rouen (Seine-Maritime).**
- **Marié**
- **A débuté comme minime à Rouen. A signé son premier contrat professionnel en revenant du service militaire à vingt-deux ans. Il reste à Rouen jusqu'à vingt-six ans.**
- **Passe ensuite deux ans à Lens (avec une finale de Coupe de France contre Saint-Etienne et deux tours de Coupe des Coupes).**
- **Puis il est transféré à Rennes (un an) et revient à Rouen finir sa carrière pro (un an).**
- **Trois ans entraîneur-joueur à Lisieux.**

« Etre voleur pour être champion »

Ses grands principes de jeu reflètent assez bien le profil du bonhomme. Carré et sans problème. En vrac, voilà ce que cela donne : « Je suis un fana de l'occupation du terrain. C'est la première exigence que j'ai eue, je crois, en arrivant au club. Et je suis un partisan de la défense de zone. Nous n'employons l'individuelle qu'en de rares circonstances. Contre le Racing CP nous l'avons fait. » Autre chose : « Ne pas se gargariser avec le joueur qui porte le 10 dans le dos. Il ne faut pas se fier au numéro. Dans le jeu, il ne faut pas faire de fioritures. Ça, je n'en veux pas. Je suis farouchement contre l'acte gratuit. » Ou encore : « Lorsque l'équipe joue à l'extérieur, je n'admets pas qu'elle se fasse prendre en contre. Tout, mais pas ça. Et chez nous, je comprends tout à fait que l'on fasse des pieds et des mains pour un résultat. Mais cette idée-là se cultive, notamment à l'entraînement. Je crois à la valeur de ce dernier. C'est en semaine que tout se crée. »

Il remarque aussi : « Le Havre n'a pas eu de chance jusqu'à présent. Enfin, je veux dire par là qu'il n'y a pas deux points qu'on ait volés. Si j'osais, je dirais même que c'est dommage. Car pour être champion il faut être un peu voleur sur les bords. » Drôle, non ?

A propos, sera-t-il champion avec Le Havre pour sa première expérience d'entraîneur professionnel ? Possible. En tout cas, les chiffres plaident pour cette tendance. Mais dans ce dernier cas, et si on a bien suivi tout ce qu'il nous a raconté, il faudrait que le HAC se dépêche de chiper quelques points par erreur. Et pourquoi pas vendredi, à Tours ? Didier Notheaux aura le lendemain trente-six ans. Et l'on dit en Normandie qu'il est très apprécié de ses joueurs...

En 1973, le joueur Notheaux éclatait sous les couleurs de Lens. Onze ans plus tard, il se révèle sous celles du Havre comme entraîneur.

division 3

EST

*Mulhouse b. AS Strasbourg 2-0
(match en retard du 15-1-84)
*Merlebach b. Metz 3-1
(match en retard du 15-1-84)
*Vauban et Belfort 2-2
(match en retard du 21-1-84)
Chaumont b. *RC Strasbourg 2-1
(match en retard du 21-1-84)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	21	16	9	3	4	24	16
2. Saint-Dizier	20	16	6	8	2	25	14
3. RC Mulhouse	20	16	9	2	5	19	11
4. Merlebach	19	16	8	3	5	19	15
5. RC Strasbourg	18	16	7	4	5	20	16
6. Vauban	17	16	6	5	5	24	16
7. Meaux	17	16	7	3	6	22	18
8. Blénod	17	16	6	5	5	19	22
9. Reims	16	16	6	4	6	26	23
10. Sochaux	15	16	5	5	6	21	17
11. FCSK 06	15	15	6	3	6	14	17
12. Chaumont	15	16	5	5	6	19	26
13. AS Strasbourg	14	15	5	4	6	20	19
14. Nancy	12	16	4	4	8	16	34
15. Saint-Dié	10	16	3	4	9	16	25
16. Belfort	8	16	1	6	9	9	24

MULHOUSE b. AS STRASBOURG : 2-0 (0-0). — Temps humide. Terrain excellent. Spect. : 100 environ. Arb. : M. Rambelli. Buts : Aroca (85e), Zemb (90e).

MULHOUSE : *Palu — Tschiember, Schmidlin, Subiat, Biau — Imloul, Aroca, Benmeriouha — Ehrlacher (puis Lobello, 46e), Danelon, Zemb. Entr. : Prost.

AS STRASBOURG : Sené — Bleesz, Zagrabski, Thomann, Tota — *Moser, Rempp, Ricotta — Arenz, Traoré, Guerra. Entr. : Berthommier.

VAUBAN et BELFORT : 2-2 (1-0). — Temps gris. Terrain soupie. Spect. : 140. Recette : 2 470 F. Arb. : Letellier (Charleville). Buts : Jacky (29e), Waag (61e) pour Vauban ; Denoyer (71e et 74e) pour Belfort.

VAUBAN : Froeliger — Mouakit (puis Kuentz, 74e), Diop, Jacky, Schmitt — Duguepéroux, *Roecklin, Conrath — Leitz (puis Routenauer, 82e), Waag, Malaisé. Entr. : Kaelbel.

BELFORT : Dietrich — Leroy, Klingelschmitt, Mandiangu, Mantaux — Vitte, Senac, Jeskowiak — Gasser, *Denoyer, Bassi (puis Nicolas, 84e). Entr. : Gester.

CHAUMONT b. RC STRASBOURG : 2-1 (2-1). — Temps frais. Pelouse en bon état. Spect. : 300 environ. Recette non communiquée. Arb. : M. Paciel. Buts : Baubonne (23e et 45e) pour Chaumont ; Krimau (38e) pour Strasbourg.

RC STRASBOURG : Ottman (cap.) — Blamart, *Cobos, Lacuesta, Glassmann — Deutschmann (puis Neveu, 70e), Etamé (puis Chèze, 46e), Bettancourt — Zehringer, Krimau, Mazerand. Entr. : Hild.

CHAUMONT : Bienne — Matthieu, *Ruiz, Mouyabi, Dufour — Depuille, Lirot, Krzywanski — Grattan (cap.), Keita, Baubonne. Entr. : Flamion.

MERLEBACH b. METZ : 3-1 (0-0). — Pelouse ennelgée. Temps frais. Arb. : M. Fedlaczko. Spect. : 718. Buts : Karamol (64e sur pen.), Cerati (70e), Groutsch (78e) pour Merlebach ; Simonin (75e) pour Metz.

MERLEBACH : Flucklinger — Oblinger, Hoiler, Anastassowa, Feiss — Hesse, *Groutsch, Ciumber (puis Cerati, 62e) — Leite, Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak.

METZ : Wantz — Buttignol, Tetu, Galliot, Pank — Becker, Simonin, Fanzel — *Deza, Demuru, Schwender. Entr. : Husson.

CENTRE

INF Vichy b. *Fontainebleau 2-0
(match en retard du 21-1-84)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	23	16	9	5	2	35	12
2. St-Etienne	21	16	9	3	4	26	16
3. INF Vichy	21	16	8	5	3	15	10
4. Dijon	19	16	6	7	3	16	13
5. Fontainebleau	18	16	6	6	4	23	17
6. Poissy	18	16	5	8	3	14	15
7. Le Puy	17	16	6	5	5	27	28
8. Lyon	16	15	5	6	4	14	12
9. Montferrand	14	16	4	6	6	20	22
10. Bourges	14	16	4	6	6	17	21
11. Chalon	14	15	5	4	7	17	23
12. Beaune	13	16	4	5	7	14	18
13. Melun	12	15	4	4	7	17	20
14. Clermont	12	16	1	10	5	19	25
15. Cournon	12	16	2	8	6	12	19
16. Tavaux	10	16	3	4	9	14	19

INF VICHY b. FONTAINEBLEAU 2-0 (0-0). — Temps froid. Bonne pelouse. Spect. : 302. Recette : 7 590 F. Arb. : M. Lemaire. Buts : Tholot (47e), Fournier (59e).

FONTAINEBLEAU : *Montaubin — Loiseau (puis Coindet, 69e), Queré, Guilaine, Viala — Connell, Hocquaux, Greiner — Gomez, Lemartowicz, Njami (puis Patrick Fabre, 58e). Entr. : Delacroix.

INF VICHY : Dumont — Burgio, Vallade (puis Vidot, 26e), Wati, Warlop — Bessard, Fournier, Papin — Ganthier, *Tholot, Dubost (puis Sauvage, 79e). Entr. : Merelle.

OUEST

*Nantes b. Lucé 6-1
(match en retard du 15-1-84)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	21	16	7	7	2	30	14
2. Caen	21	15	9	3	3	30	16
3. Brest FC	19	16	7	5	4	22	12
4. RC Paris	18	16	8	2	6	26	18
5. Nantes	18	16	8	2	6	20	14
6. AS Brest	18	16	6	6	4	17	16
7. Lisieux	18	16	5	8	3	16	15
8. St-Pol-de-Léon	17	16	5	7	4	20	21
9. Rennes	16	15	6	4	5	16	15
10. UCK Vannes	16	16	4	8	4	9	10
11. Corbeil	15	16	6	3	7	18	18
12. Véloce Vannes	14	16	4	6	6	12	16
13. Lucé	14	16	5	4	7	21	27
14. Laval	12	15	2	8	5	10	12
15. Longjumeau	8	16	2	4	10	9	26
16. Evreux	7	15	2	3	10	13	39

NANTES b. LUCÉ : 6-1. — Spect. payant : 54. Recette : 1 200 F. Buts : Lecornu (42e), Buscher (55e, 60e), Furic (70e), Robert (82e, 88e), pour Nantes ; Bassong (47e) pour Lucé. Arb. : M. Riffault.

NANTES : Leclercq — Xavier, Delanoë, Eon, Frankowski — Labejof (puis Eydelie, 71e), Debotté, Furic — *Lecornu, Buscher, Robert. Entr. : Denouelx.

LUCÉ : Bernhard — Prévost, Lechat, *Pilssonneau, Vallet — Lopez, Bassong, Bourrelier (puis Zwahlen, 56e) — Chevalier, Lemercier, Cassonnet (puis Buthon, 73e). Entr. : Bernhard.

NORD

*Le Touquet b. Beauvais 2-1
(match avancé du 25-2-84)

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maubeuge	27	16	13	1	2	31	16
2. Amiens	25	16	10	5	1	33	12
3. Lens	22	16	10	2	4	33	14
4. Saint-Omer	19	16	7	5	4	25	20
5. Lille	17	15	6	5	4	22	12
6. Rouen	17	16	6	5	5	16	14
7. Paris-SG	17	16	7	3	6	21	20
8. Le Touquet	16	17	6	4	7	20	20
9. Nœux-les-Mines	16	16	7	2	7	20	23
10. Malakoff	14	16	4	6	6	18	24
11. Calais	13	16	5	3	8	16	22
12. Creil	13	15	4	5	6	16	22
13. Beauvais	12	17	4	4	9	14	22
14. Viry-Châtillon	11	16	2	7	7	13	22
15. Hazebrouck	11	16	2	7	7	7	17
16. Douai	6	16	1	4	11	17	42

LE TOUQUET b. BEAUVAIS : 2-1 (1-1). — Temps assez bon. Bon terrain. Spect. : 200 environ. Arb. : M. Borniche. Buts : Bernard (19e, 84e s. pen.) pour Le Touquet. Illic (14e) pour Beauvais.

LE TOUQUET : Minguet — Bartel, David, R. Lefèbvre, Fandino — Chiglet, Djebanni, *Lemaire — Haudiquet, Hassouna, Bernard.

BEAUVAIS : Caullery — Bécu, Tapin, Pénot, Autin — Evrard, Pinson, Tétard — Ruffier, *Illic, Leduc. Entr. : Vernier.

division 2

Synonyme de détonateur ?

LOUHANS. — The Bargas's brothers : à eux deux, les duettistes argentins prirent résolument une part déterminante au succès du CS Cuiseaux-Louhans. Succès de prestige bien évidemment, mais succès sans prix pour une équipe bressane singulièrement mal en point depuis de nombreuses semaines.

A trente-sept ans, le vaillant capitaine du CS Cuiseaux-Louhans a encore montré l'exemple : non seulement, il obtint le but de la victoire consécutif au penalty accordé par M. Boudin mais la sûreté de ses interventions, un sang-froid imperturbable firent avorter plusieurs offensives niçoises particulièrement menaçantes entre autres avec Marguerite qui fut de loin l'attaquant azuréen le plus en vue.

Pour ne pas être en reste, Hector Bargas, le frère cadet sut également se mettre au diapason : son étonnante couverture de balle conjuguée à une remarquable vision du jeu facilitèrent dans une large mesure le développement de l'offensive pour les Bressans.

On ne voit plus effectivement, comment l'équipe de Jean Sérafin pourra véritablement revenir sur le trio de tête et prétendre désormais à se mêler à la lutte des barrages. Côté bressan où l'on savourait délicieusement une victoire tout à fait méritée ; ce quatrième succès se veut peut-être, pourquoi pas après tout, un synonyme de détonateur pour un club, lequel peut mathématiquement prétendre encore s'en sortir.

Michel SYLVAIN.

CUIS.-LOUH.	1 (0)	NICE	0

U. Bargas (74e s. p.)

GIBERT	3	AMITRANO	4
NEVORET	3	JOLY	4
BURNIER	4	BRUZZICHEZZI	3
U. BARGAS	5	JANUZZI	2
ELMIRA	3	BLANC	3
CHIKHI	4	BELLISI	3
JACQUINOT	3	CASTAGNINO	3
H. BARGAS	4	LEFEVRE	4
GLADINES	4	MENGUAL	3
OLLIER	3	(LARSSON, 57e)	
DURAND	3	FRANÇOISE	3
(CARRENO, 80e)		MARGUERITE	4
Total	39	Total	36

Entr. : Denis Papas — Entr. : Sérafin.
1 700 spect. Recette : non comm.
Arb. : M. Boudin.

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A
Vendredi 3, (20 h 30) :
Cannes-Montpellier
Alès-Nice
Samedi 4, (17 heures)
Grenoble-Gueugnon
Besançon-La Roche-s-Yon
(18 h 30) :
Villefranche-Marseille
(20 h 30) :
Sète-Limoges
Martigues-Thonon
Libourne-Lyon
Angoulême-Béziers
Exempt : Cuiseaux-Louhans

GROUPE B
Vendredi 3, (20 h 30) :
Tours-Le Havre 3 0
Samedi 4, (20 h 30) :
Angers-Red Star
Stade Français-Quimper
Dunkerque-Châteauroux
Montceau-Racing Paris
Guingamp-Abbeville
Sedan-Reims
Orléans-Mulhouse
Dimanche 5, (16 heures) :
Roubaix-Valenciennes

DIVISION III
(17e journée)

CENTRE
Tavaux-Le Puy
Clermont-Auxerre
Melun-Saint-Etienne
Cournon-Lyon
Bourges-Chalon-sur-Saône
Beaune-Dijon
INF Vichy-Montferrand
Poissy-Fontainebleau

CENTRE-OUEST
Bourg-sous-la Roche-Montmorillon
Poitiers-Muret
Châteauroux-Périgueux
Pau-Cholet
Tours-Blois
Toulouse-Montauban
La Rochelle-Saint-Médard
Mont-de-Marsan-Bordeaux

EST
Metz-RC Strasbourg
Mulhouse-Reims
Belfort-Saint-Dizier
Saint-Dié-Vauban
FCSK 06-Sochaux
Nancy-AS Strasbourg
Merlebach-Blénod
Chaumont-Meaux

NORD
Viry-Châtillon-Hazebrouck
Douai-Rouen
Lens-Paris-SG
Saint-Omer-Amiens
Creil-Beauvais
Maubeuge-Lille
Le Touquet-Calais
Malakoff-Nœux-les-Mines

OUEST
Lucé-Caen
Longjumeau-Le Havre
Brest FC-Corbeil
Lisieux-Rennes
UCK Vannes-Véloce Vannes
Laval-Evreux
Nantes-St-Pol-de-Léon
Racing CP-AS Brest

SUD
Monaco-Hyères
Bastia-St-Raphaël
Aix-en-Provence-Ajaccio
Orange-Digne
Pont-de-Chéruy-Antibes
Montpellier-Arles
Valence-Marseille
Toulon-Nice

DIVISION IV
(15e journée)

GROUPE A
Tourcoing-Saint-Quentin
Le Portel-Friville
Raismes-Senlis
Avesnes-l.-Aub.-Hénin
Carignan-Charleville
Amiens-Compiègne
Valenciennes-Boulogne

GROUPE B
Normande-Dieppe
Mamers-Garges
Fécamp-Mondeville
Bayeux-SO Maine
Neiges Le Havre-Trouville
Le Mans-Paris FC
Poissy-Alençon

GROUPE C
PTT Metz-Thionville
Forbach-Neudorf
Colmar-Epinal
Amnéville-Fougerolles
SR Haguenau-FC Haguenau
Neufchâteau-Talange
Cronembourg-Sarreguemines

GROUPE D
Quimper-Concarneau
St-Brieuc-US Montagnarde
Ingrandes-Lannion
Redon-Angers
Cherbourg-St-Lô
Nantes-Château-Gontier
Lorient-Ancenis

GROUPE E
Mer-Montargis
Châtellerault-INF Vichy
Pithiviers-Beaumont
Luçon-Niort
Police Paris-Montluçon
Moulins-Joué-les-Tours
RC Vichy-Riom

GROUPE F
Mâcon PTT-Villecresnes
Bavans-Auxerre
Vendeuvre-Annecy
Annemasse-St-Etienne
Roanne-Dampierre
Gueugnon-Baume
Nevers-Romilly

GROUPE G
Toulouse Fontaines-Bayonne
Rodez-Cazères
Andernos-Libourne
Angoulême-Limoges
Albi-Aurillac
Isle-Fenouillet
Brive-Mérignac

GROUPE H
Feyzin-Ajaccio
Montélimar-Nîmes
Uzès-St-Priest
Menton-Istres
St-Cyr-Avignon
Grasse-Grenoble
Bastia-Canet Plage

FÉMININES

DIVISION I

GROUPE A
Cannes-St-Clair-Caluire
Valence-Muret
Toulouse-Grenoble

GROUPE B
Soyaux-Villaines
Quimper-Montfaucon
Saint-Brieuc-Condé-sur-Noireau

GROUPE C
Orléans-Reims
Lyon-Saint-Maur
Poissy-Moulins

GROUPE D
Boran-Hénin
Juvisy-Etrœungt
Metz-Vendenheim

DIVISION II

GROUPE E
Arpajon-Marseille
St-Jo Marseille-Toussieu
Bordeaux-Menton

GROUPE F
Blois-Brest
Tours-Laugon
Cholet-Saint-Herblain

GROUPE G
Cambrai-Hem
Dreux-PSG
Le Neubourg-Le Mans

GROUPE H
Valentigney-Sessenheim
Baldersheim-Nancy
St-Quentin-Epinal

division 4

Matches en retard

GROUPE C
*Neudorf et Colmar 1-1
FC Haguenau et Neufchâteau ..... remis
SR Haguenau b. *Fougerolles 1-0
Talange b. Forbach 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	23	14	9	5	0	33	12
2. Epinal	20	14	9	2	3	29	12
3. PTT Metz	20	13	9	2	2	34	15
4. SR Haguenau	17	14	6	5	3	25	15
5. Kronenbourg	16	14	6	4	4	20	17
6. Talange	14	14	3	8	3	10	9
7. Neudorf	13	14	5	3	6	17	28
8. Sarreguemines	12	13	5	2	6	16	14
9. Colmar	12	14	4	4	6	27	32
10. Forbach	11	12	3	4	5	19	25
11. FC Haguenau	11	13	4	3	6	21	27
12. Fougerolles	11	14	3	5	6	14	27
13. Neufchâteau	6	12	1	4	7	14	22
14. Ammérville	4	14	0	4	10	9	29

GROUPE F
Bavans b. *Baume 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	26	14	12	2	0	37	5
2. Gueugnon	22	14	9	4	1	26	12
3. Auxerre	18	14	8	2	4	30	22
4. Roanne	17	14	8	3	3	22	17
5. St-Etienne	15	14	7	1	6	24	19
Annemasse	15	14	7	1	6	25	22
Vendeuvre	15	14	7	1	6	22	24
8. Bavans	14	14	5	4	5	13	15
9. Villecresnes	13	14	4	5	5	13	13
10. Dampierre	11	14	4	3	7	15	21
Romilly	11	14	4	3	7	11	18
12. Baume	7	14	2	3	9	8	24
13. Nevers	6	14	2	2	10	15	26
PTT Mâcon	6	14	1	4	9	14	37

féminines

DIVISION I

GROUPE A
Toulouse b. *Cannes 1-0
Muret-Grenoble ..... n.c.
Saint-Clair-Caluire et Valence 2-2

GROUPE B
*Soyaux b. Saint-Brieuc 2-0
Montfaucon-Condé ..... n.c.
Villaines-Quimper ..... n.c.

GROUPE C
Poissy b. *Orléans 2-0
*Saint-Maur b. Moulins 4-0
Reims-Lyon ..... remis

GROUPE D
*Boran et Metz 1-1
Vendenheim b. *Etroeungt 3-0
Hénin-Juvisy ..... n.c.

DIVISION II

GROUPE E
Arpajon-Bordeaux ..... n.c.
Toussieu-Menton ..... n.c.
*Marseille et Saint-J.-Marseille 1-1

GROUPE F
Cholet b. *Blois 2-0
Saint-Herblain b. *Langon 1-0
*Brest b. Tours 3-2

GROUPE G
Cambrai-Le Neubourg ..... remis
Paris-SG-Le Mans ..... remis
Hem-Dreux ..... remis

GROUPE H
Valentigney-Saint-Quentin ..... n.c.
*Nancy et Epinal 3-3
Sessenheim-Baldersheim ..... n.c.

régionaux

● CORSE

*ASPU b. Murato 4-0
*FCCB b. Muriani 3-1
*AJB b. USC 2-0
ROC b. *SECB 1-0
*EFB b. Fair 2-1
FCA b. *Toga 3-0
Clas. : 1. Fair, 33 pts ; 2. ASPV, 32 ; 3. FCA, 30 ; 4. FCCB, AJB, 28 ; 6. Corté, 7. Scob, Roc, 26 ; 9. EFB, Muriani, 23 ; 11. Nurato, 21 ; 12. SECB, 20 ; 13. Toga, 16.

● FRANCHE-COMTÉ

*Fesches b. Arc-lès-Gray 2-1
*Bart et Molinges ..... remis
*Audincourt et Dole ..... remis
*Luxeuil et Moirans 1-1
*St-Amour b. Pont-de-Roide 2-1
*L'Isle-Doubs et RCFC ..... remis
Exempt : Villiers-le-Lac.
Clas. : 1. L'Isle-Doubs, 29 pts ; 2. Moirans, 28 ; 3. RCFC, 27 ; 4. Luxeuil, 26 ; 5. Fesches, Villiers-le-Lac, 25 ; 7. Dole, Bart, Pont-de-Roide, 22 ; 10. Audincourt, Molinges, 21 ; 12. Arc-lès-Gray, 20 ; 13. Saint-Amour, 16.

● MAINE

*CH du Mans et Stade-Laval 1-1
*SO Maine b. COP Le Mans 3-1
Evron b. *Stade-Jamme 2-1
*FA Laval et ST-Berthevin 0-0
ET Sablé b. Ernée 3-1
*FC Cosséen b. Vibray 5-2
Clas. : 1. SO Maine, 31 pts ; 2. FC Cosséen, 30 ; 3. Ch du Mans, 28 ; 4. St-Berthevin, FA Laval, 27 ; 6. Stade-Laval, ET Sablé, 26 ; 8. COP Le Mans, Evron, 25 ; 10. Ernée, 23 ; 11. Stade-Jamme, 22 ; 12. Vibray, 20.

● PARIS

*CA Mantes b. Trappes 2-1
*Créteil - Marly ..... remis
St-Leu b. *Versailles 1-0
Villemomble b. *Juvisy 2-0
*Sarcelles et Racing CP 1-1
*Choisy b. Viry 1-0
Exempt : AS Mantes.
Clas. : 1. Versailles, St-Leu, 31 pts ; 3. Villemomble, 29 ; 4. AS Mantes, 28 ; 5. CA Mantes, 27 ; 6. Choisy, 26 ; 7. Créteil, 25 ; 8. Racing CP, 24 ; 9. Viry, Trappes, 23 ; 10. Sarcelles, Juvisy, 22 ; 13. Marly, 21.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.
Cependant, les Petites Annonces Classées relèvent de la seule responsabilité de notre publication. Vos remarques à leur sujet doivent donc nous être adressées directement.

paris

HONNEUR RÉGIONAL
Groupe A
Paris SG b. *Stade Est 3-2
Taverny b. *Nogent 2-1
Malakoff b. *St-Maur 2-1
Chatou b. Lilas 1-0
Nanterre b. *St-Georges 19e 1-0
Vincennes b. *Noisy 3-1
Groupe B
Brévannes b. PUC 3-1
Avia b. *Evry 1-0
Melun b. Brunoy 1-0
Lions Alforville b. Corbeil 6-0
Massy b. *Fontainebleau 3-1
Morangis et Yerres 2-2
PROMOTION HONNEUR
Groupe A
Auvers-s/Oise b. Persan 2-0
Red Star et Colombienne 1-1
Garges b. St-Ouen-l'Aumône 2-1
Aubervilliers b. Villiers-le-Bel 3-2
St-Prix et Villeneuve-la-G. 0-0
Herblay et Conflans 1-1
Groupe B
Suresnes - Cellois ..... remis
Houdan - Métro ..... remis
Clamart et Neauphle 1-1
Voltaire b. *Châtillon 5-1
Montrouge et Rueil 2-2
Bac - Vélizy ..... remis
Groupe C
Avon b. *Bures-sur-Yvette 2-1
Savigny b. Veneux 7-0
PTT Paris b. *Paray-Athis 4-0
Montgeron b. *Ste-Geneviève 2-0
Moissy b. Hay-les-Roses 5-1
Longueville b. *Linas 2-1
GROUPE D
Meaux b. Claye-Souilly 2-0
Le Bourget b. Bondy 1-0
Joinville b. *Paris FC 83 2-1
Alfortville et Sucy 1-1
Lusitanos b. Crécy 3-1
La Ferté-Gaucher et Gagny 0-0

nos lecteurs

UN CHAMPIONNAT D'EUROPE A SEPT

« Je me permets de vous présenter quelques suggestions pour la réalisation d'un projet dont vous avez souvent fait état dans vos colonnes : le Championnat d'Europe des clubs.

Réduit à 7 participants, ce Championnat adopterait la formule classique sous la forme de matches aller-retour qui auraient lieu aux dates fixées pour les Coupes d'Europe (donc 12 journées).

Les participants de la première édition pourraient être :

— Les quatre demi-finalistes de la C 1 ;

— Les deux finalistes de la C 3 ;

— Le vainqueur de la C 2 .

Pour les éditions suivantes :

Les clubs classés aux 5e, 6e et 7e places seraient remplacés par les vainqueurs des C 1, C 2, C 3 et participeraient, la saison suivante, aux Coupes d'Europe :

soit normalement en C 1, C 2 ou C 3 en fonction de leurs résultats en compétitions nationales ;

soit en C 3, si leur performance au niveau national ne leur a pas permis une qualificaion en Coupe d'Europe.

Les clubs classés aux 4 premières places participeraient une nouvelle fois au Championnat d'Europe, quels que soient leurs résultats acquis dans leurs pays respectifs.

Les résultats des matches du Championnat d'Europe seraient pris en considération pour le calcul du coefficient UEFA (avec bonification éventuelle à prévoir en fin de Championnat en fonction du classement).

Si les qualifiés pour le Championnat d'Europe réalisent dans leur pays une performance qui leur aurait permis de participer à une des trois Coupes d'Europe, ils seront remplacés par leur dauphin ou suivant immédiat.

Avantages de cette formule :

— Existence d'un véritable titre de champion d'Europe des clubs ;

— Rencontres spectaculaires, et dès le mois de septembre ;

— Les compétitions nationales resteraient ce qu'elles sont ;

— Pas de surcharge des calendriers (nationaux et européens) : les dates du Championnat seraient celles des Coupes (avec aménagement éventuel pour le mois de mai pour ne pas entrer en concurrence avec les finales des Coupes européennes...)

Inconvénients :

— Impossibilité pour les vainqueurs des Coupes européennes de défendre la saison suivante leur trophée ;

— Risque de dévalorisation des Coupes d'Europe par la non-participation de 7 des meilleures équipes ;

— Championnat qui risque de traîner en longueur. »

Michel LEPOURCELET
75018 PARIS

Les inconvénients, aux yeux des dirigeants de l'UEFA, l'emporteraient (largement) sur les avantages. Et malgré les nombreuses suggestions qui naissent ici et là, il n'est pas question pour le moment de la création d'un Championnat d'Europe qui mettrait en péril soit les Coupes européennes soit les Championnats nationaux.

LE VERBE ET LES COUPS

« A la suite de la lecture du compte rendu de la commission de discipline du 18 janvier 1984, je me permets de vous écrire au sujet des arbitres et des décisions de la Ligue.

Je m'explique : Maufroy, coupable d'insultes vis-à-vis d'un arbitre : quatre matches de suspension fermes.

Mariini, violences envers un adversaire : trois matches. De qui se moque-t-on ? La moindre incartade verbale est impitoyablement sanctionnée, les agressions pratiquement jamais. C'est tout juste parfois si l'arbitre donne un avertissement.

Messieurs les arbitres, la notion de respect des décisions existe, je ne le conteste pas et vous devez vous faire respecter. Mais changez d'attitude de temps en temps ! Pour qui vous prenez-vous ? Je préfère un joueur qui dit « merde », qu'un joueur qui en blesse délibérément un autre, et qui ne risque rien. »

Philippe HENAFF
51100 REIMS

C'est vite dit si l'on ignore la véritable gravité des injures et des brutalités. Injurier un arbitre est intolérable et mérite une sanction. Et cela n'a rien à voir avec d'autres fautes, également répréhensibles.

MAHUT ET CASTANEDA

« Cette lettre s'adresse tout particulièrement à M. Michel Hidalgo. Je pense qu'il devrait donner leur chance en équipe de France à Mahut et à Castaneda. Ces deux joueurs ont prouvé une super-forme ces derniers mois. Mahut devant Monaco a dominé largement le stoppeur de l'équipe de France Yvon Le Roux, tandis que Cataneda connaît une forme éblouissante (il a arrêté un penalty d'Onnis au cours de ASSE-Toulon, et nous a montré de nombreux arrêts spectaculaires : son classement dans celui des étoiles le prouve). Tout comme Mahut qui est le premier des stoppeurs au classement des étoiles. Alors, je n'espère qu'une chose, c'est qu'ils seront tous les deux dans les 20 en juin 1984. »

F.A.
42100 SAINT-ÉTIENNE

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

GARDIEN BUT D III
25 ans, ambitieux,
ch. club niveau D III-D II
pour année 1984-1985.
Tél. : 784-88-97

Belge, diplômé univ. scienc. écon., titul. diplôme initiateur foot, spécialisé en gestion sport., ch. place cadre dans club professionnel ou promotionnel français.
Écr. nº 1608
Manchette Publicité
25, avenue Michelet
93400 SAINT-OUEN

Gardien de but ambitieux, 21 ans, 3e saison en D IV, ex-joueur FC Nantes, rech. club D III ou D II.
Écr. nº 1607
Manchette Publicité,
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen

Éducateur football cher. club pour entraîner éq. jeunes av. poss. empl. Étudie ttes propositions
Écr. nº 1606, Manchette Publicité, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen

OFFRES

Club belge ambitieux, niv. Div II nationale, ch. pour saison 84-85 joueurs niv. Div II libero, meneur de jeu et attaquant de pointe. Poss. emploi complément. intéressant
Écr. nº 1611, Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club belge ambitieux, niv. D III nationale, ch. pour saison 84-85 joueur-entr. niv. D II, libero meneur de jeu ou attaquant de pointe. Poss. d'emploi complément. intéressant.
Écr. nº 1610. Manchette Publicité, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen

URGENT club région PARIS-SUD cherche
ENTRAINEUR
expérim. équipes de jeunes, disp. de suite
Tél. : 205-71-70

DIVERS

Distributeur articles sportifs foot (textiles et chaussures) serait intéressé par importation avec exclusivité sur territoire belge et luxemb. Écr. nº 1609 Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Vends numéros de « FF » an. 1977, 78, 79, 80, 81, 82. Pr. tous rens. tél. (98) 83-38-32 à partir du 27-1-1984

Collect. rech. insignes métall. clubs français actuels ou anciens (remb. frais envoi)
M. Roland Amann
51, rue Thierstein
68200 Mulhouse

Possibilités d'emploi à l'étranger (Afrique, Australie, Canada). Envoi de notre guide contre 50 francs à I.G.E. - « F.F. » boîte postale 621
76059 Le Havre Cedex

MATCHES

Association recherche matches le dimanche matin de 8 h à 10 h, niv. Critérium dimanche matin. Terrains assurés env. Paris. Tél. M. Douay 671-55-25, 20 h à 21 h

Gâs de Morlaix organisent 22-23 avril (Pâques) tournois pouss. pupilles. Hébergement poss. Rens. : Hélary, Pl. Jacobins, 29210 Morlaix. (98) 88-53-05

CONCOURS CREDIT LYONNAIS

Le Parisien libéré

DU 30 JANVIER AU 24 MARS

JOUEZ AU MARATHON DES STARS.

GAGNEZ "30 BRIQUES"

1er PRIX
300 000 FRANCS

2ème PRIX
100 000 FRANCS

3ème ET 4ème PRIX
50 000 FRANCS

DES VOYAGES
DES CHAÎNES HIFI
DES APPAREILS PHOTOS... ETC

TOTAL DES GAINS
1 MILLION DE FRANCS

CL CREDIT LYONNAIS

LE PARTENAIRE DE VOTRE AVENIR

(Alain FONTAN)

Elle a fondu

la Copa !

RIO DE JANEIRO. — Les voleurs du Trophée sont à présent indentifiés, mais la Coupe elle-même est redevenue un banal lingot passé dans la mini-fonderie de l'un de ces receleurs, dont le Brésil pullule depuis que les agressions et les vols à main armée, aux quatre coins des grandes villes, sont devenus monnaie courante. L'une des rares industries locales à ne pas connaître la récession.

Les Trophées en or symbolisant les victoires dans les Coupes Jarrito, Equitativa et Independencia, dérobés lors de la même nuit fatale du 19 décembre, ont suivi un chemin analogue.

Reprenons ce roman digne de la série noire. Selon la police fédérale, un indicateur nommé Antonio Ella, dit Broa, aurait été invité par un groupe de malfaiteurs à participer, en décembre, à cette opération contre les plus précieuses Coupes de la CBF. A l'époque, il aurait refusé par amour du football et prévenu un commissaire de sa connaissance. Mais celui-ci refusa de croire de tels bruits. Sorti de prison en 1981 pour un casse de 30 millions d'or, ce truand connaissait pourtant bien le milieu dont il parlait. « Hélas, on ne m'accorda pas le moindre crédit », explique-t-il aujourd'hui. Lorsque le vol éclata comme une bombe dans toute la presse, il fallut bien que la police se rende à l'évidence et note une fois de plus qu'il n'y a pas de fumée sans feu. En l'occurrence, le feu était celui d'un creuset où les joyaux et bijoux volés fondent quotidiennement, pour redevenir anonymes.

L'auteur intellectuel de ce vol s'appelle Sergio Perreira Alves. Ce garçon courtois avait ses entrées à la Fédération en qualité de représentant du club de Belo-Horizonte fort connu, l'Atletico Mineiro. Il assistait donc aux tirages au sort, aux réunions de la commission de discipline et à toutes autres manifestations, liées à la sélection et au Championnat.

Autre accusé, porteur cette fois d'un grand nom du football, Rivera. Il ne s'agit évidemment pas de l'ancien international italien, mais d'un ex-détective, Franscisco Rocha Rivera, qui se chargea de trouver deux autres complices pour l'opération. Le repérage extérieur des lieux et les habitudes du veilleur de nuit, Joao Maia, furent réalisés deux semaines avant le jour J. Des malfaiteurs organisés qui avaient déjà choisi leur fondeur professionnel.

Le lendemain du casse, la bande se réunit dans un bar de la banlieue de Rio et se partagea l'équivalent de 25 millions de centimes.

On imaginait l'affaire déjà classée. Rebondissement imprévu, la police fédérale transféra l'affaire et les dossiers à la police locale où le commissaire Osmar Peçanha... remit en liberté tout ce beau monde. Le silence est d'or... Sinon, on va finir par parler d'argent.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

La menace « viola » se précise

Au-delà des équipes et des hommes, le fait marquant de la dix-huitième journée de Championnat se rapporte à un cas de figure qui n'est pas courant en Italie. Songez, en effet, qu'aucune des huit rencontres figurant à l'affiche dominicale — une affiche plus ou moins contrariée par les intempéries — ne s'est soldée par le score type du calcio : 0-0.

Quant on sait que depuis le début de la saison la série A avait accouché, jusqu'alors, de vingt-cinq matches nuls sans but, on peut parler de petit événement ! Que les amateurs de statistiques ne s'effraient cependant pas : le record historique du 11 septembre (trente-trois buts) n'a pas été approché pour autant. Il s'en est même fallu d'un bon tiers puisque le bilan pour cette troisième journée de la poule retour s'élève à vingt-deux buts (honorable quand même).

A propos de buts, on doit aussi souligner, mais ce n'est plus un fait nouveau, que Zico et Platini se sont partagé les honneurs du communiqué. Le Brésilien, que plus rien ne semble pouvoir freiner, a marqué sur coup franc, puis sur penalty. Le Français, pour sa part, a réussi un autre chef-d'œuvre sur coup franc. Le face-à-face entre les deux rois étrangers du Calcio prend, de dimanche en dimanche, une dimension de plus en plus grande. C'est vraiment le spectacle dans le spectacle. Aujourd'hui, pourtant, l'étoile carioca d'Udinese semble tenir la corde. Voici, en effet, Zico à la ligne quinze, Platini suivant à treize. On ne parle plus des autres. Pas même de Paolo Rossi, qui est maintenant menacé par le Véronais Iorio (neuf buts).

C'est donc grâce à Michel Platini, qui venait de vivre, comme on le sait, une semaine mouvementée, que la Juventus, une fois de plus, a pu se tirer sans trop de dommages du guêpier de San Paolo. Devant quatre-vingt-dix mille tifosi déchaînés, et sur un terrain détrempé par les fortes pluies de la veille et de la matinée, le capitaine de l'équipe de France a réussi, juste à la limite des dix-sept mètres, un de ces coups francs modèles dont il a le secret. Après avoir contourné la barrière adverse, le ballon s'en est allé mourir comme une feuille morte dans l'angle gauche du but gardé par Castellini. Un vrai petit chef-d'œuvre.

Il a toutefois fallu beaucoup de chance aux bianconeri, malmenés, pour éviter la culbute. Naples, jouant avec l'énergie du désespoire, la défense turinoise dut parer au plus pressé. Mais, après que deux tirs napolitains eussent été renvoyés par les montants, De Rosa, à la soixante-dixième minute, obtenait le but égalisateur. C'était tout de même mieux que rien pour l'équipe de Krol et de Dirceu qui s'éloigne ainsi de la zone rouge et qui, en toute logique, méritait de l'emporter.

Du même coup, la Juve ne compte plus que deux longueurs d'avance sur Torino qui, dans le même temps, est venu à bout de l'Inter. Malheureux « nerazzurri » : après avoir répondu à un premier penalty de Hernandez par un but de Collovati, ils se virent infliger un second penalty extrêmement discutable, et Hernandez, bien sûr, redonna de l'air à l'équipe « granata ». Là-dessus, penalty pour l'Inter, mais Altobelli, en dessous de tout cette saison, manqua la cible. Et aussitôt après, troisième but turinois signé Schackner, l'autre étranger (Autrichien) du Toro. Pas de doute : le super-derby du 26 février au Stadio Comunale vaudra le déplacement !

Indépendamment de Torino, le gros gagnant de la journée est encore une fois la Fiorentina, l'équipe qui monte, qui monte... Ce coup-là, la formation « viola » s'en est allée gagner à Ascoli, où la Juve avait tant souffert quinze jours auparavant. 2-1 pour Antognoni et ses ambitieux copains. Deux buts de Daniel Bertoni, le fantasque, qui en a réussi quatre d'un dimanche à l'autre, lui que l'on disait en disgrâce ! Comme l'autre Daniel champion du monde 1978, Passarella, marche fort lui aussi, on en vient maintenant à se demander si le plus gros danger pour la Juve ne va pas venir de Florence. Voilà, en tout cas, qui est tout à l'honneur de l'entraîneur (et ex-gloire du club) Giancarlo De Sisti, qui était lui aussi très critiqué il n'y a pas si longtemps.

Et la Roma ? Rien de changé pour le champion sortant qui s'en est tiré à nouveau avec un match nul (son septième de la saison) à San Siro. Bien sûr, rien n'est définitivement perdu pour les hommes de Liedholm. Mais chaque dimanche qui passe leur arrache un brin de l'écusson (le fameux scudetto) dont ils étaient si fiers. Les voici maintenant dépassés par la Fiorentina, et, parallèlement, rejoints par l'Udinese de Zico, l'autre club en forme du moment, de même que par Vérone. Si le succès des Frioulains sur Avellino (2-1) n'a rien de rare, la nette victoire des Vénitiens à Pise, où Fanna (deux buts) et Iorio se sont partagé les lauriers, est de celles qui prouvent quelque chose.

Jetez un œil sur le classement : de Torino, deuxième, à la Roma, sixième, c'est un sacré sprint qui se prépare. Et même la Juve risque d'en être éclaboussée, elle que l'on avait crue hors d'atteinte une semaine auparavant.

Derrière, du nouveau aussi. Si Milan, la Sampdoria, l'Inter et même Ascoli n'ont plus grand-chose à gagner ou à perdre, Naples, lui, respire mieux. Tout comme la Lazio qui a gagné le match qu'il ne fallait pas perdre, contre Genoa. Les plus menacés, désormais, paraissent être Pise, Genoa et Avellino, étant évidemment entendu que Catane, encore battu dimanche, n'a plus le moindre espoir à nourrir.

Dimanche, la série A fait trêve. Place à la Squadra Azzurra, revue et corrigée par Bearzot, qui jouera à Rome un intéressant match expérimental contre le Mexique inconnu de notre vieille connaissance Bora Milutinovic. Face-à-face, donc, des deux qualifiés d'office pour le prochain Mundial 86 ! Voilà qui ne manque pas de sel...

Buteurs : Zico (Udinese), 15 buts ; Platini (Juve), 13 ; Rossi (Juve), 10 ; Iorio (Vérone), 9.

(18e journée)

Ascoli - Fiorentina	1-2
Lazio - Gênes	2-1
AC Milan - Rome	1-1
Naples - Juventus	1-1
Pise - Vérone	0-3
Sampdoria - Catane	2-0
Torino - Inter	3-1
Udinese - Avellino	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	26	18	10	6	2	38	18
2. Torino	24	18	8	8	2	22	13
3. Fiorentina	23	18	8	7	3	32	19
4. Udinese	22	18	7	8	3	33	20
Rome	22	18	8	6	4	26	16
Vérone	22	18	8	6	4	28	18
7. Sampdoria	20	18	8	4	6	25	19
Milan AC	20	18	7	6	5	27	26
9. Inter	19	18	6	7	5	16	17
10. Ascoli	17	18	6	5	7	19	25
11. Naples	15	18	3	9	6	12	23
12. Lazio	13	18	4	5	9	19	30
Pise	13	18	1	11	6	8	19
14. Avellino	12	18	4	4	10	18	26
Gênes	12	18	2	8	8	13	25
16. Catane	8	18	1	6	11	6	28

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Barcelone se remet à rêver

MADRID. — La vingt et unième journée du Championnat espagnol a été dominée par une rencontre qui a écrasé de tout son poids les huit autres.

A Bilbao, dans la cathédrale de Saint-Mames, l'Athletic de Bilbao et le FC Barcelone jouaient 50 % du titre de champion d'Espagne. Une victoire des Basques pouvait en partie les aider à conquérir un deuxième titre consécutif, alors qu'elle éloignait presque définitivement du titre les Catalans du FC Barcelone.

Au contraire, une victoire était indispensable aux hommes de Menotti s'ils voulaient encore prétendre au sacre.

Mais ce n'était pas le seul enjeu de la rencontre. En effet Maradona avait l'occasion de retrouver celui qui, fin septembre, l'éloigna pour quelques mois du terrain de jeu : Goicoechea.

Quarante-cinq mille spectateurs s'étaient donné rendez-vous à Saint-Mames, permettant à Bilbao de réaliser une recette de l'ordre de cinquante millions de pesetas (2,5 millions de francs) à la grande joie du trésorier des Basques.

La rencontre allait débuter tambour battant puisque aussi bien Clemente que Menotti avaient décidé de jouer la carte de l'offensive. La première occasion allait être pour les Basques, sur un puissant coup de tête d'Argote, que Urruti, parvenait à détourner en corner. C'était un premier avertissement pour Barcelone. Si Bilbao venait de menacer la cage défendue par Urruti, Maradona, lui, ne manqua pas l'occasion qui lui fut offerte à la douzième minute d'ouvrir le score.

Le match prit alors une tout autre tournure puisque Menotti ordonna à ses hommes de contrôler le jeu, alors que Clemente poussait les siens à aller encore plus à l'attaque. Le match entra alors dans une lutte des deux milieux de terrain qui ne profitait ni aux uns ni aux autres, jusqu'à ce que Argote n'égalise reprenant un centre de Noriega à la 34e minute.

C'est sur ce score que les deux équipes réintégrèrent les vestiaires.

A la reprise, Bilbao parut prendre une légère avance sur Barcelone, mais cette avance ne parvenait pas à se traduire au tableau d'affichage. C'est à la 65e minute que devait se situer le tournant de cette rencontre puisque Victor, surpris par un faux rebond du ballon, dégageait avec la main, dans sa surface de réparation. L'arbitre, pourtant bien placé ne montra pas le point de penalty et signala que rien ne s'était passé, malgré les réclamations des joueurs de Bilbao.

A la 77e minute, à nouveau, Maradona parvenait à mettre fin à un jeu de billard et à tromper pour la seconde fois le pauvre Zubizarreta.

Ainsi Barcelone parvenait à remporter cette victoire tant souhaitée. Une victoire qui devait ramener le calme du côté de la Catalogne.

L'autre rencontre de la journée se jouait à Madrid et opposait le Real Madrid à la Real Sociedad. Ce match qui, il y a seulement deux ans aurait constitué un véritable sommet, revêtait cette année un intérêt minime puisque la Real Sociedad n'effectue pas un parcours digne de son rang, cette saison. Pour cette rencontre, 70 000 spectateurs s'étaient donné rendez-vous au stade Bernabeu, pour assister du moins l'espéraient-ils à la victoire de leurs couleurs.

Mais, le Real allait avoir en face de lui un Arconada qui réapparaissait après une longue blessure, et qui allait être le véritable artisan du match nul obtenu par les Basques de la Real. En effet, si les occasions de but n'allaient pas être nombreuses pour les Madrilènes, elles allaient être stoppées brillamment par Arconada. La première de celles-ci et sans doute la plus dangereuse, fut un tir foudroyant du jeune Martin Vasquez à 10 mètres des buts défendus par le gardien international, qui détournait brillamment le cuir en dehors des filets.

Ce point perdu par les Madrilènes, est un handicap supplémentaire dans leur désir de conquérir le titre de champion d'Espagne.

L'autre rencontre intéressante de cette journée se jouait à Majorque où les joueurs locaux, régénérés par leur match nul de la semaine dernière à Barcelone, recevaient l'Atletico de Madrid qui a actuellement le vent en poupe. Tout sembla bien engagé pour l'équipe de Marcel Domingo, puisqu'à la 6e minute de jeu, Armstrong l'international irlandais parvenait à tromper la vigilance de Pereira.

A la mi-temps le score 1 à 0 était justifié puisque Majorque avait quand même réussi l'essentiel du jeu. A la reprise, l'Atletico voulait confirmer le proverbe qui veut que les Madrilènes n'aient plus perdu une rencontre télévisée depuis longtemps et c'est ainsi qu'à la 75e minute Arteche profita d'une grossière erreur du gardien de Majorque pour établir le score définitif : 1-1.

La rencontre qui opposait au stade Zorilla, Valladolid à Cadix revêtait un intérêt spécialement dramatique, en ce qui concerne les positions en bas du classement. Les deux équipes luttent désespérément pour se sauver et c'est ainsi que durant 45 minutes, elles offrirent aux spectateurs un spectable amplement déplorable.

La seconde mi-temps allait être nettement plus intéressante, puisque après un quart d'heure, Da Silva, le meilleur buteur du Championnat, parvenait à ouvrir le score. Minguela à 4 minutes de la fin du match parvenait une nouvelle fois à tromper la vigilance du gardien de Cadix et Valladolid avec cette victoire commence à respirer.

Espanol a souffert devant Malaga et le match nul qu'il a réussi à arracher, le freine légèrement dans sa progression vers les positions de tête. Dès la 28e minute de jeu, Mane profitait d'une grossière erreur du gardien de l'Espanol, qui cette fois-ci n'était pas N'Kono. Gimenez parvenait à égaliser à la 61e minute.

Gijon recevait Saragosse pour une rencontre sans aucun doute décisive pour une place en Coupe de l'UEFA la saison prochaine. Les hommes de Boskov allaient bien commencer la rencontre mais Saragosse se défendait bec et ongles et c'est ainsi qu'à la mi-temps le score était encore 0-0. Après le repos Maceda permettait à Gijon de prendre les devants au score mais, la joie des Asturiens allait être de courte durée, puisqu'à la 63e minute Amarilla parvenait à égaliser pour Saragosse.

Betis et Valence jouaient eux aussi un match particulièrement dramatique. Betis qui cherche lui aussi à se placer dans le course à l'UEFA, commença fort bien la rencontre, puisqu'à la 20e minute Suarez parvenait à tromper la vigilance de Sempere. Mais, Kempès parvenait à égaliser pour Valence 10 minutes plus tard. Après le repos, Suarez redonnait l'avantage pour ses couleurs.

La rencontre semblait s'acheminer vers une victoire de Betis, d'autant plus qu'à la 65e minute, les Andalous bénéficièrent d'un penalty que ratait malheureusement Cardenosa. La fin du match allait être passionnante puisqu'à 9 minutes du coup de sifflet final Saura égalisait pour Valence. Pourtant, Rincon, l'international de Betis en inscrivant un troisième but mettait un point final à la rencontre.

Osasuna, grâce à sa victoire facile sur Séville 3 à 0 parvient à s'échapper de la zone rouge, alors que Séville qui n'est plus la grande équipe qu'elle a été commence à y rentrer.

(21e journée)

Espanol - Malaga	1-1
Real Bétis - Valence	3-2
Real Madrid - Real Sociedad	0-0
Valladolid - Cadix	2-0
Gijon - Saragosse	1-1
Murcie - Salamanque	1-0
Athl. Bilbao - Barcelone	1-2
Majorque - Atletico	1-1
Osasuna - Séville	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athl. Bilbao	30	21	12	6	3	32	21
2. Real	29	21	13	3	5	37	23
3. Barcelone	26	21	10	6	5	35	21
Atletico	26	21	11	4	6	34	30
5. Saragosse	24	21	9	6	6	32	25
Bétis	24	21	10	4	7	34	26
7. Malaga	23	21	8	7	6	32	22
8. Murcie	22	21	7	8	6	27	23
Espanol	22	21	8	6	7	29	28
10. Real Sociedad	21	21	8	5	8	26	23
Gijon	21	21	6	5	8	31	31
12. Séville	19	21	7	5	9	27	27
Osasuna	19	21	9	1	11	25	25
14. Valence	18	21	7	4	10	28	33
15. Valladolid	17	21	7	3	11	31	44
16. Salamanque	15	21	4	7	10	17	35
17. Majorque	12	21	1	10	10	16	40
18. Cadix	10	21	3	4	14	19	31

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 12 ; Juanito (Real Madrid), 11 ; Gonzalez (Cadix), 11.

ECOSSE

COUPE (Seizièmes de finale)

Berwick (D. III) - Celtic	0-4
Hibernian - East Fife (D. III)	0-0
Meadowbank (D. II) - St Mirren	0-0
Rangers - Dunferline (D. III)	2-1

Tous les autres matches ont été remis.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

L'IRRESPIRABLE AMBIANCE DE BARCELONE

MADRID. — Décidément, le FC Barcelone a de drôles de manières pour préparer une rencontre au sommet du Championnat d'Espagne. Déjà la semaine dernière, les joueurs catalans furent sifflés à leur entrée sur leur stade du Nou Camp avant la rencontre contre Majorque. Cela leur valut de jouer les quatre-vingt-dix minutes nerveuxet de concéder à l'équipe des Iles Majorque le match nul 1-1. A la suite de cette rencontre, l'ambiance en Catalogne a été irrespirable pour les joueurs du FC Barcelone qui ont vu comment, durant toute la semaine, les déclarations et les scandales se sont poursuivis.

Ce fut tout d'abord Helenio Herrera qui mettait son grain de sable dans toute cette histoire, en faisant des déclarations fracassantes depuis sa Venise natale. Helenio, de nombreuses fois entraîneur du FC Barcelone, venait à dire : « Menotti est un inutile, jamais il n'aurait fallu l'engager, puisque avec lui sont arrivés les clans argentins et cela, pour un club, est néfaste. D'autre part, Maradona ferait mieux de ne penser qu'à jouer au football plutôt que de penser à téléphoner sans arrêt à son copain Passarella, pour lui demander de lui trouver un club en Italie, alors que Schuster ferait, lui aussi, mieux de jouer au football plutôt que de tenir des propos tonitruants dans les journaux allemands. »

Immédiatement, la réaction de Maradona a été de traiter de clown Helenio Herrera. La polémique se poursuivit entre les deux, puisque Herrera répliqua à Maradona en disant « que chacun répondait comme il avait été éduqué ».

Mais la polémique entre Helenio Herrera et Maradona n'était pas le seul pôle d'attraction de toute la Catalogne puisque Schuster, l'enfant doré du football catalan et sans aucun doute du football allemand, venait lui aussi se mêler à cette vie catalane très agitée. Dans des déclarations faites au journal allemand « L'Express », Schuster lançait un SOS au Bayern de Munich en déclarant : « Bayern, s'il vous plaît, achetez-moi. » D'autre part, Schuster déclarait qu'il en avait ras le bol de l'ambiance qui régnait à Barcelone, et que si le club catalan était battu dimanche à Bilbao, il serait renvoyé, et il repartirait de très bon cœur en Allemagne et une fois là-bas, il expliquerait les raisons et les motifs de son départ. Cela n'a évidemment pas fait plaisir aux dirigeants du FC Barcelone, qui tout d'abord n'ont pas cru que Schuster ait pu dire cela, mais ils devaient se rendre à l'évidence après la confirmation de Schuster.

Les dirigeants catalans devaient également faire face au docteur Oliva qui réclame la somme de neuf millions de pesetas (500 000 nouveaux francs) comme honoraires pour la guérison de Maradona. Ces neuf millions de pesetas représentent la facture que doit payer maintenant le FC Barcelone, pour avoir récupéré son joueur. Le docteur Oliva doit maintenant faire du porte à porte et savoir qui va enfin lui payer la somme d'argent qu'il réclame. Par ailleurs, samedi dernier paraissaient dans « As » les déclarations d'un docteur argentin : « La blessure de Maradona n'était pas aussi grave qu'a bien voulu le faire croire le docteur Oliva, qui a prolongé son temps de guérison pour justifier ses honoraires. » Saura-t-on un jour la vérité sur la blessure de Maradona, on en doute si les déclarations des uns et des autres continuent d'être aussi contradictoires. Pendant ce temps, les joueurs et leur entraîneur devaient faire front à un match d'une importance capitale pour eux, mais on est persuadé que ce n'était pas la meilleure façon de préparer une telle rencontre.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

La Coupe sauve le Sporting

LISBONNE. — La période de la Coupe est toujours un moment privilégié dans le monde du football portugais, mais quand cette Coupe permet à Benfica et au Sporting de se rencontrer dans un match couperet, la rencontre se transforme aussitôt en un événement national qui monopolise l'attention de tous.

Se rencontrant en huitième de finale, les deux grands clubs portugais assuraient ainsi la plus belle affiche de la journée.

Si Benfica se révélait relativement serein avant le match, en revanche le Sporting avait tout à perdre dans cet affrontement.

Relégués à neuf points du leader en Championnat, éliminés en Coupe de l'UEFA, les joueurs du Sporting se devaient de l'emporter pour sauver une saison déjà bien compromise. C'est ce que réussit à faire comprendre à ses joueurs l'entraîneur tchécoslovaque Venglos.

Plus déterminé, plus mordant, le Sporting entama à cent à l'heure ce match de la survie. Hélas pour lui, c'est Benfica qui, sur un contre meurtrier, ouvrit le score à la huitième minute par l'intermédiaire de Carlos Manuel. Un coup dur qui aurait assommé bien des équipes, mais pas le Sporting qui, trouvant dans cette mauvaise plaisanterie un motif supplémentaire de motivation, redoubla d'ardeur sur le terrain, ce qui permit à Manuel Fernandez d'égaliser à la 58e minute.

Un but libérateur, mais qui eut le don d'énerver les joueurs de Benfica, et en particulier Carlos Manuel qui se vit intimer l'ordre de quitter le terrain à la 62e minute.

Réduit à dix, Benfica allait alors connaître mille morts face aux attaquants du Sporting, et fatalement craqua à la 78e minute devant Jordao.

Une victoire tout à fait méritée pour les Verts qui surent parfaitement se transcender et ne tombèrent jamais dans le piège de la résignation.

Parallèlement au match phare, Porto s'est qualifié difficilement aux dépens de Belenenses qui évolue pourtant en Deuxième Division (2-0). Vermelhinho et Sousa étant les deux buteurs de la rencontre.

Enfin, Rio Ave et Verzim n'ayant pu se départager (2-2), la rencontre sera rejouée aujourd'hui.

COUPE
(Huitième de finale)

Porto - Belenenses (D2)	2-0
Sporting - Benfica	2-1
Guimaraes - Salgueiros	2-1
Barreirense (D2) - Estoril	1-2
Pacos-Ferreira (D2) - Gil Vicente (D2)	2-1
Torrense (D2) - Montijo (D3)	1-0
Rio Ave - Varzim (ap. prol.)	2-2
Olhanense (D2) - Fatima (D3)	8-0

POUR VOS ARCHIVES

Match amical

LE 29 JANVIER

Curitiba-Brésil olympique b. Roumanie : 3-0 (1-0).
Buts : Mirandinha (17e), Vitor (79e) et Rene (87e).
BRESIL : Paulo Vitor — Edson, Dal (Ricardo), Leiz, Jorginho — Dunga, Rene, Mario (Adalberto) — Gersinho, Mirandinha (Marcus Vinicius), Marcio Fernandes (Vitor).
ROUMANIE : Iordache (Lung) — Negrila, Zare (Stefanescu), Iorva, Ungureanu — Ticleanu, Klein, Boloni — Gabor, Geolgan puis Lacatu, Balaci (Hagi).

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LA REVOLTE DES PETITS

BARCELONE. — L'image transmise dans toute l'Europe par la télévision, du Danois Simonsen marquant le but qui éliminait l'Angleterre de la Coupe d'Europe des Nations, devant le public londonien de Wembley, était en quelque sorte la victoire des joueurs légers et de petite taille sur les « bunkers » de quatre-vingts kilos et plus.

En Espagne, nous en connaissons quelque chose sur les petits footballeurs, même des gardiens qui ne dépassent pas le mètre soixante-dix. L'exemple est celui de deux joueurs les plus âgés de la Première Division espagnole, Esnaola et Cardenosa, qui ont à eux soixante et onze ans. Ils continuent à être irremplaçables comme gardien, et comme cerveau de leur équipe, le Real Betis de Séville.

Tous deux arrivent du Nord, et ont été internationaux. Les deux ont un principe commun : s'entraîner inlassablement, dormir plus de huit heures par jour, pas d'alcool, pas de tabac et éviter les blessures. Et la formule fonctionne à merveille.

Le gardien Esnaola — un des gardiens basques sortis de la pépinière de San Sebastian — ou trente-sept ans, c'est le plus « vieux » footballeur en activité. Et personne ne discute sa place de titulaire dans son équipe après quatre saisons à San Sebastian et treize à Séville, et rien ne peut le faire trébucher de son poste. Maintenant, la moitié des équipes de Première Division espagnole ont des gardiens sortis de San Sebastian (Arconada, Artola, Urruti, Cervantes, Cendoya et autres Bagur, Araquistain, Zubiarain) à la grande joie de ses supporters.

Le cas du demi Cardenosa est tout autre. Plusieurs équipes n'avaient pas voulu de lui à cause de son poids (63 kg) et de sa petite taille. Mais à trente-quatre ans, il est encore parmi les meilleurs footballeurs espagnols en milieu de terrain. Personne ne discutait sa classe et ses qualités, et son passage dans l'équipe nationale ne soulevait pas l'ombre d'un doute. Son nom avait fait la une de la presse mondiale, en 1978, lors de la Coupe du monde en Argentine, car à l'occasion du match à Mar del Plata contre le Brésil (0-0) en seconde mi-temps, Cardenosa seul, balle au pied, avec face à lui, le but brésilien vide, car le gardien Leao était sorti hors de ses dix-huit mètres, ne parvenait pas à marquer ce but imparable.

Les difficultés économiques que connaissent presque tous les clubs espagnols font que la Fédération espagnole, — qui a une santé financière enviable, malgré la querelle qu'elle maintient avec la direction nationale des sports — doit courir au secours de certains clubs. Les footballeurs du Portuense, équipe de Troisième Division, se sont enfermés au siège du club, car leurs dirigeants n'avaient pas un sou pour les payer. Et à la Fédération espagnole d'avancer l'argent, tout en espérant être remboursée avec la recette des prochaines rencontres de cette équipe.

Mais l'intérêt bureaucratique du football espagnol repose sur une création du comité du football professionnel, une sorte de league anglaise. Elle avait été présidée jusqu'à l'automne dernier, par le président de l'Atletico de Madrid, Vicente Calderon. Il avait bien travaillé et avait sorti de l'impasse la nouvelle structuration du football. Mais Vicente Calderon démissionnait à la fin de l'année dernière et était remplacé par le président du Real Sporting de Gijon Manuel Vega Arango, un jeune avocat des Asturies, ancien footballeur et qui a créé une école de footballeurs internationaux. Le président de la Fédération espagnole, Pablo Porta, en a fait l'éloge la semaine dernière en disant de lui : « Vega Arango a travaillé davantage, pendant les trois mois de sa gestion, que ses prédécesseurs en une année. C'est l'homme idéal pour occuper la présidence de la Fédération espagnole ». Voilà donc, présenté par l'actuel président, le dauphin du football espagnol.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Nottingham Forest qui en l'emportant à Southampton (0-1), mercredi dernier, revient à trois points de Liverpool, et un point à Birmingham qui se qualifie à Sunderland (2-1).
BELGIQUE. — Pas de points cette semaine.
ÉCOSSE. — Pas de points cette semaine.
ESPAGNE. — Un point à Osasuna qui bat Séville (3-0), deux points à Barcelone qui gagne à Athl. Bilbao (1-2), le leader.
FRANCE. — Un point à Saint-Etienne qui sort Auxerre (1-0).
ITALIE. — Un point à Torino qui étrille l'Inter (3-1), à la Fiorentine qui l'emporte à Ascoli (2-1), et à Vérone qui éclate Pise (3-0).
PORTUGAL. — Un point au Sporting qui élimine Benfiqua (1-0) de la Coupe.
RFA. — Un point à Hambourg pour sa victoire fleuve face à Dortmund (7-2).

CLASSEMENT

1.	Liverpool		11
2.	Stuttgart		9
	Aberdeen		9
4.	Anderlecht		8
	Benfica		8
	Juventus		8
	Celtic		8
	Auxerre		8
	Dundee Utd		8
10.	Manchester United		7
	Nottingham Forest	+ 1	7
	Barcelone	+ 2	7
13.	Arsenal		6
	Coventry		6
	West Ham		6
	Beveren		6
	Athl. Bilbao		6
	Bordeaux		6
	Monaco		6
	P.-S.-G.		6
	Sampdoria		6
	Bayern		6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984
Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)		22	29
NIELSEN (Odense)		20	30
VILFORT (Frem)		19	30
HANSEN (Naestved)		19	30
RUSH (Liverpool)		19	24
NYILASI (Austria)		16	16
SUHONEN (TPS)		16	29
AHLSTROEM (Elfsborg)		16	22
THORENSEN (PSV)		15	19
KRINGS (Beggen)		15	12
GIRESSE (Bordeaux)		15	25
CHRISTENSEN (Aarhus)		15	30
CHRISTENSEN (Lyngby)		15	30
ISMAIL (HJK)		15	29
UIMONEN (Ilves)		15	29
KOUSA (Kuusysi)		15	29
SZARMACH (Auxerre)		15	25
CLAASEN (Seraing)	+ 2	15	20
ZICO (Udinese)	+ 2	15	18
VAN BASTEN (Ajax)		14	19
KRISTENSEN (Ikast)		14	30
HJELM (Ilves)		14	29
NYSAETER (Kongsvinger)		14	22
GURINOVICH (Dinamo Minsk)		14	34
GENGHINI (Monaco)		14	25
ONNIS (Toulon)		14	25
GARANDE (Auxerre)		14	25
LYNG (Lyngby)		13	30
LUNQVIST (Aarhus)		13	30
SIMONSSEN (Vejle)		13	30
KROGSAETER (Lillestroem)		13	22
WOODCOCK (Arsenal)		13	24
VAN ROON (PEC)		13	19
BELTRAMINI (Rouen)		13	25
NIEDERBACHER (Waregem)		13	20
ARCHIBALD (Tottenham)		13	24
LACOMBE (Bordeaux)		13	25
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	13	19
BUCKLEY (Shamrock Rovers)	+ 1	13	17
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		13	17
PLATINI (Juventus)	+ 1	13	18

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

LE FOOTBALL PORTUGAIS MALADE

LISBONNE. — Chaque saison, au Portugal, la Fédération portugaise de football, par l'intermédiaire des associations de football des principales villes du pays, organise un petit Championnat qui vise l'activité des joueurs réservistes.

Chacune des dix-huit associations de football a son propre Championnat ; cette compétition ne suscite jamais un engouement populaire très grand (compte tenu de ses limitations), et de plus on y constate toujours des faiblesses d'organisation, qui peuvent mener loin dans un tout proche avenir.

Comment se peut-il, en effet, qu'un joueur qui écope de plusieurs matches de suspension en Championnat puisse jouer la semaine suivante, ou deux semaines plus tard ? Une telle situation n'existe qu'au Portugal. Et pourquoi ? Parce que les clubs font avancer ou reporter les matches de Championnat de réserves à une date à désigner — puisqu'ils sont aussi comptés pour l'accomplissement d'une punition — même si elle concerne un match du Championnat national (1re, 2e ou 3e Division).

Récemment un joueur de Division I fut expulsé, ce qui devait lui coûter, par décision fédérale, six matches de suspension. Pourtant, trois semaines plus tard, il réapparaissait sur les terrains, car entre-temps son équipe avait disputé trois matches de réserves.

La Fédération affirme qu'elle veut maintenir la formule actuelle, parce que le Championnat de réserves est destiné aux joueurs seniors et en plus qu'il s'agit d'une compétition officielle.

Toujours est-il que Benfica, par exemple, classé avant-dernier en ce moment dans son Championnat de réserves, fit jouer tout au long de la saison en cours une équipe dont la plupart des joueurs étaient juniors.

Ce qui est plus étonnant dans cette affaire, c'est que la Fédération portugaise de football ne cesse de dire que les joueurs doivent avoir une meilleure conduite sur le terrain et doivent respecter les règles du jeu. Comment la Fédération veut-elle que les joueurs prennent conscience de leur attitude, si elle leur rend la liberté de faire ce que bon leur semble ?

Cette affaire a donné d'ailleurs matière à discussion au dernier congrès de la Fédération. Mais les délégués des 18 associations de football ont voté de nouveau pour cette mesure scandaleuse, car au bout du compte ils pensaient à leurs clubs bien plus qu'à l'intérêt du football.

Pour que le football d'un pays réussisse sous tous les aspects, il faut qu'il soit bâti sur des structures saines et efficaces. Et le football portugais, malgré ses bons résultats des derniers temps, est toujours malade...

rendez-vous

ANGLETERRE
4 FEVRIER
(26e journée)
Arsenal - Q.P.R.
Aston Villa - Luton
Everton - Notts County
Ipswich - Coventry
Leicestes - Birmingham
Man. Utd - Norwich
Notts Forest - Tottenham
Sunderland - Liverpool
Watford - W.B.A.
West Ham - Stoke
Wolves - Southampton

BELGIQUE
5 février
(21e journée)
Cercle Bruges - R.W.D.M.
Lokeren - Waregem
La Gantoise - Seraing
Courtrai - FC Bruges
Anderlecht - Beveren
Beerschot - Beringen
Lierse - FC Malines
FC Liège - Antwerp
Waterschei - Standard

ECOSSE
4 février
(24e journée)
Celtic - St-Mirren
Dundee - Rangers
Hearts - Aberdeen
Motherwell - Dundee
St-Johnstone - Hibernian

ESPAGNE
5 février
(22e journée)
Valence - Malaga
Real Sociedad - Betis
Cadix - Real
Saragosse - Valladolid
Salamanque - Gijon
Barcelone - Murcie
Atletico - Athl. Bilbao
Séville - Mallorque
Osasuna - Espanol

HOLLANDE
5 février
(21e journée)
Excelsior - Sparta
Roda - DS 79
PSV - Utrecht
AZ 67 - Willem II
Go Ahead - PEC
Ajax - Volendam
Groningue - Helmond Sport
Haarlem - F. Sittard
Feyenoord - Den Bosch

PORTUGAL
5 février
(16e journée)
Agueda - Estoril
Braga - Rio Ave
Benfica - Setubal
Farense - Portimonense
Penafiel - Sporting
Varzim - Guimaraes
Boavista - Espinho
Salgueiros - FC Porto

R.F.A.
4 février
(20e journée)
Uerdingen - Hambourg
Leverkusen - Francfort
Bielefeld - Nuremberg
Düsseldorf - Bayern
Offenbach - Cologne
W. Brême - Moenchengladbach
Brunswick - Bochum
Dortmund - Kaiserslautern
Mannheim - Stuttgart

R.F.A. (Rainer KALB)

Pluie de buts, baisse de spectateurs

NUREMBERG. — Hambourg sort définitivement de la crise, le Bayern gagne sans briller mais le VFB Stuttgart impressionne les spectateurs. Voilà le bilan en bref de la dix-neuvième journée de la Bundesliga auquel il faut ajouter quelques chiffres : 43 buts en huit matches (la partie entre Cologne et Düsseldorf fut reportée, à cause du mauvais temps, au 7 février) menacent le record absolu du 9 septembre 1967, quand les dix-huit équipes avaient marqué 47 buts.

En revanche, seulement cent mille spectateurs ont rendu visite aux stades, ce qui fait réclamer de nouveau par les responsables une trêve hivernale entre décembre et le mois de mars. La tendance des discours : l'homme d'aujourd'hui est gâté et ne met pas les pieds dehors quand il fait un froid de canard.

Mais revenons au sport lui-même. Wolfram Wuttke, attaquant si souvent critiqué ces derniers temps, pour son quatorzième match pour Hambourg, a marqué deux buts. Quand on lui a fait remarquer que contre une équipe de Dortmund désastreuse, ce n'était pas trop difficile, Wuttke souriait : « Et pourtant il faut les marquer. »

Parmi les buteurs se trouvait aussi Jürgen Groh. Après cent onze matches sans but pour son club Hambourg, il marqua samedi son deuxième. Groh : « Je le sentais, car une semaine avant, à Kaiserslautern, j'avais déjà tapé contre la barre transversale. »

Décontractés et contents, ces garçons après leur victoire impressionnante. Magath et Rolff n'avaient pourtant pas la grande forme mais Kaltz a préparé, avec des corners ou des coups francs, trois buts.

A Stuttgart, les spectateurs n'avaient pas non plus à se plaindre du nombre des buts. Et, contrairement à Hambourg, Stuttgart montrait aussi un vrai spectacle, tapait même trois fois contre le poteau et tout cela sans les frères Förster. Bernd était suspendu à cause de son septième avertissement et Karl-Heinz était tombé grippé pendant la nuit. L'entraîneur Benthaus ne prenait pas ces éliminations des deux défenseurs trop au sérieux : « Aux jeunes maintenant de montrer de quoi ils sont capables », déclarait-il avant le coup d'envoi.

Zietsch, Buchwald, Schäfer et Makan jouaient bien mais les plus brillants étaient les deux étrangers : le Suédois Corneliusson marquait trois buts et Sigurvinsson était un metteur en scène si génial que les supporters lui rendaient des cascades d'applaudissements. L'Islandais avouait, après le match : « Je crois qu'en principe Ellenfeld aurait dû jouer contre moi, mais il a toujours couru derrière moi. Pendant cette semaine, j'ai beaucoup parlé avec Dan Corneliusson. Je sais maintenant comment je dois lui servir le ballon. On va encore marquer beaucoup de buts. » Corneliusson pour sa part offrait un ballon à Sigurvinsson pour que l'Islandais marque aussi un but. L'ailier gauche : « Quand je suis arrivé en Allemagne, je n'aurais jamais cru que la langue puisse être si importante. Je fais des progrès, je prends des cours chaque jour. A la fin de la saison, je parlerai l'allemand couramment ; c'est promis. » Cela promet encore des buts !

Même s'il faut prendre en considération que Kaiserslautern était affaibli lors de la seconde mi-temps parce que Briegel souffrait d'un traumatisme cranien et ne pouvait plus jouer, l'entraîneur ne se plaignait pas de l'écart de la défaite.

Contre une équipe de Bielefeld très moyenne, le FC Bayern a défendu sa première place. Deux buts ont été marqués par Michael Rummenigge et un penalty par Karl-Heinz. Question à Rummenigge le Grand : « N'êtes-vous pas embêté si votre petit frère marque plus de buts que vous ? ». Réponse : « Mais pourquoi ? Moi, j'en suis à treize, lui à sept, alors... »

Cette journée était aussi une journée des buts du dernier moment. Après avoir été mené 2-0 Uerdingen égalisait à dix minutes de la fin à Francfort ; Brême était mené 3-0 par Bochum et égalisait encore grâce à Völler à trois minutes de la fin de la rencontre, et Brunswick égalisait en dernière minute à Mannheim bien que le stoppeur Pahl fût suspendu à dix minutes de la fin. Commentaire de l'entraîneur de Mannheim, Schappner : « J'ai donné congé à mon équipe pour dimanche. Je ne peux plus les voir. »

(19e journée)

Mannheim - Brunswick	2-2
Moenchengladbach - Offenbach	3-2
Bayern - Bielefeld	3-1
Nuremberg - Leverkusen	2-3
Francfort - Uerdingen	2-2
Hambourg SV - Dortmund	7-2
Stuttgart - Kaiserslautern	5-1
Bochum - Werner Brême	3-3
Cologne - Düsseldorf	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	28	19	12	4	3	38	17
2. Stuttgart	27	19	11	5	3	41	17
3. Hambourg	26	19	11	4	4	39	21
4. Brême	25	19	10	5	4	42	20
Moenchengladbach	25	19	10	5	4	40	27
6. Düsseldorf	23	18	9	5	4	43	23
7. Leverkusen	22	19	9	4	6	35	29
8. Uerdingen	20	19	7	6	6	34	35
9. FC Cologne	19	18	8	3	7	35	28
10. Bielefeld	17	19	6	5	8	25	31
11. Mannheim	17	19	5	7	7	24	35
12. VFL Bochum	16	19	5	6	8	35	43
Brunswick	16	19	7	2	10	31	42
14. Kaiserslautern	15	19	6	3	10	35	43
15. Dortmund	14	19	5	4	10	25	42
16. Offenbach	11	19	4	3	12	28	58
17. Francfort	10	19	1	8	10	20	40
18. Nuremberg	9	19	4	1	14	25	46

Buteurs : K. Rummenigge (Bayern), 13 ; Voeller (Werner Brême), 11 ; Waas (Leverkusen), 11.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

CRISE OU PAS CRISE ?

NUREMBERG. — Quatre mois avant le Championnat d'Europe, les rédactions politiques des mass media découvrent le football. Une émission de télévision qui, en temps normal, s'occupe de sujets purement politiques ou sociaux, se tournait jeudi dernier vers le football allemand. Durant deux heures et demie, trois journalistes et des invités de classe discutaient à la télé pour savoir si le football allemand est en chute libre ou pas. A côté de Harry Valerien qui représentait l'émission, on voyait deux journalistes ainsi que Paul Breitner et Willi Schulz (libero de l'équipe d'Allemagne avant Beckenbauer), le sélectionneur Jupp Derwall, le secrétaire général de la Fédération, Wilfried Gerhard, le président de Hambourg, Wolfgang Klein, et l'ancien président du FC Nuremberg, Michael Roth.

Tandis qu'on parlait seulement de problèmes économiques quand il s'agissait de la Bundesliga — ainsi, les spectateurs ont appris que Roth a donné 6 millions de F chaque année au FC Nuremberg par l'intermédiaire de son usine de tapis, que Günther Mast, propriétaire d'une distillerie, a donné la même somme chaque année à Brunswick et que Michael Rummenigge, jeune attaquant du Bayern Munich, gagne à l'âge de 19 ans, 500 000 F lourds par an — les problèmes de la sélection étaient discutés à un niveau sportif.

Dans un long monologue, Paul Breitner soutenait la thèse que le football allemand, et par conséquent le football européen, est en déclin depuis 1972 : « En 1972, nous avons eu la meilleure équipe qui ait jamais existé. Tout le monde était impressionné par son niveau technique et sa rapidité de jeu. Hélas, le public a commis l'erreur d'accorder trop d'importance à la rapidité. Puisque, en Bundesliga, les joueurs n'avaient pas tous la même technique que la sélection, le public a réclamé au moins la même rapidité en oubliant qu'en sélection on avait bien sûr fait des pauses de récupération. Alors on a amélioré la condition physique en oubliant le côté technique. Et puisque, malheureusement, les clubs allemands ont dominé les Coupes, l'étranger nous a suivis dans cette fois. Ce n'est que maintenant qu'on réalise qu'on se trouve dans une impasse et qu'avant d'en recueillir les fruits, la descente durera encore deux ans. »

Jupp Derwall, de son côté, niait carrément qu'il y ait crise : « On est dans le creux de la vague, voilà tout. » En outre, le sélectionneur voyait déjà dans la couleur de la décoration une polémique : elle est noire.

Willy Schulz reprochait à Derwall de ne pas être une personnalité et de ne pas avoir d'autorité. Pour sa défense, Derwall prétendait avoir parlé, par exemple, pendant une heure avec le stoppeur de Hambourg, Jakobs, avant que celui-ci ait refusé sa sélection pour le stage en Bulgarie. Jakobs rétorquait pendant le week-end : « Derwall n'a pas échangé un seul mot avec moi récemment. » Entre-temps Derwall précisait que l'entretien en question a eu lieu en novembre dernier sur l'aéroport de Hambourg. Jakobs : « C'était un entretien sans importance pendant lequel on a parlé de tout et de rien, mais pas d'une sélection possible. »

Bref, le sélectionneur a laissé une mauvaise impression lors de cette discussion même si Paul Breitener, sachant peut-être qu'une grande partie des difficultés actuelles de Derwall ont pour cause son propre comportement lors du Mundial, voulait l'assister.

Après avoir pris quelques verres de vin, Breitner osait dire que, premièrement, autrefois la sélection avec lui, Müller, Beckenbauer, Netzer, Vogts et Overath était si bonne que n'importe qui aurait pu l'entraîner et que donc, l'entraîneur n'a jamais eu d'importance pour une sélection et que, deuxièmement, un sélectionneur ne peut plus sélectionner aujourd'hui parce que les joueurs lui sont désignés par le pouvoir de la presse et de la télévision. A partir de ce moment la discussion avait perdu tout son intérêt ; elle était comparable à des conversations de café du commerce.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Brighton aime bien Anfield

LONDRES. — Brighton l'a fait encore... Eliminer le puissant Liverpool de la Coupe FA, comme l'année dernière ! Et par-dessus le marché, Liverpool s'est fait battre d'une façon humiliante par cette équipe de Deuxième Division, en direct à la TV devant plusieurs millions de téléspectateurs, le lendemain du programme normal de la Coupe.

Il est vrai que Souness, capitaine de Liverpool, qui exerce toujours une influence cruciale sur ses coéquipiers, fut blessé après une demi-heure de jeu et remplacé par Whelan. Il est vrai aussi que c'était le quarantième match de compétition de Liverpool cette saison. Cela dit, il faut constater que Brighton croyait en lui-même et luttait sans cesse.

Dans ses vestiaires, il était inscrit sur le tableau : « Nous le pouvons parce que nous le croyons. »

Il y eut deux périodes critiques dans le match à part le départ de Souness. Dans le dernier quart d'heure de la première période, Corrigan, gardien vétéran international de Brighton, fit plusieurs bons arrêts devant Robinson et Rush. Puis, à la 57e minute, Ryan s'échappa — hors jeu selon Liverpool — et marqua avec un sang-froid anglais bien qu'il soit irlandais.

Une minute et demie après, Connor s'échappa à son tour et inscrivit le but mortel avec le même self-control.

Il fallait une bonne dizaine de minutes avant que Liverpool retrouve sa patience et sa maîtrise célèbres.

Mais, grâce à son courage et à sa détermination, Brighton tint le coup.

Cependant, en semaine, Liverpool gagna confortablement sa revanche de quart de finale de la Coupe du Lait contre Sheffield Wednesday de la Deuxième Division. Ce fut un match que Liverpool fut obligé de gagner, étant donné que son proche voisin et grand rival Everton avait déjà gagné son quart de finale contre le courageux Oxford United de la Troisième Division la veille.

Chez Everton, 31 011 spectateurs assistèrent à la victoire par 4-1. Dans aucun de ses trente matches précédents, Everton n'avait marqué plus de deux buts. Quant à Oxford, ce fut son seizième match de Coupe ; ce qui fait quarante matches de compétition déjà cette saison.

A la neuvième minute, Richardson réussit son premier but de la saison sur un coup de tête de Harper. Sheedy inscrivit un deuxième but pour Everton après une demi-heure de jeu. Eeath démolit le dernier des espoirs d'Oxford.

Bien qu'il réduisît son retard avec un but de Hinshelwood, cinq minutes avant la fin, Sharp souligna la supériorité indiscutable de Everton avec un lob au-dessus de la tête du gardien.

Le succès de Liverpool contre Sheffield Wednesday, qui est favori pour jouer en Première Division la saison prochaine, ne fut pas moins convaincante. Le match joué devant une assistance de plus de 40 000 spectateurs et dans une ambiance survoltée fut passionnant à l'extrême.

En fait, le danger qui menaçait le but de Liverpool venait moins des attaquants de Wednesday que de Grobbelaar. Il joua un de ses matches extraordinairement excentriques. Le fait qu'il fut le chef d'orchestre pour les chants de supporters de Wednesday fut insignifiant à côté de ses exploits avec le ballon. Pourtant, on commence à croire qu'une équipe pourrait jouer sans gardien du tout si elle avait Rush dans son attaque.

Rush marqua à la 37e minute après un corner de Lee et un coup de tête de Johnston.

Un quart d'heure avant la fin d'un match que Liverpool avait dominé, Robinson s'échappa et fit un long dribble délicat et contrôlé, très surprenant pour lui : il est plutôt honnête artisan que fin artiste. Il couronna sa course avec un tir canon.

Pas de prix pour deviner qui réussit le troisième but de Liverpool à la 85e minute sur une petite touche de Robinson : Rush encore, son trentième but en match de compétition cette saison.

Une très grande surprise en coupe FA : le match nul sans but, mérité, de Gillingham de Troisième Division chez Everton ; et une surprise moyenne : la victoire de Shrewsbury de Deuxième Division sur Ipswich. Peut-être ne fut-ce pas une grande surprise, après tout. Il y a deux saisons, Shrewsbury élimina Ipswich de la Coupe FA également. Cette fois, les buteurs furent Hackett à la 71e minute et Robinson, le remplaçant, deux minutes avant la fin.

Dans les autres rencontres, il y eut des occasions de but ratées horriblement qui auraient pu tout changer. Le match le plus passionnant — et parfois acharné — fut le derby Portsmouth de Deuxième Division et Southampton. Ce sont des grands rivaux qui, paradoxalement, ne se rencontrent que rarement.

La première mi-temps fut à l'avantage de Portsmouth, et si Biley avait saisi l'occasion en or que Hateley lui offrit, qui pourrait dire si Southampton aurait pu survivre ? Mais Biley, qui porte une coiffure à la Rod Stewart, son idole, envoya le ballon au-dessus de la transversale.

Bien que Southampton fût le maître dans la seconde période, Biley se trouva encore seul devant le but de Southampton. Hélas ! Biley botta le ballon trop haut une fois de plus.

Lawrie McMenemy, entraîneur de Southampton, attendait avec impatience la fin du match quand, dans la dernière minute, Worthington trouva David Armstrong avec son pied droit qui normalement n'est bon que pour écraser les cigarettes par terre.

Armstrong, dont le pied droit égale celui de Worthington, centra avec, et Moran arriva comme un TGV pour marquer le seul but du match — son huitième en six matches de compétition depuis son rappel dans l'équipe.

Dommage pour Portsmouth qui avait lutté si vaillamment.

Tôt dans la rencontre avec Norwich, Archibald, de Tottenham, se trouva seul près de la surface de réparation. Il avança, mais tira directement sur Woods, gardien de Norwich, qui dévia le ballon. Donc match nul sans but avec la revanche à jouer demain.

La formation de fortune de West Ham visita Crystal Palace, de Deuxième Division, en plein essor actuellement. Swindlehurst, neuf ans chez Palace, et maintenant à West Ham, rata une occasion de but d'un coup de tête que la plupart des supporters de West Ham juraient que leur grand-mère aurait pu réussir.

McCulloch marqua pour Palace à la 28e minute d'un coup de poitrine après que le ballon eut rebondi deux fois sur la transversale. McCulloch est le genre de joueur que les défenseurs adverses croient doté de quatre coudes en acier.

West Ham démontra sa classe supérieure dans le dernier quart d'heure du match. A la 82e minute, Swindlehurst égalisa d'un coup de tête en plongeant après que trois tirs furent arrêtés sur la ligne de but bourrée de joueurs.

L'extraordinaire M. Johnston marqua encore pour Watford son onzième but en treize matches de compétition, contre Charlton de Deuxième Division. Charlton estima qu'il aurait dû avoir un penalty pour une faute sur Hales, puis Flanangan heurta la transversale. Pourtant, Watford fut impressionnant et, à la 68e minute, le dangereux Barnes centra sur Reilly, qui inscrivit le deuxième but de Watford. Ce fut le quatrième match successif où Reilly a marqué.

MILK CUP
(Quart de finale à rejouer

Liverpool - Sheffield Wed. (D. II)	3-0
Everton - Oxford Utd (D. III)	4-1

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Southampton - Notts Forest	0-1
Stoke - Arsenal	1-0

COUPE
(1/16 de finale)

Brighton (D. II) - Liverpool	2-0
Tottenham - Norwich	0-0
Sheffield Wed (D. II) - Coventry	remis
Sunderland - Birmingham	1-2
Oxford Utd (D. III) - Blackpool (D. IV)	2-1
Shrewsbury (D. II) - Ipswich	2-0
Portsmouth (D. II) - Southampton	0-1
Crystal Palace (D. II) - West Ham	1-1
Plymouth (D. III) - Darlington (D. IV)	2-1
W.B.A. - Scunthorpe (D. III)	remis
Middlesbor. (D. II) - Bournem. (D. III)	remis
Derby (D. II) - Telford (am.)	remis
Swindon (D. IV) - Blackburn (D. II)	1-2
Everton - Gillingham (D. III)	0-0
Huddersfield (D. II) - Notts County	remis
Charlton (D. II) - Watford	0-2

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Après la pierre... la flèche

BRUXELLES. — Discret depuis plusieurs semaines, le kop du Club Brugeois, véritable creuset de voyous redoutés par la police de la « Venise du Nord » pour leurs débordements habilement concertés, s'est de nouveau distingué de la manière la plus lamentable qui soit ce dimanche à l'Olympiapark dans le match vedette de la 20e journée du Championnat.

Non content d'afficher ostensiblement ses sentiments inamicaux à l'égard du club bruxellois, il a cru intelligent de bombarder de... fléchettes avant le coup d'envoi le gardien Jacky Munaron.

Echaudé par sa mésaventure lensoise en Coupe de l'UEFA, le gardien du Sporting attira immédiatement l'attention de l'arbitre pour lui signaler qu'il ne se sentait pas en sécurité sur la pelouse. Louis Delsemme, le directeur de jeu, rappela aussitôt les joueurs aux vestiaires pendant que le micro du stade exhortait le public à la sportivité la plus élémentaire. Ce temps de patience supplémentaire ramena, heureusement, la sérénité dans les tribunes mais ne contribua, certes, pas à propulser la rencontre, sur les sommets qu'en d'autres temps elle aurait pu atteindre.

Conformément aux prévisions et... à ses possibilités actuelles, le Sporting d'Anderlecht entama le match de manière prudente en maintenant en permanence cinq défenseurs bien en ligne. Plus généreux, le club brugeois lança le débat sous l'impulsion d'un excellent Dardenne, bien aidé par les internationaux Verheyen et Ceulemans. Bruges ouvrit le score dès la 13e minute sur un coup de réparation que convertit le stoppeur Spelbos. Le pénalty a semblé avoir été accordé de façon erronée au Club Brugeois. En lutte avec Vercauteren, Ceulemans bouscula, en effet, son équipier de l'équipe nationale. Persuadé que l'arbitre allait pénaliser cette intervention fautive d'un coup franc en sa faveur, le « Ballon d'Or » belge se saisit du ballon sur lequel il était tombé. A sa grande stupeur, l'arbitre, M. Delsemme, sanctionna impitoyablement le geste du capitaine anderlechtois.

Contraint de prendre des risques, le Sporting se découvrit davantage mais, trop brouillant et trop imprécis, il ne parvint pas inquiéter Jensen, le gardien brugeois.

Son premier tir dangereux partit, en effet, du pied de Vander Eycken à la ... 35e minute. Bruges continuait à attaquer dangereusement. Olsen dut même sauver sur sa ligne une tentative de Ceulemans.

Bruges aurait probablement remporté la victoire si, à la 72e minute, alors qu'il se trouvait seul devant Munaron, Wellens n'avait tiré à côté.

Le club venait de laisser passer sa chance.

Deux minutes plus tard, Sciso, qui venait d'entrer en jeu, décocha un formidable envoi du pied gauche qui alla se loger dans l'angle du but. Il ne restait plus au Sporting qu'à justifier cette égalisation. Il y parvint d'autant plus aisément que les Brugeois, essoufflés, commençaient à piétiner.

Anderlecht a encore lâché du lest par rapport à Beveren et à Seraing, les deux formations les plus attractives de la saison. Pour une fois peu convaincants, les leaders ont disposé, plus difficilement que prévu d'un Beerschot très bien organisé tactiquement. Les Anversois avaient même ouvert la marque à la 7e minute en profitant d'un double raté de l'arrière Jasper et du gardien Dewilde. Par la suite, Beveren campa de manière pratiquement interrompue dans le camp du Beerschot, mais sans parvenir à inquiéter vraiment le gardien Schippers. Peu avant la mi-temps, toutefois, son buteur, Albert, rétablit logiquement l'égalité à la marque avant que Stalmans, spectaculairement, puis Theunis, ne donnent au score une allure presque définitive. Repu, Beveren se décontracta et encaissa à quatre minutes de la fin un but qui ranima sa vigilance.

La veille, Seraing avait remporté une victoire à la Pyrrhus devant Courtrai, invaincu depuis sept semaines. Si, en marquant deux buts, Clausen s'est hissé en tête du classement des buteurs, Seraing a perdu son attraction, le Sénégalais Bocande, irrémédiablement touché au ménisque et absent pour un mois au moins. Seraing risque de payer cher l'indisponibilité de son attaquant.

Résigné à la perte de son titre, le Standard poursuit, calmement, une impressionnante remontée vers la qualification pour la Coupe de l'UEFA. Depuis quelques semaines il marque ...allemand. Bon prince, Hrubesch a rendu, contre le Cercle Bruges, la politesse à son compatriote Heinz Grundel en lui offrant les deux buts d'une dixième victoire.

Au terme de la vingtième journée, le classement se découpe étonnamment en tranches bien distinctes, Beveren caracole en tête et ne paraît, pour l'instant, pas menacé par l'impressionnante cohorte composée de Seraing, Anderlecht, le Standard et le Club Brugeois qui convoitent les trois places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA.

« Le ventre mou » du tableau se limite à six formations, tandis que six autres équipes sont directement concernées par la lutte pour éviter la relégation. Parmi elles, l'ancien européen, le SC Lokeren, qui traverse une grave crise morale et qui semble avoir renoncé à toute combativité, au grand écœurement de son entraîneur Davidovic.

(20e journée)

FC Bruges - Anderlecht	1-1
Seraing - Courtrai	2-0
RWDM - Lokeren	2-0
Standard - Cercle Bruges	2-0
Antwerp - Waterschei	4-2
FC Malines - FC Liège	1-0
Beringen - Lierse	2-1
Beveren - Beerschot	3-2
Waregem - La Gantoise	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	34	20	15	4	1	41	20
2. Seraing	28	20	12	4	4	41	20
3. Anderlecht	26	20	10	6	4	45	27
4. Standard	25	20	10	5	5	32	21
5. FC Bruges	24	20	8	8	4	35	23
6. FC Malines	22	20	6	10	4	23	24
7. Waregem	21	20	8	5	7	30	26
8. Cercle Bruges	20	20	8	4	8	22	20
9. Antwerp	20	20	6	8	6	30	26
10. Waterschei	19	20	7	5	8	29	31
11. Courtrai	19	20	6	7	7	22	26
12. Lokeren	15	20	5	5	10	20	30
13. Lierse	15	20	6	3	11	25	35
14. FC Liège	15	19	5	5	9	17	27
15. Beerschot	15	20	3	9	8	24	41
16. Beringen	14	19	5	4	10	20	39
17. RWDM	14	20	3	8	9	20	29
18. La Gantoise	12	20	4	4	12	20	31

EUROPE

IRLANDE DU NORD (Malcolm BRODIE)

Hommage à Billy Drennan

Les 30 000 spectateurs présents au Windsor Park de Belfast, en août dernier, n'étaient pas seulement venus assister à un excellent match de football entre deux des meilleures équipes anglaises, Liverpool et Manchester United ; ils étaient aussi là pour rendre hommage à Billy Drennan qui quittait son poste de secrétaire de la Fédération de football d'Irlande du Nord. Ce match avait été organisé en reconnaissance des mérites de Billy Drennan, durant trois décennies au service du football en Irlande du Nord et en Europe. Bien que passionnante et marquée par la remontée de Manchester qui, mené 1-3, finit par gagner 4-3, la rencontre elle-même passa presque au second plan.

Il était toutefois de bon ton que les adieux officiels de Billy Drennan fussent liés aux émotions d'un match car voilà bien un homme qui a consacré au football son énergie et son enthousiasme, et ce depuis aussi loin que remonte la mémoire des Irlandais du Nord. D'abord membre d'une équipe de quartier dans sa ville de Belfast, puis voyageant en Ecosse avec la Belfast Boys' Brigade ou demi d'aile à Cliftonville, enfin passé à un club plus important, Linfield, Billy Drennan eut une carrière de joueur bien remplie dans ses jeunes années.

Après la Seconde Guerre mondiale, il se partagea un certain temps entre le football et la musique, travaillant à la fois comme secrétaire de la Three Arts Operatic Society et comme reporter de football à la BBC. Mais, en 1949, il fut nommé secrétaire de la Fédération de football d'Irlande du Nord, succédant à James M. Small, et une nouvelle vie commença pour lui.

Parmi ses souvenirs les plus marquants figurent des voyages aux Jeux Olympiques d'Helsinki, en 1952, avec le spectacle fourni par la brillante équipe hongroise du début des années cinquante, ou au Canada at aux Etats-Unis, durant la même décennie. 1958 fut marqué par un autre grand moment, quand Billy Drennan dirigea l'expédition nord-irlandaise pour la Coupe du monde en Suède. Ce fut là l'une des heures les plus glorieuses de l'histoire de l'équipe nationale, au même titre que la Coupe du monde 1982 à laquelle Drennan eut, par son travail administratif, sa part dans le succès de l'Irlande du Nord.

Billy Drennan fut en outre plusieurs fois délégué aux congrès de la FIFA où il fut souvent accompagné par l'ancien homme d'Etat Harry H. Cavan. L'UEFA lui confia à plusieurs reprises la tâche de délégué officiel pour des matches et il fut également au service de l'International Board, instance responsable des lois du jeu.

On ne s'étonnera donc pas qu'en 1981, Billy Drennan ait été fait membre de l'Empire britannique en raison des services rendus au football. C'était là un honneur bien mérité.

(Extrait du Bulletin officiel de l'UEFA).

EIRE

(Match en retard)

Bohemians - Drogheda	5-1

(17e journée)

Waterford - Saint Patrick	1-1
Bohemians - Galway	0-0
Athlone - Limerick	3-0
Shamrock Rovers - Finn Harps	5-1
Home Farm - Drogheda	0-4
Sligo - UCD	0-0
Dundalk - Shelbourne	5-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock Rovers	26	16	12	2	2	42	10
2. Bohemians	22	17	8	6	3	27	16
3. Shelbourne	19	16	6	7	3	26	21
4. Athlone	18	15	8	2	5	24	18
Limerick	18	14	7	4	3	16	11
6. UCD	17	17	5	7	5	16	16
7. Dundalk	16	16	5	6	5	23	20
Finn Harps	16	16	4	8	4	21	26
9. Saint Patrick	15	16	5	5	6	24	26
Drogheda	15	17	7	1	9	25	34
11. Waterford	14	16	5	4	7	18	20
12. Galway	12	16	3	6	7	14	22
13. Sligo	8	15	2	4	9	14	27
14. Home Farm	8	17	3	2	12	11	34

COUPE
(Premier tour)

Ards - Coleraine	1-0
Armoy - Posc	1-1
Ballyclare - Newry	1-2
Banbridge - Bangor	2-3
Brantwood - Q. University	2-2
Carrick - Crusaders	1-1
Crewe - Glenavon	0-5
Distillery - Dunmurry	4-0
H & C Welders - Glentoran	0-4
Institute - Nuu	2-0
Islandmagee - Portadown	0-3
Killyleagh - Dundela	1-3
Limvady - Standard	5-1
Linfield - Larne	1-0
Omagh - Cliftonville	0-1
Tobarmore - Ballymena	remis

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Un stage positif

BUDAPEST. — La sélection hongroise, éliminée de la phase finale du Championnat d'Europe, a commencé sa préparation en vue de la Coupe du monde. Ses adversaires sont l'Autriche, les Pays-Bas et Chypre. Les dates seront fixées le 6 février à Vienne.

Gyorgy Mezzey, le nouveau sélectionneur, arriva avec ses joueurs en Espagne pour effectuer un stage de vingt jours. A noter que Nyilasi n'y participait pas, étant engagé dans le Championnat d'Autriche avec l'Austria.

La tournée débuta le 6 janvier par deux victoires contre des équipes de Division II, Hercules et Elche ; puis, lors d'une rencontre amicale contre l'Espagne, la Hongrie gagna 1 à 0 et, enfin, nouvelle victoire contre le Betis de Séville, 2 à 1.

« A mon avis, ce stage est positif », dit le sélectionneur qui, la semaine passée, est rentré en Hongrie. « On peut dire que l'année commence bien. » Maintenant, les joueurs vont rejoindre leurs clubs. Le Championnat finira le 9 juin et la finale de la Coupe aura lieu début juin.

En ce qui concerne la sélection, elle jouera le 14 mars contre une équipe de club étranger, le 31 mars contre la Yougoslavie, le 4 avril à Ankara contre la Turquie et le 23 mai contre la Norvège.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Betar, la course en tête

TEL-AVIV. — Mi-temps dans le Championnat d'Israël, donc fin des matches aller, et, en tête, évidemment, le Betar de Jérusalem, seule formation qui n'a pas encore été battue depuis le début de la saison.

A l'issue de la quinzième journée, les footballeurs de la capitale d'Israël ont augmenté leur avance de deux unités et ils mènent donc avec trente-cinq points devant Hapoel de Tel-Aviv qui totalise trente points.

Troisième (vingt-quatre points) : le Maccabi de Tel-Aviv (l'équipe de l'ex-Rennais Vicky Perez) qui précède de deux points seulement... le Maccabi de Nathanyah. Eh oui, le champion sortant qui a eu un début de saison catastrophique (il était même, pendant un temps, dernier au classement) a réalisé une remontée presque incroyable. Nathanyah qui, après le limogeage de son entraîneur Spiegler (il y a sept journées de cela) n'a plus été battu, a remporté ses quatre dernières rencontres, et la formation qui avait survolé le précédent Championnat se trouve de nouveau en bas pour un accessit d'honneur. A propos du Maccabi de Nathanyah, il faut encore signaler que c'est son avant David Lavie qui est en tête du classement du meilleur marqueur (douze buts) et il n'a donc plus son coéquipier Oded Machness, roi des marqueurs de la saison dernière (vingt-quatre buts) qui est actuellement en complète méforme.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Veselinovic a tenu promesse

BELGRADE. — Lors de la dernière réunion de la commission technique de la Fédération yougoslave, on a parlé de l'équipe nationale et, bien sûr, du Championnat d'Europe en France.

La critique de l'équipe nationale était, en même temps, positive et négative. Le côté positif est que la Yougoslavie se soit qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe en France. Le côté négatif concerne le niveau plus que médiocre de plusieurs matches. Le sélectionneur Veselinovic a répondu qu'il avait réalisé tout ce qu'il avait promis, c'est-à-dire que la Yougoslavie est qualifiée pour la France, cela étant plus important que de jouer bien et perdre des matches. Lors des trois dernières rencontres qualificatives, la Yougoslavie a gagné cinq points, à son avis, c'est un grand succès.

Le programme définitif de l'équipe nationale est fixé : le 31 mars contre la Hongrie, le 2 juin contre le Portugal et le 7 juin contre l'Espagne. Ensuite, l'équipe nationale continuera les préparations au Touquet, en France, jusqu'au 13 juin, date à laquelle on jouera le premier match à Lens contre la Belgique.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Panathinaikos tranquille...

ATHÈNES. — La 18e journée du Championnat local fut marquée par des résultats nuls, Panathinaikos a pu conserver son avance de quatre points, bien que jouant à l'extérieur contre D'Egaleo, mais sans pouvoir dépasser le nul blanc, en dépit de belles actions, offrant un spectacles exceptionnel durant seulement la première demi-heure. Après, les locaux ont équilibré le match et dominé à la fin. Lors de la reprise, le même scénario se reproduisit, mais les joueurs D'Egaleo n'ont pas pu réaliser l'exploit. Les défenseurs adverses ont bien tenu jusqu'au coup de sifflet final. Des questions, inévitablement, se posent sur cette prestation médocre du « champion futur » : est-ce que la fatigue de la rencontre de Coupe de mercredi en était la cause ? Ses amis restent inquiets.

Iraclès n'a pas pu trouver son rythme contre Doxa qui avait l'initiative pendant le premier quart d'heure, mais, aussitôt, l'équipe de Salonique reprenait les choses en main tout en restant, cependant, bien loin du niveau de sa dernière sortie (elle avait battu OFI de Crète à l'extérieur par 4 à 0). A la 42e minute, l'arbitre siffla un penalty quand le défenseur des visiteurs toucha le ballon avec sa main. Le 1-0 fut obtenu par Yfandidis. A la reprise, les 18 000 spectateurs s'attendaient à une « vengeance sévère » de la part des visiteurs pour lesquels l'arbitre avait oublié de siffler un penalty à la fin de la première mi-temps. L'égalisation survint à la 80e minute sur un tir de Xanthopoulos.

Olympiakos, à l'extérieur contre Yannina, n'a pu tenir ses promesses faites la veille par son entraîneur. Le nul, 1-1, ne satisfit pas ses nombreux amis qui ont suivi l'équipe jusqu'au nord du pays.

Etnikos a obtenu une large victoire contre AEK (3-0) sur son terrain. 25 000 spectateurs ont applaudi les vainqueurs qui ont produit un excellent spectacle. Leur entraîneur, M. Gorski, celui de la grande Pologne de 1974, n'avait pas voulu parler la veille, même pas pour donner la composition de son équipe. Et celle-ci, dans cette atmosphère mystérieuse, s'imposa presque sans difficulté contre une équipe qui avait battu par 4-0, le dimanche précédent, PAOK. La fête commença sur un tir de Liolios à la 30e minute, et Sairinos, cinq minutes plus tard, doublait le score. Après la pause, AEK essayait de récupérer le temps perdu, surtout avec Ardizoglou, mais tous ses efforts demeurèrent vains du fait de la « nonchalance remarquable » des défenseurs. A la 73e minute, Pissas clôtura le score, 3-0.

Le joueur Koudas, vétéran du football grec, qui jouait pour la 500e fois sous les couleurs de son équipe PAOK contre Panionos à domicile, fut applaudi par le public, lequel applaudit aussi la victoire de son équipe, obtenue à la 25e minute grâce à l'intervention du joueur Dsaras, de la tête.

(18e journée)

Aegaleo - Panathinaikos	0-0
Doxa - Herakiis	1-1
Larissa - Aris	0-1
PAOK - Panionios	1-0
Yannina - Olympiakos	1-1
Ethnikos - AEK	3-0
OFI - Serres	2-0
Kalamaria - Apollon	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	31	18	13	5	0	28	7
2. Herakiis	27	18	11	5	2	31	10
3. Aris	26	18	11	4	3	29	14
4. PAOK	23	18	7	9	2	23	17
5. Olympiakos	22	18	9	4	5	26	14
6. OFI	18	18	7	4	7	19	25
Panionios	18	18	7	4	7	25	21
Larissa	18	18	7	4	7	14	19
9. AEK	17	18	7	3	8	25	17
Ethnikos	17	18	6	5	7	30	28
11. Doxa	15	18	4	7	7	18	25
12. Apollon	14	18	6	9	10	14	20
13. Aegaleo	12	18	5	2	11	12	29
14. Serres	11	18	3	5	10	19	28
15. Yannina	10	18	2	6	10	10	26
16. Kalamaria	9	18	2	5	11	14	33

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 12 ; Kouis (Aris), 10, Dimopoulos (PAOK), 9.

FINLANDE (Esko S. LAHTINEN)

Une grande première

Haka (Valkeakoski) a marqué une nouvelle étape dans l'histoire du football finlandais en devenant le premier club de ce pays à atteindre les quarts de finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupes européennes. Au premier tour, Haka a éliminé Sligo Rovers (4-1 au total des deux rencontres) et, au deuxième tour, les Finnois ont écarté Hammarby de Stockholm qu'ils ont tenu en échec en Suède (1-1) avant de s'imposer lors des prolongations à Helsinki (2-1). Haka est entraîné par Jukka Vakkila, l'ancien responsable de l'entraînement de la Fédération finlandaise de football. L'année prochaine, Vakkila prendra en charge l'équipe nationale finnoise des Espoirs puis, en 1984 encore, il retrouvera également son poste de responsable de l'entraînement à la Fédération. Actuellement Vakkila étudie à l'Académie d'entraîneurs de Cologne.

Ilves, de Tampere, a gagné la Championnat national et Kuusysi, de Lahti, a remporté la Coupe de Finlande en battant Haka 2-0 en finale. En Coupe de l'UEFA, la Finlande sera représentée la saison prochaine par HJK Helsinki.

Kari Ukkonen, un joueur du Cercle de Bruges, a pour sa part été choisi comme meilleur joueur finlandais de l'année. La saison prochaine, la formule de la Ligue finlandaise va changer : les quatre meilleures équipes se disputeront le titre de champion selon le système des « play-off », avec des rencontres aller et retour. Martti Kuusela poursuivra son travail d'entraîneur national pendant que toutes les équipes juniors seront dirigées par Simo Syrjaevaara. L'équipe nationale féminine sera toujours entraînée par Kaj Oesterberg.

(Extrait du Bulletin officiel de l'UEFA).

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé

N° 101	L'Année du football 1983 J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102	La fabuleuse histoire du football J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p, 500 ill.	215 F
N° 103	L'album photos Michel Platini 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	Le livre d'or du football 1983 C. Bietry, 130 p.,80 ill.	80 F
N° 106	Les racines du football français C. et C. Bartissol, 286 p., 110 ill.	68 F
N° 107	Football Sélection 1983-84 Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116	Album photos Alain Giresse C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121	On m'appelle « Le Sphinx » R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123	Super Foot 83 M. Pivot/J.-Ph. Réthacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124	Bossis J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill.	79 F
N° 125	Le Scandale vert A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150	Médecine du football A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155	Méthodes d'entraînement moderne J. Palfaï, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	Football : entraînement R. Herbin, 250 p., 200 ill.	62 F
N° 157	Football : 600 jeux d'entraînement E. Benedek, J. Palfaï, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162	Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165	Entraînement des jeunes footballeurs R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169	Entraînement des jeunes F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170	Football, sa passion (initiation 6-12 ans) L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 173	Au carrefour des méthodes J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

CLS

CADEAU !

Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :

- ☐ **Janvion,** 130 p. 60 ill.
- ☐ **Tigana,** 130 p., 60 ill.
- ☐ **Herbin - Les années vertes,** 140 p., 40 ill.

BON DE COMMANDE

(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint.....F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.

Nom ..... **Prénom** .....

N° ..... **Rue** .....

Code postal ..... **Ville** .....

■ Peter Taylor, l'ex-adjoint de Clough à Forest, a accusé ses joueurs de Derby de saborder volontairement le club pour l'obliger à quitter son poste. Derby est dans une situation foncière et sportive critique.

■ Ian Rush, machine à marquer pour Liverpool : il a marqué deux nouveaux buts contre Sheffield en Coupe de la League.

RICHE COMME CRÉSUS

Tous les clubs argentins connaissent actuellement une situation financière difficile.

Tous, sauf un, Argentinos Juniors, qui réalise transfert sur transfert, au cours de cette intersaison, grâce aux dollars que lui a rapportés « la vente » de Diego Maradona.

Derniers « achats » d'Argentinos : ceux du gardien Enrique Vidalle, et des internationaux Carlos Morete et Jorge Olguin, qui évoluaient auparavant à Independiente, le champion en titre.

■ Alan Hudson, trente-deux ans, l'un des footballeurs britanniques les plus doués de sa génération, était revenu des Etats-Unis l'été dernier et avait signé à Chelsea. Le club londonien vient de le prêter à Stoke City qui l'a aligné samedi dernier en Championnat contre Arsenal, en Division I.

■ Inquiétant pour l'intéressé : le comité de direction du FC Barcelone vient de « renouveler sa confiance pleine et entière » à son entraîneur Menotti. C'est en général un préavis de licenciement.

■ Arsenal a offert 150 000 livres à Ipswich pour le transfert de son avant-centre Paul Mariner. En novembre dernier, Ipswich fixait la barre à 500 000 livres, mais Mariner a trente ans et le « marché » est à la baisse.

■ Brian Clough a trouvé son « numéro 2 », c'est-à-dire son adjoint : il s'agit d'Alan Hill, un ancien gardien de but de Forest. Rappelons que Peter Taylor était lui aussi un gardien.

■ On liquide les hauts salaires. Kenny Hibbitt, trente-trois ans, l'un des glorieux vétérans de Wolverhampton (plus de 500 matches) s'en ira à la fin de la saison.

■ Une vingtaine de « supporters » est-allemands vont être traduits en justice à Dresde, risquant trois ans de prison pour avoir agressé les joueurs de Dynamo et s'en être pris aussi aux policiers chargés de rétablir l'ordre.

LE BARÇA VEUT PLATINI

Le président de la Juventus, Gianpiero Boniperti, est dans tous ses états. Il a appris, au moment où il est en négociation avec Platini pour le renouvellement de son contrat, que le FC Barcelone aurait fait une offre (mirobolante, cela va de soi) au Français.

D'après ce que l'on croit savoir, et Barcelone n'ayant droit qu'à deux étrangers, ce serait Schuster qui ferait les frais de l'opération, PSV Eindhoven souhaitant l'accueillir à bras ouverts.

Pour éviter « polémiques et complications », pour permettre aussi à Platini de « jouer tranquillement les prochains matches de Championnat », les dirigeants de la Juventus sont décidés à aller très vite en affaires. Mais le Barça a peut-être déjà fait des dégâts irréparables.

MARQUAGE DE ZONE

Capitaine de l'équipe nationale allemande, Karl-Heinz Rummenigge en est également la tête pensante et l'incarnation du pouvoir bavarois. Après avoir eu une longue conversation, à Noël, avec le sélectionneur Jupp Derwall, il vient de déclarer à notre confrère « Kicker » qu'il était « temps, maintenant, d'adopter le marquage de zone » lequel est la marque de fabrique des actuels Bayern et Hambourg.

On va beaucoup parler de cela, entre internationaux allemands, lors du prochain stage en Bulgarie. « Nous allons avoir une semaine, dit Rummenigge, pour débattre de ces problèmes tactiques, étudier toutes les variantes du changement de système. Naturellement, le marquage homme à homme a pour lui le mérite de la simplicité, mais il ne faut pas exagérer les difficultés de compréhension que pose le passage de l'individuelle à la zone... Tout le monde peut s'adapter. Au Bayern, nous avions un exemple frappant : lorsque Wolgang Dremmler arriva chez nous, il passait pour un joueur uniquement capable d'exercer un marquage à la culotte. Or, aujourd'hui, il est l'un des plus intelligents dans l'application des principes de zone ! Ce concept, ajoute Rummenigge, présente à mes yeux un avantage essentiel. Il demeure immuable quel que soit le dispositif de l'adversaire. Plus question de tout bouleverser parce que X aligne non pas deux mais un seul avant de pointe ou, au contraire, évolue avec trois vrais attaquants. La stabilité que l'on obtient garantit une progression sans heurt sur le plan collectif. » Le chef a parlé.

■ L'ex-Brestois Drago Vabec a signé un contrat d'un an avec son ancien club Dynamo de Zagreb.

■ Manchester United a décidé qu'il n'y aurait aucun de ses supporters à Barcelone pour le match de Coupe des Coupes du 7 mars. Le club anglais n'a pas demandé de billets et aucune agence de voyages anglaise n'en vendra non plus.

IMPORTATIONS HEUREUSES

Un journal autrichien a demandé aux entraîneurs de Première Division de nommer le meilleur joueur et, le moins que l'on puisse dire, c'est que la confiance dans les talents autochtones fait défaut : huit sur seize ont choisi le Tchèque Antonin Panenka (35 ans), champion d'Europe en 1976 avec son équipe nationale. Bien plus, trois sur les cinq premiers sont des « légionnaires », car le classement comprend le Polonais Mainowicz à la deuxième place, les Autrichiens Prohaska et Sara aux troisième et quatrième et le Hongrois Nyilasi à la cinquième.

■ L'ancien gardien international allemand Norbert Nigbur, trente-cinq ans, a été requalifié amateur. Il va jouer pour le VBF Hüls après avoir participé à 456 matches de Bundesliga entre 1966 et 1982.

■ Leeds a réduit, en deux ans, son déficit de 2 millions de livres (24 millions de francs) à 1,3 (15 millions). Pour améliorer encore son score, le club a décidé de supprimer la pinte de bière accordée quotidiennement à chaque joueur après l'entraînement. L'économie actuelle se chiffrera à 3 000 livres (36 000 F).

■ Bien que son club Beveren ait six points d'avance en Championnat, l'entraîneur Urbain Braems estime qu'il est encore trop tôt pour pavoiser : « Nous devons encore nous rendre à Anderlecht et à Seraing », fait-il remarquer.

■ L'ex-Milanais Pieroni Prati, qui joua aussi à Rome et à la Fiorentina (101 buts en série A, 18 sélections) est le nouvel entraîneur de Lecco (Championnat interrégional). Il a trente-huit ans.

■ L'international nord-irlandais Colin McCurdy (vingt-neuf ans) risque six années de prison. Protestant, il dirigeait une section d'une organisation secrète de terrorisme.

■ Bernard Dietz, libero de Schalke, termine difficilement sa carrière : il a été opéré des ligaments croisés du genou gauche.

■ Aux critiques qui ne manquent pas sur le jeu de son équipe, Liedholm répond : « Mon équipe actuelle est meilleure que celle qui a gagné le scudetto. Elle va le montrer en Coupe d'Europe. »

■ Le terrain de Blackpool étant gelé, les joueurs du club se sont entraînés, la semaine dernière, dans les installations de la prison voisine, à Kirkham.

■ Darlington, l'un des héros de la Coupe d'Angleterre 84, a fait une première historique samedi en faisant voyager ses joueurs en avion jusqu'à Plymouth (380 miles, 600 kilomètres). « Quatre-vingt-dix minutes au lieu de huit heures par la route, ça valait la peine », disent les dirigeants.

■ Fortuna Düsseldorf a battu son record de recette lors de la venue récente de M'Gladbach : 62 000 spectateurs, 980 000 marks (300 millions AF) de recette. Fortuna espère battre ce record pour la venue du Bayern, le 3 février, avec 68 000 spectateurs et plus d'un million de marks de recette.

■ Maradona a fait savoir — et son opinion a quelque importance — qu'il n'était pas favorable au départ éventuel de Schuster : « Nous aimons bien Bernd et nous avons besoin de lui au Barça », a déclaré l'Argentin.

H.H. NE FAIT PAS LE DÉTAIL

Helenio Herrera, depuis qu'il a abandonné les affaires techniques pour prendre la plume, n'a pas perdu le ton acerbe de ses critiques. Il vient de s'en prendre à Menotti, rejoignant ainsi un certain nombre d'observateurs espagnols. « Le Championnat est perdu pour Barcelone et il sera gagné par Bilbao... Menotti n'avait pas le droit de déclarer publiquement que Barcelone ne possédait pas la meilleure équipe d'Espagne. Cette opinion, qu'il aurait dû exprimer confidentiellement au président, ne va pas manquer d'affecter les joueurs... Si Schuster ne se plaît pas à Barcelone, qu'il s'en aille. Le Barça ne peut pas être intéressé par un joueur (aussi chèrement payé) qui n'est pas prêt à défendre totalement ses couleurs. Je ne crois pas personnellement que Maradona et Schuster soient irremplaçables... »

H.H. est allé encore plus loin en déclarant : « L'équipe de Barcelone est très mal préparée physiquement. Le marquage de zone affecte le milieu de terrain et personne ne prend en charge les hommes de pointe. Il ne faudrait avoir recours au hors-jeu qu'en certaines circonstances bien particulières. »

Enfin, H.H. s'en prend à l'argentinisation du Barça : « Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire que je suis argentin. Je suis contre l'agglomérat de gens de même nationalité dans un club. »

Maradona, interrogé, a renvoyé la balle sèchement : « Helenio Herrera est une paillasse, un clown qui cherche de la publicité. » Quel grossier !

LES PORTUGAIS AU CALME

La Fédération portugaise de football vient d'en décider. Palmela, tout près de Setubal, à quelque cinquante kilomètres de Lisbonne, est l'endroit choisi pour la préparation de la sélection portugaise en vue du Championnat d'Europe en France.

Les joueurs ont beau jeu de se préparer au milieu de la nature et dans un paysage verdoyant.

L'auberge de la ville accueillera une suite de trente-six à trente-huit personnes.

La sélection y séjournera du 19 mai jusqu'au 8 juin, juste avant de partir à Strasbourg où le Portugal disputera son premier match contre la RFA le 14 juin.

(Photos Nuno Ferrari)

LE ROI BRADY

La course aux « nouveaux étrangers », selon la formule du « Corriere della Sera » est commencée. On évoque les noms de Rummenigge, Maradona (mais oui !), Socrates, Voeller, Whiteside pour la saison prochaine. Mais l'un des hommes les plus demandés est déjà sur place : il s'agit de l'irlandais de la Sampdoria, Liam Brady, dont le contrat de deux ans arrive à terme en juin 1984 et pour lequel Milan AC et l'Inter ont décidé de se battre à coups de centaines de millions.

Bien qu'il gagne beaucoup d'argent à la Sampdoria, Brady reste un joueur ambitieux qui n'a pas oublié les deux titres de champion d'Italie glanés en deux ans avec la Juventus. « Brady serait le joueur idéal pour ordonnancer notre jeu » estime Castagner, l'entraîneur milanais.

En tout état de cause, Brady aura l'embarras du choix car on parle aussi de lui à Arsenal ou à Liverpool.

Philips change de cap

Devant le refus de Barcelone de céder (pour l'instant) son Allemand Schuster, la firme hollandaise Philips, sponsor et propriétaire de PSV Eindhoven, envisage de donner son appui financier à la candidature hollandaise pour les Jeux Olympiques de 1992. Ses responsables estiment que cet investissement serait beaucoup plus rentable publicitairement que le transfert de Schuster.

LES JOURNALISTES PAIERONT

Le président de la FIFA, Joao Havelange, a fait une conférence de presse à Mexico lors de son dernier passage en compagnie de Guillermo Canedo, président du Comité d'organisation.

L'agence espagnole EFE se fait l'écho de cette conférence au cours de laquelle Havelange a parlé de la mascotte et du logo 1986 (ils seront défini par les Mexicains), des droits de vente dans le monde (qui seront confiés exclusivement à la société Sport Billy) et du prix des places (dont le coût moyen sera de 25 dollars, soit plus de 200 francs français au cours actuel).

M. Havelange a précisé également que l'accréditation des journalistes sera épluchée et que, compte tenu du fait que beaucoup d'installations appartiennent à des particuliers et à des entreprises, certaines de ces places seront vendues. Les directeurs de journaux vont apprécier.

■ Les buteurs étrangers font la loi en Championnat d'Italie, ce qui tendrait à prouver qu'ils ont été bien choisis. En 17 journées, ils ont marqué 82 des 281 buts inscrits.

■ Les concours de pronostics clandestins fleurissent toujours en Italie. Trois hommes, dénoncés à la police, ont été inculpés à Naples.

■ Les affaires publicitaires marchent bien pour Zico. Cette semaine, il va présenter à Milan un ballon piémontais qui porte sa signature.

■ L'entraîneur de l'équipe nationale tchécoslovaque Frantisek Havranek a présenté sa démission à compter du 15 juillet, annonce la presse tchécoslovaque. Aucune précision sur les causes ne sont fournies. M. Havranek avait accédé à ce poste après la débâcle du football tchécoslovaque lors du Mundial 82. Le nom de son successeur n'est pas encore connu.

L'UEFA A DIT

L'UEFA a procédé à la désignation des arbitres invités à diriger les rencontres de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations en juin prochain en France. Parmi eux, se trouve notre compatriote M. Vautrot. L'UEFA a en même temps, fait savoir aux fédérations dont relèvent les arbitres désignés, que, d'ici au mois de juin prochain, ils ne pourront diriger des rencontres internationales impliquant l'un des huit pays participant au tournoi final.

Outre M. Vautrot, l'UEFA a désigné : MM. Courtney (Angl.), Ponnet (Belg.), Keizer (Holl.), Castillo (Esp.), Bergamo (It.), Prokop (RDA), Frederiksson (Suède), Christov (Tch.), Fahnler (Autr.), Valentine (Ec.), Roth (RFA), Daina (Suisse) et Chouschka (URSS).

■ Wolfram Wuttke (Hambourg) s'était engagé auprès d'un manager à lui retourner 2,5 % de ses revenus sur trois ans, après la signature de son contrat avec le HSV. Le manager l'attaque en justice pour non-respect de ses engagements.

■ Le président de l'AS Roma, le sénateur Viola a accusé trois de ses joueurs — sans citer leurs noms — de faire « la dolce vita ». Liedholm s'est déclaré étonné de cette accusation : « Les contrôles médicaux semestriels auxquels les joueurs viennent d'être soumis démontrent exactement le contraire. »

■ Aux dernières nouvelles, Platini aurait donné un « non » ferme et définitif au FC Barcelone, se refusant, paraît-il, à jouer en Championnat d'Espagne. Du coup, le Barça se tournerait vers Falcao, Schuster faisant toujours, dans cette éventualité, les frais de l'opération.

■ Le capitaine de Fribourg, Karl-Heinz Bente qui, à trente-neuf ans, jouait encore en Deuxième Division allemande et qui était un remarquable technicien (12 sélections juniors) s'est tué au volant de sa Porsche 911, la semaine dernière, après un entraînement.

LE NERF DE LA GUERRE

Pour sortir ses joueurs de leur léthargie, Miguel Contesti, président du club de Majorque, leur avait promis une prime individuelle de 220000 pesetas (11 500 FF) s'ils parvenaient à battre le FC Barcelone, au Camp Nou. Les Majorquins, derniers du Championnat d'Espagne, n'ont pu faire que match nul sur le terrain du « Géant » (1-1), mais M. Contesti, trop heureux du résultat, a cependant maintenu les primes...

■ Cinquième demi-finale de la Coupe de la League consécutivement pour Liverpool. Les Reds ont éliminé Sheffield W. (3-0) et rencontreront Walsall sur deux matches avant d'affronter éventuellement Everton ou Aston Villa en finale à Wembley.

■ Le Hollandais de Genoa, Peters, qui se plaint d'être continuellement blessé depuis qu'il joue en Italie, a été une nouvelle fois plâtré : distension des ligaments externes du genou gauche.

■ Karl-Heinz Rummenigge a démenti toutes les rumeurs de son transfert en Italie. A vingt-neuf ans, il estime que son avenir est encore en Bundesliga et au Bayern.

LES SCHOOLBOYS DU FOOTBALL

La Football Association a décidé la création d'une école de football destinée aux « stars » du football scolaire entrées dans leur quatorzième année. Ces espoirs seront vingt-cinq, regroupés dans le National Sports Centre à Lilleshall, l'initiative étant sponsorisée par la General Motors. Ils seront supervisés par Denis Saunders, un maître de 59 qui était le capitaine de Pegasus, équipe vainqueur de la Coupe d'Angleterre amateurs il y a trente ans.

« Ces garçons recevront le meilleur des entraînements et ils ne seront pas touchés par le problème du jeu intensif dont ont souffert et souffrent encore nos meilleurs jeunes », estime le responsable de cette nouvelle école (*).

L'expérience sera supervisée par le sélectionneur Bobby Robson et ses assistants Dave Sexton et Charles Hugues.

(*) On estime que les meilleurs jeunes du Royaume-Uni jouent une centaine de matches par an avec leur école, leur club de jeunes, les sélections de ligues le dimanche, les sélections de comtés et les sélections nationales.

Football à Madagascar

par Jacques THIBERT

La saison des pluies était en avance, cette année, à Madagascar. Les cyclones aussi. Trois d'entre eux avaient déjà balayé l'océan Indien et causé de gros dégâts dans les plantations quand les footballeurs du Variétés Club de France arrivèrent le 29 décembre à Tananarive.

Le lendemain, ils rencontraient Dynamo de Fima, champion de Madagascar et vainqueur de la Coupe, curieusement engagé, selon sa préférence, en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe. Comme si Saint-Etienne, au temps de ses doublés, avait choisi la C2 européenne plutôt que la C1. Cela nous rappelle d'ailleurs l'année 1965, quand Helenio Herrera avait décidé que son Inter de Milan, auteur du doublé, jouerait à la fois C1 et C2 pour être le premier club à décrocher deux couronnes européennes. Il faut préciser qu'à cette époque le calendrier n'était pas fixe. Toujours est-il que l'UEFA ramena au bon sens HH le conquérant et qu'elle n'accepta jamais qu'un champion national puisse se dérober à sa tâche supérieure et choisir sa compétition.

Le VCF, sur le beau stade de Tananarive (Mahamasina), enchâssé dans les collines verdoyantes de la capitale, rencontra à la fois l'eau tiède du ciel et les flots tumultueux d'un adversaire de qualité. En l'absence de son Toti habituel, ratisseur de ballons et horloger du jeu (il devait contribuer à la victoire lors du deuxième match), le milieu de terrain du VCF, malgré Larqué et De Martigny, donna de la bande, survécut miraculeusement pendant une mi-temps et s'effondra durant la seconde (0-4).

L'équipe du premier match perdu à Tananarive. Debout, de gauche à droite : Leiblang, Leboucher, Piqué, Lopez, De Martigny, Vendroux. Au premier rang : Larqué, Combin, Fano, Hamard, Ville.

Richard Astre recevant la Coupe du vainqueur à Nosy-Bé.

Nestor Combin, idole de Nosy-Bé.

DE MARTIGNY ET LE FORSTER LOCAL

Il venait d'avoir affaire à une très bonne équipe de club, cohérente, équilibrée et porteuse de quelques talents intéressants. De Martigny avait laissé une cheville contre le Karl Heinz Förster local, le dénommé Frédéric Rakotovao, stoppeur énergique et efficace qui s'impose en toutes circonstances, y compris sous le maillot national. On avait remarqué également les autres internationaux malgaches : l'ailier droit Rolland Rakotondrasua, les demis Jean Chry Razafimaharo et Claude Aimé, l'avant-centre Andria Mihaingo dit Baby en raison d'un gabarit qui ne correspond pas tout à fait à celui d'un nouveau-né.

En un match, nous avions eu un aperçu du football malgache, un football de vivacité fondé sur l'adresse et l'inspiration, mais trahi souvent par son manque d'efficacité, le résultat étant rarement à la hauteur ou proportionnel au nombre des occasions créées. L'entraîneur national malgache, qui n'est autre que l'Allemand Peter Schnigger et qui entame sa seizième saison africaine — il est à Tananarive depuis 1979 —, travaille dans le sens de l'efficacité. L'équipe nationale de Madagascar a battu le Cameroun 2-1 en août 1981, à domicile, battu deux fois les Crânes d'Ouganda, 1-0 et 2-1, et échoué de peu contre le Malawi, 0-1 et 1-1.

Cette sélection, outre les joueurs que nous avons pu apprécier à Tananarive, compte plusieurs vedettes, notamment celles de Sotema Majunga : le gardien Ferdinand (l'un des meilleurs d'Afrique) et les frères Rabemananjara, Guy dit Kiki (n° 7) et Alban (n° 9).

LE PRESIDENT FOOTBALLEUR

Le football, à Madagascar comme partout dans le monde, est le sport roi. Quinze mille spectateurs assistaient au match Dynamo de Fima-Variétés Club de France. Des centaines d'autres s'étageaient sur les collines environnantes, sur les balcons des maisons ou dans les arbres. Cette passion est symbolisée par la présence à la tête de l'état malgache d'un ancien footballeur du Stade Français, un avant-centre athlétique dont les contemporains affirment qu'il était redoutable balle au pied.

Le président Didier Ratsiraka, malgré son efficacité d'ex-footballeur, n'a pas réussi à endiguer la grave crise économique qui frappe la République socialiste populaire malgache. Il doit lutter contre l'inflation galopante, la flambée des prix, un « service de la dette extérieure insupportable » selon l'hebdomadaire « Afrique-Asie », le déficit des finances publiques (70 milliards de francs malgaches en 1983 soit 130 milliards d'AF français) et des restrictions mal ressenties par les habitants.

Il faut impérativement, selon les autorités malgaches et selon un sain principe après lequel courent tous les pays, importer moins et exporter plus. Mais les produits malgaches, comme le café, la vanille et le girofle, ont vu leurs cours baisser considérablement sur le marché international tandis que le pétrole brut importé a coûté quarante milliards au Trésor, soit plus de la moitié du déficit de la balance des paiements. En conséquence, un ballon de football agréé par la FIFA et qui n'est pas en peau de zébu, est aussi rare qu'un diamant brut de cent carats.

NOSSI-BÉ ET 4-0

Heureusement, Madagascar est un petit paradis naturel à la végétation luxuriante, aux cultures riches et variées et aux eaux poissonneuses. Il échappe aux malédictions de la sécheresse, du froid et de la faim. Il peut penser, souvent, au football.

Le Variétés Club de France jouait son deuxième match dans l'île de Nossi-Bé, au nord-ouest de Madagascar. Sa déroute de Tananarive (devenu Antananarivo) avait fait jaser et douter de ses possibilités. Elle avait également vexé les intéressés, les anciens pros Larqué, Lopez, Combin se sentant peut-être quelques responsabilités dans l'affaire. Elle provoqua donc, contre la sélection de l'île de Nossi-Bé et alors que l'acclimatation était faite, un superbe match du VCF au cours duquel Nestor Combin se tailla un beau succès populaire en marquant le premier but et en réalisant quelques exploits techniques malgré son âge (44 ans) et son torse de leveur de fonte.

Les conditions de ce match étaient, il faut le préciser, très particulières, les pluies abondantes ayant transformé l'axe central du terrain en bassin de jardin public. A ce jeu qui exige sang-froid, coup d'œil et adresse, José Lopez ne perdit pas un ballon contre des adversaires pourtant très agiles.

Vendroux arrêtant tout et le milieu de terrain assumant bien ses tacles (Toti marqua un deuxième but en première mi-temps), le Variétés CF s'envola vers la victoire avec deux nouveaux buts de Richard Astre dans la dernière demi-heure (4-0 en définitive).

LE SURPRENANT RICHARD ASTRE

Ce n'était pas la première fois que nous voyions jouer l'ancien capitaine international de l'AS Béziers. Ce parfait sportif et joueur de balle — il est classé en tennis — démontre encore aujourd'hui qu'il aurait pu faire un très bon footballeur professionnel. Sa vivacité de geste, sa qualité technique, son âme de battant et son sens du jeu apparaissent lumineusement à un niveau fort honorable.

Richard Astre reçut donc la Coupe des mains des autorités locales, en bon capitaine du VCF qu'il est. Un peu plus tard, au cours d'une soirée amicale et animée, le représentant du ministre des Sports demanda au président Thierry Roland d'être, avec son club, « l'ambassadeur du football malgache en France » et proposa au VCF de revenir en juin prochain pour l'inauguration d'un nouveau stade de Madagascar.

Peter Schnigger devait nous redire avant le départ de Tananarive son souhait de voir le football malgache, malgré les problèmes économiques du pays, s'ouvrir vers l'extérieur et multiplier les contacts internationaux. « Il existe des bons joueurs ici, comme partout en Afrique. Mais leur progression est fatalement freinée par l'éloignement et la rareté des contacts au niveau supérieur. »

UNE LUCARNE DE SOLEIL

Il nous revenait à l'esprit, à ce moment-là, l'opinion du président de la Confédération africaine de football, M. Tessema. « L'épanouissement et la compétitivité du football africain passe nécessairement, dramatiquement oserais-je dire, par l'élévation du niveau de vie, par les progrès économiques et par la liquidation des problèmes d'éducation et de santé. »

Madagascar n'est certainement pas le pays d'Afrique le plus mal loti. Mais ses footballeurs rêvent de beaux ballons et de voyages lointains. Le mérite du Variétés Club de France, avec sa modeste prétention, est de lui avoir offert une lucarne de soleil et d'originalité.

AFRIQUE

ALGÉRIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le chassé-croisé s'est arrêté

ALGER. — Contrairement aux précédentes journées qui nous offraient régulièrement un chassé-croisé entre Mascara et Tizi-Ouzou pour le fauteuil de leader, celle de ce dernier vendredi a, en partie, failli à ce qui était devenu presque une habitude.

En effet, les camarades de Belloumi ont réussi à Bordj Menaiel une excellente performance en ramenant un bien précieux nul.

Certes, ils durent souvent subir l'emprise de leur adversaire, littéralement porté par son public. Mais cette fois-ci la défense mascaréenne tint remarquablement le coup.

Car la JET, comme prévu, l'emporta, mais beaucoup plus difficilement qu'on l'avait escompté, puisqu'il fallut une tête de Bahbouh vers la 33e minute pour creuser un écart que les lions du Chlef faillirent même combler durant le dernier quart d'heure du match.

Voici donc ces deux formations au coude à coude à la veille d'aborder le dernier tiers d'un parcours décidément plus indécis, plus passionnant que jamais, et dans lequel un troisième larron pourrait fort bien avoir son mot à dire.

En effet, les Harrachis, sans faire trop de bruit, ne sont plus qu'à une seule longueur des deux coleaders.

Cette vingtième journée a également permis au MP Alger, invaincu depuis six journées, et logique vainqueur de son homologue oranais grâce à son meilleur football, une plus grande vivacité d'action, et, bien sûr, à son tandem Bencheikh-Bouiche, le premier préparant le but qu'il offrit à son jeune coéquipier vers la 28e minute, de confirmer ainsi son renouveau, ce qui l'autorise désormais à nourrir de nouvelles ambitions. Ce qui est également rassurant à quelques semaines de son entrée en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Dans le bas du tableau, c'est plus que jamais aussi la bouteille à l'encre, d'autant plus que la lanterne rouge Guelma a, enfin, renoué avec la victoire face à un Mahd incapable de réagir et dont la situation est devenue dramatique. Toujours dans la zone des mal-classés, nous trouvons, ou retrouvons, Collo, plus mal en point qu'il ne l'a jamais été !

Le MP Oran, et aussi l'ASC Oran, encore une fois contraint au partage des points à domicile devant une formation de Bel-Abbès aux ambitions limitées justement à ce résultat, et qui ne lésina pas sur les moyens pour l'obtenir. Et tant pis pour le spectacle et pour les 9 000 spectateurs.

Des autres résultats nous retiendrons la surprenante victoire, bien que l'on se demande si on doit réellement la qualifier ainsi, des Sétifiens remis en confiance par le retour de leur ancien entraîneur Arribi !

Nous les vîmes, devant un « onze » belcourtois qui bénéficiait pourtant de l'avantage du terrain et du coup de patte de Yahi auteur de deux buts, réussir une prestation époustouflante et inscrire trois buts !

Serait-ce enfin le réveil des Sétifiens que des problèmes internes avaient jusqu'alors sérieusement perturbés ?

MATCH INTERNATIONAL AMICAL

Algérie - Manchester Utd	0-0

(20e journée)

Kouba - Boufarik	1-2
Guelma - Mahd	1-0
MP Alger - MP Oran	1-0
ASC Oran - Bel-Abbès	0-0
Belcourt - EP Sétif	2-3
Bordj Menaiel - Mascara	0-0
USMH - Collo	1-0
JE Tizi-Ouzou - Chlef	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JE Tizi-Ouzou	45	20	10	5	5	34	15
Mascara	45	20	10	5	5	30	21
3. USM Harrach	44	20	9	6	5	19	19
4. MP Alger	42	20	8	6	7	21	18
5. Chlef	41	20	7	7	6	20	16
Bel-Abbès	41	20	6	8	6	20	16
Kouba	41	20	7	7	6	22	20
8. Belcourt	39	20	8	3	9	23	24
9. Boufarik	38	19	7	5	7	19	13
EP Sétif	38	19	8	3	8	26	19
ASC Oran	38	20	6	6	8	23	24
MP Oran	38	20	6	6	8	18	16
13. JS Bordj Menaiel	37	19	5	8	6	12	18
MA Hussein-Dey	37	20	6	5	9	27	22
15. Collo	35	20	3	8	9	11	26
16. Guelma	33	19	4	7	8	17	36

Buteurs : Bouiche (JE Tizi-Ouzou), 9.

Lettre d'Algérie **(Mokhtar Boudrar)**

UNE CUVÉE KHALEF RASSURANTE

ALGER. — Face à Manchester United venu pour faire un résultat, avec un effectif pratiquement au grand complet puisque seul son libero Mac-Queen manquait à l'appel, la sélection algérienne cuvée Khalef a montré un visage plus serein, plus rassurant, en tout cas plus encourageant que lors de ses dernières prestations.

Certes, le problème de son efficacité offensive demeure toujours en suspens, malgré les nombreuses occasions de buts, et la confirmation de Bouiche an poste d'allier droit, ce qui risque de poser un cas de conscience pour Khalef !

A moins qu'il n'envisage une nouvelle formule avec, peut-être, un Madjer en numéro 10, ou même en numéro 11.

Car Assad, dont la classe demeure, certes, intacte, n'arrive pas à trouver son top-niveau.

Or, au Caire, le 17 février prochain, il faudra des hommes en superforme.

Cette confrontation entre Alsaciens et Britanniques tint d'ailleurs toutes ses promesses et fut constamment intéressante à suivre, malgré le 0-0 final.

Elle offrit également de nombreuses satisfactions à l'entraîneur sélectionneur Khalef qui récupéra un Kourichi qui semble littéralement se regénérer dès qu'il évolue en équipe nationale.

C'était pourtant son match de reprise avec la compétition, après ses soucis avec sa colonne vertébrale ! Mais devant les Stapleton et autres Whiteside, il sut remarquablement les tenir en respect, à tel point que l'entraîneur Atkinson ne tarissait pas d'éloges sur sa prestation.

Ce soir, l'équipe nationale, dont le programme de préparation a été légèrement modifié, affrontera finalement l'équipe du Carl Zeiss Iéna, puis le 7 février la Roumanie. Pour ce dernier rendez-vous, il est possible que Khalef, qui a assisté au match de Coupe Bordeaux-Brest, puisse récupérer Maroc avec lequel il devait avoir un entretien avant de se rendre au Caire pour superviser l'Egypte face à la R.D.A.

TUNISIE (HAKIM)

Une reprise laborieuse

TUNIS. — Une situation analogue à celle du début du Championnat a marqué la reprise de la compétition après cinq semaines de trêve forcée : un départ laborieux, un rapport des forces mal défini, une confusion aussi bien en haut qu'en bas du tableau.

La reprise tant attendue n'a donc fait que rapprocher les positions et augmenter le suspense d'un Championnat très ouvert.

Encore une fois, le champion d'automne a misé sur sa défense solide et hermétique pour ramener deux points de son déplacement à Sfax et se maintenir en tête du peloton. Le Stade Tunisien reste sur sa position mais le nombre des prétendants augmente.

Ni le Club Africain ni l'Espérance n'ont pu en faire autant pour garder intactes leurs chances. Avec la deuxième défaite de suite, chacun a entamé les matches retour comme il a terminé ceux de l'aller. Ni l'un ni l'autre n'ont pu remonter respectivement le but du Bizertin Ben Doulet à la 39e minute ou celui du Marsois Ouafi à la 55e minute.

L'esprit peu tranquille des Clubistes et l'allant du début de Championnat non retrouvé des Espérantistes ont fait l'affaire du CAB, de l'Etoile du Sahel et de la JSK qui ont gagné, chacun, un cran au classement. Sahéliens et Kairouanais ont en plus affiché un allant offensif certain en réussissant les scores les plus lourds de la journée. Trois concrétisations face à l'US Monastir pour les premiers et autant pour les seconds au SRS dénotent de réels progrès des vainqueurs.

Confus, dur et pénible a été ce redémarrage pour les clubs menacés ; à la lourde défaite du SRS, s'ajoute celle moins prononcée du Stade Soussien à Haman-Lif où il a suffi d'un penalty de Jlassi en début de rencontre pour que les Soussiens rentrent bredouilles. Sans perdre mais sans prendre leur revanche du match aller. Le Stade Gabésien se trouve dans la même position au terme du partage des points à domicile avec la SSS, après avoir mené à la marque trente-cinq minutes durant.

(14e journée)

Espérance - AS Marsa	0-1
CS Hammam - Stade Soussien	1-0
CA Bizerte - Club Africain	1-0
Etoile du Sahel - US Monastir	3-1
JS Kairouan - Sfax RS	3-0
CS Sfaxien - Stade Tunisien	0-0
Stade Gabésien - SSS	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Tunisien	35	14	7	7	0	17	4
2. CA Bizerte	33	14	7	5	2	24	7
Etoile du Sahel	33	14	7	5	2	21	11
Club Africain	33	14	8	3	3	15	11
5. JS Kairouan	31	14	6	5	3	21	10
6. Espérance	30	14	7	2	5	19	12
7. AS Marsa	29	14	5	5	4	19	19
8. CS Hammam	27	14	4	5	5	8	12
9. CS Sfaxien	26	14	4	4	6	8	12
10. SSS	25	14	4	3	7	18	20
11. US Monastir	24	14	2	6	6	10	16
12. Stade Soussien	22	14	3	2	9	9	20
Sfax RS	22	14	2	4	8	5	18
Stade Gabésien	22	14	3	2	9	10	30

MAROC (Henry ZIMEL)

Faria est content

CASABLANCA. — Le Paris-Saint-Germain a joué un match amical au petit trop dimanche à Rabat contre l'équipe nationale marocaine. Les jambes encore lourdes après leur rencontre de la veille contre Mulhouse en Coupe de France, les Parisiens n'ont pas forcé outre mesure et ont dû s'incliner par deux buts à zéro. Pourtant, l'équipe française était presque complète avec Rocheteau, Janvion, Assad, Baratelli. Le Yougoslave Susic et l'Algérien Dahleb étaient cependant absents. Les visiteurs ne surent réellement se créer que deux belles occasions de but en première mi-temps, l'une par Rocheteau, dont le tir à mi-hauteur fut cependant stoppé par Fettah, portier marocain, et l'autre par Assad, achevant son intervention par un tir qui passa à quelques centimètres au-dessus de la transversale.

En revanche, la sélection marocaine a laissé une bonne impression, encourageante à deux semaines de la rencontre qu'elle doit jouer contre le Nigeria.

Les actions marocaines étaient bien combinées, empreintes d'une cohésion certaine. Le Maroc a dominé pendant une grande partie du match et particulièrement en seconde mi-temps.

La décision fut cependant longue à venir puisqu'il fallut attendre la 73e minute pour que la sélection locale ouvre le score. Blaz, libero marocain très avancé, servait en retrait son coéquipier Laghriffi qui achevait son action victorieusement en fusillant Baratelli de 6 mètres.

C'est à la 85e minute que les Marocains inscrivaient leur deuxième but à la suite d'une attaque collective partie du milieu du terrain. Haddaoui servait Timoumi sur le flanc gauche. Celui-ci faisait suivre sur Dahane qui signait ainsi un but de belle facture. Entre-temps, d'ailleurs, Haddaoui avait lui aussi marqué un but, mais l'arbitre l'avait refusé pour hors-jeu.

Le nouvel entraîneur du Maroc, Faria, un Brésilien, se montrait ainsi satisfait du comportement de son équipe. Celui qui est habituellement entraîneur des Far, actuellement en tête du Championnat, avait remplacé au pied levé son compatriote Valente, souffrant et retourné à Rio depuis quelques mois.

Faria était d'autant plus à l'aise qu'il retrouvait plusieurs de ses joueurs des Far dans la sélection nationale et notamment Hçina comme arrière gauche, Timoumi comme milieu de terrain, Laghriffi et Dahane en attaque, autant de joueurs qui furent d'ailleurs parmi les meilleurs.

Il est envisagé dimanche prochain un autre matche test contre la Bulgarie et, le 12 février, le Maros se rendra à Lagos où il jouera contre le Nigeria pour la dernière phase des éliminatoires des Jeux Olympiques groupe africain.

Le roi Hassan II, le président guinéen Sekou Touré et M. Jacques Chirac, maire de Paris, assistaient à cette rencontre amicale qui avait attiré plus de 50 000 spectateurs.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Fillol, l'idole de Flamengo

RIO DE JANEIRO. — Première rencontre officielle du 34e Championnat brésilien (il ne commença qu'en 1950), Flamengo-Palmeiras n'atteignit jamais les sommets. Les enchaînements techniques, le souffle et les automatismes n'étaient pas encore au point.

Vers 19 heures, comble de malchance, un orage tropical d'une extrême violence suivi d'une pluie torrentielle allait porter préjudice à la recette. Quelque 35 000 spectateurs courageux se retrouvèrent néanmoins au coup d'envoi dans un stade de Maracana rouvrant ses portes après un mois et demi de vacances d'été.

Un grand nombre de supporters étaient venus spécialement pour assister aux débuts du célèbre gardien de but Ubaldo Fillol, la nouvelle étoile de Flamengo. Ce public enthousiaste ne devait pas être déçu. Fillol se permit, en effet, d'évoluer durant toute la partie au poste de libero. Installé à l'entrée de sa surface de réparation, il donna une leçon de placement et d'intelligence de jeu ; son assurance fut telle qu'il se permit même, à l'occasion d'une contre-attaque adverse, d'arriver sur la balle à 25 m de ses buts, juste avant l'avant-centre Baltazar, de lober celui-ci (d'un chapeau, comme on dit là-bas) et de relancer Junior, son arrière, à l'offensive. La même maestria devait apparaître en pleine lumière quelques minutes plus tard pour la plus grande joie d'un public frondeur et trop habitué à voir les goals rester sur leur ligne de but : Leao, le gardien de la sélection brésilienne, qui effectuait son grand retour à Palmeiras, encaissa l'unique but de la partie dans ces conditions. L'allier droit, Lucio, centra une balle aérienne et Tita, qui s'était montré malheureux à deux reprises, réussit, cette fois, de la tête, une reprise imparable. Le score définitif était signé.

Derrière une défense regroupée autour du vétéran Luis Pereira, le goal Leao devait réussir à sauver plusieurs balles brûlantes et éviter ainsi une défaite plus lourde à son équipe. Il s'inclinait toutefois dans son duel avec Fillol, mais sans avoir démérité. Palmeiras, les Verts du Brésil, n'est plus que l'ombre de la superéquipe commandée jadis par Ademis Da Guia. Elle peut cependant se qualifier aux côtés de Flamengo dans un groupe E, l'un des huit formés pour cette phase éliminatoire, relativement équilibrée.

MEXIQUE

(21e journée)

Toluca - Morelia	0-3
Atlante - T. Madero	4-1
Potosino - Necaxa	2-4
U.N. Leon - Atlas	2-0
U. Guadalajara - Monterrey	1-0
Leon - Oaxtepec	2-0
America - Guadalajara	1-1
U.A. Guadalajara - UNAM	2-2
Puebla - Cruz Azul	3-3
Neza - Curtidores	remis

Classement

GROUPE 1

1. America	26	21	11	6	4	35	22
2. Monterrey	24	21	9	6	6	34	28
3. Atlas	19	21	4	11	6	29	32
Necaxa	19	20	6	7	7	33	36
5. Potosino	15	21	5	5	11	16	32

GROUPE 2

1. Toluca	24	20	10	4	6	40	22
Guadalajara	24	21	7	10	4	30	21
3. Atlante	23	21	7	9	5	28	24
4. Neza	19	20	5	9	6	29	29
5. Curtidores	8	19	2	4	13	15	37

GROUPE 3

1. U.A. Guadalajara	26	21	10	6	5	39	24
2. T. Madero	24	21	10	4	7	41	39
UNAM	24	21	7	10	4	37	28
4. Puebla	21	21	8	5	8	26	28
5. Morelia	20	19	7	6	6	33	27

GROUPE 4

1. Cruz Azul	23	21	7	9	5	26	24
2. U. Guadalajara	20	21	7	6	8	33	32
3. U.N. Leon	19	21	6	7	8	33	38
4. Leon	17	19	6	4	9	29	35
5. Oaxtepec	12	21	3	6	12	18	41

LE PALMARÈS DE LA 9e COUPE DES COUPES

PRÉLIMINAIRES

Rovers (Les.) - Bulembu Y.A. (Swaz.)	2-1 1-1
Vital'o (Burundi) - Gor Mahia (Kenya)	1-2 3-0

1/16e DE FINALES

Rovers (Lesotho) - Sotema (Mad.)	3-2 0-2
Green Buff. (Zamb.)-Maxaqu. (Moz.)	5-1 1-1
KMKM (Tanz.) - Caps United (Zimb.)	2-3 0-4
Ubac (Centr.) - Ouad Med. (Soud.)	0-0 0-2
Kampala C.C. (Oug.) - Horsed (Som.)	2-0 0-1
Vital'o (Bur.) - Arab Contr. (Egypte)	0-0 1-6
N'Guema (Gui. E.) - AS Vita (Zaïre)	0-1 0-4
Prim. de Malo (Ang.)-AS Chem. (Congo)	3-2 0-2
Dr. Yaoundé (Cam.) - Agaza (Togo)	0-3 1-4
El Nasr (Lib.) - Sekondi El. Wise (Gh.)	1-1 0-4
Agida SC (Guin. B.) - St. Malien (Mal.)	FF
Toro de Rosso (Maur.) - J.H. Alg. (Alg.)	0-0 1-8
AS Police (Sén.) - Raja Casa. (Maroc)	1-0 0-0
Bahi Buho W. (S. L.) - Horoya (Guin.)	0-1 2-3
ASEC (C. Ivoire) - Buffles (Bénin)	4-1 1-2
Capo (Gab.) - Stationnery St. (Nig.)	0-1 0-0

1/8e DE FINALE

Green Buffaloes - Sotema	2-0 0-0
Wad Medani - Caps United	0-2 0-5
Arab Contr. - Kampala City Council	2-2 2-2 (AC 3 pen. à 2)
AS Cheminots - Vita Club	1-2 0-2
Sekondi Eleven Wise - Agaza	0-0 1-4
Jil Hendassa Alger - Stade Malien	2-0 1-2
Horoya - AS Police	2-1 1-0
Stationnery Stores - ASEC (match arrêté 56e, envahissement stade Lagos)	0-0 dis.

1/4 DE FINALE

Caps United - Arab Contractor's	2-1 0-2
Green Buffaloes - Horoya	1-0 0-2
Agaza - Vita (4 pen. à 2)	2-0 0-2
Jil Hendassa Alger-ASEC	1-2 0-1

1/2 FINALES

Horoya - Arab Contractor's	0-1 0-3
ASEC - Agaza	2-2 0-0

FINALE

Agaza - Arab Contractor's	0-1 0-0

Samedi 11
et dimanche 12
février 1984

CROSS DE

L'ÉQUIPE

au Parc des Sports du
TREMBLAY

UN NUMÉRO
DE TÉLÉPHONE
(1) 523-24-25

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

PARTOUT... DANS LE MONDE
SOLIDARITE

Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

SCHUSTER

(Photo Patrick Boutroux)

la Belle et le Diable

Bernd Schuster, l'homme par qui le scandale arrive,
mais aussi le footballeur par qui le spectacle arrive.
Schuster, un cas. Un vrai cas.
Une classe éclatante, révélée à l'Europeo en Italie,
et un fichu caractère, pour ne pas dire plus.
Avec le jeune Allemand, rien ne s'est jamais passé dans la simplicité.
Toujours en guerre avec quelqu'un, pour quelque chose,
plus ou moins bien inspiré par la belle Gaby, son épouse.
Schuster, un personnage peu ordinaire, qui a bâti son château en Espagne,
et auquel on promet un destin à la Beckenbauer, s'il ne s'égare pas en route.

« CE ne sera pas difficile pour l'Allemagne de battre l'Espagne. C'est une équipe sans inspiration, sans imagination et sans patron. Une équipe composée de sauvages. Seul Gordillo est un bon joueur. » Un morceau choisi d'une interview de Schuster, une de plus, parue dans un journal de Cologne, « L'Express », après le tirage au sort du Championnat d'Europe.

Faut-il ajouter que les Espagnols ont pâli à cette lecture et pris la mouche, exigeant des explications supplémentaires, immédiatement apportées par Bernd. « Je n'ai fait que des commentaires techniques, et c'est le journaliste qui a mal traduit. »

A peine suffisant pour apaiser la colère de Miguel Munoz, le sélectionneur national : « Schuster est totalement irresponsable et cherche la bagarre », et empêcher Stielike de dire : « Bernd ne devrait pas faire de telles déclarations. Il gagne en Espagne beaucoup de fric et il pourrait se comporter d'une autre façon. »

Mais Schuster et les bonnes manières, c'est comme deux lignes parallèles. Il y a longtemps qu'il se moque de ce que l'on peut penser de lui et ne s'embarrasse plus de grands sentiments. « Moi, je suis toujours direct, répète-t-il. Je ne déguise pas la vérité, et on ne me comprend pas très bien, d'où tous mes problèmes. »

Ça, des problèmes, le jeune Allemand en a, et pas seulement avec Munoz. Sa vie est une succession de problèmes et d'histoires, et l'on s'y perd parfois.

On se demande même s'il sera heureux et apaisé un jour, Schuster, tiraillé de tous les côtés, ciblé par les médias et la presse. Coupable ou victime, le doute existe, à propos d'un footballeur et d'un homme qui échappent aux normes habituelles, et ce dès l'entrée dans la carrière.

Quel âge avait-il quand il signe son premier contrat au FC Augsbourg, venant d'Hammerchmied ? Dix-sept ans au plus, le moment d'abandonner la plomberie et d'entendre les dirigeants d'Augsbourg l'avertir : « Ce contrat est une garantie pour nous. Quand tu partiras, cela nous rapportera plus, puisque ton nouveau club devra verser une indemnité de formation. »

Ces paroles ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd. A dix-huit ans à peine, Bernd Schuster négocie son départ, et répond aux propositions de Moenchengladbach et Cologne, ignorant tout du règlement qui ne l'autorise pas à signer dans deux clubs à la fois. M'Gladbach porte plainte et demande 200 000 marks de dommages et intérêts à Cologne, ou au joueur. Le tribunal tranche en faveur de Schuster, mais cette étrange affaire en annonce d'autres. Rien ne se passera simplement avec Bernd Schuster.

Que voici à Cologne, où il découvre Hennes Weisweiler. Entre le vieil homme et le jeune chien fou, le courant passe. Bernd retient une chose du discours de son premier vrai entraîneur. Celui qui prétend à une place de titulaire doit également se livrer à fond pendant l'entraînement.

Premier match avec Cologne le 22 octobre 1978, mais surtout, dans la foulée, premier match avec la RFA le 22 mai 1979 à Dublin. Une ascension prodigieuse. Au retour d'Irlande, Weisweiler serre la main de Schuster sans dire un mot. « Cela a été incroyablement important pour moi », confie Bernd, pour qui Weisweiler est une sorte de père.

Ce geste n'a pas que des conséquences heureuses, et le nouvel international est regardé d'un drôle d'air par ses coéquipiers. Tout éloigne le jeune Bavarois des Rhénans qui sont là. La mentalité, le talent, une réussite précoce. Une querelle très sérieuse oppose d'ailleurs Schuster à Schumacher, lequel menace de corriger ce blondinet impertinent et suffisant ; mais ces deux caractériels se découvrent des affinités, et deviennent copains comme cochons. Depuis, quand Schuster vient en Allemagne, il habite chez Schumacher. Malgré l'appui d'Harald et le soutien inconditionnel de Weisweiler, Bernd Schuster ne parvient pas cependant à faire l'unanimité et, dans son dos, certains se laissent aller : « Ce gars-là, cela ne doit pas aller bien dans sa tête. Il ne parle pas, il ne rit jamais. » Il n'y a que les films de Bud Spencer qui arrachent un sourire à ce joli visage d'éphèbe.

Oh ! Gaby

Juin 1979. Nouveau rebondissement dans la vie de Schuster. Le plus important. Il épouse Gaby. Blonde comme lui, ancien mannequin de mode. Oh Gaby ! Elle est belle, délurée, habile, intelligente. La première fois où il l'aperçoit dans une discothèque de Cologne, Bernd n'ose pas lui adresser la parole. Fasciné. Trop timide. Alors, il revient les jours suivants, jusqu'à ce qu'elle revienne... Dès le début de leur liaison, les bruits les plus inimaginables courent sur le compte de Gaby. Une ancienne camarade de classe appelle un grand quotidien allemand et affirme que la future madame Schuster a dix ans de plus qu'elle ne dit (trente-cinq au lieu de ving-cinq) et qu'elle aurait déjà beaucoup vécu.

Bernd s'en fout, et lorsque le magazine « Interviu » publie, en 1981, des photos de Gaby dans la tenue d'Eve, photos envoyées autrefois à « Playboy », il ne se sent pas atteint du tout, bien au contraire. « Ce sont des photos très belles, dit-il, et beaucoup de femmes aimeraient être faites comme Gaby et poser ainsi. »

Schuster à vingt ans le 22 décembre de cette même année, et le roi n'est plus son cousin. Sûr de lui, arrogant, irascible, il n'en loupe pas une. Ce n'est pas la modestie qui l'étouffe quand il avance : « En équipe nationale, je préfère pour l'instant me perfectionner au milieu de terrain. Je pourrais jouer au poste de libero, mais je suis encore trop jeune. J'ai le temps. »

Si l'on s'interroge sur ses dons de diplomate, on ne discute plus en effet la classe de Schuster, et il sera la grande révélation de l'Europeo en Italie (juin 1980). Titre pour l'Allemagne et vague d'enthousiasme pour Bernd, qui explique après ses deux excellents matches contre les Pays-Bas et la Belgique : « C'est grâce à Gaby. Elle est mon doping. » A l'occasion de ces deux rencontres, la belle avait rejoint son diable d'homme, évitant que celui-ci ne dépense une fortune au téléphone. Plus de 3 000 mille francs en quatre jours avant son arrivée. Sous le ciel romain, les amants terribles peuvent boire à leur union, et à Benjamin, né fin 1979, après qu'on eut craint pour la vie du petit bonhomme ; enceinte de cinq mois, Gaby avait envoyé la Porsche rouge familiale dans les décors, et en fut quitte pour plus de peur que de mal.

En marge de cet événement, touchant la vie privée des Schuster, l'année 1980 est marquée dans ses premières semaines (avant le Championnat d'Europe en Italie), par l'annonce de la signature de Weisweiler au Cosmos de New York ; coup dur pour Schuster, un peu paumé sans son vieil allié, et nouvelle intervention de Gaby. Pour elle, Bernd se fait rouler par Cologne et son salaire, 30 000 francs environ à l'époque, ne correspond pas à sa valeur et à ses mérites. Le Bayern Munich offre deux millions de marks, mais Schuster hésite, semble-t-il, à rompre son contrat avec Cologne, ou bien il estime valoir plus, ce qui est plus probable.

Weisweiler parti de l'autre côté de l'Atlantique à la fin de la saison, Bernd Schuster passe ses humeurs sur Hedergott, nouvel entraîneur du FC Cologne. Tous deux s'entendent comme chien et chat. En quelques semaines, l'orage éclate. Hedergott : « J'ai trois étrangers dans mon effectif : Woodcock, Okudera et Schuster. » Schuster : « L'entraîneur est une cloche... et un amateur. » La psychologie n'est pas le domaine d'Hedergott, et tout international qu'il est, Schuster est exclu de l'entraînement et de l'équipe. Réponse de Schuster : il envoie sa démission en recommandé à son club, estimant qu'on lui interdit de travailler et d'exercer sa profession.

Dans le même temps, Jupp Derwall retient Schuster pour un match de l'équipe nationale en Suisse. L'ensemble des entraîneurs allemands estiment que Derwall aurait dû se montrer solidaire d'Hedergott, et ils n'ont pas tort. A partir de là, Schuster se croit vraiment tout permis.

Comme Cruyff et Pelé

De New York, Hennes Weisweiler l'appelle, mais les responsables du Cosmos ne sont pas chauds pour engager ce footballeur dont la réputation morale n'est pas fameuse. C'est donc le FC Barcelone qui paye, en septembre 1980, la somme fabuleuse de 12 millions de francs pour Schuster, en garantissant au joueur un revenu annuel de 1,2 million net d'impôts. Depuis le Championnat d'Europe, le Barça n'avait d'yeux que pour le demi germanique, et ce que Barça veut...

La venue de Bernd Schuster coïncide avec celle d'Helenio Herrera. Ce dernier n'est pas en peine de superlatifs quand il s'agit de parler d'un grand joueur ; et de Schuster, il dit : « Il est dans la lignée des grands parce qu'il possède, comme Cruyff ou Pelé, la vitesse, reine des batailles. Je suis sûr qu'il va marquer sa génération. »

Ce langage ne peut que plaire à Bernd et à Gaby, de même que les commentaires enthousiastes des journaux espagnols après son premier match (victoire de Barcelone à Alicante). Aussi Schuster s'interroge-t-il : « Qu'est-ce qu'ils vont écrire le jour où je jouerai bien ? »

Ce n'est pas pour autant la vie en rose. Il attire la jalousie de ses partenaires, moins bien rémunérés et, troisième étranger, il se heurte à l'opposition de Krankl,l'Autrichien, et de Simonsen, le Danois. Mal aimé, en proie à des difficultés d'adaptation, Bernd s'écrie au bout de quelques semaines : « Je veux revenir en Bundesliga. »

Il va néanmoins rester en Espagne, et renverser doucement la situation en sa faveur. En obtenant la mise à l'écart d'Helenio Herrera, « qui ne sait pas utiliser les qualités de Schuster », et en imposant, ou presque, Udo Lattek : « Lui sait ce qui est bon pour moi et, avec lui, je pourrai parler allemand. »

Parler allemand, vivre à l'allemande, c'est le souci des Schuster depuis qu'ils sont à Barcelone. Encore aujourd'hui, Gaby refuse la vie à l'espagnole, et dans l'appartement de Fonpineda, aux portes de Barcelone, il n'y a que des revues allemandes, une vidéo qui passe des films allemands, une nourriture allemande et des amis allemands.

Un changement pourtant. Auparavant, dès que les Schuster avaient quelques jours de liberté, ils filaient en Allemagne. Maintenant, ils vont à Ibiza, où ils possèdent une maison et un yacht.

Le cercle des amis ne s'est pas agrandi pour cela, bien que Bernd Schuster appartienne au clan des Argentins. Ainsi avait-il pris parti pour Maradona l'année dernière quand le club refusa à Diego l'autorisation de participer au jubilé Breitner ; ainsi le jour où Goicoechea « cassa » Maradona rentra-t-il dans une rage folle, donnant de violents coups de pied dans la porte du vestiaire à son retour ; le lendemain, il se rendit à l'hôpital prendre des nouvelles de l'Argentin alors qu'il ne s'intéresse à aucun autre joueur du Barça, sinon dans le cadre de son activité footballistique.

(Photo Presse-Sports)

Ainsi dit-il que Menotti est un « très grand entraîneur et un fin psychologue » ; celui-ci lui renvoie la balle en proclamant que « sans Schuster, Barcelone joue moins bien ». Est-il nécessaire de préciser que Bernd et Diego, les bons amis, ont pesé leur poids quand il s'est agi de faire venir Menotti au Barça.

Et Lattek ? Eh bien Lattek, ça n'a duré qu'un temps, malgré le succès du Barça dans la Coupe des Coupes en mai 1982 (après la Coupe d'Espagne en 1981). Nouveau caprice de Schuster, grand gosse pour les uns, fou pour les autres. Toujours est-il que Lattek, qui a son caractère également, eut la désobligeance de dire un matin à Schuster qu'il n'était pas content de son travail, et de le remplacer lors d'un match à Malaga. Et la petite merveille de balancer ses chaussures à la figure de Lattek, avant de baver dans un journal allemand, traitant son entraîneur « d'ivrogne et d'hypocrite ». Le joueur s'excusa par la suite, et Udo Lattek passa l'éponge, « il s'est conduit comme un enfant », mais ce ne fut qu'une réconciliation de façade. Depuis ce jour-là, Bernd était entré dans l'opposition, et complotait volontiers. En décembre 1982, Udo Lattek dut plier bagages.

Une issue conforme à l'image de Schuster, dont les démêlés avec Lattek, ne sont presque rien en comparaison de ceux rencontrés avec la sélection nationale.

Premier coup de tête, le 3 décembre 1981. Convoqué pour un match de qualification de Coupe du monde en Bulgarie, Schuster ne se présente pas. A son arrivée au stage, Stielike, l'autre « espagnol », est tout aussi étonné que Derwall. « Dimanche, Barcelone a joué à Madrid, et j'avais préparé un lit à Bernd pour qu'il couche chez moi, et que nous venions ensemble, mais il ne m'a même pas dit bonjour. »

(Photo Presse-Sports)

La nuit de Stuttgart

Le lendemain du match contre les Bulgares, Jupp Derwall trouve un télex du FC Barcelone au siège de la Fédération, lui demandant d'excuser Schuster pour son absence : il souffrait de maux d'estomac. En Allemagne, tout le monde s'indigne de l'attitude de Schuster. Ce

Gaby, la Belle, a-t-elle vraiment une mauvaise influence sur Bernd, le Diable ? Un diable qui, à l'Europeo 80, se fit pourtant connaître comme l'Ange blond de Germanie.

(Photo Henri Szwarc)

n'est qu'un début. Le clash a lieu en mai 1981 après un match amical à Stuttgart, devant le Brésil. A la demande de Rummenigge, Paul Breitner est revenu en sélection, et ça ne plaît pas à Bernd, jaloux du rayonnement du barbu et de son influence. Après la rencontre, toute l'équipe est invitée à pendre la cremaillère chez Hansi Müller. Devant la maison, Schuster dit à son pote Schumacher : « Je repars à l'hôtel. Je dois me lever tôt demain afin de prendre l'avion pour Barcelone. Je dîne avec ma femme et je me couche. »

En fait, il dîne avec des amis, ce que Derwall apprend à son retour à l'hôtel vers deux heures du matin. Un peu éméché — « J'avais absorbé des fruits en forme de liquide » — concèda-t-il, il appelle la chambre de Schuster. Gaby décroche. La sentence tombe. « Vous pouvez dire à Bernd qu'il n'aura pas à se déplacer de Barcelone pour venir en Finlande. Je renonce à lui, et au passage, madame, je regrette que vous ayez une si mauvaise influence sur votre mari. »

L'influence de Gaby n'avait effectivement cessé de s'étendre, et le rôle de cette femme, qui discutait les contrats, intervenait pour tout, n'était plus tolérable pour une majorité de dirigeants allemands. D'autant qu'elle se révélait mauvaise conseillère, coupant les ponts avec la famille, et réclamant par exemple une somme de 1 500 francs à un photographe local d'Augsbourg, à l'occasion d'une petite fête organisée en l'honneur de Bernd par des copains.

La sortie de Derwall suscite en tout cas une vive riposte du joueur, lequel estime que son épouse a été offensée. Plus question pour Bernd de jouer en équipe nationale avec Breitner et Rummenigge. « Derwall est complètement soumis à Breitner, et j'attends le jour ou la composition de l'équipe sera donnée par le Munichois. »

Conclusion, Schuster renonce à la Coupe du monde. « Je suis plus jeune que Breitner, et je peux attendre. Je reviendrai après le Mundial. » Neuf joueurs de la sélection estiment que Schuster est indispensable ; sans lui, chances de gagner la Coupe du monde baissent. Six n'ont pas d'opinion. Un supporter de l'équipe d'Allemangne commence à organiser un référemdum public. En deux semaines, il reçoit plus de deux milles lettres pour le rappel de Schuster.

Le genou de la nation

Derwall ne tient pas à faire le premier pas, et c'est le président de la Fédération, Hermann Neuberger, qui propose de se rendre à Barcelone. Juste avant l'entrevue, Goicoechea brise la jambe de Schuster : rupture des ligaments croisés du genou, ménisque touché. Il n'y aura pas de Coupe du monde pour Schuster. Derwall : « Le pauvre garçon. J'espère qu'il pourra rejouer. »

Cette grave blessure n'apporte pas le calme dans la tête de Schuster, ni dans sa vie. Il rompt définitivement avec ses parents : « Sans cœur, il n'y a que mon argent qui les intéresse », et il se fait sévèrement reprendre par le professeur qui l'a opéré, M. Schneider. « Jamais je n'ai rencontré une personne aussi arrogante, aussi ingrate et têtue. S'il ne s'agissait pas du « genou de la nation », je l'aurais vidé de ma clinique depuis longtemps. » Au printemps, Schuster doit être opéré de nouveau : « En raison des erreurs commises par le professeur Schneider », selon le joueur.

Une insolence de plus ; dans la ligne de l'homme qui démarre au nez des douaniers, parce que ceux-ci lui réclament une taxe de 90 000 francs pour sa BMW 635 CSI lors d'un passage à la frontière, ou bien qui sort une liasse de billets de 3 000 francs pour payer un sandwich de 9 francs.

La Coupe du monde passée, Schuster guéri et septembre arrivé, Neuberger et Derwall rétablissent le contact, et viennent diner à Barcelone, à l'hôtel « Princesa Sophia » avec Bernd, accompagné de Gaby. On termine au champagne, et Schuster rapporte : « Derwall a dit qu'il avait besoin de moi. » Rummenigge, qui avait qualifié Bernd de « détraqué » deux ans plus tôt, déclare que le Barcelonais sera acceuilli à bras ouverts. Novembre 1982, après dix-huit mois sur la touche, Schuster effectue son « come-back » contre l'Irlande du Nord. Il joue soixante-quinze minutes et quitte le terrain, épuisé. Avec une pensée pour Breitner. « Ma condition physique n'est pas géniale, mais je ne jouerais jamais aussi mal que Paul Breitner pendant la Coupe du monde en Espagne. »

Eternel Schuster, que l'on verra en juin en France, enfin, en principe. N'a-t-il pas posé un nouveau lapin à Jupp Derwall, le 30 mars 1983, en ne jouant pas en Albanie, sous prétexte qu'il voulait assister à l'accouchement de son troisième enfant... Une petite fille, Sarah, née six semaines après le match, le 16 avril.

Avec Schuster, il faut s'attendre à tout, même si on le dit assagi. Le fabuleux contrat (1 million de marks par saison pendant cinq ans) qu'il a signé en début de saison prouve son intention de demeurer encore un bon bout de temps à Barcelone : « Je suis très bien au Barça et je ne compte pas rejouer en Allemagne », mais n'a t-on pas lu récemment que PSV Eindhoven et le Bayern Munich lui avaient lancé de discrets appels.

Comme si la paix pouvait régner autour de Schuster à la fois ange et démon !

EUROPE 1
LA SEULE RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON SUR LES GRANDES ONDES

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

- ***CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 30*** *dans les journaux du matin*
- ***CHAQUE VENDREDI :***
  19 h 45 *le magazine du football*
- ***CHAQUE DIMANCHE :***
  8 h 15 *sport magazine*
  8 h 25 Michel Platini

EUROPE 1 185 Kcs G.O. (L.W.)

Vivez en **EUROPE 1**

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.